Directeur: Jacques Fauvet

5, RUE DES TALLENS 75427 PARIS - CEDEX 89

Tel - : 246-72-23

# Une «révolution

ÉCOROMAGNE »

Le gouvernement de M. Begin est fondé à qualifier de révolution » le passage brutal au libra l'ente économique august il rient alisme économique auguel il vient de proceder en s'inspirant largeit des thèses du profess aniéricain Milton Friedmann, Son plan, qui se traduit par la suppression du contrôle des changes, e flottement de la livre et des hansses de prix, marque en effet une rupture totale avec la politique dirigiste suivie depuis 1948.

La mesure la plus speciaculaire concerne la suppression dn contrôlo des changes. La circulation et le commerce des devises étrangères sont désormais libres. tandis que la valeur de la livre israelienne, qui jusqu'ici glissait d'environ 2 % par mois, sera fixée selon la loi de l'offre et de la demande. D'après lo ministre des finances, M. Simha Erlich, le dollar vaudra, à l'ouverture des banques le 31 octobre, environ 15 tivres an lleu de 10,4, ce qui

L'abolition du contrôle des hanges pourrait, selon M. Erlich, aire d'Israël un des centres finaniors mondiaux, ce qui, de ce point le vue du moins, réaliserait le rieux réve des Israéliens de transformer leur pays eo une « Suisse du Proche-Orient ». A condition, tontefois, que la suppression des entraves ne provoque pas, comme le redoutent les travaillistes et les dirigeants syndicaux, un effet contraire en permettant un exode massif des capitaux. Le ministre des finances ne partage pas cette des finances ne partie de l'estante les multiples réglementa-tions à 0 ayant pas l'empériné des loragness de posseur à l'étranger miliards de positier i

jevrait non seniement permettre 'e rapatriement d'au moins une partie de ces capitaux, mais aussi ttirer de combreux investissenents étrangers, dont la baisse a tres forte l'an dernier. Dans out egalement de faciliter les destrations et de diminuer la dissommation, le gouvernement de M. Begin a réduit les subvenissis attribuées à plusieurs pro-luffs, netamment à des denrées dimentaires comme le pain, rolle, la margarine, les œufs, le ait; ainsi qu'aux transports publics. Ces mesures entraîneraient une majoration du coût de la vie estimée à 10 %, alors que l'inflation se situe actuellement tians la soirée du jeudl 27 octobre. les prix de l'essence, du fuel industriel et du gaz domestique

Maigré un accroissement de 12 % des revenus des économiquement faibles et des allocations (amiliales, le plan d'assainissement va durement frapper lessalariés et les elasses moyennes d'Israél. Le but est selon M. Erlich. a d'essayer de libérer le pays de la mendicité et d'être moirs dependant de l'aide étrancera . It s'agit aussi, a-t-il ajoute. ade permettre à nos compa-(riotes qui out de l'argent a l'étrauger de ue plus être en marge des lois et de ne plus souffrir de troubles de conscience. Ou se rappelle que israeijen. BL. Rabin, avait di demissionner parce qu'il possédait

un compte aux Etats-Unis. Pour la première fois, le gouvernement n'a consulté aucun des dirigeants du patronat ou de la Confédération générale du travait, la Histadrout. Le secretaire général de celle-ci. M. Yeronham Mechel, a d'ailleurs reponsse avec force la nouvelle politique economique qui « va. combler de bonheur les détenteurs de dollars et faire des salaries des cas sociaux ». Le chef du parti travailliste, M. Shim Perès, a, quant a lui, déclare que ce plan alguiffait « une modification du système social israt-tien ». « Nous aurons, a-t-il dit, de nouveaux millionnaires, voire

des milliardaires. » Au moment où Israël s'entend une 'ois de plus condamner aux Nations unies par la « majorité automatique » qu'il dénonce régulièremect, mais qui, cette fols, frôte l'unanimité, le consensus national qui semble acquis, pour l'essentiel er politique étrangère est fort loin de réguer en matière economique et sociale.

#### • La livre va désormais flotter

#### • L'ONU condamne à la quasi-unanimité les « mesures illégales » en Cisjordanie

A l'issue d'un conseil des ministres extraordinaire, le vendredi

Le même jour, l'Assemblée générale des Nations unies a adopte, par cent trents et une voix (dont celle de la France) contre une (Israël) et sept abstentions (dont celle des Etats-Unis) une résolution présentée par l'Egypte et rappelant que l'établissement de colonies de peuplement juives « dans les territoires palestiniesse et autres ter-ritoires arabes depuis 1967, n'a pas de validité juridique et constitue une grave obstruction aux efforts visant à lastaurer une paix juste

et durable au Proche-Orient s.

Ce texte « demande une fois do plus au gouvernement israélien en tant que puissance occupante, de cesser immediatement de prendre

#### De notre correspondent

Jèrusalem. — Les « colonies messe de ne permettre aucuno sauvages » ont disparu avec la reconnaissance officiollé que leur sa accordée lo gouvernement de M. Begin. Après son élection, ce dernier avait lancé un défi aux continue de la colonie de la coloni Américains et au monde entier en proclamant à Kaddoum, une colonic sauvage tolérée par le précédent gouvernement, qu'ail y aurait désormais beaucoup de auran desormais beaucoup de Kaddoum en Judée et en Sama-rie ». C'était là un triomphe pour le Goush Emounim (Bloc de la Foi) et pour les tenants du ur grand Israel », qui se réjouiss-saient qu'une fois éiu le chef du Likoud n'ait pas oublié sa pro-

# AU JOUR LE JOUR

#### l minuile ote

Co n'est pas la première fois que des policiers tirent sur d'autres policiers et, malhenreusement, tuent t'un d'entre eur. A vrai dire, en temps de querre ces menrises sont si frequentes qu'on ne les considère même pas comme des incidents. C'est même pour cela qu'on o-inventé les uni-

Le temps n'est plus ou la mise permettoit de distinguer le haut-de-forme du bourgeois respectable, le melou de l'inspecteur en civil ot la casquetto de l'apache.

L'habit n'a jamais fait le moine, mais il fuut reconnaltre que l'uniformisation du vetement, rancon de la democratie, révèle à l'évidence que rien ne ressemble nutunt à un défenseur de l'ordre qu'an perturbateur.

Catherine la Grande

- ROBERT ESCARPIT.

Catherine la Grande

d'Henri Troyat.

Le talent du biographe.

Le style du romancier.

La majesté du modèle.

FLAMMARION

HENRI TROYAT

28 octobre, le gouvernement israélien a annonce une serie de mesures économiques, dont le flottement de la livre et la suppression du contrôle des changes, qui marquent une adoption des thèses du libéralisme et donc une rupture totale avec l'attitude des gouvernements

des mesures qui auraient pour offet de modifier le statut juridique, le caractère géographique ou la composition démographique des terri-toires arabes occupés depuis 1967, y compris Jórusalem ».

sur la 1010/112 du ferritoire libére s.

Le Goush Emounim avait aussitot mobilisé ses militants à petites calottes brodees et préparé l'exécution d'un plan prêt de longue date visant à créer, avant les fetes de fin de l'année juive, en septembre, douze points de peuplement, dont la plupart devalent être des agglomérations rurales vivant de l'artisanat et de l'industrie légère. Ce plan, pour séduisant qu'il fût aux yeux de M Begin, o était pas du goût des Américains, qui craignaient de le voir compromettre leurs efforts en vue de rénnir la conférence de Genève. Le chef du gouvernement, comme son prédécesseur, M. Rabin: a dû utiliser la troupe prur empêcher l'installation des colons redevenus a sauvages à l'espace d'une nuit.

ANDRÉ SCEMAMA. (Lire la suite page 1) ..

# Les enlèvements de Français par le Polisario

#### L'Algérie voudrait « préserver l'essentiel » de ses rapports avec Paris

Après les vives réactions suscitées à Paris par le nouvel enlèvement de deux Français par le Polisario près de Zouérate. le 25 octobre, l'Algérie ne souhaite pas voir se détériorer davantage ses rapports avec la France. Après les déclarations de sou ambassadeur à Paris assurant formellement que les deux otages ne se trouvaient pas sur le territoire aigérien (« le Monde - du 29 octobrel, un communiqué du ministère des affaires étrangères d'Aiger rap-pelle que la France demeure un « partenaire de poids et de qualité « et qu'il convient do préserver l'essentiel - des rapports entre les

MM. Jacques Miquel, consell des familles

Alger. — La déclaration du ministère algérien des affaires étrangères publiée vendredi 28 octobre à New-York; où se trouve le ministre M. Abdélaziz Boute-flika, a ôté rédigée sur un ton apaisant et cherche manifestement à faire retomber la tension et à ramener les conséqueoces de l'enlèvement do deux Français près de Zouerate à des proportions qui éviteraient à la fois une flambée de racisme en France, uno grave dégradation des relations entre les deux pays et une « escalade » redoutable sur le plan militaire.

Pour la première fois depuis l'attaque de Zouérate, le 1 mai dernier, l'Algèrie reconnaît officiellement que des Français sont détenus par le Front Polisario.

Ce mouvement s'était toujours refusé à le confirmer 
sommellement. En outre tout en 
rappelant « sa plaine disponibilité pour lavoriser les contacts 
appropries autre les autorités 
l'annaises, les instances internationales et le Pront-Polisario », 
l'Algèrie suggère une procedure 
semblable à celle qui avait permis 
la libération de deux coopérants 
français, MML Dief et Seguro. Ce mouvement s'était tou-

des six Français onlevés à Zouérate le 1" mai dornier, et Michel Blum, secrétaire général de la Fédération internationale des droits du l'homme, devaient se rendre samedi 29 octobre à Alger pour rencontrer des représentants du

Front Polisario. Le ministre français de l'intérieur a annoncé, samedi, que « huit militants du Front Polisario » venaient de faire l'objet de mesures d'expulsion: cinq d'entre eux qui ont été interpellés aux premières heures de la matinée. À Paris et en province, out déjà quitté le territoire français, précise le ministère. Ils out demandé à gagner l'Algèrie. L'identité des huit militants n'a pas été communiquée. été communiquée.

De notre carrespondont

« L'Algérie no parment pas ajoute le texte, à percevoir les raisons pour lesquelles la poie utilisée

duns le passe avec succès ne pourrait pas de nouveau être empruntée unjourd'hui »

(Lire la suite page 3.)

#### UN ENJEU NATIONAL

# Etre mieux dans sa commune

Moins de six mille maires sur trente-six mille cinq cent soixantequinze ont répondu jusqu'à présent au questionnaire sur les projets de réjorme des collectivités loçales qui leur a été adresse, l'an dernier, par le premier ministre. La date limite de l'envoi des reponses, initia-

lement fixée au 15 octobre, a été reportée au 3 novembre. M. Marc Bécam, maire de Quimner (Finistère), secrétaire d'État auprès du ministre de l'intérieur, chargé des collectivités locales, explique ci-dessous l'importance que le gouvernement attache à cette

#### par .MARC BECAM .

Alore gue, dans de nombreuses ment sur les difficultés de touta cer jeurs responsabilités et sur divers remèdes à y apporter. Il m'est epperu nécessaire de préciser à leur Intention l'enjeu peut-être mal perçu do

> Alnsi que l'ai déjà eu la possibilité de l'expliquer aux nombroux maires rencontrés eu coure do ces demières semaines, on divers endroits du territoire, il a'adii finalement et essentiellement de trouver des moyens tione d'existenco quotidiennes des Français: Cetles-ci. en offet, ont été .concentration rapide d'uno part très importante de la population dens les egglomérations urbaines, son insertion brutale dans la vie Industriolla. le 'transformation radicale do l'agri-

. Quelle épreuvo pour ee viaux peuple de paysana, pour qui le rythma das seisons at les ressources da vivre et le facon alnoulière da

(Lire la suite page 24.)

#### ITALIE 77

# Vivre avec les bombes et la récession

M. Andreotti dirige à Rome, depuis le 29 juillet 1976, un gouvernement qui semblait pré-caire, puisque la seule démocratie-chrétieune, la formation la plus importante mais tout de même minoritaire, lui a apporté ses voix. Le président du conseil se maintiont grâce à l'abstention des autres partis qui avaiont

Rome. - Moigré la récession, malgré les attrontements de rue et les ottentats, J'Italia vit, dapuia quinza mois, uno périoda de grenda etabilità politiqua. Nui ne prevoit da erise gouvornamentalo à court terme. Jusqu'à l'élé da 1976, la « crise » était un théma do commantaires quasi permanent. Aujourd'hul, les

Flammarion.

De natre correspondant ROBERT SOLE

les extremistes.

plus optimistes considérent M. Giulio Andreotti pourrait se maintonir jusqu'à l'élection presid de décembre 1978. Si catte hypothès ae confirmait, son cabinet aurait vécu vingt-neuf mois, battant le reeord ebsolu de longévité gouverna mentala dapula la fin du lascisme.

Contretrement è ses prédécesseurs M. Andreotti de pourtent pas de majorité parlamentsire. Saulo la dé-mocratie chrétienne a accepté des lui en juillet 1978. Mais il n'a pas non plus d'opposition, puisque les cinq eutres partis « constitutionnois - (communiate, socialisto, social démocrats, républicain el libéral

Au sommaire du supplément EUROPA -

ensb, silduq Le Monde de luudi (daté 1<sup>er</sup> uovembrel

• Un dossier sur l'ovolution do la gauche tallenne, avec une interview de M. Luciano Lama (C.G.I.L.) ot un repor-tage sur l'institut Togliati. • Un article do Jacqueline Grapin sur l'engagement poli-tiquo des chefe d'entreprise.

 Une onquête de Philippe Lemaître sur l'action diplo-matique commune des Noul Un portrait d'un des plus importants hommes d'affaires d'Israël, par Hans Baumann.

Ce supplément est préparé en collaboration avec la Stampa, The Times et Die Welt.

# d'investitura at qu'ils ont adopté un

approuvé après la guerre, la Constitution. Co compromis à l'Italieune suscite un

certain malaise dans-les formations qui l'ont

accepte, mais, des démocrates-chrétiens aux

communistes, les partis de l' • arc constitution-

nel - sont résignés à s'entendre pour contenir

programma da gouvernement an juillet 1977. M. Andreoni dispose dono d'una . majorité do progremme tarme qu'il e fellu invenier pour définir eatta situation politique sans (Lire la suite pago 4.)

# « L'EDEN-CINÉMA ». AU THÉATRE D'ORSAY

# La si simple grandeur de Marguerite Duras

L'Eden est la nom du cinéma de Saigon où la mère de Marguerite Duras de 1920 à 1930 environ, jouait du pieno pour eccompagner la projection da films muats.

La mère était née dans le nord de la France, dans une famille nom-breuse de caysans pauvres. Elle étel: devenua institutries, ovaildemandé un posta outre-mer. En Indochine, son man, dena l'ansei gnament comma elle, mourut. Ella avait deux onfants, une fille et un gerçon, son soleira ne suffisait pae, ullo prit done ce travall à l'Eden-

Cheque mola ella mettali un peu d'argent à la Caissa d'épargno, et, quand arriva lo cinème parlant, elle décense loutes ses économies pour plaine quest du Cembodge, 200 hac-

Daux canta hectares de terres Merguerite Duras ne savail pas que, pour obtenir una glanisiron fertila. Il fallali en payer le grix daux tots : do la colonia et une deuxième aux

La pièce da Marguerita Duras, l'Eden-Chémo, est un témoignage : qui esseia du rendre quand meme ces terres cultivables, ses luttes contra les lonctionnaires malhonnatas de le colonie.

L'Eden-Cinème est à ce jour la plus bella pièce da Marguerite

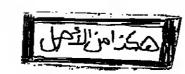
· « Marguerite Duras, de tous les autaurs confiamporains, est celui, sens douts, que l'admire le plus ». du 28 octobra. Besucoup de gens

> MICHEL COURNOT. (Lirè la suite page 23.)

Un maître du roman noir

L'ÉCRIVAIN AMÉRICAIN JAMES CAIN EST MORT

(Lire page 28:)



#### **MAGHREB**

#### Loi religieuse et lois civiles

par ANDRÉ ADAM (\*)

A ecclologie, plus encore que la théologie, relève une différence mejeure entre l'islam el le christianisme. La révélation contenue dans les Evanglies présente des dogmes et une morale : elle srimpose pas, comme le révélation mosaque, une téglistetion. Partageant les mêmes croyances, soumis à la même éthique, les pays chrétiens pratiquaient, même eu temps où la religion informait étroitement le vie civile et où le faïcisme était inconnu, des systèmes juridiques très différents, leur seul point commun étant, bien entendu, de ne pas contredire le morale chrétienne.

L'Islam, plue proche sur ce point du judaîsme que du christianisme comporte une législation, le charf e, considérée comme révelée et qui s'impose comme telle à le totalité des croyants dans le monde. Non qu'aile figure telle quelle, intégralement, dans le Coran. Bien que le livre descende eur certains points jusqu'eu détail, l'ensemble de la charle e été élaboré, dans les premiers temps de l'islam, à partir es du Coran, certes, mels aussi de la surme (la tradition, c'est-à-dire l'ensemble des paroles du prophète, rapportées par ees compagnons) et même de la coutume de Médine. Cet immense travail n'a d'allieurs pas abouti à un système unique, pulsqu'un musulman peut être orthodoxe en suivant l'un quelconque des quatre « rites » (on devrait plutôt dire « écoles juridiques ») appelés, du nom de leur foodeteur, malékile, hanéfite, chaféite et hanbalite.

Assez vite, cependant, l'unité juridique du monde musulman s'est trouvée brisée, comme et, eans doute, à le suite de son unilé politique. D'abord, parce que blen des peuples, convertis à l'islam, mels non ou mel soumis è l'autorité étatique, ont conservé leurs anciennes coutumes. C'est le cas des Berbères, bien connu en France, parce que leur droit coutumier e leit parler de (ul dane notre histolre coloniele, mais c'est le cas de bien d'eutres régione musulmenes, l'Indonésie par exemple, ou de main! peuple falamisé d'Afrique noire.

Autre source d'atteinte à l'universailté de le loi musulmane, Pour faire face à ces changements et à cette diversité, les souverains durent légifèrer. Le cadi, juge unique à l'origine, refusa d'appliquer ce qui n'éleit point le loi révélée. Il fallut en charger d'eutres juges : ce furent en général des fonctionnaires d'eutorité, gouverneure des villes et des tribus, déjà nantie du droit de punir, qui cembiait inséperable du pouvoir de gouverner.

L'entrée des pays musulmans dans l'ère industrielle, que ce fût avec ou sans le colonisation, posa de nouveaux et plus difficiles problèmes. La solution radicale de Kemai Ataturk, qui leicisa la Turquie en copient - ou à peu près - le code civil suiese, fit ecandale, à l'époque, dans les pays erabes. Mais tous, depuis, sauf l'Arabie Szoudite, raillée à une secte que nous dirions «Intégriste » et qui rejette tout ce qui n'est pas antérieur au calife Omar, le deuxième successeur de Mahamet — ont éleboré des codes civile ou des codes de statut personnel qui forment des compromis variebles entre la loi traditionnalle et les exigences de le société moderne. Le Maghreb e connu la même évolution, qui fait l'objet d'un livre récemment paru, Statut personnel et tamille au Maghreb de 1940 à nos jours (1). L'auteur, le Père Borrmana, e appartenu à cette équipe de Pères bisnes qui anime à Tunis l'institut des belles lettres erabes el le revue ible, eutour du Père Demecraemann, et à laquelle les sciences humaines au Maghreb doivent tant. Il enseigne actuellement à Rome, à l'institut pontifical d'études arabes.

Livre de juriste ou tivre de sociologue ? Livre d'orientaliste d'abord, eu meilleur sons du mot, car il s'appule sur une solide ance de la langue erebe, eussi bien littérale que populaire, protondément le Meghreb, ont pris naissance en Europe. La part du droit est évidemment considérable puisque le « statut personnel » de par le litre même - représente une bonne moitié des objectils de l'euteur. La chari'a e tenu trop de piece dans l'Islam depuis ses origines pour qu'il soit possible d'eborder les problèmes de la femille, en quelque peys musulmen que ce soit, sans des rélérences constantes à la loi. Sur ce terrain, le lecteur sera comblé. Non eculement les textes sont étudiés et analysés avec précieion, mals rien n'est omle de ce qui peut en leire mieux comprendre le portée véritable : discussions préalables, conlexte social, molifa des législataure, interprétations diverses, commentaires des doctes accuell du public, jurisprudence, etc.

S'il n'est pas possible de comprendre le famille sans le foi qui la régit. la loi ne rend pas compte de la réglité femiliale dans sa totalité. Ici es place le seuil d'Intervention du sociologue. Maia celle-ci peut s'opérer de diverses laçons.

Les trois peva que recouvre le terme de Maghreb : Meroc. Algérie. Tunisle, ont en commun, cans le domaine qui nous occupe, beaucoup de choses essentielles, ne seralt-ce que d'avoir reçu le loi musulmane et d'avoir subi la colonisation Irançaise. Mais, sur ces terraina mèmes, que de différences i Le rite malékite régnait eeul su Meroc, elore que le hanélite étail représenté en Tunisie et en Algérie : une minorité ibadite existe dens les deux pays de l'Est. non au Meroc ; la coutume berbèra e diaparu depuie longtemps en Tuniele mele e régi jusqu'à nos jours de nombreuses populations algériennes et merocainea; les Français ont débarqué à Aiger en 1830 male n'ont occupé certaines provinces marocaines que cent ans eprès ; la France disposail d'une souveraineté théoriquement absoluen Algèrie non dans les protectorets : ne pouvant avoir de léaltimité sur le plen religieux, le puissance coloniale y exerçait une action conservatrice, plue encore en Algèrie qu'elle était seule que dans les protectorate où un couverain pouvait avoir quelque initietive sur ce terrain ; inutile d'insister sur les conditions très différentes dens esquelles e'est eccompile le décolonisation.

La Tusinle e edopté le Jégislation le plus résolument moderne et le plue révolutionnaire per rapport è la loi treditionnelle : on sait qu'elle est aliée, per exemple, jusqu'è taire de la polygemie un délit et à supprimer le répudiation unilatérale. Le Maroc, tout en e'inapirant des mêmes tendances, e été beaucoup plus prudent, évitant tout ce qui pouvait epparettre en contrediction formelle svec la cheri'e. Le caractère religieux de la monarchie marocaine explique ce décelage : une opinion conservatrice existe dans les deux pays. mais les rasponsables maroceins ne voulaient pes courir la risque de se l'elièner, tandle que les dirigeents tunialens appuyés sur un int, evalent peu à craindre de ce côté.

En Algérie, la difficulté d'élaborer un code de etatut personnel reflète les embiguités de la longue lutte pour la libération, où les veleurs de l'Islem apparaissaient comme le londement et la garantie de l'authenticité netionele, tandia que les valeurs révolutionnaires promettalent le fin de servitudes qui n'avaient pas toutes leure racines cene le passé colonial. S'il y e une leçon de sociologie è tirer de le belle étude du P. Borrmena, c'est bien que les élites jouent un rôle décisif, sinon dans la choix des valeurs d'une société

(\*) Professeur à l'université Paris-V.

(1) Maurics Borrmans, Statut personnel et famille au Maghreb de 1940 à nos jours, Paris-La Raye, Montton, 6d., 1977, 708 pages, annexes bibliographie, quatre index.

#### UN ENTRETIEN AVEC HAIM ZAFRANI

# Juifs et Arabes : identité et culture

a entrepris depuis une vingtaine d'an-

nées de retronver ces lieux d'entente et

d'échange à l'intérieur d'une même

Non seulement Juifs et Arabes out longtemps vécu dans une coexistence fructueuse, mais ils ont participé à la même civilisation. Le conflit qui les oppose anjourd'hui trouve son origins dans l'histoire récente de l'Occident. Un israélite marocain, Haim Zafrani,

● Haim Zafrani, vous vous

consacrez depuis une vinataine

d'années à des recherches et

études sur la vie intellectuelle

juipe an Maroc. Vos travanz

témoignent de cette volonté de

retrouver le terrain d'entente

entre Julis et Arabes (1).

Quelles étaient, dans le temps,

les relations entre ces deux

Après l'indépendance du

communautés au Maghreb?

Maroc, nous avons crée (nous,

c'est-à-dire Marocains, Julis et

Musulmans) un mouvement qu'on

appela Al Wijaq (l'entente). Sou

but principal était de retrouver

un terrain commun à l'ensemble

sphère culturelle où les différences, non sculement se respectaient mutuellement, Haim Zafrani, cinquante-cinq ans, promanes qui vivaient an Maroc. C'était une nécessité, voire une urgence, car le protectorat avait essayé de gommer tout ce qui pouvait rassembler les différentes

zième siècle, c'est-à-dire des

Pour l'historien, la coexistence entre Julis et Musulmans est un fait notoire. Elle s'est développée avec l'avévement de l'Islam, surtout avec l'Age d'Or de la civilisation arabe aussi bien en Orient d'Or a duré du hultième au quin-

composantes de la nation maro-

Les Juifs, courtiers de la civilisation islamique

On cite comme exemple de figure de a pelerin du monde judéo-arabe » le savant juif cordonan Malmonide, qui a vêcu au douzième siècle en Occident et en Orient musul-Vieux-Caise).

- Malmonide (2) était le produit d'une société, d'une civilisation et d'une culture symbiotiques. On sait qu'avec lui le jndaisme a pu puiser dans la civilisation arabo-islamique ambiante tout en préservant son identité. Ses maitres arabes lui apprirent l'histoire naturelle, la médecine et la philosophie. Juifs et Arabes avalent les mêmes maîtres : les philoso-phes Al Ghazall et Al Farabi...

» A cette époque, les échanges culturels se faisaient plus facilement. En même temps qu'on échangeait des marchandises, on échangeait des idées. Les Julis étaient les courtiers de cette civilisation. Ils avaient une connaissance parfaite des langues hébraique, arabe et romanes (l'espagno), le provençal) et du latin. C'est par leur intermédiaire que s'exerça l'influence de la civilisation arabe. Les Juis étaient les porteurs de la science et de la culture médiévales qui étalent à ce moment-là à leur apogée en terre d'islam. C'est par leur truchement qu'a penetre en Europe chrétienne la production intellectuelle de l'épo-

La coexistence entre les temps.

favorisé l'émergence de la nou-

- Les Juifs étaient, event

l'avenement de l'islam, des fer-

miers ou des artisans. Avec la

révolution bourgeoise du monde

Islamique (hultième siècle), ils

accédaient à des situations domi-

riantes dans l'industrie, les affai-

res publiques, les professions libérales... Cette transformation a

été possible grâce à l'ouverture que présentait l'islam en tant que

culture et qui offrait aux Juifs

un statut somme toute assez

» Il faut comprendre : la reli-

gion dominante étant l'islam, les

Chrétiens et les Juifs connais-

saient la condition de « dhimmi »

(statut accordé aux gens du

Livre ; les Juifs étalent sous la

protection de la religion domi-

nante). Dégradant quelquefois, ou

précaire, ce statut juridique reste

libéral quand on le compare à

celui que connaissalent les Julia

en pays chrétlen. Il y avait en

plus dans ce statut un très haut

haut degré de tolérance religieuse.

les Juits ?

degré d'autonomie interne et un

• Quelle langue parlaient

- La langue arabe dominalt.

Elle est moins attachée à la reli-

gion que ne l'était le latin à

l'Eglise. Les Juifs y ont vu une

invitation à adopter cette langue.

qui est quand même une langue sémilique. Donc les Julis ont tout

de suite abandonné la langue du Talmud, l'araméen. Il lui ont

selle société futoe?

qu'en Occident musulman (l'Andalousie et le Maghreb). Cet Age

Ommayades à l'édit d'expulsion des populations juives et musul- des Juils d'Espagne en 1492.

deux communautés n'a-t-elle

iamais connu de crise? - Cette coexistence était paclfique et fructueuse, sauf en des périodes de passion et de violence qui marqualent les interman (Cordone, Fès, Fostat-le règnes, les révolutions de palais, es grands bouleversements dynastiques. Au cours de ces crises cycliques, on assistait générale-ment à des massacres, à des pillages dont les victimes se comptaient parmi les populations innocentes, musulmanes ou non Les Juiss payaient un tribut plus lourd; ils se voyalent en outre contraints à la conversion ou à l'exil quand les troubles politiques se compliquaient de guerre de religion, comme ce fut le cas à l'avenement des Almohades.

> ■ Est-ce qu'il conversions?

Il était beaucoup plus facile. disons moins dangereux, à un Juif de se convertir à l'islam. même par conviction, qu'à un Musulman, en raison de la peine de mort qui punissait l'apostasie. Ces conversions avaient pour base la communion des idées surtout en matière philosophique. On peut citer le cas d'Awh'ad Az-Zamamal-Baghdadi. Aux Indes même des savants musulmans ont édité l'œuvre principale de se penseur juif du douzième siècle. Après sa conversion à l'islam, à un âge avancé, il fut considéré comme Fun des cinq plus grands philosophes musulmans de tous les

Un haut degré de tolérance

● En quoi l'islam a-t-il La Bible a été tout de suite tra-

la législation juive et dans la vie quotidienne. Dans quel domaine littéraire la symbiose judéo-arabe

duite en arabe (eu neuvième sié-

cle). L'arabe penétrait dans la

religion, dans le juridique, dans

s'est le mieux faite ? Dans la poésie. C'est par la poésie que les Juits ont essayé. quand ils se sont trouvés en contact d'une langue arabe clas-sique, de restaurer la langue hébralque. Ils voulaient imiter la société arabo-musulmane. La métrique arabe a été adaptée à la poésie hétralque au prix pariois de quelques aménagements.

Et les Arabes, qu'ont-ils pris ou Juis ?

- Les Julis étalent de grands médecins. Isaac d'Israeli était un grand savant dans les sciences médicales. Sur le plan économique, les Juifa apportaient aux Arabes leurs capacités, leur sens de l'échange commercial Les echanges étalent facilités par le fait même de la dispersion des Julia dans le monde méditerra-

» Sur le plan philosophique, il avait des maitres musulmans qui enseignaient à des disciples juifs et réciproquement. Maimonide, par exemple, a été appelé à donner des cours d'anatomie à l'université lalamique de Fès, la Qaracuine. Dans la civilisation judeo-arabe, l'artisan et l'homme d'affaires pouvaient être des lettrès d'un haut niveau, un modèle de la commission royale de la ré-de « sage » qu'ignorait le moude forme de l'enseignement. J'ai

ont été, par ailleurs, les gardiens de la tradition musicale aussi bien en Andalousie qu'au Maghreb. Lorsqu'un sultan musul-man voulait appliquer la lol dans toute sa rigueur, il luterdisait la musique andalouse. Cette musique se réfugiait alors dans les quartiers juifs, dans les meliahs. s Sur le plan quantitatif, ce sont

les Juifs qui ont le plus pris aux Arabes. Ils ont plus adapté et adopté que les Arabes n'ont pulsé dans le patrimoine juif. C'est normal. La société dominante, c'était la société musulmane, la société

· A quel moment ces échanges, cette coexistence furent perturbés ?

 La dégradation des échanges a commencé avec la « décadence > du monde musulman. Sur cette notion de décadence, il feut faire un certain nombre de réserves qui ne sont pas que des nuances. Il peut arriver qu'li y ait détérioration du tissu géopolitique, des structures économiques. Mais on ne peut jamais parler de décadence intellectuelle. En fait, cette décadence intellectuelle n'est que le reflet de notre

» Cela dit, les sociétés, les deux communautés continuaient à vi-vre en symbiose même repliées elles-memes.

· Comment les deux communautés poursuivaient-elles alors cette symblose?

fesseur titulaire de chaire à l'université Paris-VIII où il dirige le département de langue hébraique et de civilisation juire.

nous dit, dans cet entretien, la qualité. la variété et l'importance de ces apporte et échanges entre les deux communants

dans le temps et l'espace maghrébins

a en quelque chose qui a continua malgré tout, c'était la littérature orale qui était très populaire. Il y avait là un paysage culturel y avait là un paysage culturel communication importante entre les masses, à travers la poésie, populaire, le chant de circuretance (en arabe, en berbère et même en castilian, pour les ex-pulsés d'Espagno). Il y a un syncrétisme religieux qui se traduit par des croyances populaires

> • Comment la pensée juive maghrébine est-elle considérée aujourd'hui par les Juifs des outres pays ?

- Non seulement elle est absolument ignorce, décriée, voire méprisée par la composante juive d'origine européenne ou ashkénaze, mais ce qui est pire encore, elle a été l'objet d'une autocensure ou d'une autodestruction de la part des intéressés euxmemes, c'est-à-dire les Juifs orientaux.

p On assiste maintenant l'éveil d'une conscience orientale et sépharade : cela du fait que cette communaute a commis qu'elle appartient à une catégorie cthnique et à un paysage cuiturel différents.

#### L'exede vers Israel : l'exploitation d'une crainte

années de votre vie à faire des recherches sur la vie intellectuelle des Juifs au Maroc?

Mes premières enquêtes ont eu lieu à la veille de l'émigration des communantés juives bimillénaires, celles berbérophones de l'Atlas ou arabophones du Sud marocain et. en général, de l'in-térieur. J'ai assisté à quelque chose d'aburissant : le départ, dans l'espace d'une nuit, de toute une communauté, celle, par exemple, d'Amizmiz, transportée à Casabianca et. de la, vers Israël

· A votre avis, qu'est-ce qui a pu se passer? Ces exodes massifs de Juifs marocains étaient inattendus et très su--

Ces communantés, du fait de leur foi, de leur atavisme et des racines profondes de leur religion, étaient préparées psychologiquement et religieusem à l'avenement du Messie. Elles croyaient probablement que le Messie était arrivé et elles partaient en Terre sainte. Remarquez, les populations citadines juives ne se sont pas précipitées pour ce genre d'émigration.

• Mais il y a eu d'autres raisons autres que d'ordre reli-gieux. Il y a eu une campagne venue d'Israel

- Il faut dire qu'il y avait une sorte d'appréhension du lendemain : la peur d'une révolution comme celle de Nasser on celle d'Irak Les Juifs marocains avaient peur que des événements similaires se produisent au Maroc. Cette crainte était entretenue et exploitée par certains milleux.

 Mais le Maroc a été toujours une terre hospitalière, tolerante. Vos travaux mondifférentes composantes de la population était empreinte de traternite et d'amitié.

Oui, c'est vrai l Moi, l'ai vécn dans le voisinage d'une famille musulmane où ma mère et ma grand-mère recevaient leurs voisines et passaient avec elles de longues veillées dans l'amitié, dans une certaine complicité.

s J'al eu, par ailleurs, des responsabilités dans l'enseignement de l'arabe, dans la Ligue contre l'analphabétisme, au lendemain de l'indépendance. J'ai fait partie

· Qu'est-ce qui vous a mol-meme participe à la formation d'enseignants, comme la travaillé à la reconversion de l'enseignement israélite qui était rattaché, jusque-là, à l'enseignement européen où la langue arabe était absente. Tout cela prouve qu'en tant que Juif, je peux dire que je n'ai jamais senti, de la part de mes compatriotes musuimans, la moindre exclusive.

> Nous retrouvons ce voisinage dans le temps et l'espace. Prenons par exemple, l'itinéraire intellec-tuel et religieux du lettré juil et du lettré musulman. He ont reçu la même formation, une formation paraliéle. Lorsque le letiré musulman se double d'un mysti-que, il devient une sorte de saint, de la même façon que son homologue juif. On rencontre pariois les deux dans le même cimetière on dans des cimetières voisins le prestige de leur « science » et de leur savoir font d'eux des thaumaturges.

> Vous avez, par exemple, is saint de Tamast, dans la haute vallée de l'oued Souss, c'est un Juil. Autour de sa tombe s reunissent, jusqu'à maintenant des Marocains, juifa et musulmans. Vous avez aussi, dans le cimetière de Talborjt, à Agadir, le saint juif Khelifa Ibn Malka qui est enterré à côté de Lalia Sella, sainte musulmane. Ils sont l'objet de le même vénération.

Ahavers le mond

· Quel espoir formulez-vous pour l'avenir des deux commu-nautés, juive et arabe?

rocain, réduit aujourd'hui au dixième de ses effectifs d'il y a une quinzaine d'années (dans les années soixante, il y avalt piu de deux cent cinquante mille Juife au Maroc), continue à vivre dans l'entente et la fraternité avec l'antre composaute de la population marocaine. Par ailleurs, il faut militer pour une trent bien cet aspect des cho-ses : la cohabitation entre les paix fondée sur la justice, fondée sur une symblose culturelle, une

Propos recuellis par TAHAR BEN JELLOUN.

(1) M. Zafrani est l'auteur de cinq ouvrages et d'uns cinquantaine d'articles portant sur la pensée juive et la linguistique hébraique, judéo-arabe et judéo-berbère. Signalons ceux livres fondamentaux, parus sux éditions Geuthner (12, rus Vavin. Paris-6\*): Etudes et Recherches sur la via intellectuelle fuire au Maroc. 1972, at Poèsie juive en Occident musulman, 1977, 311 pages, 120 F: 472 pages, 180 P.

(2) Haimonide, pèlerin du monds judéo-musulman in e Los Africains », toms III; éd. J.A., 3, rue Roquépine, 75003 Paris.



# étranger

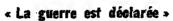
# LA RÉPRESSION EN AFRIQUE DU SUD

# Le projet de résolution des cinq membres occidentaux du Conseil de sécurité , prévoit un embargo de six mois sur les armes

Les cinq pays occidentaux membres du Conseil de sécurité Nations unies; les pays africains de l'ONU (France, Etats-Unis, Grande-Bretagne, Canada et Allemagne fédéralel ant présenté, que c'est la situation intérieure resolution favorable à un embargo sur les livraisons d'armes à Pretoria que constitue une menace pour les livraisons d'armes à Pretoria paix En constitue une menace pour parte de la constitue unies; les pays africains souhaitent e durcir e ce taxte sur deux prints. Ils considèrent e durcir e ce taxte sur deux prints. Ils considèrent e durcir e ce taxte sur deux prints. Ils considèrent e durcir e ce taxte sur deux prints. Ils considèrent e durcir e ce taxte sur deux prints. Ils considèrent e durcir e ce taxte sur deux prints. Ils considèrent e durcir e ce taxte sur deux prints. Ils considèrent e durcir e ce taxte sur deux prints. Ils considèrent e durcir e ce taxte sur deux prints. Ils considèrent e durcir e ce taxte sur deux prints. Ils considèrent e durcir e ce taxte sur deux prints. Ils considèrent e durcir e ce taxte sur deux prints. Ils considèrent e durcir e ce taxte sur deux prints. Ils considèrent e durcir e ce taxte sur deux prints. Ils considèrent e durcir e ce taxte sur deux prints. Ils considèrent e durcir e ce taxte sur deux prints. Ils considèrent e durcir e ce taxte sur deux prints. Ils considèrent e durcir e ce taxte sur deux prints. Ils considèrent e durcir e ce taxte sur deux prints aux deux prints a bargo sur les livraisons d'armes à l'Afrique du Sud. Le Conseil doit se prononcer lundi sur ce texte. Le projet, qui prevoit un em-bargo de six mois renouvelable, tout en observant que a l'acqui-stion de matériel militaire par l'ajrique du Sud dans la situation actuelle représente une menace pour la paix et la sécurité inter-nationale. pour la part et la securite mar-nationale », le meutionne pas explicitement le chapitre VII de la charte, consacré aux sanctions obligatoires. De plus, il n'y est nullement question de sanctions economiques, les Etats membres étant seulement « moités à révi-cer leure relations de manufacture.

la paix. En outre ils plaident pour un embargo de durée illi-

Pour sa part, M. Ivor Richard, smbassadeur britannique à l'ONU, s'est montré sévère envers Pretoris, qui « doit commencer à prendre des mesures sérieuses pour démanteler l' « apartheid » et pas seulement en surface » « Le gouvernement a-t-il ajouté nous demande de croire qu'il est un défenseur énergique de la nullement question de sanctions economiques, les Etats membres civilisation occidentals. Nous lui répondons qu'il doit alors être ser leurs relations économiques », avec Pretoria.



La cammission de décolanisation de l'ONU a condamné é energiquement », vendredi, « tous les Etats qui collaborent avec l'Afrique du Sud dans les domaines politique, diplomatique, économique et militaire, en violation flagrante des résolutions de l'Organisation », en particulier les Etats Unis, la France, le Royaume-Uni, l'Allemagne fèdèrale, Israël, le Japon, la Belgique et l'Italie. Certains de ces payssont en outre condamnés pour leur « collaboration nucléaire » avec Pretoria A cet égard, un porte-parole du Foreign Office a demandé vendredi à l'Afrique du Sud e de signer la traité de non-prolifération nucléaire et d'ac-



PLOUTE

pays. « L'Afrique du Sud, a-t-il dit, est prête à souffrir. Le malheur est que peut-êre des millions de Noirs, particulièrement dans les pays voisins, souffriront profondément. » M. Botha avait par ailleurs accusé la Communauté européenne d' « ingèrence flagrante » dans les affaires de son pays, en recevant l'ambassadeur à Pretoria, M. Domus, venu lui présenter la protestation des Neuf contre les mesures de repression.

pression

Attaquant vivement l'administration americaine, le quotidien sud-africain The Citizen écrivait vendredi : « Nous accusons M. Carter de donner le pire exemple d'hypocrise dans l'histoire des Nations unies, et c'est beaucoup dire, quand on sait à quel point cette organisation est hypocrite...»

 A Paris, une a molion de protestation a a été adressée van-dredi à l'ambassade d'Afrique do Sud, à l'initiative du mouvement Irançais a campagne anti-outspan vi

Ce texte, signé notamment par le parti socialiste, le Mouvement des radicaux de gauche, la Ligue communiste révolotionnaire, la C.F.D.T. et la Ligue des droits de l'homme, devait, à l'origine, être remis jeudi à l'ambassadeur sud-africain. Mais, celui-ci a refusé de recevoir la délégation des signataires.

Le document demande « la levée des dernières mesures de répression, le rappel de l'ambassadeur français à Pretoria », et affirme que l' « amitié » franço-sud-alricaine « a trop duré ».

# Les enlèvements de Français par le Polisario

I) est vral que le 21 mai dernier. M. Mahamed Lamine, premier ministre de la R.A.S.D. (République a r a be sahraouic démocratique) avait déclaré que le Front Polisario ne donnerait la liste des prisonniers qu'il déclent que e. si la Mauritanie en faisuit autont et évacuait la partie du territoire du Sahara occidental qu'elle occupe maûment ».

cais veuille agir autrement envers elle. Aux yeux des dirigeants et du peuple algerten, la France demeure un partenaire de poids et de qualité. Les relations entre les deux pays commandent en conséquence de savoir distinguer l'essentiel, qui doit toujours être préservé, de l'accessoire, qui peut être engendré par des incidents qui, pour aussi douloureux qu'ils saient, sont inhérents à toute saient, sont inhérents à toute querre de libération. » Cette approche du problème des

1761

 $(i^*n-1)^{\omega}$ 

 $(x,y) \in AB(\mathbb{R}^3)$ 

1000

(20)

100

BEN ILLEGO

and the state of 

Cette approche du problème des Français disparus révèle sans doute, sur la façon de le règler, une divergence entre l'Algérie et avril 1975, et à d'autres cantacts

le Polisaria, qui dispose d'une cer-taine autonomie. Toutefois, l'Al-gérie demeure solidaire, quant az fond, de la intre du peuple sahraoui.

Les attaques d'envergure me-nées avec le succès par le Front Polisario en ont fait une réalité rister à ignorer l'existence de cette réalité n'est pas de nature à faco-riser la recherche de solutions aux problèmes directs ou indirects qu'elle pose s.

diplomatiques, la déclaration rap-pelle que l'Algérie n'a cesse d'atti-rér l'attention de la France sur « la nature du conflit; ses dimen-sions et ses retombées ». Elle rap-pelle également qu'elle avait fait savoir que la France lui parais-sait « tout naturellement habilitée, par le lien de l'histoire et le poids des intérêts, à rechercher dans la ponderation et la sagesse la sau-vegarde de rupports à l'évidence considerables et le retour à la poute et à la sécurité dans toute paix et à la sécurité dans toute la région ».

Les différents commentaires de la presse algérienne déplorent toutefais vivement que Paris « soutienne » le Maroc et la Mauritanie, notaroment, a en leur fournissan tdes armes, utilisées contre le peuple sahraoui ». El Moudjahid titre même, ce sanedi, sur toute la largeur de sa pre-mière page : e Face qui menaces et aux campagnes bellicistes fran-caises, le peuple algérien ne se laissera pas intimider.»

Le quotidien gouvernemental dénonce « le véritable appei à la croisade et à l'expédition punitive contre l'Algérie auquel se livrent depuis quelques jours les mass media quelques exceptions près ». exceptions pres ».

PAUL BALTA.

 MM, Jean-Paul Sarire, Pierre Halbwachs, Daniel Gue-rin, et Mme Simone de Beau-poir, declarent notamment, dans voir, déclarent notamment, dans un communiqué, que « tout en s'associant aux efforts politiques entrepris pour obtenir la libéra-tion immédiate de tous les tech-niciens français retenus par un Front Polisario, non reconnu par la France, ils mettent en garde l'opinion publique contre le re-cours à la jorce publiquement envisage.

#### En Rhodésie

#### LES AUTORITÉS FONT ÉTAT DE QUARANTE-SEPT TUES DONT YINGT-DEUX CIYILS NOIRS DANS LES DERNIERS COMBATS

Lord Carver, commissaire rési-dent britannique désigné pour la période intérimaire en Rhodésie, devait quitter Londres, dimanche 30 octobre, pour Dar-Es-Balaam où il aura, en compagnie du gé-néral indien Prem Chand, représentant spécial de l'ONU, des entretiens avec les dirigeants du Front patriolique, MM. Robert Mugabe et Joshua Nkomo. M. Stephen Law, ambassadeur américain à Lusaka sera « asso-cié » à ces discussions. Lord Carver se rendra ensuite à Lusaka et a Salisbury, où il espère, le 2 novembre, rencoutrer M. Ian smith. Simultanément, une se-conde mission britannique, diri-gée par M John Graham, sous-secrétaire d'Etat. expliquera sur-dirigeants d'Afrique australe les détails du plan anglo-américain.

D'autre part, quarante-sept personnes, dont vingt-deux civils noirs, qui e aidaient activement les gangs terroristes », ant été tuées au cours de combats entre les forces de l'ardre et les gueril-leros, a annonce, veudredi, un communiqué officiel à Sallabury. communique officiel à Sallabury.
Enfin, la police a arrêté un Noir
souponné d'avoir commis l'attentat qui, le 8 août dernier,
avait foit onze morts dans un
grand magasin de la capitale
rhodésienne. — (AFP., Reuier,
U.P.I.)

● Le général Felix Malloum, chef de l'Etat tchadien, en visite privée à Paris, a été, vendredi 23 octobre. l'hôte à déjeuner de M. Giscard d'Estaing.

# à Paris Tour FIAT, La Défense 6 du 26 octobre au 9 novembre 1977 Tous les jours de 10h30 à 20h.

riceturire les 26 octobre. Fet 8 novembre.

#### Tribune internationale

# Une politique de la terre brûlée

par ANDRÉ BRINK (\*)

DEPUIS 1968, l'intellectuel ast devenu une créatare suspecte, sinon jugé irrécupérable, au sein de la société, souvent accusé d'insignifiance en raison de sa tendance a se rélugier dans des abstractions lorsque de dures réalités sont en jeu. Cette accusation serait d'autont plus accoblante en Afrique da Sud aujourd'hui si âtre an Intellectuel signifiant fuir la réalité et se réfugier dans une tour d'ivoire vaquement libérale.

D'un autre côté, l'intellectuel peut jouer un râla important, s'il est prêt à agir en tant que conscience da sa société en se lançant dans l'aventure incertaine da l'enquête sons compromis, et si même (et peut-être surtout) dans one situation révolutionnaire, il insiste san faiblir et interroge les principes et les valeurs, avec la morale pour

Défini de cette façon, le role da l'intellectuel en Afrique du Sud est à la fais plus vital et plus dangereux dapuis les premières émeutes de Soveto en 1976 et dopuis la mort houtement suspecte de Steve Rika et la vague de « bannissements » prononcés contre das individus, des journaux et des arganisations hastiles à l'apartheid.

Des yeux nets et une tôte froide sont nécessaires pour évaluer le climat dans lequel l'intellectuel sud-africain doit évaluer : il n'est pas sculement implicitement hostile, mois auvertement agressif à l'égard de l'activité intellectuelle et de la conscience individuella. L'explosion vialente de Saweta et ses andes continuelles sur les

eaux troubles de l'Afrique du Sud ont révèle une société bien plus proche de l'abime que ses critiques ne l'avoient jamais prèva. Si le ministre de la justice a raison de soutenir que las récents » bonnissaments» et détentions étaient indispensables au maintien de l'ordre, cela revient à admettre clairement la déplorable inaptitude du godvernement sud-africain à assurer une coexistence pacifique dans le pays, et à favoriser le dévelappement d'ane société fondée sur des valeurs positives. Il n'est danc pas surprenant que l'Afrique du Sud coale comme un égout dans la conscience du monde,

Si, comme la gouvernement veut le faire croire, la « conscience poire » est derenue une menace à la paix en Afrique da Sud, c'est là le résultat direct de la politique d'apartheid qui, bosée su un nationalisme blanc, crée inévitablement sas propres antithéses.

ANS ses stupéfiantes invectives contre l'Occident en général D ANS ses stupenantes invectives cuntur l'accuration de des affaires etrangères, et les Etats-Unis en particulier, le ministre des affaires etrangères, M. Botha, ne prend jamais le temps de penser que lui-même (il y a encare quelques mois avocat de la raison, du changement et l'all'alluments des discriminations ») po d'un mouvement en faveur de l'élimination des discriminations ») est derena le principal complice des forces réactionnaires qui créent en Alrique du Sud cette sorte da société absolutiste que toute démocratie qui se respecte doit dénancer. Si le premier ministre Vorster se vante que l'Afrique du Sud peut « aller son chemin », cela signifie simplement que les démocraties accidentales sont devenues on tadeau pour un pays qui glisse vers la tatalitarisme, cette situation a été créée par les politiciens dans lens propre intérêt plutôt que dans celui da pays.

La gouvernement axprime son refus d'acheter l'amitie de l'Occi-dent en acceptant la régle de la majorité, qu'il considère comme une forme de « suicide national » — mais ironiquement, en refusant de faire face aux réalités du vingtième siècle, il accélare le mouvement vors ua suicide collectif. Le désir d'apocalypse fait partie depuis longtemps de l'héritoge calviniste des Afrikaners. Les mesures dévostatrices prises récemment par les autorités sud-africaines peuvent être comparées à la politique de la terre brûlée. C'est la reconnaissance par an petit groupe d'hommes terrifiés et assoiffés de pouvoir de leur incopacité totala à contrôler une situation qu'ils ont eux-mêmes créée, saut par la force brutole, a Ouos vult perdere Jupiter dementat... »

E gouvernement sud-africain n'a qu'à se blamer lui-même pour avoir provoque la violence comme seule alternative à la répression et à la dégradation de la situation dans le cadre de l'apartheid : de cette façon, il devient lui-même l'ennemi de la recherche

En fait, il existe d'autres aptions. Mâme à cette heure tardire, il subsiste encore une chance de changements pacifiques. Mais en baillonnant les voix da la raison, comme le Dr Beyers Naude et la Christian Institute, et en réduisant au silence les principaux moyens d'expression de l'apinion noire dans la pays, le gauvernement rend impossible

La viabilité d'autres choix est illustrée natamment par les importants changements introduits en Namibie, annonçant des transformations ultárieures plus significatives encore. Les changements introduits par les Afrikaners, arec le consentement des Afrikaners, parce qua les dirigeants bloacs namibiens, tel M. Dirk Mudge, ant convaincy leurs partisans que des matations fondamentales (à l'appose des modifications de façade apérées en Afrique du Sud) sont indispensables à leur propre

Les dirigeants sud-africains, d'un autre côté, continuent à tromper leur électorat en lui taisant craire que le pouvoir blonc peut être maintenu, et que des mesures comme celles qui ont été adaptées en Namibie n'ont pas besoin d'être prises. Les mêmes dirigeants qui occeptent la règle de la majorité en Rhadèsie refusent de l'envisager pour l'Afrique du Sud, car cela esigerait l'abandan de leur pouvoir

Je crois fermement que les Afrikanars seraient plus au moins prêts occepter le changement le plus radical, si sealement le gouvern roulait être honnête et reconnaître qu'il est inéluctable. Mais, en exploitant las croiates irrationnalles des Blancs pour les rossembler sous la protection temporaire du « lauger « traditionnel, le gouvernement néglige ses responsabilités à l'égard des réalités actae mentales at fait proove d'un cynisme stupéfiant frisant l'arrogance

D ANS cette situation, l'intellectuel, et plus spécialement l'écrivain, a la responsabilité de préserver les chances de ces « autres aptions «. Son devoir est celui d'Antigone : rejeter les mesures temporaires, pragmatiques et apportanistes da Créon, au profit d'une vèrité plus large, et d'une responsabilité plus vaste. Pour citer Camus, il doit allégeance ou « service de la vérité et à celui de la liberté ». Plus que jamois, il est indispensabla de maintenir ea vie, dans an monde dément, la raix de la raison et de la dignitie, qui est balouée

où les champions de la liberté, de la dignité et de la vérité sont de plus en plus nombreux à être persécutés ou étouffes, ceux d'entre nous qui restent devraient autant que possible proclamer biea haut ce qu'ils voient dans la rue et ce qu'ils ressentent dans leur conscience. S'il ne nous est plus possible de crier, nous devons apprendre à parler plus doucement. Si cela aussi nous est interdit, nous devons apprendre à murmurer. Et si nous ne pouvons même plus murmurer, nous deross, comme le dit Arland dans ces mots immortels, « faire des signes sur

(\*) Ecrivain afrikaner, homme de droite à l'origine, qui prit progressivement conscience du scandale de l'apazineid, André Brink fut membre d'um groupe de jeunes contestataires parmi lesquels B. Braytenbach (actuellement eo prison), qui publisient la revue Sestigere. Traducteur notamment d'œuvres britanniques, françaises, espagnoles, allemandes. Il a écrit de dombreuses pièces de théâtre et piusieurs romant. Bon roman Au plus noir de la nuit, fut le premier ocurages d'un Afrikaner à être interdit len 1972) en Afrique du Sud. Il a été publié en France par Stock en 1976 (le Monde du 2 juillet 1978).

#### Une mise en garde

Mauritanie, en faisait autant et évacuait la partie du territoire du Sahara occidental qu'elle occupe indûment de le communique algérien, celui où il.

Autre élément apaisant dans le communique algérien, celui où il.

est dit : « L'Algérie a toujours cé su Sahara occidental par « le agi avec responsabilité envers la jait accompli militaire, per le parfrance et n'a aucune raison de linde du territoire. agi avec responsabilité envers la fait accompli militaire, par le par-France et n'a aucune raison de tage du territoire et par l'occupa-penser que le gouvernement fran-cais veuille agir autrement envers breuses victiraes au sein du peuple

difficile à récuser. La note algè-rienne souligne que « nouloir per-

# A travers le monde

#### Equateur

teur à Paris, M. Juan Cueva, a annoncé sa démission le vendredi 28 octobre au cours a annoncé sa démission le vendredi 28 octobre au cours d'une conférence de presse à l'ambassade. Cette décision a été prise, a précisé M. Cueva, à la suite des évênements sanglants qui ont cu lieu en Equateur le 19 octobre. La répression d'ane grève des outriers de la sucrerie Astra, près de Gayaquil, avait entrainé la mort de près de cent vingt personnes (de source syndicale) et de vingt-quatre selon le gouvernement. M. Cueva, qui avait, en 1976, occupé des fonctions gouvernementales, a notamment déclaré : Le régime a progressionnement abandonné su politique de dinioque et l'ouvernement Aucue les événements de la sucrerie Astra, je considère qu'une viplente infustice à été commise. J'ut pris la décision de démissionner en signe de l'Equateur.

#### Etats-Unis

. M. GUSTAVE ANSART. M. GUSTAVE. ANSART, membre du hunsau politique du PCF. député du Nucl. est arrivé le 28 octobre aux Etats-Unis pour une visite de neuf, jours dans le cadre d'un échange entre l'assemblée des communautés outopéennes et le Congrès.

The Section

#### **Philippines**

LE DELEGUE PERMANENT

ADJOINT AUPRES DE
L'UNESCO et conseiller cultarel à l'ambassade de l'Equa-LES FORCES GOUVERNE-MENTALES ant repris veu-dred 28 octobre, après de vio-lents combats. l'île de Pata-dans l'archipel de Sulu, tenue depuis une semaine par les rebelles musulmans. — (le Monde du 28 octobre). — (A.P.P.)

#### Portugal

· LE P.C.P. DEMEURE LOYAL pense, comme elle, que l'« eurocommunisme » sape la foi des travalleurs en a la cause du socialisme », déclare, en substance, M Aivaro Cunhal, secrétaire général du particommuniste portugals, dans un article de près d'une demi-page, publié, le vendredi 28 oc-tobre, par la *Pranda*, à Moscou.

#### Turquie

• M. DEMIREL a remanié, ven-M. DEMIREL a remanié, ven-dredi 28 octobre, son gouver-nement pour remplacer deux ministres démissionnaires. MM. Sadettin Bilgio (défense) et Onol Sakar (jeunesse et sports) avaient quitté le cabi-net en raison de dissentiments su sein du Parti de la justice de M. Demirel M. Turhan Kapanii, ministre de la sécu-rité sociale, se voit confier le portefeuille de la défense, et M. All Sevir Erek, ministre d'Etat, cetui de la jeunesse et des sports.— (Beuter.) contredisent l'une l'autre La Hitiachvouth (les implantations) a beaucoup de « parrains ». M. Ariel Sharon, président d'une commission interministérielle ad hoc, le ministre de la défense, M. Weizman, qui a la charge des territoires « libérés », l'organisation sioniste mondiale, et enfin le premier ministre en personne Champa son « plus de peuplement » cun a son « plan de peuplement a, mais rien ne permet d'affirmer avec certitude que tous ces pians

Les critiques de l'opposition La formule de compromis retenue n'en a pas moins réduit sensiblement les critiques de l'opposition. Cette dernière en est réduite à reprocher à l'équipe dirigeante soit de roultiplier les

proclamations provocantes et de ne rien faire, soit d'encourager des implantations dans les zoaes a fort peuplement arabe, la Samarie notamment, compromettant ainsi les chances d'un règle-ment. Pour de nombreux Israèliens, il ne fait pas de doute que, dans un proche évenir, l'armée évacuera les camps dans lesquels sont installés les colons du Bloc de la foi, et ces camps seront antomatiquemeat et sans bruit transformés en villages civils.

Le scenario, selon ces mêmes Israeliens, prévoit également que l'armée réquisitionnera de nouveaux terrains (donc ea spollant des Arabes) pour ses « besoins », terrains qui rapidement recevront de nouveaux colons, et ain-

Devant ces accusations, ies différents « parrains » de l'im-plantation haussent dédaigneu-sement les épaules. « Jomais disent - ils, « nous n'avons spotté quiconque, et nous ne le ferons famais ». Ce n'est pas, en tout cas, ce que pensent les villageois arabes de certaines banlieues de Jérusalem, qui estiment « ridiru-lement dérisoires » les indemnités reçues pour leurs terres réquisitionnées.

Le nombre total de groupes de

colons implantés en Cisjordanie depuis l'arrivée du Likoud an pou-voir, ea mai dernier, est de huit, mais un seul. Yatir, est installé dans un point nouvellement créé, entre Hébron et Beercheva, en Judée. Les sept autres soat répartis de la sorte : deux oat grossi le groupe instaité, depuis plus de deux ans, au camp militaire de Roddens, à Reddoum, à une vingtaine de kilomètres é l'est de Naplouse; un au camp militaire de Shomron, en Samarie; deux à Mealé Adou-nim, créé il y a quatre ans pour devenir la zone industrielle de Jérusalem, sur la route de Jéri-cho; un à l'ancienne statioz de police de Sanoun, près de Djenine, et un autre à Ofra près de Ra-mailah, où d'anciens « colons sauvages » se sont installés il y a près de trois ans. Ces huit grou-pes, qui constituent le noyau de futures aggiomèrations, comptent une population totele de six cents personnes avec femmes et enpersonnes, avec femmes et en-

Le nombre total de civils israéiens, installés en Cisjordanie de-puis la guerre de 1967, ne dépasse pas sept mille, y compris la grosse agglomération de Kyriat Arba, près d'Hébron, qui a une popula-tion de près de dix mille cinq cents habitants.

ANDRÉ SCEMAMA.

« Douze heures pour Israël » à la porte de Versailles

UNE PARTIE DE LA COMMU-NAUTÉ. JUIVE AURAIT VOULU AJOURNER LA MANIFESTATION.

L'organisation des « D o u ze heures pour Israël », le dimanche 30 octobre, au Parc des expositions de la porte de Versailles, à Paris, a suscité des remous dans la communauté juive de France. La première manifestation de ce genre, en mai 1976, qui avait rencontré un grand succès, avait été genre, en mai 1976, qui avait ren-contré un grand succès, avait été organisée par le Comité julf avec l'accord et l'appui des grandes organisations juives de France, notamment l'Appei juif unifié, et le principe d'une acuvelle mani-fectation du même centre avait festation du même genre avait alors été adopté.

Mais, au début de cette année, l'Appei juif unifié fit des réserves et proposa, pour éviter notam-ment des interférences avec la politique intérieure française, de reporter la manifestation, qui de-vait se tenir de toute manière dans le cadre du trentième anniversaire de la foadation de l'Etat d'Israel, en mai 1978, doac après ies élections législatives. Le Co-mité juif d'action maintint sa décision de l'organiser dès cette

Pinalement, après de vives dis-cussions, une motion a été adoptée le 18 octobre par les Ins-tances dirigeantes du CRIF (Conseil représentatif des insti-tutions julves de France), « sou-haitant dans un esprit d'unité que, dans le cadre du trentième consissaire de l'Étal d'Espail anniversaire de l'Etal d'Israël loutes les manifestations organisées tant par l'Appel juit unifié que par d'autres organisations sous leur propre responsabilité, soient couronnées d'un égal succès ». Cette motion fut présacces ». Cette motion lut pre-sentée eu cours d'une réunion tenue le 19 octobre eu CRIF par son président, M. Alain de Roth-schild, et recueillit l'unanimité.

#### EUROPE

A LA CONFÉRENCE DE BELGRADE

Le représentant de la France critique vivement les conceptions des pays socialistes en matière d'information

Belgrade (A.F.P.). — Le délè-gué français à la conférence de Belgrade. M. Pierret, a lancé. vendredi 28 octobre, une attaque contre les pays de l'Est et i'U.R.S.S. en particulier, lors du débat sur l'information.

Il a critique la apartialité de l'information » diffusée notam-ment en U.R.S.S. « Il est contraira a notre conception que soit dévo-lu un droit de contrôle aux Etota qui, dès lors, devraient s'engager à limiter les obus qui serdient le fait de leurs orpanes nationaux d'information », a t-Il déclaré. Il a notamment contesté la thèse défendue par la R.D.A à travers la ravuc Deutsche Aussenpolitik et selon laquelle « les Etats sont responsables de la diffusion des correspondances de presse ».

presse ».

«Ny a-i-il pas un danger n

von l'Elat se substituer au journaliste pour choisir ce qui est

e bon » el écarter ce qui est

« mauvais » pour le citoyen de

son paya? a-t-il demandé. Lorsque l'on n'est pas satisfait de la

présentation des fatts, ne vaut-il

pas mieux a'en prendre à un

rédacteur, n une personne, qu'à

l'Etat qui contrôle l'informa
tion? »

tion? »

M. Pierret s'est élevé coatre « l'imape de la France donnée ces derniers jours — et c'eat là.

a-t-Il dit, une tradition admirable de constance — par lo presse soviétique ». Il a énuméré une série d'exemples d'informations publiées en U.R.S.S. sur la « situation économique désas-treuse dons laquelle se trouverait la France ». Evoquant une photo de la Pranda montrant une gneue la France s. Evoquant une photo de la Pravda montrant une queue de chômeurs français, M. Pierret a relevé. sarcastique: « Si l'on montre des pens dans la rue en quête d'un emploi, nous n'en sommes pas encore à voir des queues devant les magasins d'alimentation ».

> Affrontement américano-soviétique

Le délégué français a dénonce a la disparité surprenante dans le traitement rézervé à la presse française selon qu'elle est d'origine communiste ou non » en U.R.S.S., R.D.A., Bulgarie. Pourquoi, a-t-il demandé, les journaux l'Humanité et le Monde, vendus en France 1,60 F, sont-ils vendus en Bulgarie 0,90 F pour l'Humanité, et 4,50 F pour le Monde?

Pourquoi en R.D.A. trouve-t-on

Pourquoi en R.D.A. trouve-t-on seulement l'Humanité, à l'exclu-sion de tout autre quotidien? Pourquoi, a ajouté M. Pierret, en U.R.S.S. vend-on chaque jour dix

mille exemplaires de l'Humantté.
et seulement quatre ceats exemplaires du Monde, du Figaro et
des Echos réunis ?

Le délégué américain, M. Coriden, a pris, de son côté, la défense
des radios Free Europe et Liberty
accusées par l'U.R.S.S. de mener

accusées par iTUR.S.S. de mener une guerre psychologique avec d'anclens collaborateurs nazis.

Ces stations sont des organismes privés dont l'objectif est d'encourager un dialogue constructif en renforçant les connaissances des individus dans le monde, a dit M. Coriden. Cet objectif, a-t-li ajouté, est en complet accord avec la politique étrangère américaine. M. Coriden s'est élevé contre les appareils de brouillage — deux mille six cents, selon lui, — linstallés dans ies pays de l'Est.

Il a comparé l'activité des deux stations situées en R.F.A. à celle de Radio - Moscou, qui diffuse a-t-il dit, ses informations à tra-

a-t-il dit, ses informations à trasix langues.

Le délégué soviétique, M. Kon-drachev, a, de son côté, stigma-tisé le travail des journalistes des deux radios, qui sont, a-t-il dit, e des transfuges et des trai-tres ». Il a cité parmi ces col-laborateurs des noms de journalistes qui, selon lui, sont d'acciens criminels de guerre nazis.

Italie

#### Vivre avec les bombes et la récession

(Suite de la première page.)

Nt l'évasion de Herbert Kappler ni diverges escarmouches - eur le relence de l'économie, le syndicalisation de la police ou le blocage des loyere - n'ont ébranlé l'équilibre actuel. Il est naturellement rejeté par l'extrême droite, qui y vois une alliance evec le diable, et par l'extrême gauche, qui le considére comme une trahieon de la classe ouvrière. Cet équilibre est loin de satisfaire entièrement les forces qui le constituent : les démocrates-chrétiens souhallent retrouver leur liberté de manœuvre d'antan; les communistes almerelent être au gouvernement; et les eutres partia ne lrounetionale qui est surtout une alliance à deux. Mais chacun s'y résigne, en ettendent des jours mellieurs.

Des communistes inquiets et désorientés

La droite de le démocratie chrétienne et la gauche du perti commuruate ont du mai é cacher leur impatience. Elles sont persuadées, l'une et l'eulre, que te temps loue cour l'adversaire.

M. Benigno Zaccegnini, secrétaire général de le démocralle chrétianne. ne s'était lamais oppuyé our un coneansue eussi lerge : même eon concurrent malheureux, M. Arnaldo Forlant, miniaire des effeirea étrengeres, vient de se rettler 6 eea thèses, evec plue de réalieme que de conviction il a leché ainsi te président du Sénet. M. Amintore Fanlent, demière grande figure du parti é protester. L'isolement de < Streuze italien - n'emoêche capen dent pas nombre de perlementaires démocretas-chrétiens moins en vue

de oartager aon opinion.

Dens le parti communtete, l'unenimité ne règne ces devantage, comme vient de le reconneître l'un de ees dirigeente . hialonqusa .. M Giorgio Amendola . J'el invité ceux qui ne comprennent pes ou n'approuvent oss le lipne du compromie historique è le dire ouver ent, a-t-il déclaré é l'hebdoma deire Panorame. Je eena que, dane divere secteure du parti, surtoul parmi les jeunes, il y e des réserves Cale se traduit par una talbie du parti à l'extérieur, tace eux critiques des groupes extrémistes. M Amendols, qui est réputé coun'svoir pas sa langue dana sa coche, poursuit : . On discute olus librement dans tea sectione Puls, des comités fédéreux jusqu'au centre, tout e'apletit dens une unanimité d'approbations qui, pertole, me semble facilics.

La demière réunion du comité central, les 26 el 27 octobre, e confirmé les doutes et les incertitudes du garti. Son orésident, M Luigi Longo, e été jusqu'à évoquer une - crise d'identité -. Les communietes constatent ou'auune mesure importante ne peut être Drisa sana leur approbation. Mala c'était déjé vrai avani . l'accord de programme a. dont l'application les décolt inquiets de la altuation dans le Sud, gênés dens leure repports avec les syndicats. Ils excluent tout retour à l'opposition, mals voudrelent

tive - la - controntation - avec les eutres tormations politiques Ce qui es d'autani olus difficile que la

démocratia chrétienne n's pas son oarell pour se dérober.

Les socialistes, eux ne peuvent être accusés de masquer leurs divergences A le demiére réunion du comité centrel, du 16 eu 20 octobre, cing ou six courants sont appenus. souvent délimités par de vieilles rivelilés de personnes. Un sentiment commun unii toutelois les socialistes : lle étoutient et veulent sortir de cette situation. Leur eecrétaire général, M. Benito Craxi, ne soutlent le gouvemement qu'avec réficence. Sa principale préoccupation est de renforcer le perti qui e recuelli moine de 10 % des auffreges eux demlères élections. Certains socielistes, - qui ne l'avouent pas - misent sur un reiour au centre geuche; d'eutres qui le proclament blen heut - eur une allience de type front populeire. Meie la rupture en France entre communistes et socialistes n'est pas de neture é favoriser cette solution. Les partieens de l' « alternance de gauche - evelent un argument de polds Jusqu'é ces derniéres semaines quend ils remerqualent : le France n'e pas de terroristes : les mécontents y sont caneliees per une grande torce d'opposition. Le congrès du P.S.I., convoquè en mars 1978, sera très attentit

Tout le monde s'eccorde pour juger que la situation ectuelle est provisoire. On l'appelle à tort - compromis hlatorique », alors que le vral compromie seralt beaucoup plus ambitieux : s'entendre pour changer prolondément le société Italienne. Ce qui existe enfourd'hut c'est une elmple union nationale - d'allleurs restreinte - pour gérer la cries.

é ce qui se passere de l'eutre côlé

des Alpea é ce moment-là.

Chaque parti Interprète dillèremment la - majorité de programme -. Ce statu quo se meintiendre-t-il jusqu'é l'élection présidentielle de dé-cembre 1978 ? Plusieurs facteurs peuveni le menacer : une forte pression étrangère ; une révolte de la baso de l'un des grands partis ; une initiative des petites lormations Intermédieires ; une eggravation de la situation économique ou une nouvelle explosion de violence.

Seuls les deux demlers éléments. - qui evalent poussé les pertis é conclure leur eccord de programme, - méritent d'étre pris en considéra tion. Ils sont, du reste, liés. C'est quand le chômage s'eccroil, et que les marginaux se sentent oubliés, que la violence potitique est le plus à craindre. Les terroristes n'oni pas besoln d'un climat spécial pour opérer, mais les autonomes ne reussissent é faire dégénérer une manifestation que lorequ'une masse importante d'étudients ou de chômeure est exaspérée. On attend donc avec quelque inquiétude le rentrée univereitaire, en novembre.

Les Italiene semblent evolr epprie à vivre evec les bombes et le réces-

Cette eouplesse et se sang-froid ne sont cependant pas sana Ilmite. Un pays qui compte un million cept cent mille chômeure, où lea aalaires sont en grande pertie bloqués, où te hausse des prix reste plus forte qu'en Frence, où on enregiatre plueieurs attentets par jour et plus de deux enlévements par semeine, peut finir per perdre sa sérentté Duel est le sauli de tolérance des Italiens ? ROBERT SOLE

Allemagne fédérale

#### Le ministre de la justice demande l'accélération des procédures judiciaires dans l'enquête sur l'affaire Schleyer

Le débat, qui a eu lieu vendredi
28 octobre au Parlement de Bonn
sur la sécurité Intérieure de la
République fédérale, a fait apparaître une certaine identité de
vues entre le gouvernement et
f'opposition. Le ministre de la
justice M. Hans-Josef Vogel, a
recommandé l'adoption du projet
de loi de la coalition gouvernementale qui prévoit "accélération
des procédures judiciaires. l'aggravatioz des peines pour détention
d'armes et l'application plus étendue des possibilités d'exclusion des
avocats soupconnés de complicité
avec les accusés. D'autra part,
deux anciens avocats de reembres deux anciens avocats de roembres du groupe Baader, M. Manfred Kuenzel et Axel Azzola, ont demande vendredi aux terroristes d'abandonner leur combat meur-

Le chanceller Helmut Schmidt, prenant la parole à l'Institut international d'études stratégiques de Londres, a lancé un nouvel appel à la coopération interna-tionale dans la lutte contre le terrorisme. Il a souhalté que les Nations unles adoptent une convention capable de réprimer la prise d'otages.

La Cour constitutionnelle de Karisruhe a rejeté vendredi, le recours d'un militant du groupe Baader. Rolf Pohle, emprisonné pour meurtre et incendie volon-taire, qui avait été relâché en mars 1975 avec d'autres terroristes en échange de la libération du nrésident du parti chrétien-démo-

crate de Berlin-Ouest, M. Peter Lorenz. Arrêté une nouvelle fois en juillet 1976, à Athènes, et extradé ea R.F.A. Pohle ourge actueliement le reste de sa peine actueliement le reste de sa peine. D'autre part, un nouveeu Tribunal international Bertrand-Russell vient de se constituer pour enquêter sur les atteintes aux droits de l'horome en R.F.A. Le porte-parole du secrétariat de la Fondation Bertrand-Russet pour la paix M. Kobler, e annoncé qu'il se réunireit en Allemagne tédèrale pour mars 1978. rale pour mars 1978.

A Hambourg, le secrétaire géné-rai de la section ouest-allemande d'Amnesty International, M. Helmut Frenz, a déclaré, au cours d'une interview radiodiffusée, que « seuls lea irresponsables » peu-vent actuellement assimiler le régime ouest-allemand «à celui du Chili ou de l'U.R.S.S.», Il a du Chui ou de l'ORSS, », il a cependant estimé qu'il commen-çait à régner, en R.F.A. « un cli-mat qui dépasse les frontières admises dans une démocratie ».

● A Londres. le ministre de l'intérieur. M Merlyn Rees, a déclaré, vendredi soir, que le chef du commando terroriste, respon-sable du détournement du Boeing sable du detournement du Boeing: de la Lufthensa, le Palestinier. Zuhair Okasha, était eussi l'au-teur du meurtre de l'ancien ore-mier ministre du Nord-Yémen; Cedi Abdutleh Al Hazi, assassiné avec sa femme et un diniomat nord-yéménite le 10 evril 1977. Londres. — (A.F.P., Reuter, A.P.

#### Les Neuf réaffirment la nécessité d'une patrie pour le peuple palestinien

Bruxelles. — Le communique edopië dane te nult du vendredi 28 au samedi 29 octobre, é l'Issue des trola jours de réunion de la commis elon générale du dialogue euroerabe, apporte peu d'éléments nouveaux. Sur le plen politique, le pertie erebe était d'eliteurs consciente qu'elle ne pouvait escompter. dès cette session, une réponse positive é ses requétes : reconnaissance de l'O.L.P. et auppresaion de l'aselstance économique et militaire é lareel (/e Monde du 28 octobre). Pour faciliter les problèmes de rédection, autrement dit oour éviler l'exercice difficile consistant é pera- partie erabe devait être préte é

Ce télégramme affirme : « Nous

apprenons que depuis cinq mois plusieurs dizaines d'intellectuels

traniens ottendent une réponse des outorités à leur demande de fonder un centre culturel, et ils

risquent d'attendre blen davan-tage. Pourtant ces poètes, romon-

n l'existence lépole d'un Foyer des écrirains, comme tieu de con/rontation et d'échange d'idées

Ils veulent pouvoir distribuer librement leurs publications et

disposer de locaux o/in de réunir

» Quos de plus normal que des créateurs et arissans de culture d'un paya désirent se mettre nu

Dans ce combat commun a toutes les jemmes et à tous les hommes épris de liberté, nous

tenons à exprimer hautement notre solidarité avec nos omis inicliectuels transens et nous sou-

tenons nuec iorce leurs manifes-

Parmi les signataires, on reléve notamment les noms de M Jean-Paui Sartre, de Mme Siroone de Beauvoir, de MM Maurico Clavel. Roland Barthes, Louis Althusser. Louis Aragon, Claode Mauriar et Claude Roy

De fait, les écriveins et poètes iraniens auraient tenu. en l'ab-sence de centre culturel leurs assises nationales du to an

tations revendicatives.

ce de celle-ct, surtout quand

leurs adhėrents.

De notre correspondont

phraser ou à résumer le déclaration eur le Proche-Orient rendue publique par le Conseil européen, le 29 juin demier, le communique le reprend Intégralement en notent que cette prise de position e été eccuetille tevorablement par le partie erabe. Dans cette déclaration, les Neut évoqualent, pour le première fols, le nécessité d'une petrie pour le peuple palestinien. Ils souttonalent qu'israel deveit être prêt é reconneître les droits légitimes du oeuple palestinien el que, de la même fecon, la

łran Des intellectuels français s'associent à la demande d'autorisation d'un centre culturel

Un télégramme de soutien vient 19 octobre 1977, dans les locaux l'étre adressé par des personna-du club irano-allemand (inetitut lités et des écrivains français Goethe, à Ténérani. Ces assises auraient pris l'aliure d'une grande entent de fonder un centre manifestation en feveur de la d'être adressé par des personna-lités et des écrivains français aux intellectuels traniens qui tentent de fonder un centre culturei (le Monde du 9 août liberté d'expression et contre la

censure
L'Union des étudiants iraniens
reaction de Paris! a de France tsection de Parisi a publié, jeudi 20 octobre, un com-munique stigmatisant l'exécution, annoncée le 16 octobre par les eutorités iraniennes de Moha-med Reza Akhoundi Selon l'Union des etudiants trentens, il s'agirait d'un « révolutionnaire apparte-nant à l'Organisation des combattage. Pourtant ces poètes, romon-ciers, dramaturges, traducteurs, chercheurs universitaires, en par-fnit occord ovec lo Constitution de leur paya et lo Déclarotion des droits de l'homme, dont l'Iran est un des signotoires, revendi-quent tout simplement le droit n l'existence lépole d'un Foyer tants du peuple d'Iran ». Le ver-dict aurait été rendu à une dete inconnue, et l'exécution eurait en ileu le 17 octobre

Enlin le Mouvement de libéra-tion de l'Iran nous communique que Mostafa Khoroeyni agé de que Mostafa Khoroeyni agé de quarante-cinq ens fils alné du plus grand chef religieux islamique chüte. e « mystérieusement trouvé la mori », le diroanche 23 octobre, à Karbala, ville sainte d'Irak Avec son père, il était exilé d'Iran depuis 1963 d'abord en Turquie, ouis en frak. Une cérémonie de deuil devait avoir lieu à le mosquée de Paris le samedi 25 octobre, de 16 heures à 19 beures.

reconnaître le drois d'Isreel é vivre en paix é l'intérieur de frontières eures et reconnues.

te partie erebe e réaffirmé, qu'à son evis, il étalt tempa pour les Neul de reconnaître l'O.L.P. Peu de surprise également pour le volet économique. Les décletons

concernent le lencement de sep

études - trois projete enricolas

quatre concernant les transporta mari-

timee - ont été prises. Le coût de

ces études n'épulse paz les crédits ouverts per les deux parties (15 mil llons de dollere per les Arabes 3 500 000 par les Européene). Comme la voulaient les Neuf, le communique n'indique eucune règle permenente de financement des opérations entre prieea dene le cadre du dielogue eucune répertition des cherges. Le lancement de ces premiéres étudea est salué per certeins comme

un pas en event signilicatit. Le moins qu'on puisse dire est qu'il est modeste. Les Neut, elignt ainsi partiellement é le rencontre d'une demande erebe, ont accepté l'idée d'un accord commercial régional (entre les vingt et un peys de la Ligue et la C.E.E.), mete non prélérendel. Pour la Communeuté, oul e déjé conclu des eccorde préférentles avec les pays du Meghreb, et ceux du Mechrek, ce seralt ainel un moven d'établis des llens contractuela, mais peu contraignants, avec les eutres pays de le Ligue arabe. PHILIPPE LEMAITRE.

Dans une interview au Jerusalem Post, publiée le 28 octobre, à son retour des Etats-Unis, où li c'était rendu à la demande du penier ministre Israélien pour une; mi eei on d'information, M. Eban a indique que M. Brzezinski, conseiller du président Carter pour les quest ans de sécurité, lui avait fait part de son optimisme à l'égard de la reprise de la conférence de Genéve, et ajouté: « Pour ma port, je ne vois pas comment nous pourrons ajouté: « Pour ma port, je ne vois pas comment nous pourrons surmonter le problème de la re-présentation de l'OLP. (...) Fes-père seulement que les Améri-cains ne pensent pas qu'ils jeront nvaler cette couleuvre à tsraël, car cela ils ne le pourront pas. 3

" PURLICITR!" L'Ambassade de la République Populaire du Bénin en France invite ses ressortissants à venir accomplir, entre le 24 octobre et le 31 décembre 1977.

les formalités d'obtention des nouveaux passeports du BENIN, les anciens documents portant le nom a DAHOMEY », et quel que soit le temps qui leur reste pour venir à expiration, devant devenir caducs. Heures O'unverture Oes Services Consulaires On l'Ambassade (S7, avenue Victor-Hugo - 75116 Paris - Métro Victor-Hugo), Oe 5 beures à 12 heures, Ou lundt au vendrad!.



# LA FINLANDE

# avenir assurer

PRES des siècles de domination suédoise et A russe, la Finlande proclamait, le 6 décem-bre 1917, son indépendance. Elle y tient farouchement et a démontré, à plusieurs reprises qu'elle savait la défendre avec courage. En soixante aus, elle su aussi faire d'un pays pauvre, ne possédant d'autre matière première que le bols, un Etat indus-trialisé qui assure à ses habitants un niveau de vie décent et où les libertés démocratiques ne sont pas

Ces résultats ent été acquis malgré les fréquents changements de gouvernement, dus au fait que les nombreux partis politiques aiment par trop les délices des jeux parlementaires. Le gouvernement actuel, le soixantième, présidé par le social-démocrate Kalevi Sorsa, est une coalition centre gauche qui ne laisse en dehors du pouvoir que le parti conservateur (le quatrième en importance) et quelques formations marginales de droite. Cette équipe devrait en principe rester an poquoir an moins jusqu'aux élections législatives de 1979. En effet, jusqu'à présent, la plupart des crises, motivées par des désaccords sur la politique économique, avaient pour raison réelle les ambitions de ceux qui ten-taient ainsi de décrocher la place de dauphin désigné du président de la République. Ce problème a été écarté, du moins pour les six années à venir.

En effet, M. Urho Kekkonen sera certainement

reelu au débnt de l'année prochaine. Né avec ce siècle, il exerce les fonctions présidentielles depuis 1958. En 1974, son mandat avait été prorogé de quatre ans par un vote du Parlement. Il a accepté de se présenter à l'élection présidentielle (au suffrage indirect) de janvier prochain uniquement à condition que la procédure normale soit respectée. Mais il est le candidat-de six partis politiques — du communiste an conservateur — qui occupent 188 des 200 sièges au Parlament. Un récent sondage indique 86 % d'intentions de vote an faveur des grands électeurs de ces formations. Les quatre autres candidats, présentes par les petits groupe-ments da l'axtrême droite, n'ent donc aucune

Même M. Boris Ponomarev, secrétaire du comité central du parti communiste coviétique, venu à Heisinki à l'invitation du P.C. finlandais, a tenu à termes suivants: « On apprecie beencoup en U.R.S.S. la soin que le candidat da votre parti, le présidant Kekkonen, consacro au développement de la coopération entre les deux pays, tâche pour laquelle il bénéficie du soutien de la grande majorité du peuple

Le président Kekkonen mérite bien un tel respect : durant vingt et un ans, il a utilisé ses prêro-gatives en matière de politique étrangère pour

empêcher toute crise grave avec la superpuissance voisine. Il a su, par sa politique de « neutralité active », se sortir de situations délicates, voire desagréables. Il a pu, en même temps, créer des liens solides entre la Finlande et les autres pays nordiques laussi bien la Suède neutre que la Norvège et le Danemark, membres de l'OTAN) : leur coopération pragmatique, réalisée sans fanfare, est un example du genra. Il a fait en sorte que, sans inquieter le trop puissant voisin, la Finlande puisse successivement commercer avec les pays de la petito zone de libre-échange, puis avec ceux de la Communauté européenne.

A présent comme tous les autres pays dévelop-és, la Finlande doit subir les répercussions de la conjoncture internationale défavorable à la suite de la crise da l'énergie. Tout en œuvrant pour préser-ver le niveau de vie de la population, les autorités finlandaises recherchent avec astuce les voies et les moyens pour préserver de la crise las traditionnelles industries du bois et du papier comme celle des chantiers navals, pour créer des serteurs nouvezor chantiers navals, pour créer des secteurs nouveaux, tels l'électronique, l'énergie nucléaire. l'ingénierie (voir - le Monde diplomatique - d'octobrel. Le supplément ci-dessous examine les données complexes des problèmes économiques actuels de la Finlande et certainas solutions envisagées pour les résoudre. AMBER BOUSOGLOU.

# Une diplomatie discrète mais efficace

ES Finlandels n'éprouvent aucune vanité d'avoir introduit un néologisme en diplomatie. presse en Occident, disent-ils, un Occident auquel, pourtant, nous appartenons. Peu s'an faut que nous

ne passions pour des setellites que les Soviétiques auraient mis au pas. » Osns eucun pays frontaller de l'U.R.S.S.— à l'exception de le Norvège, dont le frontière soviétique est eix fois plus courte, — la liberté n'est aussi complète qu'en Finlande Quatre grande partis et cept grands quotidiens ne cessent de remettre le gouvernement en question. Les Finlandais en ont usé un par an depuis l'indépendance. Le virus démocra-tique est si actif que le monolithisme Onze députés dits - stallaiens votent contre un gouvernement auquel perticipa la resta du P.C. La minodté suedoise (7,5 % de la population) esi si respectée, que sa langue a le même statut officiel que le finnois. Si le cinquième de l'économia est nationalisé, l'ansemble de la vie économique est en latt controlé par trois benques d'affaires privées. 60 % des échanges se font evec l'Occident et le Finlande participe à toutes les grandes organisations economiques occidentales. Si ella se tient à l'écart du Consell de l'Europe, des observateurs el des experts finlandals participent à ses traveux. Avac la Suède: le Denemark, le Norvège et l'islande, la Finlande forme le Consail nordique où l'intégration sociale est beaucoup plus poussée que dans l'Europe des Neuf. Rien ne démocraties européennes sans ses relations spéciales - on n'ose écrira

#### « A l'écart des conflits »

Disputée au cours des elècles entre le Suéde et la Russie, la Finlende profita de la révolution d'Octobre pour arrecher son Indépandance. Les Finlandele admettent eclours tuil que le frontière, pour historique qu'elle tût, ne pouvait, à 32 kilomètres de Léningrad, être ecceptée de bon gré par un pouvoir soviétique naissant et harcelé de toutes parts. Entre les deux querres mondieles les relations finno-soviétiques e'en ressentirent. La rectification de frontière Imposée par Staline en 1940 était Inscrite entre les tignes du pacte megne e étant retournée contre la Kramilin, la Finlande vouluit reconquérir la terrain perdu déclara la guerre à l'U.R.S.S. et la perdit. Cette ultime règlement de comptes coûte à la Finlande, outre quaire-vingt-dix mille tues el des destructions importantes, 11 % de son territoire, les biens de quatre cent milla rapatries, des contraintes d'ordre militaire et des réparations évaluées en 1952 à 600 millions de dollars de l'époque. Du moine, la Fin-lende avait échappe au sort des États beltes et sauvé l'essentiat : son indépendance et son regime democra-Pour les Finlandais ce fut le pre-

mier résultat d'une politique nouvelle fondée sur des constatations désor mais admises à le quasi-unanimité la géographie et l'històlise ayent isole la Finlande è la porte d'une des superpuissances mondiales le recours aux démocraties occidentales (y compris scandinaves) c'étant révélé Illusoire, les forces propres à la Finlande n'étant en aucun ces suffisantes, son existence al se sécusi elle Inspire confisnce eu Kremlin. Telle est la ligne que la Finisinde eut depuis un liers de siècle, non elle dut signer avec l'U.R.S.S. un

traité l'anjoignant à se tenir . à

par MAURICE DELARUE serait sans doute pee très différente

l'écart des contitts des grandes puissances -, à consulter l'U.R.S.S. en cas de menace d'agression et à accepter son assistance en cas d'agression (1948). Mais elle e si blen manœuvré qu'elle a réussi, jusqu'ici, è en éluder toute consé-quence dramatique (par exemple lors de la - crise de la note - au moment de la construction de mur de Berlin). En 1956. Khrouchtchev renonce de son propre chef é le clause la ples pénible du traité de paix en évacuant la base de Pork-kala, à 40 kilomètres de le capitale. La même année, l'U.R.S.S. leva ses objections à l'adhésion de la Finlande eu Consell nordique, Puls elle l'autorisa à utiliser l'important canel après la guerre. La Finlande fit alors valoir que sa neutralité étant sécurité da l'U.R.S.S., Il Importait l'URSS autorisa la Finlando à aussi l'U.R.S.S. qui, avec la Suède, équipa la Finlande en avions de une occupation insupportable, que sur l'air au platond de solxante avione

En exigeant des réparations en nature, l'U.R.S.S. obliges la Finlande au prix d'un énorme affort à se dater d'une industrie moderne. Les Soviétiques en sont aujourd'hul , le premier client (18% des exportations finlandaisest, tout en fourune denrée vitale (le pétrole) et des équipements sophistiques (centrales

"De quelle : contrepertie la Finlande paye-t-olta cette apparente nos ?' Si le traité de 1948 no l'avait pas - condamnée - à le ces concrets neutralité, sa politique étrangère ne

de ce qu'elle est sujourd'hui. Ella ne se distingue pas fondamentale ment de celle de le Suade qui est, elle, libre de ses mouvem plusieurs reprisee, la Finlande e tenté de dépasser le Consell norsécurità régionale qui, pensait-elle, eŭl consolidé son independance foro positions d'une zone de neutralité en 1952, d'une zone démiliterisée en 1963, d'une elliance nordique en 1985). L'eppartenance du Cenemari

### Un extrême souci

et de la Norvège à l'OTAN fireni

d'égallibre . · Oepuls lors, c'est dans le cadre d'une Europe « de l'Atlantique à l'Oural », avec la détente pour objectif que s'exerce principalement la diplomatle finlandeise. En maintes occasions son action va dans le qu'elle fût défendue efficacement, même sens que celle de la France, Par dérogation au traité de paix, e cecl près qu'elle pousse le souci d'équilibre à l'extrême : alle a rea'équiper en missiles défensits et connu elmultanément les deux Alle-mems lui en vendit (1962). C'est magnes en 1972 et maintient un corun eutre à Berlin-Est. La C.S.C.E. compat. Comptant d'allieurs plus sur devait lui foumir uo champ d'actions une défense en surface, qui rendraît idéal. Helsinki en fut le siène et attacha son nom à l'Acte final. La un barrage matériel fourd, la Fin- Finlende s'emploie aujourd'hul à en institutionaliser les eultes. La Finde combat autorisés par les traités. lende n'est pas moins ective à Mals c'est sur la plan économique CONU. Elle e participé à toutes les que les relations finno-soviétiques ont · opérations des • casques bieus • dont produit le plus surprenant résultat elle e loumi, eprès le Canada, le plus fort contingent.

Aujourd'hul, capendant, on aspect da le détenta met les Finlandals en posture malaisée. Il s'ault des droits da l'homme. Nul ne doule, bien sur, de l'attachement des Finlandais aux droits de l'homme. La minieire des affaires étrangères, M. Veyrynen, n'e pas hésité à soulever à la tribune de l'ONU ce - problème brûtent -, meie Il n'a cilé à ce propos qua... l'Afrique sustrale et le Proche-Orient, Les esquives diplomatiques ne suffisent cependant pas lorsque se posent des

(Tire la mile page 7.)

# La politique économique et les impératifs commerciaux

par GILLES GERMAIN

La Finlande cherche actuellement à faire fructifier le copital acquis dans ses échanges avec l'U.R.S.S. Elle veut oinsi se doter du moyen de modérer les fluctuations cycliques des échanges avec les pays occidentaux qui restent ses principaux partenoires sans toutefois prendre le risque d'une dépendance économique. Rien ne montre qu'elle n'y soit pas jusqu'à présent parvenue, même si la concurrence des grondes puissances occidentales risque de lui faire perdre une place privilégiée sur les marchés à l'Est. Mais les répercussions de la conjoncture internationale sur sa situation économique l'obligent à rechercher des solutions pour preserver l'avenir.

permia de maintenir un certelo nivesu d'actività économique eu moment où où les commandes seront exécutées sans que de nouvelles soient venues rieure brute e augmenté.pour les sept premiers mois de l'année, de 2 % par rapport à la même période de élait lui-même resié pratiquement stagnant par repport à 1975.

La beussa des prix s'est à peine de hendicaper trèe sérieuses ralentia : l'inflation, astimée à 13 % pour 1977 au lieu de 14,3 % an 1976, reste nettement supérieure à celle des principeux partenzires commer-1961-1962' pour retrouver des chiffres analogues. Encora la chômage va-t-il

E plus en plus, 1977 prend les de Finiende pour restaurer l'équilibre caractéristiques d'une des dans les échanges extériaurs comannées les plus noires pour mence à porter ses fruits. Le déficit l'économie fintandaise. Alors qu'en du commerce extêrieur a'est limité, 1976 les secteurs de la métallurgie pour le premier semestre, à 228 mil-et des constructions navales evalent fione de marks alors qu'il ételt encore de près de 2 000 millions pour le même période de l'année demière. le bois et le papier connaissaient le En fail, la Finlande n'evail pas connu marasme, en\_1977 errive la moment celte eituation depuis 1969, Meigré ce succès dene la domaine commer le déficit des palaments courants est les remplacar. La production intè- de 1245 milliona de merks pour le premier semestre de l'ennée et l'endetlament extérieur du pays attein 22 % du produit national brut.

économique suscita l'epperition de nouveaux phénomènes qui riequent l'économia : après avoir baisse de 12 % en 1976 per rapport é 1975, le volume des investissements ve encore baisser de 20 % cette année. Selon cieux du pays. Le chômage prend des una enquête sur la rentabilité des proportions alumantes: cant trente-troia mille demandeurs d'emploi, ce des industries finlandelse, le revenu qui représente on taux de chômage net da l'industrie, qui étell de 10,7 % du chiffra d'effeires en 1974, étalt tombé à 4.8 % en 1975 et à 0.1 % en 1976. Cele na représente que le cenvraisemblablement continuer à aug- tième du montant des dettes des mentar. Il atteint déjà 11 % dans entreprises. Dans l'industrie du boia certaines régions. Enfin, « bombe à at du papier, qui reste le secteur retardement », plus du tiers des chô-meurs ont moins de vingt-cinq ans. (41,5 % des exportations pour les En revanche, la politique da eta- cept premiers meis de l'année), les bilisation entreorise par la Banque chiffres sont respectivement de

16.7 %, 42 % et - 3.8 %. Simulianément, le dégré d'endettement des entreprises n'e cessé d'eugmenter au point qua certaines ont un endettement égal à leur chittre d'affeires. Pour celles-ià, on peul se demender si le nationalisation n'est pes le solution qui e'imposera dens un proche evenir. Le rapport entre le capital extérieur et le capital propre, qui étail encore da 2,4 en 1973, e etteini 3,5 en 1976, ce qui veut dira que pour 78 p. mille, le capitel des entreprises est composé de dettes.

La productivité des entreprises finlandaises n'a, elle aussi, cessé de beisser. Par rapport à la Suade, qui est avec l'U.R.S.S. le partenaire commercia) de la Finlende, la baisse de le productività du cepital s'est lortement eggravée. Alors qu'en Suède la part de production par rapport au capilel engagé esi pessée de 10,7 en 1974 à 6,8 en 1976, en Finlende elle e chu de 8,1 à 1,4 et, pour le seul eacteur du bois et du papier, de 10,6 à - 1,9.

#### Des difficultés pour les marchés de l'Est

Maigré les eméliorations los nattes des résultats du commerce extérieur, certains phénomènes structurais risquent de les remettre en ceuse très de la devise finlandaise (5.8 % en evril el 3% en septembrel n'ont pas modifié fondamentalement cette lendance. Fortament dépendante du commerce extérieur, le Finlanda ne peul se permettre da ne pes rester compétitive. Les deux tiers de l'énergie consommée dens le pays (le Finlande e l'un das teux les plus d'énergia par habitanti sont importés. La pert du pétrole représenta, à elle esule, 52 % de ja consom d'énergie. La Finlanda bénéficle évidemment du fait que les deux tiers du pétrole et du gaz naturel sont importés d'U.R.S.S., avec laquelle les échanges e'opèrent eur la base du économie de devises.

Le commerce evec l'U.R.S.S. est eussi d'une importance capitale pour l'économia an général an raison des difficultés sériauses rancontrées sur les merchés occidentaux. Il est régi par des eccords quinquenneux qui exercent un cartain effet elabilisateur. A le euite de le beisse des échanges avac lee pays de l'O.C.O.E., l'U.R.S.S. est devenue le pramiar partenaire de le Finlande, raprésantant pour les des exportatione et 18,1 % des imnagne tédérala et la Grende-Bretagne. Cette ennée, les échanges evec milliards da roubles, eoil dix millierde de marks. L'ensemble du commerce evec les pays de l'Est représente un peu moins du quert du total des

Pourtent, la Finlande commence aussi à éprouver des difficultés dans les pays socialistes; elle vient au qualrième rang des partanaires occi-dentaux de l'U.R.S.S. après l'Allele Japon. Un dirigeant de le compagnie netionele des hydrocarbures note à cet égard : - Nous evions chè à l'Est noue àtait réservé. En fait, ce marché est devenu l'objet d'une concurrence severe. Les evantages da la Finlanda se cont évanouis.

# Le charpentier Armas retournerait volontiers travailler en U.R.S.S.

DAAJARVI, lieu-dit en Répubilque outonome de Caré-lie, à 60 km de la frontière cooperation fin no - sovietique pour la construction d'une d'un centre de triage du boie et d'une usine de penneeux de perticules. La première phase du programme a démarré en 1972-1976. La troisième est en cours da negociation. Au plus fort II y avait quatre cent cinquante Fin-landale à Păăjărvi. Armas est charpentier da profession, merié. trois enfants, il y s passé troie ans et quatre mois en deux fois. . - Avec les difficultés qu'il y a pour trouver du travall dans le bällment, if faut souvent partir loin. Alors, passer le tron-'Uère - D'amant plus qu'il a déjà travallié à l'étranger, en Suede: Il y a quinze ans: . Mais c'est complètement différent. Le Suédois vous fait tout de suite comprendire qu'on est étranger, qu'an vient leur voier leur boulot. Il est jajour. Le Garéllen ou le Hussa ne sont pas jaioux. Ils nous out respectés et il n'y o

jamais eu de manifestation quel-conque parce que nous étions

Quant R est arrivé à Păăjărvi, Il n'y avait rien : deux ou trois Ingénieurs soviétiques et le reste naires pour le plupart de Kuu-sano, la ville finlandaise la plus procha, - C'est au cours de le deuxième phase que sont venus maisone que nous aviona consmee, mals seulement si elles avalent un travait. Pour nous, prévu pour les temmes, nous n'aviona que des logaments de Y avalt-il une bonne entente .

tion ! - D'abord, Il y avait ceux qui parlaient le palois carélien. Il faut dire que c'est pes pareil de discuter avec un Carélien qu'avec un Soviétique de Russie. lis nous comprennent mieux, on e les mêmes plaisanteries. » Mais quand on habite ensembla?... - An i non, on habitait dans des Immeubles différents. On eveit notre ber et les Soviétiques le leur et on n'y allan pas, Feut

dire qu'on n'aveit pes l'autorisailon. C'était un accord finnosaviáticue comme ca. Et puis. de toute façon on n'avait pas de roubles. On nous payait an marks. = Et les petites visites de politasse entre voleins ? - Bien sûr, mais enfla si on russe, il fallalt une eutorisation C'est le côte négatif pour moi . haurte et qui créent un obstacte à l'amilia. Mais enfin, ce n'était

milieu des forêts, comment meu-bla-t-on ses loisirs ? = il y avait présenté des epectacles en linnois. Et là on remarque que la culture recolt chez oux un soutien beaucoup plus fort que chez pous. Pour les Finlandais-nous n'avions que les epirées préparees per l'association U.R.S.S.-Finlande. Moi jaurale almé cir-Mais en fait on n'erait pes le droit de se prometer en dettors des zones de chantier; en ne pouvait meme pas fairs un voyage jusqu'à Leningrad Meis,

vous savez, l'absence de liberté de mouvement n'est pas pesente. -Et la politique ? - On n'e pas fait da politique là-bas. On na

discutait pes de politique, rien de tout cele. C'elleurs on avait des accorda pour ne pas sa lè-bas, il y avait nos syndicets mais pas de politique. Meis quand Il y e eu des grèves dens te bâtiment en Finlande nous sommes restés en dehors. -

Maie surtout - te seletre était bon, 3 600 merks par mois brut, Et comme j'hebitale près d'ici (Péajárvi est à 720 kilomètres de Kuusamo), j'evals l'essence hors laxe al une indemnità de traiet. Au total, de mon point da vue. ca valeit to coup d'y aller. Ouand je suls revenu en Finlande [el êté chômeur. J'ai retrouvé du trevall mele à 600 kilomètres de Kuusamo, Pour le moment le rèpare ma maison. Mais si c'est possible, first à Kostamous (un eutre grand projet que les Fin-U.R.S.S.), ou eiffeurs. Ou & Pēā-Mirvi pour le troisième phase. - G. G.

# Les impératifs commerciaux

(Suite de la page 5.)

A certains égards, le fait que nous vendions en clearing, la proximité géographique et pratique, nous donant un certain evantags, toutes conditions égales d'ailleurs. Mais c'est tout.»

plus vital pour la Finjande qu'il fournit directement et indirectement du travail à près de deux cent cinquante millo personnes. Pour l'agriculture, par exemple, Leningrad, à proximité immédiate da la frontière, constitue un marché naturel pour les surplus de beurre et de lait de le Finlande. Mels les possibilités d'aug-menter les échanges apparaissent limitées à court et à moyen terme, tant en raison des difficultés d'abblens différenciés en provenance d'U.R.S.S. qu'en raison du désir de l'U.Fl.S.S. de ne pas accroître ses livraisons de matières premières. La seule augmentation eignificative pourrait avoir lieu dans le domaine du pétrole, soit dans celui des équipements lourds (centrale atomique, par ple). Mais, pour le pétrole brut. l'U.R.S.S. a, jusqu'à présent, été fort réticente pour augmenter ees livrai-sone, tout au moine dans la cadre du clearing. Peut-être esrait-elle disposée à le faire al le pétrole (dont le prix est fixé selon les cours de Rotterdam) était payé en devises. Mels ce eerait

operer, meme parraniement, time transformation radicala des modalités des échanges que les Finlandals ne semblent pas souhaiter actuellement. Les grands projets semblent ouvrir de mellieures perspectives. Si l'U.R.S.S. reçoit, en fin de compte, la commande d'una nouvelle centrale nucléaire de 1 000 mégawaits, ca sera suriout pour des raisons de politique commerciale.

## La spécialisation technique

Afin de donner un cadre plus précia aux échanges commerciaux et à la coopération économique entre les deux pays, un accord pour treize ans avait été signé en mai dernier lors de la visita du président Kekkonen en U.R.S.S. Il prévoit l'augmentation des échanges de 50 milliards de marks pour la période 1978-1980 et de 85 milliards pour 1996-1990, de même qu'un certain nombre de grands projets; elnsi, la Finlande assurera la construction en U.R.S.S. du complexe d'enrichlesement du fer de Kostamous. La valeur totale du projet se monte à quelque 2,7 miliards de marks; les Finlandais espèrent blen arracher, en outre, les commandes d'équipement et de machines nécessaires au complexe minter.

Un eutre volet de le coopération de la Finlande avec les psys ecclafistes at qui commence seulement à porter ees fruits, est constitué par les accords de type technique et technico-scientifique evec les psys membres du Comecon se lon les dispositions de l'accord-cadre signé evec le Comecon en mai 1973, quelques mois avant la algusture de l'accord evec la C,E.E.

L'objectif est de mettre eur pled des prolets multilatéraux da coopé ration scientifique et technique de spécialisation ou même da copro duction. Les plus grands progrès on été faits en matière d'équipe de machines. Comme on la note à la · en cherchant à antrer en contec avac l'intégration des pays du Come con, le finlande vise à dresser un carte des possibilités out lui son ffertes at à faire des propos de coopération ces par ces. Dans la domaine de le technologie, le Fin lande détient meintenant, en Europe la melifeura connaissance de ce qu existe dans les pays socialistes, e ses experts sont allés dans tous les centres de coordination pour chaque

GILLES GERMAIN.

(\*) Le mark finlandais vaut

# Qui décide de la politique économique?

Qui décide de la politique économique de la Finlande? Si Fon avait posé cette question û y a dix ans, au moment de la dévaluation du mark, la réponse aurait été sans contests : « Le gouvernement. » Aujourd'hui, la même question n'appelle plus une révonse aussi franche.

D'cours des années de prospérité, chacun avait son mot à dire an point que le gouvernement n'était plus que comme l'une des voix dans le concert quelque peu cacophonique sur le thème de la politique économique à mettre en œuvre. La lutte contre l'inflation, contre le déficit de la balance des paiements, contre l'endattement extérieur du pays, contre le chômage, recevait de la part des principaux actaurs de la vie économique des réponses différentes ou opposées, en fonction des intirêts représentés. Dans l'ensemble, le gouvernement, qui surait dit trancher, se voyait dans l'impossibi-

En effet, le gouvernement apparaît souvent le plus mal loti; s'il est homogène, il est minoritaire au Parlement et se voit contraint à un certain immobilisme; s'il regroupe une large coalition lui assurant une bonne assise parlementaire, il n'en reste pas moins menacé d'éclatement interne, ce

lité d'agir.

qui l'empêche de détaminer une ligne de politique économique claire et de s'y tenir.

Telle fut la situation affectant, à partir de 1974, les gouvernements sorsa (majoritaire), Miettunen III (majoritaire) et Miettunen III (minoritaire), « En principe, rappelle M. Lastunen, le patron de la toute-puissante Confédération des industries inslandaises, la politique économique devrait être faite dans le cultre du conseil économique, qui est présidé par le premier ministre et composé des principaux ministres économiques et de représentants des banques, syndicats et employeurs. En pratique, ce conseil n'est pas purvenu à ses ambitions et n'examine que des points secondaires.

#### Le rôle de la Banque de Finlande

Que ce soit le patronat, l'industrie, la banque de Finlande ou la Confédération des travalleurs, tout le monde est d'accord pour penser qua la politique économique de ces dernières années a été « dispersée » ou « désordonnée », et rejette la faute sur les autres. Qui a décidé ? « Un peu n'importe qui n'importe quand », répond sans hésiter M. Somerto, le patron des patrons. « Les autorités politiques deuraient être res-

ponsables de la politique économique, mais nos institutions en sont incapables parce qu'il y a trop de partis, » Au point que le seul organe à avoir eu une ligne et à l'avoir suivie envers et contre tout, c'est

la Banque de Finlande, qui dispose d'une indépendance exceptionnelle puisqu'elle est la ban-que du Parlement (son directoire est composé de parlementaires nommés par leurs pairs). Après avoir dû jouer le rôle peu plai-sant de Cassandre devant la montée des périls économiques, le gouverneur de la banque, M. Kolvisto, a mis en place une politique monétaire hautement restrictive pour mettre un frein à l'inflation et à l'endettement un pays où on a tendance à petmotos publiquement, même si on reconnaissait en privé le bienfondé de la politique suivie. « Observateur et avertisseur pour le gouvernement et les autres, la Banque de Finlande a dû recourir à la politique monétaire pour ralentir l'inflation. Nous critiquons cette politique, mais nous la comprenons », explique M. Lau-

tunen. On raconte que M. Koivisto se décrivait comme un gardien de but solitaire dans un match de hockey sur glace où les deux équipes joueralent contre lui. « Le gouvernement n'ayant pas besoin de porter la responsabilité des décisions de la Banque de Finlande, il a eu la tentation d'échapper à ses propres responsabilités », explique-t-on à la banque centrale. « Par la politique monétaire, nous pouvons stabiliser l'économie, mais c'est au teux de croissance le plus faible et au teux de croissance le plus faible et au teux de chômage le plus fort. Cect était nécessaire parce que l'endettement était trop fort, mais nous avons en même temps arrêté tous les investissements. En juit, les instruments expansionnistes de la politique économique sont aux mains du gouverne-

Il semble pourtant que le gou-

vernement soit décidé à sortir de ce rôle d'Arlésienne où li a pu pouvoir se complaire durant années de forte expansion et où il est resté encore cantonné au début de la crise qui a frappe la Finlande à partir de 1975. Déjà, le gouvernement de coalition de M. Miettunen avait mis au point au printemps 1976 un programme à moyen terme visant à restaurer en profondeur les équilibres économiques (priz, productivité, compétitivité, emploi). Ce pro-gramme resta pratiquement lettre morte, puisque le gouvernement s'est écroulé tout seul avant d'avoir pu présenter le budget au parlement Le gouvernement minoritaire qui suivit avec le même premier ministre réussit à faire passer un budget de restriction mais ne put guère aller plus loin. Le nouveau gouvernement de coalition (centristes, sociaux-démocrates et communistes), dirigé par M. Sorsa, a mis eu point en foin dernier un a programme de réanimation » de l'économie finlandaire visant à corriger les déséquilibres de l'économie. Ce programme comprend des objectifs à cinq ans et un plan d'action pour 1977-1978. Les cinq objectifs à moyen terme sont ; amélioration de l'emploi pour que le taux de chômage soit durablement inférieur à 2,5 % (il est actuellement supérieur à 5 %); un déficit des palements courants inférieur à 2 % du P.N.B.; pas de hausse de la charge fiscale au-dessus du niveau de 1977 (40 %); réduction

prix.

Les mesures nécessaires pourront aussi être prises dans un
climat nouveau, ce qu'on appelle
déjà « l'esprit de Korphumpi »,
du nom d'une conférence qui, à
l'initiative de M. Sonsa, réunit
an début du mois de septembre
tout ce qui compte en matière
de décision économique. Après
l'unanimité sur le diagnostic
commence à se faire jour une
adhésion des partenaires économiques sur les mesures à prendre.
Même si la concertation exige
une longue patience. — G. G.

ses budgétaires à 2 % ; réduction

# Le papier de Rauma-Repola donne les actualités à un nombre surprenant de lecteurs.

Rauma-Repola est la deuxième entreprise industrielle de Finlaude par ordre de graudeur.

L'activité comporte la transformation mécanique et chimique du bois ainsi que l'industrie de constructions navales et mécaniques. En 1976 le chiffre d'affaires global de l'entreprise s'élevait à 2,2 milliards de marks finlandais (FF 2,7 milliards) dont plus de 60% venaient de l'industrie métallurgique.

L'exportation correspondait à 80% du chiffre d'affaires.

Les effecțifs de l'entreprise comptent 18 000 personnes dans 31 établissements de production situés dans toute la Finlande.



#### NOUVEAU MAILLON IMPORTANT DANS NOS SERVICES INTERNATIONAUX:

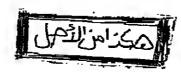
# KANSALLIS INTERNATIONAL BANK S. A.

25, Boulevard Royal B.P. 627, Luxembourg tél. 475075 adresse télégraphique: kansintbank télex: 1819 kansbalu

> Actionnaires: Kansallis-Osake-Pankki Vakuutus Oy Pohjola

#### & KANSALLIS-OSAKE-PANKKI

Siège social: Helsinki, Finlande
Participations: Manufacturers Hanover Banque Nordique, à Paris.
Nordicanz-Bank Zürich, à Zurich. Nordic Bank Lid., à Londres.
Nordicanz-Bank Lid., Allan Alexan. Sin Philip Signapure et Manuf Man



# La France reste un partenaire commercial trop modeste

La commission mixte franco-finlandaise dott se réunir à Paris les 3 et 4 novembre pour faire le point sur les relations économiques entre les deux pays et examiner dans quelle mesure on pourrait les développer. En effet, à Paris comme à ciations avec d'autres compagnies Helsinki, on s'accorde pour dire que « les relations économiques franco-finlandaises ne sont pas ce qu'elles devraient être ». Ce constat s'appuie sur un certain nombre de données sta-

régulière, a brutalement régressé en 1976. Le phénomène est imputable au net recui des ventes françaises : 778 millions de marks contre 1 166 millions de marks en 1975, les exportations finlandaises étant à peu près au même niveau qu'en 1974 : 862 millions de marks contre 876 millions de marks (1 mark vaut 1.17 franc). Les premiers chiffres, favorables Les ventes françaises. pour le premier semestre, attelgnent 416 millions de francs, et les exportations finlandaises vers la France 503 millions de francs. Conséquence des difficultés économiques de la Finlande? Sans doote. Néanmoins, les achats finlandais à l'étranger ont quand même progressé globalement de 2 % en 1876, et les exportations des pays de la C.E.E. n'ont dimide la France ont reculé de 33 %.

4.76

i L

u k

0.72

(Curr

tans z

3 հերգ

to/ emb

mater

#### Un fléchissement qui s'accentue

Même si l'on fait abstraction de

la livraison — exceptionnelle —

de deux paquebots en 1975 (pour

une valeur de 200 millions de

marks): la baisse des ventes fran-

caises est encore de l'ordre de

pres de 20 % en 1976.

Ce fléchissement se retrouve dans le classement des partenaires commerciaux de la Finjande. Si la France était, en 1975, son septieme fournisseur, avec 4.2 % du total des importations finlandaises (1), elle ne se classe, en 1976, qu'au hultième rang, avec 2.7 % seulement, Loin derrière TURSS. (185%), la Suède (15.9 %), l'Allemagne fédérale (14.6 %), la Grande-Brétagne (7,9 %), les Etats-Weis (5,3 %) et juste derrière la Norvège (3 %) et le Danemark (2.7 %). On peut craindre qu'en 1977, la situation n'évolue guère. La Prance pourrait même être depassée par le Jepon, qui fait une percée sur le marché finiandais.

Pour les Finlandais l'aspect qualitatif compte toot autant, viser les secteurs de pointe. Par sinon plus, que l'aspect purement quantitatif. Ils souhaitent, blen accroître 1 ventes à le France, mais aussi, et surtout, les diversifier. Actuelle- beaucoup d'espoirs dans les télément, pour 70 % leurs exportations . communications. Deux compasont constituées de produits de gnies privées de téléphone à la fillère bois-papier. Aussi dési- Vassa et à Kuopio ont commandé rent-lls vendre de plus en plus de deux centraux semi-électroniques machines (pour le papier) et de à la filialé française d'ITT, la

E volume des échanges, qui produits à forte valeur ajoutée, connaissait une croissance voire même de la technologie. Cette volonté s'accompagne d'un souhait : celui de développer les accords, dits de compensation, d'obtenir, en contrepartie de contrats passès à des firmes franfinlandais si possible à forte valeur ajoutée

#### Les biens d'équipement

Il y a quelques mois, la société CIL-Honeywell Bull espérait vendre quatre grands ordinateurs aux facultés finlandaises, Helsinki souhaitait une compensation. L'achat, par la firme française, de mini-ordinateurs et de terminaux développés par Nokia avait été envisagé. Ces matériels au-raient pu être revendus par C.I.L.-Honeywell Bull en France (on avait songé à la clientèle des grandes banques nationalisées). nué que de 4 %, alors que celles. Finalement, l'affaire a achoppé sur ce problème de compensation, et le groupe américain Univac a emporté le cootrat. De même, en échange de la fourniture d'équi-pements modernes de tri postal par les deux firmes françaises, Thomson et Sagem, la Finlande vouleit écouler un million de poteaux télégraphiques en bols En fin de compte, cette affaire pourrait être emportée par les Jeponais, avec le soutien discret

Ce problème de compensations, la vive concurrence des pays à devises faibles (Italie, Grande-Bretagne), les fortes positions de I'U.R.S.S. et des pays scandinaves, la dégradation de la situation économique finlandaise, l'absence de a présence française » dans le pays, rendent difficile une percée significative de la France en Fin-lande. « Difficile mais non impossible », dit-on dans les milieux français d'Helsinki. « Notre atout principal réside dans les biens d'investissements. » Certes, les produits chimiques, les articles textiles, les voitures (Renault et Pengeot) représentent des postes non negligeables dans les expor-tations françaises. Mais ces marches resteront limités. Il faut donc exemple, celui des machines-outils spécialisées, où il existe des débou-

A Paris, on place également

Compagnie générale de construc-tions téléphoniques. Le premier, celui de Vaasa, est entre en service au mois de juin. Des négosont en cours. Le société française CIT Alcatel a signé en juin un accord avec la firme d'Etat finlandaise Telefenno (2). Cette dernière achèterait dans un premier temps quatre centraux électroniques de type E-10. Dans un deuxième temps, CIT Alcatel céderait la licence de son matériel et participerait à la construction d'une usine de production de E-10 en Finlande. La matérialisation de cet accord reste toutefois subordonnée à calses, la livraison de produits l'adoption d'un ambltieux programme d'investissements par les P.T.T. finlandais, Or, la situation économique du paya risque de rogner quelque peu leur bud-

get.

Dans le domaine nucléaire, la possibilité d'un e coopération franco-finlandaise reste, appa remment, ouverte. Pour les experts finlandais « la France est un interlocuteur valable, car elle seule peut offrir, comme les Soviétiques (3), un ensemble complet comportant une centrale de 900 MW (ou plus), la fourni-ture du combustible et le recyclage des déchels ». Eo novemb les dirigeants de la grande société publique de production et de distribution d'électricité Imatran Volma se rendront en France pour visiter Framatome, Il serait étonnant que ce sujet ne soit pas abordé lors de la réunion de le commission mixte franço-finiandelse les 3 et 4 novembre.

(1) La France est le septième acheteur de la Finlande, avec 3,5 % du total de ses exportations. (2) Société dont le capital se pa tage à égalité entre Nobla et firme d'Etet Téleva.

(3) La première centrale oucléaire de Loovisa est équipée de deux réacteurs, soviétiques de 400 MW.



HORIZONTALEMENT ET VERTICALEMENT

Ascenseurs Monte-charge Ascenseurs d'hôpital Escaliers mécaniques Systèmes de transport inter-étages Ponts roulants · Grues pivotantes Grues à portique Convoyeurs Palans électriques Systèmes de manutention de bois

Chiffres de l'exercice 1976: Ventes nettes US \$ 280 millions, bénéfice après impôts US \$ 11 millions, fonds des actionnaires US \$ 65 millions, personnel du groupe (mondial) 10 500.

Groupe KONE, siège social: HELSINKI, Finlande. Filiales et affillées: AUTRICHE: Sowitsch AG. Vienne • BELGIQUE: Kone Westinghouse Elevators Belgium S.A., Liège • DANEMARK: Kone Elevator A/S. Copenhague • ESPAGNE: Eguren-Kone S.A., Bilbao • FRANCE: Société Française des Ascenseurs Kone Westinghouse, Paris • GRANDE BRETAGNE: Kone Lifts Ltd. Londres • MEXIQUE: Elevadores Norden S.A. de C.V. Mexico • NOPEGE: Kone A/S. Drammen • RÉPUBLIQUE FÉDÉRALE ALLEMANDE: Hävermeier & Sander KG, Hannover • SUÈDE: Kone A/S. Stockholms & Stockholms & MEXICO • NORDE BLE STOCKHOLMS & SANDER BLE Hissar AB, Stockholm: Kone Aktiebolag, Stockholm • VENEZUELA: Ascensores H + S-Kone C.A. Caracas. Bureaux de vente: BRESIL, Sao Paulo • EGYPTE, Le Caire • IRAN, Téhéran • SINGAPOUR . U.R.S.S., Moscou.



## Une diplomatie discrète NT mais efficace

En fulliet, la mort dens l'âme, les Finlandaie flyrérent à l'U.R.S.S. deux jeunes - pirates de l'air - soviétiques qui s'étaient posos à Helsinki. Le gouvernement finlandels y était tenu par un accord d'extradition dont le n'est nullement blamable. Il arrive eussi que des réfugiés estoniens traversent en barque les 80 kilomètres qui séperent Tellin d'Helsiniti et na solent pas remvovés chez aux Certes, les transfuges connus sont peu nombraux, mels cele ne aignifie pas qu'ile soient exceptionnels. Outre les 1 100 kilomètres de côtes finlandaises les 1 200 kilomètres de frontièris finno-soviétiques, erec d'immenses lacs geles, ne sont pas Intranchiesebles, . Chaque attaire est traitée cas par cas -, acceptant de dire les officiels en refusant d'ajouter

#### L'indispensable confiance

le plus specifique des reletions finno-soviétiques. Une clause non-écrite dans les traitée-régit les rapports antre Helsinki et Moscou. C'astle principale, tous les Finlandais le conneissent, le comprennant, et, dans l'ensemble, la respectent : c'est le . cleuse de discrétion.

La presse n'est, bien entendu, soumise à auoune censure, mais foractie se présente une affaire trop désagreatie pour le Kremlin, les grands moyens d'information jugent politique de citer des journaux étrangère, eurtout suedois, pour la faire-connaître et la commenter. L'Archipel du Gouleg n'a pas trouvé d'éditeur à Heleinki, mais il a 616 publié en Suede

(Suite de la page 5.) en finnois et vendu dens toute l Finlande Cuand une crise grave se presente, que l'inquiétude gagne la tiques pour la Kremlin commancen à se répandre dans les journaux nement prend publiquemen position, : taxe., d'e irresponsabilité e ceux qui, dit-il, - s'énervent - et s'emploie à rassurer simultanément l'opinion finlandaise et les dingeants sovietiques - jusqu'ici avec succès La faiblesse d'une telle politique d'est qu'elle dépend pour une grande part de la confiance du'ont person nellement Inspiree eux Soviétiques une poignée d'hommes, essentielle-ment trois présidents de le Répu-bilque Mannerheim qui après avoir mené la guerre contre l'U.R.S.S., fit prendra à ses compatriotes le virage de la paix, et surtout Passikivi et Kekkonen. Le grende incertitude de demain est de savoir qui, su terme du nouveau mandat qu'il eoliicitera et obtlendra l'an prochain, succédera à M. Kekkonen quand, en 1984,

> revanche, tient à ce qu'elle repose eur un consensus national pulssant Le parti conservateur, eujourd'hu dans l'opposition, ne manque per une occasion de proclamer son appui à « la ligne Passikivi-Kekkoparticulier (qui pose encore eujour d'hui une énigme linguistique) a pr que, dans la dépendance et l'Indé-Dendance, dans la puerre et dans la paix, sa cohésion a inspiré le respect.

MAURICE DELARUE.

# ouceur du Vison

Le Papier TMP L'Ingénierie Finntalc Jylhä de Kaipola

truisant les établissements

industriels de Kaipola

(Norvege), les plus

modernes et les plus

Le développement

par la propre usine

économiques du monde:

technologique est assuré

a pour l'imprimeur la douceur du vison, car son poids léger lui donne une meilleure aptitude à. l'impression, une course

plus douce at une plus orande résistance. Une plus haute qualité pour des coûts de distribution

plus bas.

a M. Kerkolini quant, ans. aura quatre-vingt-quetre ans. La force de cette politique, en

était un des alons et d'affirmer qu'il fera campagne pour la réélection du second. Si un petit peuple aussi autyivre à travers les élècles, c'est

de la compétence



United, le sommet

YHTYNEET PAPERITEHTAAT OY (UNITED PAPER MILLS LTD) KAIPOLA JYLHAVAARA FINNTALC TMP

donne au papier la douceur Technologie unifiée de du vison, car ses particules United - KAIPOLA. a démontré son savoir-faire garantissent une surface en concevant et en cons- lisse, une bonne fixation de l'encre et une bonne clarté.
Une pureté de 93 % dront volontiers à toutes
matières premières TMP, c'est-à-dire le paté. (Finlande) et de Union A/S remplace jusqu'à 35 % des fibreuses chères.

JYLHA, FINNTALC thermo-mécanique.

							A PROPERTY OF	
. 2		72 1850	18 217	1 7 (5 cm ) 15 (1 cm )	115 10 115	1	25 2 2 2 2 2 2 2 2 2 2 2 2 2 2 2 2 2 2	
	MINISTER ST.	1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1	125 14					
A IT AND		4 1 4 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1	250		1 4 10	2	20 May 197	
Week R	San L. France, San Justine, San	度可謂可以	77730	ALL. E	10 135 80 118	· 115 · 104		
	Tarrette		16 107 17 M 139 18 109 10 10 20 20	The same of the sa	10 to			
新田市田町の第二本町上が東上部   1980年   1980年	- 1	100 Jan 1		Pertuand III	318 (0 218 218 (0 218	1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1		
44 14 14 14 14 14 14 14 14 14 14 14 14 1		;; sal:			38 85 15	1 25 25 25 25 25 25 25 25 25 25 25 25 25	Section 178 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18	Ľ

Adresser à Poste occupé YHTYNEET PAPERITEHTAAT OY SERVICE MARKETING

BP 40 37 601 VALKEAKOSKI Finlande

#### La construction navale joue la diversification géographique

Un chiffre d'affaires annuet de 2,2 milliards de marks finlandais; des ventes à l'étranger de 1,8 milliard de marks une production de vingt-huit navires totalisant 202 000 tonne en 1976 ; un effectif de 13 000 personnes... Vollà des chiffres qui n'ont rien d'exceptionnel et qui expliquent que la construc-tion navale finlandaise n'occupe qu'une modeste quinzième place dans le « hit parade » mondial. Pourtant, les apparences sont parfois trompeuses, car les chantiers jouent un rôle essen tiet dans l'économie du pays. Ils emploient quelque 7 % des salariés de l'industrie et jont vivre avec la sous-traitance plus de 30 000 familles, ce qui est loin d'être négligeable dans un pays qui ne compte que 4.7 millions d'habitants. Leurs ventes à l'étranger, représentant 8 % du total des exportations, sont indispensables pour payer la facture énergétique. Enfin, la construction navale finlandaise jouit d'une renommée mondiale que les statistiques, dans leur sécheresse, ne souraient dépeindre.

S ANS remonter au dix-sep-tième et au dix-huitième siècle (où le bols et le gousance à une industrie navale), on estime généralement que l'essor des chantiers finlandais date des lendemains de la seconde guerre mondiale, Et ce grâce à l'U.R.S.S. qui exige, an titre des réparations de guerre, la livraison de nombreux navires. Une douzaine de chantiers vont alors se développer, A Helsinki, mais aussi Turku et à Rauma, sur le golfe de Bothnie. Deux critères présisation et intégration. Spécialisation d'abord au niveau mondial. Pas question pour le pays de se lancer dans la construction de paquebots géants, de grands navires de guerre, de super-pétroliers. Il s'agit de se concentrer sur les points forts naturels decoulant de l'environnement : brise-glace, tankers polaires, ferries, transporteurs de bois. Peu à peu on étend cette compétence aux porte - conteneurs, paquebots de luxe, plates-formes de forage (à partir de 1970) et, plus récemment, aux navires très spécialisés.

Tout naturellement, les chantiers navals se sont « répartis le travall » dans les grandes lignes. Le premier d'entre eux, Wartstia, est le champion des briseglace, des car-ferries, des transporteurs de produits chimiques. Le second, Rauma Repola, est le seul fabricant de plates-formes pétrolières. Valmet, le numéro trois, s'est acquis une solide rèputation dans les navires spéciaox (bateaux-citernes, navires pour la soviétiques, e C'est insuffisant recherche scientifique, pour la pour faire vivre les deux mille marine nationale, transports de chalands, porte-conteneurs). Holming a choisi le creneau des transporteurs de colis lourds, et Navire s'est spécialisé dans les équipements divers, telles les portes de poupes et les écoutilles.

#### Une forte valeur ajoutée

La construction navale est une industrie lourde qui nécessite de grands investissements. Pour y faire face, les chantlers doivent être, surtout dans un petit pays. intégrés, afin d'avoir l'appul de grands groupes. Wartsila, Valmet, Rauma, sont de véritables conglomérats qui possèdent, à côté d'usines métallurgiques, d'unités de fabrication de machines, de moteurs et d'outillages divers, de sociétés d'ingénierie de laboratolres, des divisions « construction navale». Celles-ci représentent pour Wirtsila 64 % du chiffre d'affaires total du groupe (970 millions de marks finlandais pour un total de 1,5 milliard de marks finlandais); pour Valmet, ce pourcentage n'est que de 30 % (500 mll-lions de marks finlandais sur 1,6 milliard de marks flulandais: et de 35 % pour Rauma Repola (450 millions de marks finlandais sur 2,2 millards de marks finlan-

Cette intègration permet à l'industrie navale finlandaise d'avoir une forte valeur ajoutée. La plupart des équipements des bateaux sont construits dans le pays. Ches Valmet, on estime que pour 85 % la valeur des bateaux qui sortent de sea cales est finlandaise. Pour Wärtsila, le pourcentage est similaire. La spécialisation s'est accompagnée du dévelop-pement de laboratoire de recherches dans des technologies bien précises. Wartslia a un labo-ratoire de glaciologie qui n'a que ià Leningrad, en Allemagne féderale ct aux Etats-Unis). Aujourd'hul, plus de la moitié des brise-glace en opération dans le monde sont d'origine finlandaise Autre atout des chantlers

l'existence d'un important mar-ché captif. En remplissant d'avance ses carnets de com-mandes, l'U.R.S.S. a permis également aux chantiers finlandals de connaître une très forte expansion au cours des vingt dernières années. Depuis 1945 plus de 1 800 navires lui ont été livrés. Il s'agit non seulement de hrise-glace, mais aussi de navires spéciaux. Ainsi, Valmet a livré des plus grands porte-conteneur

Leningrad-La Havane-New-York Dans ses nouveiles installations proches d'Helsinki, la société s'est attaquée à la construction de deux hateaux « transports de péniches », un genre entièrement nouveau puisqu'il n'existe on'un seul navire de ce type aux Etats-Unis. Plus de 50 % des carnets de commandes actuels des chantlers finlandais sont d'origine soviétique. Viennent ensulte la Suède et la Norvège,

Grace à sa spécialisation et à ses marchés captifs, l'industrie navale finlandaise a espèré, un instant, passer au travers de la crise qui a frappé ses principaux concurrents ces dernières années L'espoir aura été de courte durée. Les chantiers finlandais connaissent à leur tour, depuis un an environ, l'angoisse du lendemain.

Certes, au 1er janvier 1977, les carnets étaient encore bien garnis: 100 navires (solt 1,1 million de tonnes), 56 harges, 7 plates-formes pétrolières, représentant une valeur de 7.4 milliards de marks finlandais. De quoi assurer du travail jusqu'en 1979. Mais tous ces chiffres ne doivent pas faire litusion. Ils concernent des ordres reçus depuis longtemps. Chez Wartsila on s'inquiète. « En 1975. nous avions eu douze commandes. en 1976 pas une seule. > Même son de cloche chez Valmet. Depuis 1974, le nouveau chantier d'Helsinki n'a pas enregistré une seule commande. Sur quatre tankers pour la Norvège, deux ont été livrés, deux vont l'être bleutôt. Il ne restera plus alors que les deux transports de péniches

A la Fédération de la métallurgie, on ne cache pas que e la situation va s'assombrir au cours des prochaines années ». Et ce pour plusieurs raisons. La compétitivité de la Finlande s'est amenuisée. Le concurrence sur ses creneaux traditionnels se developpe. Ce qui avait fait la force et la prospérité des chantiers risque maintenant de se retourner contre eux. Le marché mondial des brise-glace arrive à saturation: ceiui des ferries pour les pays scandinaves également. Les commandes de la marine finlandaise ne peuvent être que mar-

Alors? La Finlande espère une diversification géographique (pays pétroilers) et matérielle (installations portuaires, trans-ferts de techniques) pour permet-tre à son industrie navale de retrouver des taux de croissance substantlels. Mais les beaux jours n'appartiennent-ils pas déjà au

JEAN-MICHEL QUATREPOINT. ilons de marks finlandais se ré-

# Une ambition : se placer sur le marché mondial de la télévision couleur

cherche à s'intégrer de plus nbus n. explique-t-on aujourfinlandais. De fait, le rôle des deux principaux fabricants locaux de TV. Salora et Finnlux, s'apparente de plus en plus à celui d'un simple monteur, puisqu'ils achètent leurs composants et surtout leurs tubes couleur. Les deux producteurs européens, Philips et Vidéocolor (société française dans laquelle Thomson détient 51 % et

le groupe américain R.C.A. 49 %),

sont leurs principaux fournisseurs. Or, l'évolution de la technologie valeur ajoutée, du châssis de l'appareil vers les composants, pour l'essentiel le tube proprement dit et son a canon electronique », qui représentent, aujourd'hui, plus de 50 % dn prix de revient d'un poste de TV couleur. Conscients de ce phénomène, les Finlandais ont cherché à fahriquer sur leur sol l'ensemble du produit fini. a Nous devons à favenir avoir des tabrications locales de composants electroniques. Comme nous ne coupons pas tout faire, il nous faut choisir des types de produits qui aient tout à la fois un mar che intérieur et extérieur suffisamment large. > Les tubes TV répondent à cette condition.

#### Objectif : 800 000 tubes TV couleur

On compte actuellement quel-que 500 000 télévisions couleur dans je pays. Les ventes annuelles oscillent entre 200 000 et 250 000 postes. Si Salora est de loin le premier fabricant et couvre plus de 50 % du marché, Finnlux arrive bon second. Outre un troisième fabricant finlandais, on trouve Philips, gui occupe une part non négligeable, et des firmes japonaises (postes de petites dimensions). Certes, le seul marché intérieur est trop faible pour erentabiliser » une usine de tubes. Mais on mise, à Helsinki, sur le marche europeen, sans parler du tiers-monde. Pour alléger la ba-lance des palements (les achats de composants représentent un poste important des importations), pour exporter le maximum de valeur ajoutée, ne pas être à la sionnement de tubes, il a été decidé de développer une industrie locale des tubes TV couleur L'objectif étant de conforter les

positions de l'industrie nationale, on ne pouvait se contenter de la simple implantation d'une usine de tubes par un groupe international Il fallait trouver un producteur de tubes qui accepte de transférer sa technologie, apporte son assistance technique et se contente d'une faible participation financière aux côtés des industriels et des pouvoirs publics finiandais. Fldéle à sa politique traditionnelle. Philips a refusé de cé der ses licences. Les négociateurs finlandais n'ont pas mieux réussi avec l'américain R.C.A. Quant à Vidéocolor, elle n'avait pas encore acquis, à l'époque, suffisamment de polds et d'autonomie vis-à-vis de son partenaire américain pour se lancer dans une telle opération. Les Japonais, Hitachi en l'occurrence, se sont, eux, mon-très toot de suite intéressés. En mai 1976, l'accord est mis

en forme. Une société — Valco Oy — est créée. Son capital de 50 mil-

La Finlande va-t-elle jouer les trouble-fête sur le marché mondial de la télévision couleur ? La construction d'une importante usine de tubes de télévision couleur à Imatra, à 260 kilomètres à l'est d'Helsinki, en coopération avec le groupe japonais Hilachi, intrigue les uns... et inquiète les autres.

partit entre l'Etat (60 %), Sa-lora (20 %) et Eltachi (20 %). Elle fabriquera, dans une usine à Imatra (550 emplois), des tubes couleur « Hitachi » de moyenne et grande dimensions. La production annuelle, qui doit démarrer dans les premiers mois de 1978, sera dans un premier temps de 400 000 tubes. On envisage de la porter à 800 000 tubes en 1980. Salora, Finnlux devraient, à prix ègal, donner leur préférence à Valco pour leurs contrats de tubes (1).

Les tubes a nippo-finlandais seront-ils compétitifs au niveau des prix? «La rentabilité n'est pas essentielle, du moins dans l'immédial. On peut accepter d'avoir une — petite — perte comblée par l'Etat, pour éviter une disparition de toute notre industrie nationale de radio-TV »

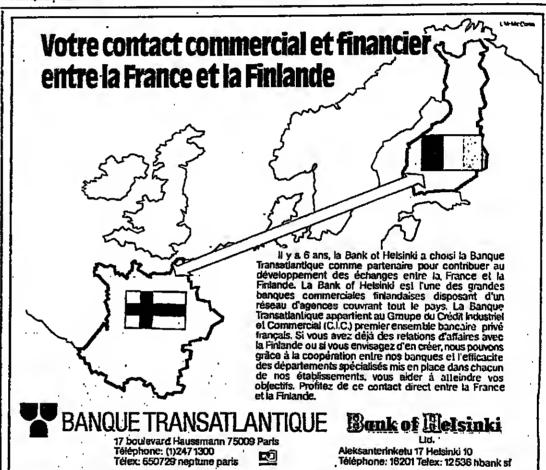
(i) Une société étrangère ne peut détenir plus de 20 % du capital d'una entreprise finlandaise.

A plus long terme, on ne cache pas, à Helsinki, qu'on souhaite, peu à peu, a finlandiser » la technologie japonaise. « It nous fallait une usine, des machines de production, du savoir-faire. L'accord avec Hitachi est un point de départ. Si l'opération réussit, nous deviendrons de plus en plus indépendants d'Hitachi.» La Pinlande disposerait alors d'une industrie nationale intégrée de la T.V. couleur, avec ses propres produits et sa propre technologie.

Pour justifier cet accord, qui a suscité de nombreuses critiques dans le pays, on a mis en avant les a conditions très favorables offertes par Bitachl Or, cette attitude conciliante se conçoit assement quand on is replace dans un contexte général.

Dans la batalile mondiale pour la conquête des marchés de l'èlectronique grand public et la télé-

l'industrie japonaise, de prendre pled en Europe. Pour ce faire, elle est prête à bien des concessions et à n'accepter que des participations minoritaires. Eile est d'autant plus encline à transférer sa technojo. gie qo'il s'agit ià de son princi objectif. Avec Valco, il ne falt guère de doute qu'Hitachi espère faire d'une pierre deux com D'une part, enlever à ses concinrents européens le marché finlandais. D'autre part, se servir de pays comme tête de pont pour pénétration technologique en Enrope. Sur les 800 000 tubes qui devraient sortir de l'usine Valco après 1980, les deux tiers au moins seront exportes, la a Scandinavie et PU-R.S.S. c'ant plus apécialement visces s. Affaiblir Videocolor et Philips sur leur propre terrain, accoutumer les fabricants européens de TV à ses tubes (même s'ils sont rendus sous un autre label), tels sont, semble-t-II deux des principaux objectifs poursulvis par Hilachi. Une strategie qui n'est pas sans inquieter une societé comme Videocolor, et qui pourrait peut-être l'amener à faire des contre-propositions aux industriels et au gouvernement finlandais... - J.-M. Q.



pas comme les autres

# Nokia. C'est un peu de la Finlande qui vient chez vous

Serviettes de table. Bon appétit

Nokia est 16.000 personnes. une entreprise finlandaise diversifiée, cons-

de caoutehouc, Usine de fabrication Industrie du bois, située en Findu groupe dépasse 2,5 milliards de produits papetiers élaborés.

La Sodipan S.A.R.L. et sa filiale Hygié-France sont les entreprises en France du groupe Nokia, et fabritituée de cinq quent des papiers ménagers à partir groupes industriels; de la matière première papetière Industrie du bois. Usine produite par Nokia.

de cables. Electronique et Groupe lande, produit des produits sciés, de des plastiques. Le chiffre d'affaires la cellulose, du papier et des Francs Français et emploie quelques Les pneus de voitures, chaussures et

produits de caoutchouc industriels constituent les produits des Usines de caoutchouc de Nokia.

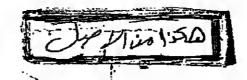
L'Usine de fabrication de cables de la Société compte parmi les fabricants enropéens de càbles les plus diversifiés, et assure également une importante production métallurgique. Les produits les plus connus en France de l'Usine de fabrication de cábles sont les rails électriques pour

Electronique dessert les communications, l'automation industrielle et l'informatique, secteurs qui ont tous de bonnes relations avec la France. Le programme de fabrication du Groupe des plastiques comprend pour sa part les revetements plastiques et les produits de renfort plastifiés.

Plus Vous en savez sur la Finlande Et plus Vous en savez sur Nokia

Sodipan S.A.R.L Zone industrielle de St. Etienne du Rouvray Boulevard industriei 76800 Saint Etienne du Rouvray

INDUSTRIE DU BOIS USINE DE CAOUTCHOUC USINE DE FABRICATION DE CABLES ELECTRONIQUE GROUPE DES PLASTIQUES Bolte postale 226, 00101 Helsinki 10, Finlande, Tél. 170 171, telex 12-442





# L'industrie du bois et du papier tient à bout de bras l'économie du pays

ES exportations de la Finlande représentent 5 à 6 % du total des exportations mondinies de pâte à papier, 15 à 16 % de celles de papier et de carton et 9 à 10 % de bois scié et de panneaux. La Finlande se place eu quatrième rang mondiel pour les exportations de pâte à papier (après le Canada, la Suède et les Etats-Unis) et au second rang après le Canada pour le papier et le carton. Même aujourd'hui, eprès trente ans de diversification de l'industrie, la consolidation de la métallurgie on des constructions navales et l'émergence de nouvelles bran ches, c'est encore l'industrie du bois et du papier qui tient à en assurant 70 % des rentrées loppement des autres secteurs de

Au lendemain de le seconde guerre mondiale, le bois et le papier représentaient 90 % de la raleur des exportations finlandaises. Le bois étant pratiquement le seule matière première disponible, on puisa largement dans le secteur forestier, au point de mettre en danger sa recons-

Pour rétablir une relation économique durable et solide entre les besoins de l'industrie en metières premières et ceux de l'économie en de visee obtenues grace aux exportations de l'industrie du bois et du papier, un double processus fut engagé. D'une part, une intensification quantitative et qualitative de la sylviculture et, de l'autre, une élévation du degré de transformation des prodults de l'industrie forestière. En outre, au cours des années 60, la part du bois affectée à le consommation non industrielle (construction, agriculture, chauffage: etc.) fut forte me nt réduite, augmentant du bois permet de ne pas énga-d'eutant celle de l'industrie, dont ger des investissements qui pourla consommation; 34 millions de mêtres cubes en 1960, fut de 49 millions de mètres cubes en 1970, soit 70 % des coupes totales,

Afin d'intensifier la sylviculture, on lança, en 1964, un premier plan dit plan MERA, suivi, en tière est intervenue en faveur de .indique-t-il encore. Le polume des en 1986, de MERA II et de produits plus élaborés et d'un exportations devrait augmenter

Il suffit de survoler les immenses étendues de forêt pour se rendre compte que l'industrie du bois constitue péritablement niveau record de 1973. Les usines l'opine dorsale de l'économie. Quelques chissres situent son emportance vitale : à raison de 80 % la production du secieur bois-papier a été vendue sur les marchés extérieurs, ce qui représente à peu près la moîtié des exportations de marchandises de capacité. La encore, au niveau du pays. Un cinquième de la valeur ajoutée totale de l'industrie manufacturière provient du secteur bois-papier qui assure entre 5 et 8 % de la production intérieure brute et emploie pres de 100 000 personnes. Il jaut ajouter à cela les effets indirects dans les secteurs des constructions mécaniques et de l'ingénierie (les Finlandais exportent dane le monde entier machines à papier ou usines clés en main), le dâtiment (maisons prélabriquées), etc.

MERA III pour la période 1970-1975 : drainage des marécages pour les transformer en forêts, régénération des forêts par des plantations et utilisation plus massive d'engrais et de fertili-sants : de plus, les piantations sur les terres abandonnées par l'agriculture en raison de l'exode rural faites de 1967 à 1973 fournirent 100 000 hectares supplémentaires de forêts. A présent, le volume à quelque 1500 millions de m3. De surcroit, pour permettre la reconstitution du stock forestier, les coupes effectives furent réduites, par rapport aux coupes pos-sibles, de 5 millions de mètres

cubes Cette « sous-exploitation » qui fut trop bonne qualité, nous dit le compensée par des importations directeur général de la Confédéde bois (surtout en provenance d'Union soviétique) permit de dégager un solde positif dans la balance forestière de 4 millions de mètres cubes en 1973 (malgré le boom que connut le secteur cette année-là) et de 20 millions de mètres cubes en 1975 (chiffre exportations). En outre, depuis raient mettre en danger la satisfaction des besoins en matières premières.

Au cours de la dernière décen-

coefficient plus élevé de valeur ajoutée. La part du bois scié dans les exportations a diminué, celle de la pâte à papier également, qui est transformée de plus en plus sur place en papier et en carton, produits dont la part dans les exportations est passée de 36 % en 1980 à 61 % en 1978. Les exportations totales de la branche, de 2176 000 0000 marks en 1960 ont, été de 10 336 000 000 marks en 1977. De plus, des méthodes ont été mises au point pour économiser la matière pre-mière : broyage à chaud des fibres, type de papier de plus en plus fin, contrôle et régulation des machines par ordinateur, etc.

« Notre bois finlandais est de ration de l'industrie forestière, il faudrait, en fait, trouver des produits qui exigent du bois de haute qualité comme le nôtre, tel, par exemple, le papier à conden-enteur pour l'isolation électrique. Il peut paraître étrange de faire notre papier journal à 100 % avec du énorme dû à la chute brutale de dois, alors qu'on pourrait utiliser la consommation industrielle cette 20 à 30 % de déchets. On comannée-la avec l'effondrement des mence à le faire, mais les coûts du ramassage dans un paye aussi 1970, une convention entre la peu dense que le nôtre sont Banque de Finlande et l'industrie prohibiti/s. » En fait, avec la crise que traverse l'industrie finlandaise du bois et du papier depuis 1975, l'année noire, ce sont surtout les moyens de limiter les dégâts qui sont mis à l'étude. « Cette année, comme l'année dernière, nous nle, une modification dans la allons enregistrer des pertes de mesures draconiennes devront structure de la production fores-

c'est encore 20 % en dessous du ne tournent qu'à 70 ou 75 % de leur capacité glors qu'elles ne devienment rentables qu'à 90 % actuel des prix, même à pleine capacité, ce ne serait pas suffi-sant. Les prix sont tombés parce que l'offre est acivellement supérieure à la demande, mals nous devons suivre, mêmo si nos coûte sont trop élevés, » La dévaluation de 10 % de la couronne suédoise en août, corrigée partiellement par une dévaluation de 3 % du mark finlandals, n'a fait ou accroitre le handicap dont souffrent les exportateurs finlandais par rapport à leurs concurrents suédois Ceux-ci pour tenter de se débar-rasser de stocks de 1,2 million de tonnes ont commencé à baisser le prix de la pâte à papier. Les Finlandais, qui en ont en stock 400 000 tonnes (près de quatre mois de production), ont été obliges de suivre.

a Il est clair que nous depons rester compétitifs », expliquet-on sans ambages à l'Association des papeteries finlandaises, le consortium chargé de l'exportation du papier, qui regroupe vingt-sept usines. « Nous derons conserver notre part du marché mondial quels que soient les coûts en Finlande. Pour la qualité des produits et le service offert, nous sommes dans une bonne position, mais pour les prix, nous devons faire face à la concurrence des pays consommateurs, surtout dans le domaine des papiers impression et ècriture ».

Les perspectives du merché international qui s'offrent à l'industrie du bois et du papier pour les prochaines années sont tout, sauf brillantes. Après avoir investi pour moderniser leurs installations on augmenter leur capacité de production, les entreprises se trouvent aujourd'hin très lourdement endettées. Pour faire face aux impératifs du marché international, resserrer les coûts et restaurer un taux minimum de rentabilité, certaines

GILLES GERMAIN.

#### Des pollueurs, défenseurs de l'environnement

ALGRÉ ses cinquantecinq mille tacs, ou è ceuse d'eux, le Finiende se prépocupe de le pollution des eaux. Peu protonde [7 målres en moyenne), organiquement paralysés une pertie de l'ennée per le gel, tes lecs finlandale sont particulièrement ruinérables à le politition, même si dans t'étet ectuel 3 % des eaux lacuetree seulement sont fortement politiées et 10 à 15 % légèrement polivées.

Depuis l'entrée en vigueur en 1962 de la loi des coux, l'Inclauration de tribuneux des seux, at surfout ta création en 1970 de la direction nationale des eeux, tes poltueurs sont mis eu pltori. Le principe ast que le - pollueur pale -. L'induetrie du bois el du papier est le plus gros consommateur d'eeu evec 5 millions de mètres cubes per jour. Et elte

Plus ou moins volontairement, elle e dù coneacrer de 1971 à 1975 plue de 800 000 000 de marks è des mesures de protection directe de l'environnement, La direction des saux s établi pour la période 1964-1963 un programme décennal destiné à réduire le rejet des effluents des industries dane l'eau, engageant des investissements pour un montent de 1 300 millions de marks (eu prix 1972), le part de l'industrie du bois e'élevant à 850 miltione de marks. Le financement de ce programme est essuré à concurrence de 23 % per les pollueurs et pour le reste per moilié par le budget de l'Etat et la Banque de Finlande. En tait les difficultés économiques et le resserrement du crédit ont torlement ralenti ce progrem qui e pris un certain reterd.

#### Des productions neuvelles

L'edoption de technologies nouveltes s permie à l'industrie du bois el du papier de résoudre certains problémes de protection de l'environnement. Meie perfols le pollution s'est déplacée. Ainsi, ta tehrication de le cellulose selon le procédé du bisutfite de calcium rejetatt des ettluents très polluants dans les tacs. En concentrant et en brûtent ces déchete, it a été poseible de réduire considérablement la potlution des eaux. Meis le combustion des déchets dégage, etle, du SO2 qui pollue... t'air. Il existe un moyen, coûteux, de l'éviter : passer eu processus du sulfate. Meis pour cele Il taut construire des instelletions entièrement nouvelles. ce que seules des raisons éco-

logiques ne peuvent justifier. - Heureusement, note l'un des responsables des questions d'environnement auprès de la confédération des industriels, par-delà les espects écologiques, de nombreux eutres fecteurs techniques et économiques ont feit que les quetre cinquiémes de le production de celliulose du pays reposent sur le processus ou

suffete. - Mais si le euffete ne pottue ni l'eau ni l'eir, il dégage une odeur très désagréable à des kilomátres à le ronde.

Conséquence to ettendue : eprès dix ens de recherche. on e découvert qu'it était possible de tabriquer des protéines destinées à t'elimentation enimele é pertir des etthents des hydrates de carbone du autilte. Une de pâte é papier per an peut eussi produire de 10 à 15 000 tonnes da proteines du type « Pe klio », ti e mema été possible d'aller plus toin, puisque certeina ecides contenus dens les résidus permettent de fabriquer une colle qui résiste é l'eeu. Toute une technologie nouvelle est donc née de la tutte contra la pollution.

Il est remerquable que l'industrie du bois elt réussi entre 1972 et 1976 à réduire de 60 % le pert de produits solldes en suspension rejelés dens l'eeu (de 300 000 tonnes, on est tombé à 120 000 tonnes); l'objectif est d'etteindre 60 000 tonnes seulemenj en 1980. - G. G.



industrie des pâtes et papiers Machines à papier Râperies Lessiveurs continus

Lignes de désencrage Tampella-Honshu Equipements de préparation de pâtes

#### Industrie des procédés

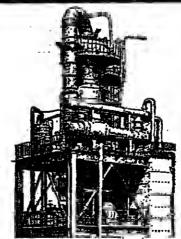
Equipements de récupération de produits chimiques Usines de fabrication de protéines Pekilo Installation de traitements d'eau

Equipement et savoir-faire pour des industries de procédés

#### Production d'énergie

Turbines hydrauliques Chaudières de récupération Kraft et autres chaudières de procédés Appareillages de traitement d'eau d'alimentation de chaudières

A droite système de récupération Tampella, Oji Paper Co., Japon.





OY TAMPELLA AB ENGINEERING DIVISION

EN FRANCE ET BELGIQUE: 1, rue d'Argenson, 75008 PARIS Tel: 265.97.82/265.51.88

Tour Mont Blanc, 15/17 Bd MI Leclerc 38000 GRENOBLE Tél: (76) 42.09.81, Tix: 980:803



La société A. Ahlström est une entreprise

finlandaise aux activités multiples qui em-

ploie environ 11.000 personnes dans plus de

Pendant plus de 125 ans d'activités. Ahl-

ström a maintenu dans la majeure partie du

monde la bonne réputation finlandaise de

Les produits les plus importants manufac-

turés par les usines Ahlström sont les ma-

chines pour les industries de la cellulose, du

papier et du bols, les chaudières à vapeur,

En France, la société Ahlström est associée

avec l'usine de Pierre Hanssen & Cie. S.A. à

Schweighouse sur Moder, Cette entreprise

fabrique des machines pour le traitement

ulterieur du papier et des laminoirs spéciaux.

De plus, elle assure le service après ventes

anneaux de contre

Usines de Karhula et de Varkaus

20 établissements industriels.

les fours rotatifs et les pompes.

confiance et de qualité.

des produits Ahlström.

Perstorp S.A.

Copap S.A. 18 bis Rue d'Aniou

75008 Paris

75008 Paris 8

Les representations de

A. Ahlström en France sont:

15 Boulevard de la Muette

95140 Garges Les Gonesse

tél 9931400 telex 695150 pour les produits de scieries

tél. 2656694, telex 650297

de la cellulose et du papier

tél. 2259054, telex 650016

pour les machines de l'industrie

Société Auxiliaire de Papeterie 104 Avenue des Champs Elysées

plaqué et de fibres agglomérées

INDUSTRIE FINLANDAISE DE GRANDE REPUTATION

**BOIS ET CONSTRUCTIONS MECANIQUE** 

# La langue française est un instrument indispensable dans la vie pratique

A Finlande a introduit pro-gressivement et géographiquement une réforme sco-laire, démarrée lentement dans les régions du nord à faible densité de population et qui a atteint à présent l'extrême sud du pays. Le lycée traditionnel n'existe donc plus. A l'âge de sept ans, tous les enfants entrent dans une école de neuf classes, dite école fondamentale. A l'âge de seize ans, ils peuvent soit trouver du travail, solt entrer dans une école d'orientation professionnelle. ou bien continuer des études théoriques pendant trois ans dans une unité indépendante, l'école secondaire, qui correspond aux trois dernières classes du second cycle

par TUULI SULONEN (\*)

 $\alpha$  Je veux apprendre le français, parce que c'est nne belle langue. (...) On le parie dans toutes les parties du monde. (...) J'aime voyager et je veux me rendre en Afrique et dans d'autres pays où l'on parle le français (...) pour mieux comprendre les films français (...) pour saisir chaque parole des chansons françaises (...) La France m'intéresse et les Français ne vous répondent pas volontiers quand on pose des questions dans une

Telles sont les réponses des élèves du second cycle de l'enseignement secondaire interrogés sur les motifs qui les ont poussés à commencer cette année l'étude du français. Mais dans quelles conditions et à quel degré apprend-on cette langue dans les écoles finlandaises ?

de l'enseignement se con daire prendre à comprendre, à parler et

Des mesures funestes pour l'enseignement des langues étrangères ont été prises par ceux qui ont pouvoir de décision et qui estiment qu'on en a étudié trop jusqu'à présent an détriment d'an-tres matières. Pourtant la Finlande est un petit pays dont les deux principales langues, le fin-nois et le suédois, ne sont pas universelles comme c'est le cas d'autres petits pays d'Europe, la Belgique ou la Suisse. Les Finlan-dais ont donc besoin de connaître plusieurs langues étrangères pour ne pas se sentir isolés dn reste du monde. Or. depuis une dizaine d'années la situation est inquietante pour l'avenir : durant leur troisième année scolaire, 98 % des élèves choisissent d'apprendre l'anglais comme première langue étrangère, 1,5 % opte pour le suédois dans les écoles de langue finnoise, 0,3 % vent connaitre l'allemend et le chiffre est encore plus modeste pour le français.

#### Des employeurs inquiets

Ce n'est que dans les deux dernières années de scolarité obligatoire que les élèves ont la possibi-lité d'ajouter à leur programme une langue facultative à choisir entre l'allemand, le français, le russe ou l'anglais. L'allemand est choisl à 90 %, le français à 4,6 %... Cette évolution vers l'appauvrissement des connaissances de langues étrangères inquiéte non seuun nombre croissant d'employeurs dans les domaines dn commerce, de la technique et de l'industrie.

Pour contrer une telle évolution, une campagne fut menée durant l'hiver, à Helsinki, pour faire réfléchir les élèves et leurs parents sur la possibilité de varier le choix de la première lan-gue étudiée. Les résultats sont encourageants : du moins dans la capitale, 1,65 % des élèves ont choisi le français contre 0,20 % les années précédentes. Mais le français demeure le troisième ou le quatrième choix dans l'enseignement secondaire. La majorité des élèves à le choisir sont des filles, qui le préfèrent souvent au cours « long » de mathématiques que choisissent la plupart des

Un professeur de français dispose, dans la première classe du secondaire, de sept leçons de qua-rante-cinq minutes par « décade » (l'emploi du temps est fait sur dix jours, le samedi et le dimanche, jours de repos, coupant la décade en deux), de six leçons dans la seconde et de sept dans la troisième. Soit trois cent trente et une leçons (quelque deux cent quarante-huit heures pour ap

à écrire toute une langue). L'épreuve de français au baccalauréat, facultative pour les lan-

gues que l'on a commence a apprendre seulement dans le secondaire, attire néanmoins la moitie des élèves. Ils doivent démontrer par des réponses orales qu'ils comprennent le français prononcé à vitesse normale, répondre par écrit à des questions sur nn texte de trois à quatre pages et enfin, rédiger nn petit texte d'une centaine de mots.

Les élèves finlandais trouvent le français « difficile ». L'écolier finnois parle un idiome totalement différent des langues indoeuropéennes. Le finnois est une langue souple, riche en synonymes et en locutions imagées, sans articles et presque sans prè-positions, mais dotée de quince cas différents. Son Intonation est lente, monotone même, mais doucement mélodieuse en raison de sa richesse en voyelles et en diph-tongues. C'est une langue où les « ça-ne-pent-pas-se-dire » sont moins fréquents sur le plan stylistique, où la liberté de créer des locutions et des images est blen plus grande qu'en français. Et vollà l'élève finlandais plongé

La prononciation ajoute à la difficulté . le finnois ne connaît pas de nasale : il n'y a qu'un "S» comme dans le mot sel fi n'y a qu'une qualité pour la voyelle «e». Le rythme aussi est d'information en français, on a A nous, professeurs de français, l'impression d'écouter un repor- il incombe de répandre l'inforl'impression d'écouter un repor-tage sur une course de vitesse,

dans les structures analytiques,

d'une rigueur parfols mathémati-

que et scientifique, de la langue

nois semble être une bande son passée an raienti. Comment creer la communication entre le Francais vif. qui parle beaucoup avec des gestes, qui est souvent poll, mais pas toujours cordini, et le Finlandais traditionnel, sérieux, calme et tacitume, qui sait se taire couramment en deux, trois ou quatre langues? De plus, la civilisation du

monde roman est bien éloignée de la nôtre, de notre façon nordique de vivre et de penser : dès que l'écolier finlandais entre dans la maison française présentée par son manuel ti se trouve déjà devant une réalité qui n'est plus exactement la sienne : le rezde-chaussé: français est pour lui le premier étage. l'entresoi n'a pas d'équivalent, le mot fenètre n'évoque pas l'image de la fenêtre à la française, haute, étroite et double, le chauffage est pour lui m système plus complexe qu'un petit poële perdu dans un coin de l'appartement, le traversin du lit français est bien différent du minuscule orelller plat sur lequel il pose sa tête. Le café, en Pin-lande, n'est ni le café-crème, ni le breuvage très fort que l'on déguste en France, le vin est une bolsson que l'on ne déguste que les jours de fête, le mot pain évoque une grosse boule noire et pas « le long bâton blane que tous les Français portent sous le bras :. Enfin. pour jul. le déjeuner est le repas pris en famille vers 17 heures ou 13 heures, alors que le diner n'est qu'une tasse de café on de lait, prise nvec des biscults, vers 21 heures. Et nons n'évoquons pas les notions abstraites, beaucoup plus difficiles à analyser.

Malgré ses difficultés, la lan-gue française exerce pourtant de l'attraction sur nos élèves. La civilisation française a l'avantage de savoir se manifester par des formes attrayantes et plaisantes qui sont à la portée de tout le monde à travers les frontières, dans des films, dans des chansons. Mais il frut que nos élèves apprennent encore que le français n'est pas seulement une belle langue qui se chante bien, mais aussi une langue parice dans le monde entier, indispensable dans mation, de propager l'étude dn

hannel I che to it

auprès duquel un bulletin en fin- français, moyen de compréhension entre deux civilisations dif-(\*) Professeur de français à Helsinki.

# A. AHLSTRÖM OSAKEYHTIÖ

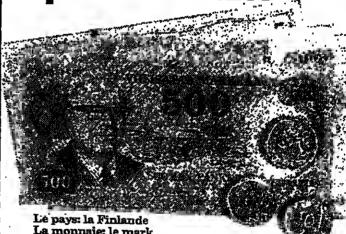
# P.O.B. 329, 00101 Helsinki 10, Finlande, Tél. 171 001, Telex 12-518 altim sf

VARKAUS

KARHULA

# Le pays: la Finlande La monnaie: le mark





L'homme sur le billet: Urho Kekkonen président de la République

Quatre bonnes raisons de choisir la Union Bank of Finland:

1. La Union Bank of Finland est la plus ancienne banque commerciale du pays et la première en ce qui concerne les opérations internationales.

concerne les operations internationales.

2. Depuis 1862, nous finançons le commerce et l'industrie finlandais. Aujourd'hui, nous traitons la majeure partie des échanges extérieurs de la Finlande.

3. Nos connaissances des conditions locales sont puits

incomparables et nos services spécialisés sont prêts à vous aider quels que soient vos problèmes.

4. Notre réseau roandial de filiales, banques affiliées et bureaux de représentation – Union Bank of Finland International S.A. à Luxembourg. Banque Scandinava en Spisse à Carava. Scandinava Park Scandinave en Suisse à Geneve, Scandinavian Bank Limited à Londres et à Bahrain – ainsi que tous nos correspondants dans le monde vous garantissent le meilleur service international possible.

UNION BANK OF FINLAND

Siège social: Helsinki Télégrammes: UNITAS Tèlex: Général 12407

# LA FINLANDE COUVRE 15 % DU MARCHÉ MONDIAL DES MACHINES A PAPIER

Les Ateliers de Construction Allimand sont licenciés de Tampella, Valmet et Wärtsilö pour construire leurs machines en France

La groupe finlandais TVW, représenté par la societe Eurocel à Paris, a commencé de construire des machines à papler en Fronce. Chacun des membres de ce groupe : Tampella, Valmet et Wärtsilä, a conclu un accord de licence avec l'entreprise française Ataliars de canstruction Allimand — à Rives-sur-Fure, près de Grenoble — blen connue dons l'industrie papetière.

Cette arganisation met à la disposition des papeteries françaises (en France même) les techniques finlandaises — délals de livraison rédults, entretien des machines assuré par un service après-vent, situé en France. TVW représente dans le domaine des machines de papeterie une compétence étendue et de premier ardre, ainsi qu'une copacité de production impartante. Leurs efforts dans le domaine des études techniques ant permis à ces constructeurs des succès impartants sur le marché dont ils couvrent environ 15 % — calculé sur la base de la copacité des machines.

TVW est donc l'un des plus impartants fobricants de machines à papier et à corton du monde. Ce groupe peut foumir « clés

en main > des unités complètes depuis le troltement du bois jusqu'à l'emballage des

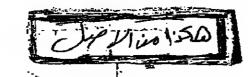
Le savoir-faire de TYW s'appule sur protique personnelle de la production des capiers et cortons en Finlande. Tamp Valmet et Wärtsilä sont actives aussi dans



C'est ainsi que Tampella a mis au paint son système Arcu-Forma, dont les résultats sont remarquables au niveau des machines carton. De nouvelles unités viennent d'être fournies à Kopparfors Ab en Suède et à Olinkraft, Wastmonroe - Louisiane.

Valmet, de son côté, confirme ses succès en matière de papier journal et de papiers fins. Parmi les dernières fournitures de Valmet se trouvent : la mochine à papier journal spécial pour A. Ahiström Oy, Varkaus, Fialcade, et la mochine à papier fin pour Nordlaad Papier, Dorpen, Allemagne fédéralee. Pour la machine à papier de Var-kaus, la technique Sym-Former de Valeset a été adoptée. (La largeur de toile de cette machine est de 9 150 mm et sa vitesse de 1 200 mpm.) Plusieurs machines à papler jaumal destinées aux pays scan-dinaves sont actuellement en cours de construction chez Valmet.

Quant à Wartsila, elle s'est concentrée dans le dévelappement des équipements de finition et a fourni, par example, pour les réalisations ci-dessus : coucheuses, bobi-neuses, lignes d'emballage de bobines.



# Monde aujourd'hui

*VU DE BRETAGNE* 

# Quand la terre chante...

OEL Proust en veloure côtelé, bossués allaient ses quatre fere qui religieuse d'une hymne. Nous ne l'encondant la mémoire rurale, tiraient la criaillement des essieux. L'endrons plus jamais. Et que dira de saura dire les bruits dispa-

que chose de triomphal; Les sons ont-lis des odeurs? Ces cris Feux, ruedes, étincelles. Des eubes les pierres et les heures. Cavalent des parfums d'herbe mouli-avalent des parfums d'herbe mouli-presque guerrières. Male les chevaux les eabots et les étytres. la déchiralent les dernières ombres éteintes. de la nuit, dissolvaient les cauche-mars, écartaient les crachins. Et lis If me semble que les bovins eux-des garennes et des brandes, il me falsaient voir des écuries ouver- mêmee ont des appels plus discrets n'était pas rare qu'un paysan entontes sur la chaleur des pallies et sur qu'autrefois, comme si la rallonali-des festins de trèlle. Et dèlà l'on sation des éleveges, en etténuent repris dans un champ éloigha par entendait le cilquetie des mors et leurs faims, muselait leure beugle-un autre chameur. Kan he diskan i te raciement des ettelages. Salut ments. Alentour des fermes, même Dislogue et mélopée. Et cels passait l'eurore | La jour était né...

rus ? le cherche quant à moi, dans cheval qui suscitait l'orchestre : arrière-salles ? Bruissement du leit nes souvenirs, les conorités bretonnes du temps jadis. Ces bruits-là valaient matriarcale. Et dans les hautes che-C'était, bien sûr, après le chant l'allégresse du bronze frappé dans minées, an-dessus du craquement du cog, le hennissement des che- la tour des chapelles, Avec un peu vator dans les cours de terms. Quel-que chose de triomphal. Les sons sonore des couleurs tibétaines. Si fair que tout chantail. Chantaient

'eurore | Le jour était né... changement. Faut-il parier de la sur les genêts et rythmalt les semali-Ce jour sonneit jusqu'au soir à la romance des batteuses ? Dans le les avec la connivance des vents. plus... cadence du cheval. Sur les chemins piein de l'été, elle avait la valeur C'était bon, mais c'est fini.

les pierres et les heures. Chantaient

Les coilines, elles eussi, chan-

C'est fini pulsone l'ère du tracteur et du machinisme e tué loute cette pastorgie. Les gros engins agricoles ne chantent pas, ils rugissent. Les berattes rquillent eu tond des granges. Les grillors dessèchent dans les âtres bouchès. Comme partout, le transistor impose sa voix eux trêves de midi. Ce n'est qu'au bord de le mer que le retrouve les anclennes, las éternelles musiques. El le me rengorge elors du grandament du rire da la morte-eau sur le cable. Rythmas Intangibles, elifiaments des bossoirs, tambourinage des rocs, cymbales des drisses. Et parfols, très doucement, amoureusement, le chœur rassemblé des pierres et des vagues cemble demander pourquoi las allions et les fermes ne chantent

XAVIER GRALL

#### SUÈDE

# Gunnel Erhstedt et la pornographie

G UNNEL ERHSTEDT a qua-rante ans. Elle ne milite dans a u c u n mouvement féministe, elle ne pratique aucune religion, elle n'est pas particuliè-rement prude. C'est une Suédoise moyenne, plutôt tolérante même, qui vit seule avec sa fille de douze ans, à Falun, une paisible petite ville du centre de la Suède. Pour améliorer les tins de mois, elle se lève tous les jours à 4 heures du matin et distribue les journaux aux abonnés du quartier.

An mois d'août dernier, elle trouve un emploi à la fabrique de cables Effvert, une filiale de la compagnie Las Ericsson. Quelques semaines plus tard, elle recott une lettre du cher du personnel lut signifiant son congé avec préavis d'un mois. Motif officiel du renvoi : « Par son comportement déplacé d'une mois Erhateit a troublé le bon climat de collaboration entre collègues qui règne dans l'entreprise. Les propos durs et vindicutifs qu'elle a tenus à ses communales ont créé des procamarades ont créé des pro- geant son re blèmes. De toute évidence, les le personnel.

principes démocratiques qui sont de règle dans la société n'ont pas été respectés.»

Formules bien vagues. En réalité, qu'a-t-elle fait? Eile a tout
simplement arraché des posters
pornographiques et un calendrier
type Pluy boy, que ses collègues
masculins avaient accrochés à
un mur de l'atelier. Dès qu'elle
levait les yeux de sa machine,
ce spectacle lui était imposé.
« Les hommes, dit-elle, ne comprennent pas que des photos de
ce genre sont avalissantes pour
les femmes. »

Avant de passer à l'action, elle leur avait pourtant gentiment et diplomatiquement demandé de retirer ces images. La réponse-fut un « non » catégorique et une contre-attaque groupée. Bientôt les posters réapparaissent sur les murs (liberté d'affichage!). On en colle même sur la bicyclette de Gunnel Eristedt. Un matin, en arrivant à l'usine, elle trouve sur sa machine un phallus confectionné à partir de câbles métalliques. Et une pétition exi-

Elle alerte alors ses représentants syndicaux, encure des hommes, qui essaient de Ini faire comprendre que ces photos sont bien innocentes et « qu'il n'y a pas de quoi en faire une montagne ». Les « males » se sentent plqués dans leur amour-propre : « Nous pollu-tous traités de pornographes pour deux ou trois malheureuses affiches », déclare l'un d'entre eux à un journal régional. Des femmes aussi protestent : « Ce sont d'excellents camarades. Jamais ils ne nous ennuient. Pour résoudre le problème, le

directeur de l'entreprise propose à Gunnel Erbstedt, à l'amiable, de quitter l'usine avec un mois de salaire. Elle refuse, continue son combat solitaire, et après avoir reçu sa lettre de licenciement définitif, s'adresse finalement aux mass media. Depuis, ses démêlés avec les bommes font beaucoup de bruit en Soède. La délégation publique chargée de veiller à l'égalité entre les

a promis une assistance juridiope. Les mouvements pour la libération de la femme envoient des bouquets de fleurs. La Fédération des métallurgistes, un peu gênée par le comportement de ses délégues locaux, parle de a malentendu regrettable » et elle a obtenu une nouvelle négoclation. Chez Stivert, l'employeur, on se refuse à tout commentaire

Gunnel Erhstedt, surprise que l'affaire att pris de telles prol'affaire ait pris de telles pro-portions, est décidée à aller jusqu'au tribunal s'il le faut. Fersuadée que blen d'autres femmes aujourd'hui en Suède sout soumises quotidiennement aux mêmes humilations, elle de-mande qu'un article interdisant l'affichage de posters on de calendriers pornographiques dans les entreprises solt ajouté à la lot sur la protection et l'hygiène du travail

ALAIN DEBOYE.

#### METIER

#### L'horticulteur et la culture

L'alme les fleurs. Il en a fait aon métier. Il a dix-neul ans, deux brevata prolessionnele, et II e trouvé un employeur. Il gagne 8,81 franca de l'heure. C'est peu, très peu, mais, en ce tempe de chômege, il ne taut pas teire le difficile. C'est déjà beaucoup de eurylyre du métier que l'on alme.

LE MONDE — 30-31 octobre 1977 — Page 1.1

Il alme J.-S. Bech, Johnny Hellydey, les Pink Floyd, le foot, Brassens, Heendel, le tennis, Chopin, Beudeleire, Belmondo. Il en a fait ses distractions. Avant d'avoir eu le chence de trouver du travail. Cer, brusquement, il est passé, en quittant l'écola, de cent quatre-vingts jours de vacances annuelles à cinquante-deux heures et denie de travail hebdomadaires, eans compter les heures supplémentaires, en lui production de State de State. mentaires, qui lui valent le SMIC plus 25%.

Tout de même, il est libre du samedi à midi ev lundi à 7 h. 30. Et s'il demande, de temps en temps, son samedi matin, le patron

Mais, quand li entend perier de loisirs, il pense plus eux àpines qu'aux pétales de ees roses. Et aussi quand on lui parie de Culture. Pas l'horti ou l'egri, l'eutre, evec le grand C, pour laquelle on e fait des maisons. Il y en e d'ailleurs une pas très loin de chez lui. Avec tout ce qu'il faut pour se cultiver et prandre des loisirs. De même, pas loin, il y e aussi un tennis, une équipe de foot, des gales avec Johnny, des concerts evec Bach et des cinèmes avec Bébel. Il y e même un libreire. Et un kiosque, avec dea lournaux où on se lamente : lae Français ne lisent pas assez, ils regardent trop le tèlé au détriment du théâtre, subve

Il arrive qu'il pense à tout cels. En e'endormant, par exemple eprée avair écouté Gioquei at vu le tilm du soir, ou Saint-Etienne quend une tédération n'autorise l'imene qu'à l'heure où les horticulteurs dorment. Il pense que c'est beau, le culture et les loisire. Plus beau encore quand c'est pour tous. Même le golt devien populaire : Saint-Nom-la-Bretèche est désormals le rendez-vous des O.S. Et puis il pense qua demain, il y e du rempotage, du buibe à dorloter, du chrysanthème à anvoyer à le porte des cimetières. Et entin, il pense que c'est le vie. Tout le monde ne peut pes être

Dimanche, il dormira jusqu'à midi et il passera l'après evec Suzon ou Ninon. Maigré tout, penae-t-il toujours, il e bien de la chance de vivre aujourd'hul, parce que se grand-mère n'était pas en usine à dix-neut ans, male à neuf. Et un progrès social qui gagne dix ans en deux générations, c'est tout de même un progrès et du social. Son patron ne peut pas embaucher, même au SMIC, deux amployés à vingt-six houres checun. Non qu'il e'y refuserait, le patron. Il y volt même un moyen de diminuer le chômege, avec ou sans variations de salsons. Mals le patron, ce n'est pas lui le patron. Il a beau être libre, indépendant et tertiaire, il est prisonnier et dépendant du primaire. Embaucher, cale frise l'apostolat, dans le conjoncture. Surembeucher, c'est le suicide - ou l'escorte chez le psychiatre par les confrères.

C'est le vie. Pas de pain eans sueur. Pas de fieura sans eau. On est riche héritier, clochard ou horticulteur. Rien à dire là-desaus, Il ne dit rien. N'atant pes riche hériber, guère attiré par la manche et siment lee fleurs, il est horticulteur.

Tout de même, quand la télé, le presse, le majorità, l'opposition la meneur de jeu du super-marcha ou le conseiller municipal chergé de le culture at des loisirs, lui parient du Temps des Loisirs et de la Culture pour Tous, il se marre. Tristement, mala il se marre.

Loisirs et culture, Il ne demande pas mieux. C'est le temps qui fail question. Le Temps, Il e'en moque. C'est de l'histoire, de l'alfégorle, une manière de dire millènaires ou décennies. Le temps, c'est autre chose. Culture, loisira... C'est comme ai on lui parialt d'une loi qui e fait rêver son grand-père. Elle s'appelait la loi des

PIERRE-ROBERT LECLERCO.

# —Au fil de la semaine

ERRORISME, ogressions, ottentats, enlèvements, prises d'otoges, meurtres, exécutions sommaires : une mojorité écrasante, en Allemagne, en France et oilleurs, condamne à grand bruit tous ces actes de violence. Qu'on ne s'y trompe pas toutefois : cette majorité - là est elle - même violente. Elle entend blen qu'il soit répondu ou sang par le sang, que le crime soit puni de mort, avec ou sans jugament. L'occueil triomphal réserve à Francfort aux policiers qui ont apartu per l'extraordinaira ristes de Mogadiscio, l'extraordinaira chasse à l'homme déclenchée outre-Rhin avec la participation d'une partie de la population, les initiatives prises à Bonn en faveur d'un rétablissement de la peine capitale, le disent clairement.

Réactions et attitudes typiquement allemandes, entend-on assurer. Voire. Qu'on n'aublie pas, en France, le pres-tige des tireurs d'élite et des honnres de lo brigade antigang, la passion qui recouvrait des sentiments très divers et parfois plutôt troubles ovec laquelle tout le pays a suivi cet été, les médias aidant, la poursuite des tueurs de l'Ardèche. Quant à la peine de mort, flit-ce pour crime politique, ce n'est pas son rétablissement éventuel qui est en couse ici, puisqu'elle est en vigueur, qu'alle est paisqu'elle est en vigueur, qu'alle est paisqu'elle est en vigueur, qu'une nette mojorité de l'opinion s'oppose à son obolition.

Mais, à côté de cette majorité qui

n'est pas plus silencieuse qu'elle n'est pacifique, une minorité, de jeunes sur-tout, se tait. Quelques-uns, une poignée heureusement, se jaissent aller à cher-cher dans des représoilles la réponse à la répression, tantôt parce qu'ils y sont entraînés par la fureur collective et aveugle de quelque groupuscule qui habille son action de justifications plus ou moins idéologiques, tantôt par un réflexe isolé de protestation, de colère. Au soir de la mort dans leur prison de Booder et de ses compagnons, un chômeur de vingt et un ans, que sa famille, ses voisins, ses employeurs, decrivent comme pondéré et calme, achère deux bidons d'essence dans une station-service et tente d'incendier en plein Paris, place Maubert, un car de

touristes quest-allemands vide de ses

est aussitôt repêré et arrêté par une patrouille de palice. Christian V/uillaume était « un peu gauchiste peut-être », mais il n'oppartenait à aucun groupe organisé. « Ca l'o pris comme ça », dit sa mère (1), qui ajoute : « Il est certain que les jeunes ne veulent pas vivra comme nous et accepter tout

comme nous evens tout accepte. > Et puls, il y a les autres, tous les autres. Ceux qui monifestent et cossent les vitrines d'entreprises ollemondes, Ceux qui occupent « Libération ». Ceux qui écrivent aux journaux pour mettre en doute la version du suicide dans l'affaire Boader, pour réclamer qu'au mains les raisons de la « bande » spient exposées et non caricaturées. Ceux aussi qui ne se forment pas en cortège, qui ne crient pas de slogans, qui semblent indifférents et comme obsents. Mais le sont-ils vrai-

OMBIEN sont-ils qui, comme ce Christian Wuillaume, mais sons l'exprimer par un geste ou demeu-rant sons conséquence, ant éprouvé spontanément un sentiment de révolte devant ce qui leur apparaissait comme une énorme et obsurde mystification? Combien sont-ils qui, confusément et en silence, pensent que le terrorisme et so répression font partie d'un système où il n'y o place que pour la violence, seule forme de protestation qui oit une chance d'être entendue ? Pour eux, la violence n'est qu'un élément, qu'un aspect d'un problème infiniment plus vasta et grave, qui se nomme servitude, misère, domination, un problème violent qui ne peut être résolu sons violence et qui, à leurs yeux, la légitime, la justifie ou ou moins l'explique,
« la rie veulent pas vivre comme

nous et accepter tout comme nous avons tout accepté », dit la mère de l'incen-diaire de Maubert. Tout est là, en effet. Il ne sert à rien de démontrer que la vie d'un feune François en 1977, mame s'il est chômeur, est infiniment plus douce et focile que celle qu'ent connue ses parents ou même ôge. Il est vain de se donner bonne conscience à peu de frois en se disont que ceux qui réogissent ainsi ne 3 4.1, après tout, qu'une minorité, ce qui est viol ; et qu'alle ne comprend que des morginous, des instables, des anormaux presque, ce qui est faux. On a appris depuis

mai 1968 à ne pas sous-estimer les minorités agissontes... A quol bon tenter de plaider le dossier de l'ordra et du conformisme, qu'ils récusent en les nommant appression et hypocrisie, des droits de l'homme et de la démocratie, qu'ils occueillent par le sarcasme et lo dérision, de l'autorité, qu'ils contestent Eprement dans son bien-fondé, dans son

expression, dans ses fins.

ils ressentent, ils voient, ils soupconnent partout la violence, et il n'est pas sur qu'ils oient toujours tort. D'obord la violence à l'état pur, si l'on peut dire, celle des guerres — qui a oublié l'Algérie et le Vietnam? - et des famines, non seulement dans le tiers-monde, mais même dans les pays dits civilisés, celle des goulogs de toutes couleure, des rocismes trioniphonts, des meurtres légaux et des tartures admises, celle de l'atome et de

Ensuite, lo violence économique, car comme l'écrivait tout récemment un éditorialiste de « la Croix » (2), « à la différence de l'économie agricole traditionnelle subordonnée oux cycles de lo nature (encore que le défrichage était aussi une violence contre la nature), l'industriolisation s'insurge contre la nature et se la soumet par lo violence. Elle détruit des équilibres naturels et sociaux pour en Instituer d'outres qu'elle détruit à leur tour ; c'est ce qu'on appelle la croissance économique ».

Savent-ils que chaque société a condomné certoines violences pour en profiquer, en talèrer tout au moins, d'autres ? Peu leur importe ou fond, ce qui les intéresse, c'est ce qui se fait ici et mointenant.

Et puis ils constatent aussi la violence sociole qui occobla les plus démunis et les plus faibles : les immigrés, ces nouveaux esclaves voues aux tôches les plus pénibles, les plus sales, les plus molsoines et les moins rétribuées que Trui ne vent plus assurer : les vieillards. les handicopes, les inadaptés, tous ces < exclus > trop souvent loisses pour compte du bien-être et du progrès ; les châmeurs, assistés certes pour la plupart et berces de promesses fallacieuses, puisque le sous-emploi n'est plus, désormais et pour longtemps, un accident conjoncturel, mais un phénomène structurel. Et même nombre de

travailleurs, infanterie de cette croissance economique qui est devenue le critère obsolu de la reussite ou de l'èchec de toute politique, à l'Est comme à l'Ouest.

UE leur propose-t-on pour exprimer l'élan, la tension vitale propres à la jeunesse, le dynamisme qui est le ressort de toute socièté ? La réponse organisée des partis politiques et des syndicats, du militantisme et du vote ? Leurs méconisme sont opparemment non violents, et pourtant leur fonctionnement rapose sur le matraquage idéologique, il exclut le vral diologue, l'incertitude dans la conviction, il débouchs à tout coup sur l'intimidation et l'argument d'autorité.

Alors le travail, présenté comme un devoir, une nécessité sociale, la source d'équilibre et de bien-être, et qui, ou sur-plus, anoblit l'homme ? Entendez-vous les éclots de rire que provoque ce genra de propos, à l'époque du « travail en miettes » parcellisé, ou des tâches sans intérêt, mécaniques, qui sont le lot du plus grand nombre ? En vingt ans, de 1954 à 1975, la proportion de salariés dans la papulation active totale est passée, en France, de 63,7 % à 82,7 %, ochevant d'arrocher le pays à son passé rural et ortisanal avec toutes les conséquences palitiques et sociales que comparte cette évolution.

L'orgent, le confort, l'obondance ? Etudiont les divers types d'agressivité devant le congrès da criminologie de Montréal, en juin demier, Henri Laborit, savant et philosophe non violent, commentait le plus répondu d'entre eux, l' « agressivité de compétition », en disant : « Une société qui se veut « d'abondance » et qui prétend avoir oublié la pénurie devrait être capable d'une répartition équitable des biens et des êtres. Elle devrait être capable de ne plus camoufler sous un discours humaniste le droit du plus fort. »

Comment exiger d'un jeune ardent et impulsif qu'il demeure insensible, face à la violence, à cette autre violence que dénance ainsi sons ambages l'homme de science, alors même qu'il ploide pour la non-violence ?

(1) s Portrait d'un incendiaire », de Francis Cornu (le Monde daté 23-24 octo-bre : lire page 21 le verdict du procès). (2) « Economie et violence » (la Croix

# L'autre violence

PIERRE VIANSSON-PONTE

#### **ETRANGER**

#### REFLETS DU MONDE ENTIER

#### Herald Tribune

Pères et mères fondateurs

Les établissements d'enseignement d'Oregon se « désexi-sent », raconte l'INTERNATIONAL HERALD TRIBUNE. Selon le quotidien américain, « les livres de sociologie qui parient des « pères fondateurs » des Etats-Unis ne seront plus acceptés par le secrétariat à l'éducation. Le secrétariat examinera le 15 dé-cembre le rapport d'une commission d'enquête sur les manuels de sociologie, de musique et d'enseignement ménager en usuge dans les divers établissements.

» Le rapport donne comme exemple de phrases qui ne devront plus figurer dans ces manuels : « Les chercheurs scien-» tifiques sont des hommes qui... » (...) Les livres qui dépeignent toujours les Jemmes comme ménagères ou comme secrétaires et les hommes comme officiers de police ou comme mécaniciens seront interdits. »



#### Un grand ténor nommé Machel

« La guerre de Rhodèsie se livre aussi sur le front de la chanson », écrit l'envoyé spécial du quotidien britannique THE GUARDIAN.

« Les chants des guerilleros, cela va sans dire, no s'entendent qu'au Mozambique, où le Frelimo encourage leur diffusion. Le président Machel a la charmante habitude de so mettre à chanter sans prévenir, s'il a l'impression que son auditoire commence à se lasser d'un discours interminable. En avril dernier, au moment de la visite de M. Podgorny, la délégation soviétique a été visiblement horrifiée quand Machel, présentant son hôte lors d'un meeting de masse à Maputo, interrompit soudain sa péroraison par dix minutes de chansons révolutionnaires lancées d'une tonitruante voix de ténor, tandis que la foule reprenait en chœur.

» L'un des proches du président Machel a confie qu'il était bien dommage que la voix du président ne soit pas tout à fait aussi belle qu'il le croit, mais les guérilleros doivent, quot qu'il en soit, être reconfortés de savoir que les chants de libération du Zimbabwe sont parmi ses préférés.

» Les nouveaux chants - pour la plupart des chœurs avec des répons — sont disfusés la nuit sur les antennes de Radio-Manuto à destination de la Rhodèsie. Le meilleur que fai » entendu, dit l'envoyé du GUARDIAN, était le chœur, mer-» veilleusement harmonieux, d'une coopérative de couturières » qui, penchées sur ses machines à coudre, invoquaient la chute a de Ion Smith a

#### THE IRISH TIMES

Cachez cette nourrice...

« Vous vous souvenez de la brochure intitulée « Maternité et santé », publiée par la section sages-femmes de l'Association des infirmières trlandaises, et dont la couverture représentait une mère donnant le sein à son bébé ? », demande le quotidien de Dublin THE IRISH TIMES.

« Certains de nos lecteurs avaient trouvé cette couverture pornographique. D'autres, plus pratiques, cratgnaient que la jeune mère ne s'enthume (...).

» Eh bien, l'Association des infirmières vient de changer la couverture (...). La nouvelle montre une dame blonde et svelte, très bien habiliée, qui admire un enjant qu'elle tient à bout de bras. La mère au sein nu est toujours la, mais elle est enfouie à la page 12, là où les sages-semmes délivrent leur admirable et vigoureux message en faveur de l'allaitement maternel. ».



#### « Slava », subito forte!

« Il insiste pour que ses musiciens l'appellent « Slava » et pas « maestro ». Il refuse de se jucher sur une estrade (\_). Il étonne autant son orchestre par sa personnalité que par son talent, » C'est ainsi que l'hebdomadaire américain TIME dépeint le célèbre musicien soviétique Matislav Rostropovitch. « Il y a des chefs d'orchestre, dit « Slava », dans un anglais à peu près inintelligible, qui disent à leur orchestre : « Vous » jouez pour moi ». Non. L'orchestre ne doit pas prendre son chef pour le bon Dieu. Il y a des jours où le chef doit filer aux toilettes. Alors l'orchestre pense : « Le bon Dieu a la » colique ». Moi, le suis au service du vrai dieu : la musique. Je dis a mes musiciens : « Vous ne jouez pas pour moi, je ne

» joue pas pour vous. Nous jouons pour la musique. »

» Rostropovitch a un talent particulièrement dru pour donner des instructions à son orchestre. Pour un pizzicato, il dil : « Je reux entendre les bouchons de champagne sauter, : Pour un passage tendre : « Avant de jouer, vous respirez des » fleurs ma-gni-fiques. » Pour un passage lyrique : « On ne » hurle pas : « Je vous oime! », on le chuchote » — il caresse un violon imaginaire. Pour un forte : a Imaginez que vous étes » arec votre petite amie. Et paf, votre femme entre! C'est ça,

#### Lettre de Phatum-Thani

# AU ROYAUME DES RATS



OUS un solell inondant les rizières, ce samedi d'octobre fut, pour des milliers de paysans thailandale de la province de Phaum-Thani, une journée mémorable. Ce fut, en revanche, un jour funeste pour soixante et onze milla cinq cent trente-trois rets noirs établis dans la région et habitués à partager avec les hommes, sinon leur lebeur, du moins une partie de le récolta de riz de novembre. Juste relour des choses, pour compenser ces pertes en protéines, les hommes ont mis les rongeure dans leurs bols. A 500 grammes l'animal polds vif - il y avait de quol provoquer quelques indigestions et à 15 beths le kilo (3,50 francs) de quol amasser quelques économies pour améliorer l'ordinaire.

Il peut, e priori, paraître inconcevable, même à des chasseurs de granoullles invétérés, de conciller la déretisation, les jeux, le folklore et la gastronomie; le tout en joignant le délectable à l'utile. Ce n'est pas le cas aujourd'hul à Phatum-Thani, l'une des soixante-douze pro-

ation - a connu un succès considérable qui lui e valu la une de toute la presse locale, ce qui sembla la promettre à un bel

mûrie par les édiles de la province, assistés d'experts agricoles et de spécialistes de l'action psychologique. Dès l'aube, quittant les villages ceints de bananien et colfiés de palmes, des milliers de villageois ont entrepris, par petites équipes, de battre la campagne, les marigots et les rizières. Procédant par encerclement, armés de bâtons, de nasses, de claies de bambous et nimes d'on bel esprit de compétition et de réflexes superbes. ils ont rapidement multiplié les prises.

D'eutres habitués des marécages se sont fait coincer. Il n'était pas au loin un long cerpent qui fouettait l'air en siffiant au-dessus des têtes. Au prix de quelques morsures et de teurs de Ban-Cheng, le village vainqueur, ont enseveli les espoire de 6 tonnes de rets, soit quelque trente mille bêtes, selon les chiffres des organisateurs, ravis de l'ampleur de l'hécatombe, On peut les comprendre : eu rythme de reproduction effréné qui est le leur, les quelque soixante-dix mille rets occis ce jourlà euraient vraisemblablement mis bas en bordure des rizières une bonne trentaine de millions de rejetons en une seule année.

Cette multiplication est d'ailleurs un fléau commun à de nombreux pays en voie de développement et même à d'autres plus développés. N'ont-ils pas allegrement prollière depuis le Moyen Age en Europe, ces rats noire et surmulots, vecleurs des grandes épidémies de peste, que les Croisés avaient rapportés dans leurs begages, retour

de leure saintes équipées en Asie Mineure? On compte, peraît-il, un rat par habitant en France.

Mais revenons à nos rats thaîte dais, blen plus nombreux. Dès la fin de la matinée, par paniers entiers, lis furent transportés au chef-lieu de province, où une foule nombreuse, gene des villes et gens des champs, s'était rassemblée our un terrain de football et ees alentours, transfor més pour la circonstance en ona granda - tolre aux rats ». Il y evait là moult stands, des mâts de cocagne, des jeux et concours divere et. sur le fieuve, des courses de pirogues. Les festivités se sont enchalnées tout l'après-midi dans la chaleur et la bonne humeur, sur tond de cacophonie et dans les affluves mēlés des soupes chinoises et des crifledes de rats.

'ATTRACTION la plus prisée de la foule, celle qui, entre toutes, a déchaîné la plue de cris et de passions, resle, sans conteste, le massacre - pour da ruée I quelles bousculades I quelles bataliles | lorsque quelques centainee de rats sursitaires turent lăchés pour la curée sur le gazon du terrain de football. Du tranchant de la main, à coups de talon, à dix contre un, tous pessèrent affreusement de vie à trépas en moins de cinq minutes. Un petit garçon regardait avec envie plusieurs de ses camarades brandir fièrement oudessus de leurs visages hilares des grappes de rongeurs écraboulliés. Dans la mélée, il n'avait pu saistr que la queue d'un rongeur, et elle remuait encore, comme un absurde eppendice à son petit point termé.

Sans transition, à cette violence succédalent aussitôt la douceur et la grace, enfantines elles aussi, exprimées dans les danses traditionnelles, celle du Ram giong yeu (la danse des grands tembours) et celle

bezux), qui datent de l'époque du royaume d'Ayuthaya.

Après les jeux, le pain, bien eur, ou toute autre nourriture. On se doit, pour compléter co tableau, d'aborder le chapitre de le gastronomie. La recette est simplissime Falte pour eatisfaire rapidement le plus grand nombre, elle ne mérite pas, à notre avis, la meindre étaile. Male des chets confirmés pourraient y apporter les varianles de nature à satisfaire les gourmels.

A Phatum-Thani, les rôtisseurs rocèdent à une première culsson légère dans les cendres d'un feu de chaumes. La peau s'enlève ansuite comme un gant. Rincer ensuite à l'eau froide. Dans un récipient séparé, piler quelques gousses d'ail et des piments. Saler et lier avec un trait d'hulle. Endoire les rats de cette décoction, los pionger dans l'hulle et leisser dorer à feu vit. Servir chaud orroso d'alcool de riz. Comme un vulgaire lapin à l'ail.

La - dégustation - par quelques lournalistes étrangers, avant tout soucieux de sauver la face, ne tut pas la moindre attraction du jour. Que dire de cette chair nourrio de riz et de racines ? D'obord qu'elle est sans doute moins nocive que bien d'eutres, jugées plus nobles mais gorgées d'hormones et autres aliments chimiques. Ensuile que passá un retus subjectil Initial il n'y a que le premier rat qui coûte, - elle se laisse manger aussi blen que celle d'un batracien ou d'un gastéropode, dont sont friands certains peuples barbares de l'Occident. Quent au goul, il est difficilo d'en rendre compte par écrit. A mi-chemin entre le lapin et le chien, c'est moins fin qu'une soupe de serpent mais plus savoureux qu'un steack d'alligator. Ce qui est cer-Jain, c'est que cela chango de l'or-

ROLAND-PIERRE PARINGAUX.

#### Les unitariens

# Une Église de l'éclectisme et de l'humour

EMPLE du libre esprit, église de la frontière, bivouac de camara des . P. Le cantique commencant par ces mots est chanté avec conviction chaque dimanche matin par les trois cents pa-roissiens de la First Unitarian Church de Louisville (Kentucky), qui définissent ainsi leur propre église (1). Des oreilles pieuses frémiraient sans doute en entendant cette liturgie très décontractée : le mot nature y remplace souvent celui de Dieu, et l'officiant, reprenant sans le savoir l'expression même que Molière a mise dans la bouche de dom Juan faisant l'aumône à un mendiant, affirme agir a pour l'amour de l'humanité ».

Les unitariens ne s'embarrassent guère de dogmes (« Nous n'avons pas de credo», affirment-ils). Ils tirent même leur nom d'une volonté simplificatrice. Trois personnes en un seul Dieu, cela parut excessif à leurs ancêtres, anabaptistes allemands du seizième siècle, qui rejetèrent le dogme de la Trinitè au profit d'un Dieu « unitaire ». La divinite da Christ leur sembleit donteuse, en tout cas entachée de pensée magique. Ils trouvè-rent leur véritable famille splrituelle dans la rationalisme déiste du dix-huitième siècle dont la Constitution des Etats-Unis porte la marque. Thomas Jefferson, un des a pères fonde la Constitution), fut des leurs.

L'èglise est d'une propreté de béguinage flamand. Sous la charpente luisante de cire, les murs, reconverts d'un stuc blanc immaculé, les sièges spacieux et confortables, la moquette épaisse, pourraient rivaliser avec ceux d'un luxueux club privé. C'est l'orgue, et non quelque symbole religieux qu'on chercherait en vain, qui occupe le centre du chœur. Le sentiment communautaire, exprimé par les cantiques chantés en commun avec le soutien puissant de cet insimportant que la référence à une quelconque transcendance.

L'officiant, le Révérend Robert Reed, visage ouvert, teint rose, cravate fantaisie, se livre à un exercice rhétorique très particulier, sans rapport avec l'éloquence sacrée traditionnelle, le story sermon (le sermon-récit). Il raconte tout simplement une histoire, en l'occurrence celle du « prince heureux », qu'il paraphrase à sa façon à partir du conte d'Oscar Wilde. Il était une fols un prince heureux qui vivait dans son palais, protégé des misères et des laideurs du monde extérieur par un mur infranchissable... Le Révérend Reed s'était souvenu que saint Paul avait ainsi tenté de capter l'attention des Athéniens, grands amateurs d'histoires, mais il laisse à son

ricaine (et l'un des rédacteurs auditoire le soin de tirer une néralement des opinions politimorale.

> Un jeune paroissien barbu explique l'usage qui sera fait d'une maison, voisine de l'église, que la communauté vient d'acheter. Des plaisanteries fusent. Le spectacle peut surprendre d'un office où l'on rit et où l'on e'interpelle sans façon. Un autre fidèle projette sur un écran des diapositives représentant la convention de l'Eglise unita-rienne qui s'est tenue pendant l'été à l'université Cornell, dans l'Etat de New-York. Il ne manque pas de sacrifier à la tradition américaine des opening jokes (plaisanteries qui marquent le début d'un discours).

Déistes plus que chrétiens, les unitariens sont, en outre, « uni-versalistes ». Ils n'hésitent pas à célébrer à leur manière le divali hindoniste, le ramadan islamique, la pâque juive ou même les rites religieux des anciens Indiens d'Amérique. Cet cuménisme tous azimuts attire nombre de familles d'origines ethniques très variées qui trouvent ainsi l'occasion, sans renier leur religion d'origine, de s'intégrer à l'American way of life, dont l'affiliation à une Eglise connue constitue une compo-sante essentielle. Les enfants n'ont pas à confesser une foi trop exotique quand leurs petits camarades d'école leur posent des questions.

Les unitariens professent gé-

ques « libérales » (c'est-à-dire. avec les réserves d'usage, « progressistes »). Aux Etats-Unis, où la religion est aussi affaire de statut familial et social, on trouve proportionnellement chez eux plus de personnes seules et de mères célibataires que dans les autres Eglises.

Leur syncrètisme parfois naif peut faire sourire. Mais n'a-t-elle pas raison cette unitarienne d'origine juive qui explique, avec un sourire, que son Eglise est peut-être la plus typique-ment américaine parce qu'elle mélange, sans respect excessif, toutes les traditions ? La certitude que toutes les confessions peuvent se fondre dans un greuset commun ne relève-t-elle pas de ce formidable optimisme inconnu en Europe qui caractérise encore souvent le Nouveau Monde ? Et puis, quand les paroissiens se réunissent après l'office pour prendre un café dans l'arrière-salle de l'église, on entrevoit que, de ces muitiples origines, de ces différences acceptées, de cet eclectisme tranquille, nait une vertu très precieuse et très rare : l'humour.

DOMINIQUE DHOMBRES.

(1) Le Bureau of the Census, orga-nisme fédérai officiet chargé d'éta-blir les statistiques concernant la population américaine, recensait neuf cent soixante et un lieux de cuite unitariens et deux cent mille fidèles pour l'anuée 1973.

₽,

#### **GENÈVE**

# Le pasteur et son bateau

tant de la prison Saint-Antoine offrit, li y a trois ans, à la Compagnie genevoise de navigation de lui acheter l'immense et célèbre Genève, qui allait être mis hors service, les remous que cette proposition suscita n'agitèrent pas seulement les eaux du Leman, mais la ville tout entière, des rives au Bourg-de-Four. Ce calviniste, au physique de jeune cadre sportif qui porte ses quarante ans comme s'ils n'étaient que trente ou encore moins, on le volt partout, plus souvent en jeans collants ou bleus de traveil à bretelles qu'en tenue de ville. Qu'allait-ll feire de cette vieille unité, jadis « le plus beau salon flottant de la Belie Eposalon flottant de la Belle Epo-que »? Un bateau, fût-il le Ge-talt, on voulait bien lui vendre ce

l'assassinat, en 1898, d'Elisabeth (145 000 francs français). La vente problème flagrant de la réci-d'Autriche), lorsqu'il a quatre-ne deviendrait effective toute- dive m'a beaucoup tourmenté vingts ans, n'est plus bon à rien. fois que le jour où l'exécutif ainsi que celui de l'inefficacité La rouille dévore le fer, les molsissures la charpente, le bois et les boiseries; les escallers et les étages s'écroulent ; l'eau s'infiltre sournoisement dans la cale.

Le futur acquéreur ne fut guère encouragé. On lui dit qu'il engloutirait une fortune, et même deux, pour remettre en état cette « épave », qu'il ne trouverait pas la main-d'œuvre spécialisée nècessaire pour l'exécution de ces traveux, que le gouvernement genevols ne lui accorderali pas d'autorisation d'amarrage, puis-qu'il ne l'avait jamais fait. Mais

genevois octroierait le permis d'amarrage(1). Sinon, l'acompte de 45 000 francs suisses (86 000 francs français) qu'on le prialt de bien vouloir verser sur - le - champ ne lui serait pas restitué. Il fallait un entêtement et une ferveur de théologien pour accepter pareil marché et tenir bon contre vents et marées.

Mais pourquol le voulait-il, ce tratesa? « J'ai été aumônier des maisons genevoises de rééducation pour mineurs ovant d'accepter, il y a douve ans, le poste d'aumônier de la prison. J'ai trouvé là, en milieu carcéral, les jeunes (dans la que »? Un bateau, fût-il le Genève (entré dans l'histoire avec Genève pour 75 000 francs suisses favais connus en rééducation. Le

des « remèdes » institués par notre société hypocrite qui réprime, enferme, puis libère le marginal, le toxicomane, en l'obligeant à se soumeitre, sans temps d'arrêt ni escale; à un travail conventionnel dans un milieu conventionnel. Est-ce raisonnable de prétendre réadapter un inadapté à une société… inadaptée? Si le gars est tombé du vagon, ce n'est pas pour rien! Ce n'est pas dans les travaux, les occupations, les manières de vivre traditionnels qu'il

va retrouver une raison d'espèrer. » A la prison, nous sommes deux aumôniers : l'autre est un jeune homms de soixante-cinq

nous devions porter notre effort sur l'après-prison plutôt que sur sur l'apres-prison piutos que sur la prédication. Nous nous som-mes donc attachés à inventer, puis à créer pour les marginaux des milieux de vie marginalisés.

» Il fallait être un peu jou comme moi pour se lancer dans cette aventure! L'argent pour l'achat du bateau, pour les jour-nitures et le matériel est, non tombé du ciel, mais de la poche d'un P.-D. G. français à la re-traite qui a compris et qui s'est enthousiaemé au point de cautionner ma jolie !

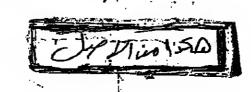
» Je veux que le bateau devienne un havre, un port où les garçons et les filles, à la sortie prison, viendront respirer, ans. Nous avons vite compris que s'aérer, Tout le temps qu'il fau-

dra. Ils seront accucillis, encadrés par un groupe d'anciens marginaux que je suis en train de former et qui enseigneront à d'autres marginaux ce qu'ils ont appris : l'indépendance. Je crois qu'aimer son prochain, c'est aussi le rendre indépendant.

» Je ne prêche plus, je no monte plus en chaire. Avec les copains, la Parole ne doit plus être clamée. Elle peut être vecue. Chaque jour, nous vivons l'Evangile dans lequel je crois plus que jamais. La résurrection n'est pas seulement l'affaire du Christ, c'est aussi notre affaire à nous, les hommes. 2

NELLY A. SPOLTI.

(1) Le gouvernement n'a pris



' 3

#### PLAY BACK

#### **Carlos** sur le pont

BESANÇON. Midi. Comme dans toutes les villes, les gens se hâtent. Tiens, la rue est barrée ? L'automobiliste s'engage é grand-peine dans la longue file qui cherche la chemin de le ecupe, rejetée d'un pan-neau à un autre. Le pléton se heurte à le toule qui rempilt le plus utilisé des cinq ponts qui reflent les deux moitlés de le vilie, Une = manif = ? C'est rare de voir installés une telle débaugardiens au carrefour pour éviter aux manifestants d'être dérangés. Un ministre ? Rien, pourtant, qui n'ait déjé été inauguré dans le quartier. Aziors, quol ? La télévision et Carlos. Sur le

pont pendant plusieurs heures, pour les besoins d'une émission qui passe en direct sur TF 1, lle vont bioquer la circulation acus le regard admiratif des agents da police. Les curleux sont entassés, au coude-à-coude, audeseus de la riviére, que parcourt un canot chargé d'hommesouilles. Les curieux ne volent rien. Carlos falt son petit tour de piste, é même le trottoir, appuyé au parapet, play back 6 100 décibels,

A deux pas du pont, 700 mètres de rues plétonnas, dont on a dit, pour faire passar leur coût é, qu'alles serelent le lleu privilégié des fêles de le villa. Alentour, des places qu'on euralt pu utiliser également. sans éire contraint de barrer les rues et de délourner les lignes d'autobus, dont on est si ller ici. Mais le télévision préléreit la pont. Le maire e pris un arrêté. La télévision a eu le pont. Entre 8 heures 30 et 15 heures. Ceux qui avalent eutre chose à faira que d'epplaudir, sans la voir, l'auteur de Big Bisou, ont dû se débrouille pour rentrer chez eux en pestant.

L'arrété municipal procède, en règle générale, de l'Intérêt public. On s'est demandé où résidait l'intérêt public en le cirtělévision avait anonce qu'elle tournerait un film sur Vauban. et, comme un qual, à Besançon, porte le nom de l'architecte de Louis XIV. Il fallait bien s'étabilir sur le pont volsin, de préférence é midi, pour le lumière. Le maire prit l'arrêté, déploya ses barriéres, ses sens obligatoires ou interdits, ses panneeux » rue berrée », et ses sgente de police. Et Carlos apporta sa bedaine svantageuse. Quant au film sur Vauban, on eeralt eene doute blen en peine, à is maine de Besancon, de donner le nom de son réalisateur. En tout cas. personne n'a vu de cinéaste : la toule des piétons et celle des - tans - de Carlos était trop

CLAUDE FABERT.

#### SUR ANTENNE 2

# Hugo dans les Cévennes

carcasse de géant déhonnaire, Jean-Pierre Chabrol rayonne de passion tendre. Ses livres lui ressemblent, épousent sa démarche de chêne nomade qui se déplace-rait avec terre et racines : pavés touffus, fourmillant de passants, gurgés de ce sol cévenol qu'il emporte partout avec lui. Chaque page semble griffonnée au char-bon sur les parois d'une des galeries minières qui trouent la Grand-Combe aujourd'hui désaffectée. Le sang, la sueur et la crasse, pétris dans une encre à l'optimisme hugolien, s'y racon-tent pour perpétuer la mémoire des combats d'ouvriers, de ces luttes sans concession qui, depuis les camisards, ont marqué les Cévennes du scesu de la rébellion.

Les Rebelles, trilogie de Chabrol portés à l'écran pour

Antenne 2 par la S.F.P., couvre les années d'angoisse, de découragement et d'exaltation, qui culminèrent avec la victoire du Front populaire. Une victoire qui sonnait le glas de l'unité.

Du Front populaire, les manuels d'histoire, influencés par la guerre, ont surtout retenu les occupations sauvages d'usines, la menace rouge, l'imagerie d'Epinal d'un prolétariat au mufle cannibale qui, pour les hommes de fer dont l'ideal n'est qu'ordre, a toujours représenté le cauchemar d'une chienlit ». Les bons jeunes gens de l'époque, les fils de famille et les anciens combattants bien pensants flirtaient avec les Croix de feu du colonel de La Rocque, souvent inconscients de ce que leur réservait le nouveau chancelier du Reich, qu'ils observaient avec une fascination mêlée de la répulsion pour tout ce qui vensit d'outre-

Pour Jean-Pierre Chabrol, fils d'instituteur, petit-fils de berger et de paysans, le Front populaire, c'est aussi l'aventure de ses dix ans. Une aventure qu'il a vécue comme une épopée, dans la flèvre nuait, et les patrons de choc répondaient à une classe ouvrière aillée dans le roc qu'elle débitait. Elevé dans cette tradition du romantisme socialiste. Chabrol la restitue dans sa vision : un regard d'enfant qui a résolument choisi son parti, celui de la générosité. Un regard partial, donc, qui a la couleur de son enthousiasme.

dans cette saga. Ils y jouent pour-Cévennes, occupe la quasi-totalité de l'écran. Mais les effets de l'his- fensif. Le narrateur lui-même toire s'y font sentir avec d'eu- nage parfots en eau trouble et

que. On naît socialiste, commu-niste ou républicain, comme ou naît mineur ou porion, par hasard et par force. Un Mourrail trin-que avec un Tarrigues, et c'est déjà la pente vers la « trahison » ou — selon le vocabulaire remanié an fil des jours par Paris — vers l'union. Le passage d'un clan à l'autre se paie d'une sévère initia-

ASQUE de tribun à la société y est restreinte. Le famille, barbe végétale, mains-battoirs caressantes et costume chiffonné autour de sa totalement aux mailles du politicostume chiffonné autour de sa totalement aux mailles du polititotalement aux mailles du polititotalement aux mailles du polititotalement aux mailles du politide quarante heures, et les visages angoissés de ces vieux travailleurs qui ignorent comment remplir un temps qu'ils n'ont jamais comm : les vacances. Tout est bien qui finit mal : tandis que des millions de Français dégringolent pour la première fois la route des congés payés, la guerre fait rage en Espagne.



Dessir de CHENEZ.)

tion : de part et d'eutre, la raciée evant la réconciliation. Lorsqu'elle arrive, ou se demande soudain si les états-majors ont d'autre utilité que de pouvoir remettre ta paix en cause. Ce qui, bien sûr, ne manque pas d'arriver. Triste farce que l'histoire lorsqu'elle devient bêgue.

Nt l'anarchiste espagnol, expert

en explosif, ni le réfractaire pacifiste ne manquent à ce microcosme. L'un enseigne au bracon-nier municipal la pêche à la dynamite, l'autre est le héros des enfants de l'entre-deux-guerres. A sa mort, sa maison, juchée sur la montagne, révèle ses trésors : une carte du ciel et un télescope braque sur le village. L'astronomie sociale. Car, avec Chabrol, chaque individu se comporte en planète, doté de sa flore et de sa faune d'un petit village, où le mani- rêvée, de son rythme qui épouse 1933, le dix-neuvième siècle conti- Les associations dessinent un zodiaque mouvant, qui tourne les lois d'airain de la prédestination. Le mineur socialiste épousera la fille du porion « jaune », et représentera le parti communiste à Moscou, avant d'aller se faire fusiller par les mercenaires franquistes. Une flambée de météores. avec leurs grandeurs et leurs misères. La compassion n'engendre pas la cécité : oui, ces ouvriers Sont sans doute nalfs, sûrement Ni Paris ni les brain trust poli-floués; non, ils n'hésitent pas à tiques ne tiennent l'avant-scène embrasser sans réserve des causes qui paraissent aujourd'hui abertant leur rôle. Clerguemort, vil- rantes, à se griser de la poignée lage (à peine) imaginaire des de main de Staline, et à considérer Hitler comme un pantin inof-

Les acteurs - on en compte trente-cinq — et les figurants ont fait corps avec la passion de l'auteur. Les fermetures successives des mines, dans le paysage même où ils tournalent, ont sans doute aide à recréer cette atmosphère fébrile. Ni composition ni premier rôle ue viennent déparer ces trois émissions. Comme dans un psychodrame, chacun semble revivre une scène enfouie, se confondre avec une vie parallèle qui aurait pu être la sienne. Il faut dire que les dialogues de Chabrol, mélant Information dense à la vigueur des convictions, ont l'intensité de ses souvenirs.

Dans le genre si périlleux du feuilleton historique, qui dépasse rarement la reconstitution, les Rebelles, réalisé par Pierre Badel, et dont ni le sujet ni le traitement ne sont pourtant blen originaux, brille de tous les feux romantisme. La tradition de droite, comme celle de gauche, dispose de son registre d'émotions : pour l'une, c'est l'héroisme dn policier face aux ennemis de la société, l'accession de l'homme du peuple au rang des notables, la conversion du fils perdu, la bergèr qui épouse le prince pour l'autre, ce sont les grands événements historiques, la fraternisation du cortège socialiste avec la manifestation socialiste, les victoires collectives arrachées au terme d'une lutte. Chabrol joue constamment sur le second registre. On peut le trouver démagogique... ou magnanime.

XAVIER DELCOURT.

tant plus de violence que la s'émervelle des prodigalités de 12 novembre. A2, 20 h 30.

#### **RADIO-TELEVISION**

POINT DE VUE

Les décrets sur la télédistribution

#### Une porte se ferme

par DANIEL POPULUS (\*)

ent de le télédistribution en France était jusqu'à présent » gelé » en l'absence de décrets définissant son statut. Les sept expériences prévues dans les villes choisies en 1973 (Rennes, Cergy-Pontolae, Crétell, Nice, Matz, Chamonix et Grenoble)

En 1976, l'Etst avait même refusé de continuer à financer une expérience de production locale à Grenoble (Vidéogazette), se réfugiant derrière l'absence de textes légielatifs

La vide est aujourd'hul comblé : le 30 septembre 1977 le gouvernement faisait paraître au Journal officiel, avec beaucoup de pudeur, deux décrets, l'un créant une commission national des réseaux câblés, l'autre relatif aux réseaux communautaires de radiodiffusiontélévision (décret 77-1097 et 77-1098 du 28 septembre 1977).

Prévus depuis maintenant trole ans, ces textes navigualent entre les services du premier ministre, le Conseil d'Etat et le Haut Conseil de l'audio-visuel, donnant lieu é de nombreuses rédactions et re-rédactions. Les quelques privilégiés qui evalent eu en mein les evant-projets savaient que le point controversé était bien entendu celul du contrôle de ces réseaux câblés et de l'éventualle répartition des pouvoirs entre l'Etat, d'une part (par l'intermédiaire da Téléditfusion de France et les P.T.T.), et les collectivités locales, d'eutre part.

Dans de secteur comme dans beaucoup d'eutres, c'était donc encore una fois aur la conception du contrôle, des tutelles et des répartitions des pouvoirs at des moyens entre l'Etat at les collectivités locales que ces textes faisaient problème.

Ceux qui espéralent qu'une porte serait légérement entrouverie sont aujourd'hui bien décus. L'article premier du deuxième décret, donnant une définition qualifiée de « communauteire » des réseaux, ne laisse plus aucun douta : il renforce radicalement le monopola de Télédiffusion de France (T.D.F.), et donc radicatement une conception du monopole d'Etat « monopolisé » :

 Le réseau communauteire de radiodiffusion-télévision est un rèseeu de câbles de télécommunications empruntant la vola publique ou une propriété tierce et desservant à pertir d'une stetion centrele tout ou parile d'une commune ou d'un groupe de communes. Il ast exclusivement utilisé à la distribution das programmes du service netional da la rediotélévision diffusés par vole hertzienne et, éventuellement, des programmee des organismes d'émission étrangers lorsque les signeux correspondents peuvent être normalement reçua per la voie hartzienna dans la limita du territoire concerné. »

réseaux et leur propriété. De son côté, le premier décret définit une commission nationale des réseaux câblés présidée per une personnalité nommée par le premier ministre et compranent des représentants de T.D.F., du ministre de l'industrie, du ministre de l'économia et des finances et du ministre de l'intérieur. Elle veillera. dit l'article 4, « sur le plan netione) è l'harmonisation des technologies edoptéea emai qu'à la cohérence des choix industriela effectués par l'edministration des postes et télécommunications et par T.D.F. en matière da réseaux câblés ».

Les eutres erticles concédent à T.D.F. la réalisation de tels

(S.F.T.) chargée de « piloter » des initietives locales (entre eutres les cept villes), plus aucune référence au Heut Conseil de l'audiovisuel (dont le rapport sur la télédistribution n'e jamais été rendu public) et, surtout, plus d'ouverture our la production et l'animation

Il est vral que cette dernière préoccupation n'est pas celle de T.O.F., pas plus qu'elle n'apperaît eu cahler des charges des autres sociétés netionales de télévision.

Dans la conception ectuelle du contrôle de l'Etat aur les moyens d'information, fallait-M e'attendre à des textes ouvrant le service public de diffusion é une nécessaire décentralisation et surtout é une possibilité de production et de diffusion locales ? Fallait-il s'attendre é y trouver le souci de favoriser l'information locale et l'expression des citoyens, é y trouver l'esquisse de mécanismes juridiques et financiere aident les collectivités locales dans ce secteur ? Non, l'esprit de réforme ne souffle apparemment pas dans cette direction et les projets communautaires seront maintenant enchaînes é T.D.F. Ne sont-ils pas condamnés à n'evoir plus da « communautaire » que leur nom?

(\*) Chargé du service « information » de la ville de Grenoble, ancien aoimeteur de « Vidéogazette ».

#### A LA CONFÉRENCE D'ALGER SUR L'IMPÉRIALISME CULTUREL

# NOS ANCÊTRES LES YANKEES

SOUTENUE par tout l'eppareil de l'Etat algérien, bénèlicisme d'un remarqueble système de traduction elmuitanée en gustre lengues (françaia, anglels, espagnol, dation Lelio-Basso sur l'impérialisma cultuechevée par la rédection d'une déclaration en trois points (voir le Monde du 26 octo-Armand Mattelart, déclaration qui do une idée assaz exacte de l'ampieur das

Ou'antendait-on par Impérialisme culturel ? La meilleure définition en fut offarte par Bernard Cassen, directeur du département des études angiophones é Paris-VIII (Vincennes), citant un sociologue amèricain : » [C'est] l'encembla des processue par lesquels une société est introduita au sein du eystèma modame mondial et la manière dont sa couche dirigeante est force ou la corruption, é modeler les instiaux valaurs et aux etructures du centre dominant du système, ou è s'en faire le propagandiste.

Cette définition viae en clair l'Amérique, plus exectement les Etats-Unis, et é es suite des « impérialismee secondaires » comme celui de la France, qui servent de courrole de transmission au » centre dominant du système ». Si les rares intertocuteurs aigéniens dénonçaient plus volontiars esa des participants venus d'Amérique tetime, pertois d'Asie et d'Europa, lee Etatslinis ételent le coupable. Rarement formulée evec la rigueur méthodologique Indispensable pour étayer une

entetion, seuf dans deux cas précis,

et an l'absanca d'utilisateurs des médias. radio, cinéma, télévialon, les critiques adresséee eu colonisateur amèricain se réduisirent souvent à des procèe d'Intention, prouvant par l'absurde que l'équilibre culturel mondial ne pouvait être modillé que par des changementa préalables dans l'équilibre politique, les vrais problémes étant renvoyés eux lendemains

#### Chili et Porto-Rico

Seuls deux des repports préparés pour la conlérenca apportèrent des informations particullèrement révéletrices, celui de Michéla Mattelari eur le thème » Créalion populaire et résistance au système des médias » é pertir da son axpérience du Chilf populaire, et celui du sociologue porto-nicain, Luis Nieves Faicon, aur un thême voisin, » Impérialisme culturel et résistance culturelle é Porto-Rico. «

Michèle Mattelart eseele d'expliquer comment la gauche chilienne s'est trouvée sans défense face é la dominetion des médias par la droite, elle y voit une des ceuses de la déroute du 11 eeptembre 1973 (date du coup d'Etet militaire). La presse, le redio, le télévision, mobilizant de vastes secteurs contre la pouvoir populaire, les agenças de publicité multinationales se mettent au service de la droite pour oréer, eelon les termes de Michèle Mattelart, una pollution informative. Sur solxante-quat journaux et cent trente-quetre chaines de radio-diffusion (le mass media le plus influent dens un paye comme le Chill, écrit-elle, seuls dix radios el trente-aix journaux soutenaient la gouvernement. - Les teuillelons télévisés américains comme F.S.i. en action continuent à investir 72% du temps d'entenne. « les chaînes (de télévision) tsvorebles eu processus révolutionneire n'obtiendront les meilleures eudlances que lorsqu'elles utiliserent les progremmes de ce genre... pour lanier d'emporter cetta batallle des coneciences qui se déroulait dans la cadre du merché. » L'auteur décrit les recherches effectuées sur l'attitude des aecteurs ouvriers tace è le télévielon, les formes d'une possible « résietance popuaborde le cemp da la geuche, remarque Michéle Mattelart, on peut se demander pourquol l'information a coutume d'être mise eu rang des erts mineurs de le guerre

Avac Luis Nieves Falcon at Porto-Rico, la consiet deviant implioyable : un peuple est dépossédé de se culture, de sa langue, est proprement » colonise «. Outre la pressa, la radio et le télévision expartienment ou sont contrôlées par des entreprises étrengères. Selon un rapport cité par l'auteur, la

télévision portoricaine est composée à 62 % de programmes produits hors de Portode le société de consommation nord-américaine, particulièrement apparentes dans les bandes publicitaires, hebitées par des hommee de reca blanche (« pas de Noirs ni de mulâtres ») : « La population se com-pose exclusivement de techniciene, d'emtrateurs at de vendaurs. Il n'existe point est eu bord de l'extinction en tant qu'espéce. - - Outre son contenu étranger al sa tonction de mentoulation mercantiliste, la télévielon a pour rôle da couper Porto-Rico du reste de l'Amérique ledne et de fomenter des ettilludes négetives tece à l'indépendance. -

phénoméne décrit par Bernard Cassen chaz nous : « La connaiesance de l'angleis devient un instrument de promotion. » Etiembie et son tameux Parlez-vous trenglais? lui servent de référence : « On ne nous l'envole pas dire : nous devons parier anglais, ou mieux américain, efin de penser comme des Cassan, joue pour un Françaia d'aujourd'hul le mêma rôle qua « noe ancêtres Gaulois » pour un Noir. Notre histoire n'est plus le nôtre, c'est celle de la conquête de l'Ouest américain, comme le note Gilles Deleuze. » Et de relever l'opération « Bison tuté - lancée, l'été demlar, sur lea routes

Armand Mattelart (co-auteur, rappelons-le, du film le Spirale), citali dans son repport d'introducdon sur « Les appereile culturele de l'Etat impérialiate » des remarques de Pier Paolo Pasolini eur l'agression culturelle écrivait Pasolini, n'e pas même eu fond été capable d'égratigner l'âme du peuple itstien, tandis que le nouvesu fascieme, grace aux moyens de communication et d'intormation (surtout, justement, la télévision), l'a non seulement égretignée, mela tacérée, violée, auulilée à Jamais. »

#### Décoloniser ?

Les prises de position extrêmes de certains des participants n'étalent pas, parlois, sans rejoindre les conclusions tormulées é un colloque purement trançais organisé par l'INA, an tévrier dernier à Epernay, dans ta perspective « humaniste » chère à son directeur, Pierre Emmanuel, sur le thême « Audiovisuel et choc de cultures ». Si des phrases comme : « Il lul (le communicaten) laul

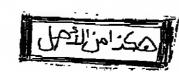
reccordar l'homme d'aujourd'hul à l'homme de toujours », relevaient d'un palhos bien périmé, les conclusions votées eu terme du colloque français par troia commissione de trevall vaudralent aussi blen pour le travell ettactué é Alger sur l'Impérialisma culturel, les différences d'étiquettes mises à part. On demandait très concrètement de créer un eudio-visuel propre eu milleu touché, de tenir comple du temps réal spécifique é chaque culture, » tel qu'il e'écoule eu Sénégel, au Meli ou dens d'autres pays » (t). On inslatait sur le nécessité d'utilisar les moyens audio-visuels » comme instrument d'éducation eu service des rureux «, d'« équilibrer les chences (de choix des programmes) antre les pouvoirs des Etats, des groupes de production, des groupes de civilisation ou des apécialistes et des techniciens, qui sont dene una cituation dominante ».

 Notre première conclueion est que tout cela sera un vœu pleux el on ne libére pas les mèdias des confrsintes politiques -, remerquait le rapport de l'INA. Pourreit-on être d'accord à Aiger ? Aiger où la contra-diction est également torte, où le cinéme positions (on projetait pendant la conférence West Side Story, Love Story, Bugarland Express), où le feuilleton américain est aussi

line seul organisme échappait à l'opprobre réservă par les participants à l'utilieation américaine des médias : l'UNESCO, appelé è jouar un rôle de régulateur. Quend. comment, où ?

LOUIS MARCORELLES.

(1) Le rapport de l'INA sur Epernay peut s'obtenir au Service des relations exté-rieures. Centre Jules-Ferry, 21-23, boulevard Jules-Perry, 75011 Paris.



#### RADIO-TELEVISION

# Oublieuse mémoire

UEL est l'effet des moyens de communication de masse sur la « mémoire collective » des Français? Leur perception de l'his-toire, une histoire désormais vécue « en direct » gràce à la radio et à la télévision, n'est-elle pas radicalement antre que par le passé? Le magazine « Vendredi » consacrait à ce sujet ambitieux, vendredi soir, la première de quatre émissions spéciales sur l'information réalisées à l'occasion de son deuxième anni-

Une expérience : demandez aux . gens, dans la rue, ce qui se passait precisement il y a deux ans, en octo-bre 1975. C'était l'époque de l'agonie de Franco, de l'affaire Claustre. Personne, ou presque, ue s'en sou-

Qu'est-ce que cela prouve? Que la mémoire du téléspectateur, de l'auditeur de radio, du lecteur de journaux à grand tirage, est une mémoire oublieuse, une mémoire « à trous ». Que l'information laisse peu de traces, parce qu'elle n'informe pas vralmeut, mais se contente de redoubler ce qui est, d'une certaine manière, dèjà su, puisque voulu, attendu par le public.

L'information donnée par les mass media est, eu fait, l'informa-tion demandée, explique M. Denis Quennard, directeur de l'agence de publicité Young et Rubicam, qui aloute , « Celui qui fait le journal et celui qui le recoit savent qu'ils vont bien s'entendre, » Le rôle des grauds moyens de communication, dit-il encore, n'est pas de trans-

Affirmation excessive? La télévision, objectera-t-on, a remplace ou complété pour beaucoup de Fran-çais l'enseignement de l'école ; a fenétre sur le monde », elle a élargi leur horizon, accru leurs conuaissauces, éveillé leur conscience; même si, selon la loi du spectaculaire, une image chasse l'antre il doit bien en rester qoel-que chose dans les esprits. Ces arguments, on les a entendus aussi au cours de l'émission.

Vieux débat. Mais les illusions se dissipent, ceux qui croyalent à l'exemplaire pédagogie de l'audio-visuel déchantent, les « mass médiologues », optimistes incorrigibles d'il y a dix ans. se talsent. On sait aujourd'hui que chacun, devant son récepteur, n'écoute que ce qu'il veut entendre, ne regarde que ce qu'il veot voir, ue retient que ce qui

Ce qui l'intéresse dépend, à l'évi-deoce, de son milieu social et culturel, de son activité professionuelle, de ses préoccupations propres. Ce u'est pas nier la force des médias, c'est suggérer que celle-ci ne s'exerce pas à partir de rien, qu'elle s'inscrit dans d'antres relations de pouvoir, et que la mémoire collective d'un peuple rassemblé a peu à voir avec les souvenirs contrastés d'un public indifférencié.

THOMAS FERENCZI, \* Spécial Information ; les 4, 11 et 18 novembre, FR 3.

#### Ecoutez-voir

• CHEMINS DE LA CONNAISSANCE: LA POÉ-SIE ARABE. - A partir du 31 octobre, France-Culture, 8 ь. 30.

France-Culture consacre une série d'émissions à la poésie arabe contemporaine. Salah Stetle interrogé par Hélé Béji, agrégé de l'université, évoquera les problèmes de cette littérature novatrice. son attitude envers le tradition et son ouverture au reste dn monde. Délégué permanent du Liban à l'Unesco, luimême poète, il étudiers successivement les « difficultés d'une écriture » le 31 octobre, le 1° novembre, ses rapports avec le présent, le passé et le futur, le 2 novembre, les a lieux de l'écriture », le 3, le 4 et le 7 novembre, le temps, « la déconverte du réel et de l'absurde », et les « projections et symboles » particuliers à cette poésie orientale, à la fois « salut » et « accusation », dont le défi. « écrire pour être » clôturera ces dix émissions, le 11 novembre. Des textes des principaux poètes arabes seront lus par Maud Royer et Jean-Claude Nieto.

 BANDE A PART : VIVRE AUX JARDIES . — Lundi 31 octobre, A 2, 22 h. 50.

Huit couples, quelques grand-mères, vingt-trois enfants, réunis sous le même toit en marge d'une banlieue parisienne, ont conçu et se sout fait construire une maisou selon leur cœur, une maison individuelle, blen que communautaire. L'excellente émission de Martine Lefevre et Marianna Gosset nous introduit dans cette habitation sur mesure et hors des normes et nous fait entrevoir ce que pourrait être une architecture antogestionnaire.

• DRAMATIQUE : LA FOI, L'ESPERANCE ET LA CHARITÉ. — Mardi 1e no-vembre, TF 1, 21 h. 45.

Comme Fantine dans les Misérables, mais plus crûment encore, Elisabeth, dans la Foi, l'Espérance et la Charité, paie son aliénation de sa chair : c'est son cadavre qu'elle vend à un institut médico-légal dans cette suite de tableaux aiguisés et cruels, pièce qn'Odon von Horwath (Don Juan revient de guerre, la Nnit italienne) écrivit avant de quitter Trieste, sa ville

Derrière cet apologue écrit en 1933 (Horwath devait mourir en exil six ans plus tard, à l'age de trente-huit ans). l'écrivain austro-hongrois s'en prend à quelquer modèles standard du machisme et du fascisme, révélant au passage l'horreur des petits drames « ordinaires a. Bernard Sobel, qui accueillit ce spectacle en novembre 1975 dans son Théâtre de Gennevilliers, en a réalisé, sous le nom de Bernard Rothstein, une version télévisuelle qui remanie la mise en scène et l'adapte aux contraintes du réalisme filmique : insistance des cadrages, statisme des prises de vues intenzifiant la présence des gestes et des

• REPORTAGE : LA CROI-SIÈRE DES SABLES. -Mercredi 2 novembre, TF 1, 22 h. 15.

Christian Gallissian a suivi, avec les cameras de la S.F.P., les douze équiplers qui, à bord de sept camions, ont franchi les 6 000 kilomètres de sable qui sépa-rent l'Atlantique de la mer Rouge. C'était au printemps 1977, les camions portaient, blen apparente, une marque célébre et les tee-shirts des « croisés des sables » étaient marques Radio-France-S.P.P., Cela, l'émission ne le laisse vraiment pas ignorer. Un beau voyage quand

• SERIE MUSICALE : LES ESCALES DE MICHEL BUTOR. — A partir du 5 no. vembre. France - Musique. 22 h. 30.

« France-Musique la nuit s accueine Michel Butor pendant une semaine (du samedi an vendredi). Sept programme répartis en quatre émissions, porteront chacum le titre d'une œuvre de l'écri-rain : Matière de rêve (sur la musique modernet, Emploi du temps (sur le répertoire classique). Portrait de l'artiste en jeune singe (évoquant les composi-teurs qui ont travaillé ovec Butor ; Henri Pousseur, Jacques Guyonnet), Le Génie du lieu concernera enfin les musiques extra-européennes. Production René Koering.

 SÉRIE DOCUMENTAIRE : L'AFRIQUE CONVOITEE - TF 1, Dimanches 6, 13, 20 et 27 novembre, 22 heures.

Dominique Reznikoff et Henri Praise ont réalisé une enquête, ils ont établi une sorte de bilan des réalités politiques et économiques de l'Afrique contemporaine. Enjeux de luttes d'influence, terrains convoités pour leurs richesses minières, les Etats situés au sud du Maghreb ont, dans le réseau des relations diplomatiques, financières ou stratégiques, une importance considerable et croissaute. Certains, néanmoins, sont mieux connus que d'autres et le mérite de cette serie d'emissions est de faire une sorte de tour complei, de montrer quels liens ou quelles barrières existent entre les Etats d'un même camp et avec les pulssances qui les sident. Les présidents de la République populaire du Congo, du Zaire, de la Tanzanie, du Mall, du Burundi et de la Côte-d'Ivoire,

#### La Finlande renonce, pour l'instant au satellite nordique de radio-télévision

E ministère des finances a fait savoir au Conseil uordique que l'Etat finlandais ne sera pas en mesure de participer, même partiellement, au financement du projet de sateilite commun de radio et télévisiou des pays nordiques (Nordsat) avant la seconde moitié des années 30. Le ministère invoque les limitations budgétaires qu'impose le développement en cours des services sanitaires, sociaux et éducatifs, et précise que la décision définitive sera prise lorsque les questions juridiques et de politique concer-nant le projet de sa tellite seront résolues. Un point d'interrogation sub-siste : le débat suscité par le projet Nordsat, dont la presse se fait l'écho Nordsat, dont la presse se fait l'écho de temps à autres, écarte la question financière pour ne se concentrer que sur le problème politico-culturel créé par la réalisatiou du projet. La discussiou fait apparaître un clivage politique gauche-droite auquel s'ajoutent des problèmes uon politiques comme la question des droits d'auteur. La droite, la nius enthousiaste à La droite, la plus enthousiaste à l'égard du projet, fait valoir que la Scandinavie forme un ensemble poli-tico-culturel cohérent et que la réalisation de Nordsat permettralt une

ouverture sur la société et la cuiture des antres pays scandinaves, enrichis-sant ainsi le patrimoine cuiturel de chacun des pays concernés. La gauche est plus réservée. A ses yeux, le projet peut représenter une menace sur « l'intégrité culturelle du pays. Elle s'in-iégrité culturelle du pays. Elle s'in-quiête du danger qu'il y aurait à exposer le téléspectateur ou l'auditeur à une culture de masse mai contrôlée où la liberté de l'individu se bornerait mauvais : les télévisions nordiques font une très grande consommation de feuilletons d'outre-Atlantique.

Le problème de la propagande poli-Le problème de la propagande poli-tique n'est pas des plus secondaires et ce sont les communistes qui sembleut y être les plus sensibles. Un quotidien communiste d'Helsinki relève, par exemple, le mercredi 28 octobre, que le Danemark et la Norvège fout partie de l'alliance atlantique et mènent par conséquent une politique étrangère différente, à certains égards, de celle de la Finlande, qui est liée par traité à l'Union soviétique. Ces considérations semblent avoir été déterminantes.

#### Les films de la semaine -

. LA GUERRE DE MUR-PHY, de Peter Yotes. - Dimanche 30 octobre, TF 1,

20 h. 30. Peter O'Toole s'acharne à détruire un sous-marin allemand mouillé du côté du Venezuela à la fin de la deuxième guerre moudiale. Version masculine — et en plein cabotinage - de la merveilleuse Katharine Hephurn dans African Queen. Le faux talent de Peter Yates (consacré, un peu trop vite, par Bullitt) éclate ici avec évidence. Ce ue sout que trucs et scènes à l'esbrouffe.

 LARMES DE CLOWN, de Victor Sjastrons. — Diman-che 30 octobre, FR 3, 22 b. 30. Début d'un cycle consacré aux films tournés en Amérique par Sjostrom, géant du cinèma suédois des années 1910-1920, que Hollywood rebaptisa Seastrom. Larmes de clown est l'adaptation fort singulière (beaucoup d'intentions, de symboles et la poésie de l'univers du cirque) d'une pièce russe de Leonid Andreieff. Lou Chancy, specialiste des personnages mons-trueux, joue lcl, avec talent, un rôle psychologique.

• LA NUIT DE L'IGUANE, de John Huston. — Lu 37 octobre, TF 1, 20 h. 30. Huston mal embarque dans l'adaptation d'une des pièces les plus morbides et les plus decadentes » de Tennessee Williams, Gêné, en particulier, par la misogynie de l'anteur dramatique, il s'en tire en portant sur Ava Gardner, au crépuscule superbe de son mythe, le regard d'une ca-méra fascinée, Richard Burton, lui, se débrouille — très bien d'ailleurs - avec in mes hystériques chères à Wil-

· L'HOMME DE L'OUEST, d'Anthony Mann. — Lundi 31 octobre, FR 3, 20 b, 30.

Gary Cooper vieilli, dur, buriné, devient l'envers du hėros idėalisė d'antrefois. Mals Anthony Mann u'a-t-il pas été le premier à sortir le wesdienne à retourner le mythe des « brigands blen-aimés » et des congnérants de l'Ouest?

• SALOMON ET LA REINE DE SABA, de King Vidor. — Mardi 1 novembre, TF 1, King Vidor a toujours aimé les caractères forts, les êtres qui vout jusqu'au bout d'euxmêmes. Ici. il met face à face. partagés entre la fol et la passion, deux personnages bibliques, le roi Salomon et la reine de Saba. Les scéues à grand spectacle sont moins reussies que celles opposant

Brynner et Gina Lollobrigida. ILS ETAIENT NEUF CE-LIBATAIRES, de Sacha Guitry, - Mardi 1er novembre, A 2,

ces deux personnages, joues

par les monstres sacrés Yul

16 b. 28. Comment Sacha Guitry arrange - coutre argent comptant, - des mariages blanes entre des clochards et des femmes riches, afin d'approcher Elvire Popesco, dont il est tombé amoureux dans un restaurant. Film à sketches très réussi, brillante comédie de mœurs, vraie mise en scène cinématographique et distribution a boulevardière a absolument fabuleuse. Il faut voir ou revoir ces interprètes dont

la plupart sont morts. LE VIOLON SUR LE TOIT, de Norman Jewison. — Mordi 1<sup>st</sup> novembre, A 2, 20 Ь. 30.

De la comédie musicale cé-lèbre de Joseph Stein, Jewison

a fait, sans sacrifier chansons et danses, le tableau réaliste d'une petite communauté juive d'Ukraine, sous le régime des tsars. La vie palpite dans des images d'une grande beauté, mais jamais académiques. Les parties lyriques prolongent les parties drama-tiques. Le film dure, normalement, trois heures. On peut supposer qu'il sera grac-

l'écrau ». LA VALLÉE DE LA POU-DRE, de Georg. Marshall. --Mardi 1" novembre, FR 3, 20 h. 30.

courct a pour laisser place au

débat des «Dossiers de

L'intérêt de ce western aux péripéties prévisibles, c'est qu'il est abondamment saupoudre d'humour, d'un bout à l'autre ou presque. Alors, ou se laisse aller avec plaisir. C'est la détente.

O JOHN ET MARY, de Peter Yetes. — Jeudi 3 novembra, A 2, 15 h.

Réussite mineure, mais non négligeable, dn réalisateur tapageur de Bullitt dans la chronique intimiste. Dustin Hoffman et Mia Farrow y sont, d'ailleurs, pour beaucoup, en personnages isolés dans la faune uew-yorkaise cherchant le bonheur et la purete. La forme - retours en arrière, commentaires intérieurs, images mentales mélées au présent - est assez sophis-

· KAMOURASKA, de Claude Jutra. — Jeudi 3 no-vembre, FR 3, 20 h. 30. Un film québécois en cos-

tumes. La fin du dix-neuvième siècle et la vie d'une femme victime de la morale bourgeoise, forcée à un mariage deplaisant et vivant une passion dramatique en marge. La satire sociale se perd un peo dans le lyrisme mmanesque du récit. C'est ce lyrisme qui rend, en fait, le film envoutant, ainsi que son interprète principale, Geneviève Bujold

· LE SEPTIÈME SCEAU. d'ingmar Bergmon. — Vendred! 4 sovembre, A 2, 22 h. 50.

Une danse macabre du Moyen Age suédois. Uu chevaller, revenu de la Croisade, où il a perdu son idéal, joue aux échecs avec la Mort tandis que des baladins s'efforcent de survivre au milieu d'un pays ravage par la peste noire. On brûle les sorcières et les flagellants hurient en cortège. Cette splendide Apocalypse de Bergman, fort admirée il y a vingt ans, posait alora, sous forme d'allégorie, les grandes que stions qui préoccupaient le cinéaste existence de Dieu, connais-sance des secrets de la mort, menace stomique pesant sur le monde, exaltation de

l'amour comme seule forme de vie. Si le style de Bergman s'est épuré depuis, cette œuvre foisonnante et baroque fut une étape essentielle dans sa

 DIABOLIQUEMENT YO. TRE, de Julien Duvivier. monche 6 novembre, TF 20 h. 30.

Alain Delon a perdu la mémoire. Il est enfermé dans un château où le soignent une femme almante et un médecin devoue. Mais des rèves bizarres semblent iul Indiquer qu'on lui a donne une fausse identité. Suspense qui s'étire, qui s'étire... Ce dernier film tourné par Duvivier nous rappelle surtout qu'il était un bon technicien. Mais Alain Delon a son public.

LA LETTRE ROUGE, de Victor Sjostrom. — Dimenche 6 novembre, FR 3, 22 h. 30. Puritanisme et Intolerance en Nouvelle-Angleterre, au dix-septième siècle. Parce que son enfaut est le fruit d'un adultère, une femme est marquée d'une lettre écarlate. On a vu, récemment, à la télévision, une adaptation du roman de Nathaniel Hawthorne, réalisée par Marcel Cravenne. Dans ce film muet tourné aux Etats-Unis, Victor Sjostrom retrouvait l'inspiration et l'atmosphère de ses drames paysans suédois. Il imposait son sens plastique et ses qualités de couteur. Ii eut aussi pour interprète idéale Lillian Gish, la sensible actrice des

200

LE REPOS DU GUERRIER, de Roger Vadim. — Laudi 7 novembre, TF 1, 20 h, 30. Que Roger Vadim, ancien mari et «créateur» de Brigitte Bardot, dirige à nouvest l'actrice dans une adaptation d'un roman à succès de Christiane Rochefort où elle devenait « femme-objet », cela pouvait faire, en 1962, un évênement blen paristen Aujourd'hul, les audaces sexuelles du sujet sont éventées, ic style decoratif de Vadim n'épate plus personne. Et le mythe Bardot lei retourné comme un gant, risque d'apparaître comme un phénomène d'une autre époque

films de Griffith.

 UN MEURTRE EST UN MEURTRE, d'Etienne Perier. Lundi 7 novembre, FR 3, 20 h. 30

Enigme autour de la mort bizarre d'une femme invalide dont son mari avalt souhaite étre débarrassé. Inutile d'attendre le frisson hitcheockien, il ne vicadra pas. Mais comm le scénario de Dominique Fabre est bieu huilé et qu'Etier Périer a su choisir ses comédlens, cela fait, sommo toute, un divertissement pas désa-

#### LA RÉVOLUTION D'OCTOBRE A L'HONNEUR

E 25 octobre 1917 — le 7 novem-bre de notre calendrier — las Soviets prenaient d'assaut la palais d'Hiver et s'installaient au pouvoir Pour la solxantième anniversaire do la révolution d'Octobre, aura llau, sur la place Rouga, comme chaque annéo, un défilé réunissant las réolmanis, les engins milliaires et des tormalions syndicales, ouvrières et de

Pour la première tois cette annéa, la première chaine retransmattra intégraiament les cérémonies et le discours prononcé depuis la mausoléa Lénine, sur des commenieires de Léon Zitrone flundi 7 novambra, da 11 h. 15 à

• Après - Les dossiara da l'écran - consacrés le 25 octobre aux événe-

U.R.S.S. -, puis diffusers une série da reportages sur les partis communistes d'Europe et laurs repports avec le parti communista soviétique. Le parti dans une République soviétique, la Kirghizia le P.C. Italien, seront sulvis las 14, 15 et 19 novembre par une analyse des tormations espagnole, portugalse, britanniqua at françaisa.

 A Radio-France, le journai de Didler Lecas, . Inter-Midl ., sere dilfusé le 5 novembre an direct da Moscou, où des historiens at des témoins parieront de le révolution el de ees conséquences.

Radio-Monte-Carlo, pour sa part, invitara la 7 novembre, é 8 h. 30, Jean Elleinstein, directaur adjoint du Centre

#### Les écrans francophones

Lundi 31 octobre TELE-LUXEAIBOURG : 20 h., Mission impossible ; 21 h., Au-delà du Missouri, film de W. A. Wellsmann, TELE-MONTE-CARLO : 20 h., Mannis; 21 h., Madame de..., film de M Ophuls. TELEVISION 9ELGE: 19 h. 50.
Moriages (theatre): 20 h. 50. Europaila. ET his. 19 h. 50 Thanasse et
Casimir: 20 h. 10. fne Fleur FO
l'Éternité ithéatre).

TELEVISION SUISSE ROMANDE: 20 h. Passe et gagne: 20 h. 20, A bon entendeur; 20 h. 40, Le nez dans les totins des autres; 21 h. 65, A propos des apprentis, film de

Mardi I" novembre TELE - LUXEMEOURG : 20 h., Hommes de la mer : 21 h., le Cousin Jules, film de B. Benichetti. TELE-MONTE-CARLO : 20 h., Pe-lte maison dans la prairie ; 21 h., es Chasseurs de scalps, film de 9

TELEVISION SELGE . 19 h. 51, W comme Wallonle. RT his: 19 h. 50, Savoir-Vivre: 20 h. 20, Au plaisir de Dieu; 21 h. 10, Françoise, Martino, Claire et les autres...

TELEVISION SUISSE ROMANDE : 20 h., Passe et gagne ; 20 h. 20, épéciai cinéma ; 23 h. 30 Hockey sur gince.

Mercredi 2 novembre Mercredi 2 novembre

Tele-Luxembourg: 20 h., l'Homme de Vienne; 21 h., le Temps des
amants. film de V. de Sica.

Tele: Monte-Carlo: 20 h.,
Mission impossible: 21 h., la Maison du silence. film de B. Palineill.

Television & Sloe: 19 h. Si,
l'Echange; 20 h. 40. Phittal
de P. Anspach, RT his; 19 h. 50,
la Peau donce. film de F. Truffaut.

Television Suisse Romande:
20 b., Passe et gagne; 22 h., A
témoin.

Jeudi 3 novembre TELE - LUXEMBOURG : 26 h., fédecin d'anjourd'hni; 21 h., Lien Médecin d'adjourd'hni; 21 h., Lien du erime.

TELE: MONTE-CARLO: 20 h., l'Houme de Vienne; 21 h., les Hommes contre flim de F. Rosi.

TELEVISION SELGE: 20 h., les Pirates du mètro, film de J. Sargent R.T. Sis; 19 h. SO, KX stècle.

TELEVISION SUISSE ROMANDE: 20 h. Deate et Garne: 21 h. 20 TELEVISION SUISSE ROMANDE: 20 h., Passe et Gagne; 21 h. 20, Des yeux pour estendre.

Vendredi 4 novembre TELE - LUXEMBOURG : 20 h., Aux frontières du possible ; 21 h., Cervean spacial, film de C. Crichton. TELE - MONTE-CARLO : 20 h., Hawai, Police d'Etat : 21 h., Jean de la Lune, film de J. Choux. TELEVISION CELGE: 19 h. 50 le Jardio extraordinaire; 22 h. 25, Donnes-lui une chance (comedie musicale). TELEVISION SUISSE ROMANDE: 20 h., Passe et Gagne: 20 h. 20, la Lucarne ovale.

Samedi 5 novembre

TELE - LUXEMBOURG : 20 h., Dans les rues de ean Francisco : 21 h., les Caprices de Marie, film de P. de Broce. TELE MONTE - CARLO : 20 h., Gunsmoke le justicier: 21 h., Sta-tion 3 ultra-secret, film de J. Sturges. J. Sturges.
TELEVISION SELGE: 19 h. 50.
Antani savoir; 20 h 10, Patton, film
de P.J. Schaffner.
TELEVISION SUISSE ROMANDE:
20 h. 25, Marie Laforët et Jos Dasain; 20 h. 35, les Grauda Explorateurs; 21 h. 25, les Giseaux de nuit.

Dimanche 6 novembre TELE-LUXEMEOURG: 20 h. Cent files à marier; 21 h. Chariy et ses deux nênettes, film de J. Séria.

TELE-MONTE-CARLO: 20 h. 10, les Jeux olympiques: 21 h. Faibalas, film de Jean Becker.

TELEVISION BELGE: 20 h. 20, Thiarry le Luron: 22 h. Septième Avenue. Avenue.
TELEVISION CUISSE ROMANDE:
20 h. Au plaisir de Dieu; 20 h. 55.
A vos lettres; 21 h. 15 All you need

Lundi 7 novembre Lundi 7 novembre

TELE: LUXEMBOURG: 20 h.
Mission impossible; 21 h. is Cheveuchée du retour, Ulm de A.-R.
Mines.

TELE-MONTE-CARLO: 20 h.
Mennit; 21 h. is Coup ds l'escaiter,
film de R. Wiss.

TELEVISION BELGE: 18 h. 50,
Dramatique: Nuages, de C. Pilssier; 20 h. 50, concert Olenn Miller;
22 h. Ce que parler vent dire.

R.T. Bis: 20 h. 10, On a tué
l'ermite, pléce de F. Mathy.

TELEVISION SUISSE BOMANDE:
20 h. Passe et Gagne; 21 h. 15,
What's new Peps; 21 h. 50, Pour
mémoires: R. Jaccard.



3

#### RADIO-TELEVISION

Samedi 29 octobre

CHAINE I: TF 1

20 h. 30, Variétés : Numéro un (avec Roger Pierrel ; 21 h. 30, Série : Le riche et le pauvre ; 22 h. 30, A bout portant : Coluche, réal. R. Sciandra.

CAVEAU DE LA REPUBLIQUE

PIERRE DOUGLAS

GARCIMORE

20 h. 30, Feuilleton : Les rehelles (premier épisode : le Feu), d'après les romans de J.-P. Chabrol, réal. Pierre Badel, avec J. Weber, G. Mnich, M. Lesser.

un valume format 15 x 22.5 : 32.00 **FERNAND NATHAN** LA COURSE **AUTOUR DU MONDE** 

22 h. 5, Magazine de l'image : Vnir, par A. Pujol, J.-P. Bertrand, J.-G. Corbu ; 22 h. 55, Dròle de haraque, par J. Audoir, réal, G. Daude. (avec Zouc, Copi, etc.).

CHAINE III: FR 3

20 h. 30, Retransmission théâtrale : • Tont contre un petit bois », de J.-M. Ribes, au Théâtre Récamier, avec la Compagnie Michel Berto : M. Marquais, Fr. Christophe, R. Blanche, St.

Sur le modèle des mélodrames ontriques américains, Jean-Michel Ribes donne au destin, à la mort, à la culpabilité, l'appa-rence de personnayes familiers et triviant. Il montre une fomme enformée en elle-même

et ses dialogues avec son passé. Pour sa remarquable interprétation, Michèle Marquais a reçu la prix Plaisir du théâtre.

FRANCE - CULTURE

20 h., Science-fiction : « Cristal qui songe », de Theodor Sturgeon, adapt. C. Bourdet, avec R. Favet, E. Legrand, R. Clermont..., réal. H. Souheyran; 21 h. 55, Ad ib, par M. de Breteuil; 22 h. 5, « La fugue du samedi ou mi-fugue, mi-raisin », divertissement de B. Jérôme; 23 h. 50, Poésia : Geusviève Serreau.

FRANCE - MUSIQUE

20 h. 5, Framier jour J de la musiqua; 20 h. 30, Concert de musique de chambre, par le quistuor Via Nova et le quintette de cuivres Ars Nova : « Quatuor opus 29 » (Schubert), « Quintette de cuivres » (Loucheur). « Quatuor nº 1» (Ligeti); « Séquences pour l'Apocalypes » (Chaynas); 23 h., France-Musique la uuit ; Jazz forum; à 0 h. 5, Musique de chambre.

#### Dimanche 30 octobre

CHAINE I : TF I 9 h. 15, Emissions religieuses et philosophi-ques ; 12 h., La sèquence du spectateur ; 12 h. 30, Bon appétit ; 13 h. 20, C'est pas sérieux ; 14 h. 10,



Les rendez-vous du dimanche; 15 h. 30, Série : Gorri le Diable ; 18 h., Hippisme ; 18 h. 5, Vive le cirque ; 18 h. 45, Sports première ; 17 h. 40, Téléfilm : • Ma femme n disparu •, de P. Stone, réal. Gl. Jordan. Avec J. Klugman, E. Ashley, J. Francisius

J. Francislus.

Disparue depuis quelques jours, Elisabeth
Corban, épouse de Daniel Corban, revient,
mais con mari ne la reconnait plus. 20 h. 30, FILM: LA GUERRE DE MURPHY, de P. Yates (1970), avec P. O'Toole, S. Philips, Ph. Noiret, J. Hallam, H. Jansen.

A la fin de la deuxième guerre mondiale, un marin anglais rescapé du torpillage de son hateau par un sous-marin allemand, près des côtes du Venezuela, s'obstine à vouloir détruire ce sous-marin.

22 h. 15, Magazine : Expressions.

CHAINE II : A 2

CHAINE II : A 2

11 h. 30, La télévision des téléspectateurs en super-8, par J. Locquin et I. Godineau; 12 h. 10, Tunjours sourire; 13 h. 25, La lorgnette; 14 h. 25, Ces messieurs nous disent; 15 h. 35, Dessin animé; Tom et Jerry; 15 h. 40, Série: Sur la piste des Cheyennes; 18 h. 30, Trois petits tours; 17 h. 25, les Muppets; 18 h. 5, Contre-ut; 19 h., Stade 2.



20 h. 30, Musique and Music: 21 h. 35, Série documentaire: Enquête sur la santé mentale d'un pays an-dessus de tout soupçon: La raison dn plus fon (deuxième partie: la loi du père), par D. Karlin.

Les adolescents, « normaux » ou « anormaux », parlent de leur ascendance familial et sociale. Certains parents parlent aussi.

CHAINE III : FR 3

10 h., Emissinn destinée aux travailleurs immigrés: Spécial Mosaïque; à 10 h. 30, Mosaïque; 18 h. 55, Documentaire: Les grands fleuves, reflets de l'histoire (le Rhin, reprise de l'émission du 28 octobre); 17 h. 50, Espace musical: Sonate pour piano et violon, de Beethoven (avec Patrice Fontanarosa au violon et Youri Boukoff au piano); 18 h. 45, Spécial DOMTOM; 19 h., Hexagonal; 20 h. 5, Cheval, mon ami.

20 h. 30, L'hnmme en question : M. Raymond Aron : 21 h. 30, Entretien : Trois scenes avec Ingmar Bergman (troisleme partie).

22 h. 30, FILM (cinéma de minuit, cycle : hommage à Victor Sjostrom) : LARMES DE CLOWN, de V. Sjostrom (1924), avec L. Chaney, N. Shearer, J. Gilbert, T. Marshall, M. McDermott, (Film muet, N.)

Pour rompre avec un passé qui l'o humoié, un homme riche s'engage comme clown dans un cirque, il s'éprend d'une écuyère qui ne l'aimera famais.

FRANCE - CULTURE

7 h. 2, Poésie avec Genevière Serreau (et à 14 h., 19 h. 55 et 23 h. 30); 7 h. 7, La fenêtre ouverte ; 7 h. 15, Horison; 7 h. 40, Chasseurs de son ; 8 h., Emissions philosophiques et reUgieuses; 11 h., Regards aur la musique ; 12 h. 5, Allegro ; 12 h. 45, Musique de chambre ; J.-B. Loelliet, Kodaly, Saint-Saëns ;

chambre; J.-B. Lochlet, Kodaly, Saint-Saena;

14 h. 5, La Comédie-Française présente «les
Joyeuses-Commères de Windsor» de Shakespeare; 16 h. 5,
Concert... Journées de Kassel; «Te Deum» (Dvorak),
«Rapsodie pour contraito» (Brahms), «Requiem»
(Saint-Saens): 17 h. 20, Rencontre avec Mohamed
Mammoudi; 18 h. 30, Ma non troppo, divertissement
de B. Jérôme; 19 h. 10, Le chéma des cinéastes;

20 h. Poésie ininterrompue; 20 h. 40, Atelier de création radiophonique; Dans ce loil pevillon, alions encore l, par J.-L. Elvière et E. Farabet.

Des promières impressions sensorielles du fectus à le « portée de voix » du thédire... en passant par le surdité.

23 h. Black and blue.

FRANCE - MUSIQUE

7 h. 3. Concert promeo ade (Fall. Gerhart, Eisbreu-uer, Abraham, Strauss, Eulenberg, Eysleri; 9 h., Cau-tate); 9 h. 2. Musical graffiti; 11 h., Harmoula sacra; 12 h., Sortilèges du fiameuco; 12 h. 35. Opéra houffou; «le Coq d'or» (Elmsky-Korsakov);

13 h. 45, Premier jour J de la musique; 14 h., La trihuoc des critiques de disques; « les Noces de Figaro » (Mozart); 17 h., Le coucert égoiste d'A. Tcherepnine (Tcherepnine, Prokoflev, Beethoven, Schumann, Moussongsky, Ravel. Messiaeni; 19 h., Musique du Moyen Age et de la Rensissauce; 19 h. 35, Jazz vivaot; 20 h. 30, Soirée lyrique : « Salomé » (R. Strauss), par les Chœurs et Orchestre philbermonique de Vienne, dir. H. von Karajan, evec K. Böhm, A. Baltsa, H. Bohreus ; 23 h. 15, France-Musique is uuit : les chambres de la musique ; 0 h. 5. Musique des mots, musique des

#### Lundi 31 octobre

CHAINE 1 : TF T

10 h. 30, Emission pédagogique : 12 h. 15, Jeu: Réponse à tout; 12 h. 30, Midipremière; 13 h. 35, Magazines régionaux; 13 h. 50, Restez donc avec nous (avec le chanteur Michel Munty); 14 h. 30, Sèrie: L'homme sans visage (rediffusion); 15 h. 45, Les vacances nu la vraie vie; 16 h. 25, Sequence musicale: Ivry Cittis; 18 h., A la bonne heure; 18 h. 35, Four les petits; 18 h. 40, L'ile auxenfants; 19 h., Feuilleton: Le 18 à Kerbriant; 19 h. 40, Une minute pour les femmes; 19 h. 45, Eh bien, raconte.

20 h. 30, FILM: LA NUIT DE L'IGUANE, de J. Huston (1963), avec R. Burton, A. Gard-ner, D. Kerr, S. Lyon, J. Ward, G. Hall (redif-fusion).

Un pasteur défroqué, devenu guide d'une agence de voyages, échoue, avec un groupe d'institutrices américaines, dans une euborge isolée du Mexique, tenue par son amic, une femme non conformiste.

22 h., Documentaire : Fastes sonores de la vénerie, réal. J.-Ch. Cabanis.

CHAINE II : A 2 13 h. 35. Magazine régional : 13 h. 50, Feuilleton: Valérie : 14 h. 5, Aojourd'hui madame : 15 h., Série : La ponpée sanglante : 15 h. 55, Anjourd'hui magazine : 17 h. 55, Fenètre sur : Le groupe Space : 18 h. 25, Dorothée et ses amis : 18 h. 40, C'est la vie : 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres : 18 h. 45, Jeu : Ouvrez

l'œil.

20 h. 30, La tête et les jambes ; 21 h. 55,
Documentaire de création ; Le royaume normand de Sicile, par J.-M. Leuwen ; 22 h. 50,
Bande à part : Vivre aux Jardies, réal. G. Foi-Lire nos « Ecouter-Voir ».

CHAINE III : FR 3 18 h. 45, Pour les jeunes : Flash ; 19 h. 5, Emissions régionales ; 19 h. 40, Tribune libre : Denis de Rougemont ; 20 h., Les jeux ; 20 h. 30, FILM (cinéma public): L'HOMME.
DE L'OUEST, d'A. Mann (1958), avec G. Cooper, J. London, L.-J. Cobb, A. O'Connsil,
J. Lord (rediffusion).
Un ancien bandit retroupe des hors-la-lot
qui connaissent son passé. Il accepte de se
foindre à eux, pour les supprimer.

FRANCE - CULTURE

7 h. 2. Poésie avec Pierre Tai Coat (et à 14 h. 19 h. 55, 23 h.); 7 h. 5. Matinales; 6 h., Les chemins de la connaissance : «Byzance regarde Byzance», par R. Auguet; à 8 h. 22. « Berire pour être: le défi des lettres arabes contemporaines », par B. Stétlé; 8 h. 50. Echec au hasard; 9 h. 7. Les lundis de l'histoire : « Catheriue la Grande », d'Henri Troyat, avec l'auteur; 10 h. 45. Le texte et la marge; 11 h. 2. Evènement musique; 12 h. 5. Parti pris: 12 h. 45. Panorama;

13 h. 30, Eveil à la musique; 14 h. 5, Un livre, des voix : « Les enfants du parc ». de Pierre-Jean Remy; 14 h. 45, Les après-midi de France-Culture... l'invité du lundi : M. Lerol-Gourhau; 18 h. 25, L'heure qu'il est; 17 h. 15, Les Français s'interrogant: 17 h. 22, Musiques pour la messe; 16 h. 30, Fsuilleton : « Martin Edeu », de Jack London, adapt. Chraibl, avec

J.-F. Delacour, E. Weisz, R. Menard, réal. J. Rollin-Weisz; 19 h. 25, Présence des arts;

20 h., Moralités légeudaires, de Jules Laforque : « Hamiet », avec F. Huster, réal. J.W. Garrett (rediffusion) ; 21 h., Ensemble instrumental du Nouvel Orchestre philharmonique, dtr. G. Amy : Dalispiccola, Nouo, Tavener, G. Amy : 20 h. 52, Disque : Mooteverdi ; 22 h. 30. Entretiens avec Cheng Tcheng, par C. Hudelot; 23 h., A propos d'Y. Bonnefoy (rediffusion).

FRANCE - MUSIQUE

7 h. 3. Quotidien musique : 9 h. 2. Grandes formes : 10 h., Le règle du jeu (généralités et direction de chœur); 12 h., Le chansou; 12 h. 35. Sélection concert; 12 h. 40, Jazz classique;

13 h. 15, Stereo postale; 14 h. 15, Mélodies sans paroles...portrait de H. Tomasi; à 15 h. 32, «Der Freischütz» (Weber); 19 h. 2, Musique magazios; 19 h. Jazz time; à 19 h. 35, Klosque; 19 h. 45. Concours international de guitare;

30 h. 5, Amoureuses et guerrières; 20 h. 30, En direct de Bonn, l'Orchestre national de France, dir. Y. Arauovitch; & III e Symphonie au fa majeur » (Brahms), « Harold en Italie » (Berlioz), « Till Eulenspiege! » (R. Gtrauss); 22 h. 30, France-Musique la uuit; 0 h. 5, Reisis.

#### — Mardi 1° novembre —

CHAINE I : TF 1

11 h. 40. Concert: Messe, de G. de Machault, (en différe du Festival d'Albi); 12 h. 15, Jeu: Réponse à tont; 12 h. 30, Midi première; 13 h. 45, Restez donc avec nous...; à 14 h. 30, 13 n. 45, resicz uone avec nous...; a 14 n. 30, Série : L'hnmme sans visage (rediffusion); 18 h. 50, FILM : SALOMON ET LA REINE DE SABA, de K. Vidor (1959), avec G. Lollobrigida, Y. Brynner, G. Sanders, D. Farrar. (Rediffus.) Le reine de Sebe, alliée du pharaon d'Egypte, vicat à Jérusalem pour séduire le roi Salomon et détruire la joi des Israélites. Elle s'éprend réellement du monerque.

1e h. 30. Pnur les petits : 18 h. 35. L'île aux enfants : 19 h., Feuilleton : Le 16 à Kerbriant ; 19 h. 15. Une minute pour les femmes : 19 h. 20. Au pays de l'arc-en-ciel : 18 h. 45. Eh hien,

20 h. 30. Variétés : Dallda pour toujours, réal. M. Dumnulin ; 21 h. 45. Dramatique : Is Fni, ) Espérance et la Charité, de O. von Hor-vath, mise en scène Y. Davis, réal. B. Roth-stein. Lire nos a Ecouter-Vnir >.

CHAINE II : A 2

13 h. 50, Feuilleton : Valérie : 14 h. 5, Aujour-d'hui madame ; à 14 h. 55, Série : Le justicier (rediffusion) : 15 h. 45, Festival musique Mal-

18 h. 30, FILM: ILS ETAIENT NEUF CELI-BATAIRES, de S. Guitry (1939), avec S. Guitry, E. Pnpesco, M. Dearly, M. Moreno, V. Boucher, B. Stockfeld, Sinoel, G. Dubosc, M. Deval, (N., and Grains). rediffusion.)

ion.)
Un aventurier mondain réunit de vieux célibataires français et les marie, moyennent finances, à de riches étrangères et des dames dans l'embarras, Mais les maris e honoraires » s'enfuient pour rejoindre leurs femmes. s'enfuient pour rejoindre leurs femmes.

18 h. 25, Dorothèe et ses amis : 18 h. 40, C'est la vie : 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres : 18 h. 20, Ducumentaire : Suif d'aventures (Brésil, terre des contrastes, par Y. Collet et P. Bartoll) : 19 h. 45, Jeu : Onvrez l'œil.

20 h. 30, FILM : LE VIOLON SUR LE TOIT, de N. Jewison (1971), avec C. Topol, N. Crane, L. Frey, M. Picon, P. Mann, R. Harris, M. Marsh.

La vie, dans un village d'Ukraine, d'un laitier qui joue du violon, et de sa fomille, au sein d'une communauté juive que chassera un édit du tser.

CHAINE III : FR 3

18 h. 45. Pour les jeunes : Tonche la tortue et La cuisine voyageuse ; 19 h. 5. Les animaux et leur survie ; 19 h. 30. La rose bleue, texte de R. Vivet, dit par M. Martin. Réal. R. Amiot et J. Fahre ; 18 h. 40, Tribune libre : Prélature de la Mission de France ; 20 h. Les jeux.

20 h. 30, FILM (westerns, policiers, aventu-res): LA VALLEE DE LA POUDRE, de G. Mar-shall (1958), avec G. Ford, Sh. Mac Laine, L. Nielsen, M. Saughnessy.

En 1880, un homme qui n'e pas froid eux yeux prétend imposer sa prâsence, et celle de son troupeau de moutons dans une vallée dominée par des éleveurs de hœu/s.

FRANCE - CULTURE

7 h. 2. Poésie avec Pierre Tal Coat (reprises à 14 h., 19 h. 55 et 23 h. 50); 3 h., Les chemins de la connais-sance : « 6yzance regarde 3yzance », par B. Auguet; à 8 h. 32, Ecrire pour être : le défi des lettres arabes contemporaines, par 6. 6tetle : 8 h. 50, L'étoile de l'al-liance ; 9 h. 7, Emissions religieuses et philosophiques ; 11 h. 2, Musiques pour la messe ; 12 h. 5, Parti pris ; 12 h. 45, Panorama ; 13 h. 30, Libre parcours variétés ;

14 h. 5. Un livre, dea voix: «Le Maovais Lieu», de Julieu Green; 14 h. 45. Les sprès-midi de France-Culture... géométrie varishic: 19 h. Match; 16 h. 25, Ne quittez pas l'écoute; 17 h. 15. Les Prançais s'interrogent; 17 h. 32. Musiques pour la messe; 18 h. 30, Feuillistou: «Martin Edeu», de Jack London, adapt. D. Chraibi, réal. J. Rollin-Weisz; 19 h. 25, Sciences; 20 h., Dialogues: Gervir l'Etat, avac Georges Vedel et Maurice Grimaud; 21 h. 15, Musique de notre temps: 22 h. 30, Entretlens avec Tcheng-Cheng, per C. Hucelot; 22 h., Colette et A. de Noalles.

FRANCE - MUSIQUE

7 h. 3, Qootidian musique; 9 h. 2, Grandes formes; 10 h., La règle du jeo (direction de cheur); 12 h. La chanson; 12 h. 35, 6èiection concert; 12 h. 40, Jazz classique; 13 h. 15, Stéréo postale;

14 h. 15, Mélodies sans paroles... musique ancienne : les musiciens de Marly (Mooteclair, Mouret, Le Maire, Destouches, Couperini ; à 15 h. (Alheniz, Bacarine) ; à 15 h. 32 (de Falla, Glinka, Rlimsky-Korsakov, Chostakovitch) ; 17 h., Studio 107, avec le planiste Jean-Louis Haguenacer ; 18 h. 2, Musiques magazine ; 19 h., Jazz time (Free et post-free) ; à 19 h. 55, Klosqoe ; 19 h. 45, Amoureuses et guerrières ;

20 h. 30. Festival estival de Paris 1977: «Lazare», de Schubert, par le mouvel orchestre philharmonique de Radio-France, dir. M. Andrae, et le Preiburger Vokal-ensemble, avec B. Streich, L. Guitton, M. Schomberg: 22 h. 30. France-musique la ouit.

#### — Mercredi 2 novembre —

CHAINE I : TF T

12 b. 15, Jeu: Repnnse à tout; 12 h. 30, Midi première; 13 h. 35. Les visiteurs du mercredi; a 14 h. 45, Série: Les Rohinsons suisses (redif-fusion); à 17 h. 55. Sur deux roues; 16 h. 20, A la hnune heure: 16 h.25, Pour les petits; 16 h. 30, L'île aux enfants; 18 h. 55, Feuilleton: Le 18 à Kerbriant: 19 h. 10, Une minute pour les femmes: 19 h. 45, Eh bien, raconte.

20 h. 30, Football : R.G. de Lens - Lazin de Rome. match retour des 1e<sup>-s</sup> de finale de la Coupe de l'U.E.F.A. : 22 h. 50, Documentaire : La cruisière des sables. Lire nos e Ecouter-Voir ».

CHAINE II : A 2 13 h. 35, Magnzine réginnal; 13 h. 50, Feuilleton: Valérie: 14 h. 5, Aujuurd'hui madame; à 15 h. 5, Sèrie: Le monde merveilleux de la couieur (Les grands mèchants et Walt Dismeyl; 15 h. 30, Un sur cinq: 18 h. 25, Durothée et ses amis; 18 h. 40, C'est la vie; 16 h. 55, Jeu: Des chiffres et des lettres; 16 h. 45, Jeu: Ouvrez l'œil.

20 h. 30, Magazine d'actualité : Questinn de mps (La murt), prés. J.-P. Elkabbach, réal. temps (La murt), pres. J.-r.

J.-L. Leridun.

Apec des repurteges de Jacques Meritno,
de Martine Allain - Regnault, de Claude
Gagnaire, de Patricia Coste, de Dominique
Torès et de Monique Cera.

21 h. 30. Feuilleton : L'aigle et le vautour ; 22 h. 25, La parole à dix-huit ans : L'emplui ; 23 h. 5, Footbal) : Atleticn de Madrid-F.C. Nan-tes, en différe de Madrid (extraits).

and the second of the second o

CHAINE III: FR 3

18 h. 45, Pour les jeunes : Feu rouge, feu vert : 19 h. 5, Emissions régionales : 19 h. 40, Tribune libre : La gauche européenne : 20 h.,

Tribune libre: La gauche de J. MarLes jeux.

20 h. 30, Ginéma 16: Solitudes, de J. Marbœuf. Avec A. Sapritch. M. Galabru, M. Guiet,
Ch. Mouttet. A. Vnutsinas.

A l'occasion d'us match de hoze, des
personnages revisent leur propre drame. Au
rightme des coups et des rounds, un ancien
boxeur, une danseuse étoile déchue, un
jeune chorégraphe... tissent la toile de la
solitude.

22 h. 15, Magazine d'actualité : le Quèhec.

Dossier-reportage sur le Québec. Avec une interview de M. René Levesque, premier ministre.

FRANCE - CULTURE

7 h. 2. Poésie avec.. Pierre Tai Coat (et à 14 h., 19 h. 85 et 23 h. 50); 8 h., Les chemins de la connaissance : « Byzauce regarde Byzance », par R. Auguet; à 8 h. 32. « Le défi des lettres arabes cootemporaines », par 8. Stelle; 8 h. 30. Echec ao hasard; 9 h. 7, Le matinée des aciences et techniques; 10 h. 45, Le livre, ouverture sur la vie; 11 h. 2, Panorama; 13 h. 30. Les tournols du royaume de la musique: musique;

14 h. 5, Ut livre, des voix : « Cans peur », d'André Chamson; 14 h. 45, L'école des parents et das éducateurs; 15 h. 2, Mercredi-Jennesse; 16 h. 25, Ne quittez pas l'écoute; 17 h. 15, Les Français s'interrogeot; 17 h. 32, Musiques pour la messe; 18 h. 30, Peulletoo : « Martin Edeo », de Jack Loodon, adaptation D. Chraibl, réalisatinn J. Rollin-Weisz; 18 h. 25, Le science en marche; 

FRANCE - MUSIQUE

7 h. 3. Quotidien musique; 9 h. 2. Grandes formes; 1 h. La règle du jeu (cours d'harmonie]; 12 h. La chanson; 12 h. 35. Sélectico concert; 12 h. 40. Jazz classique; 13 h. 15. Stéréo postale;

14 h., Mélodies sans paroles... nouvelles auditions : formatioo avec cordes (Tessier, Sciortino, Jolas); â. 15 h. (Bartok, Catie, Webern); â. 15 h. 32 (R. Strauss, Scriahine, Eaval); 17 h. 33, A cloche-pied; 18 h. 3.

Musiques magazine; 19 h., Jazz time; 2 19 h. 35, Klosque; 19 h. 45, Amoureuses et guerrières; 20 h. 30. En direct de l'église Saint-Louis des Invalides, par le Nouvel Orchestre philharmonique de Radio-France, direction G. Amy, les chœurs Tchai-kovski, les chœurs et meitrise de Radio-France. Avec 6. Taskova et B. Ericsou : « Requiem Canticies » ; « Crand requiem de la liturgie orthors » (Giravinski) ; « Requiem » (Ligeti] : 22 h. 30. France-Musique la ouit; à 23 h., La dernière image.

#### 🗕 Petites ondes - Grandes ondes 🕳

FRANCE - INTER (informations L'Apocalypse est pour demain : Jean Yanne; 12 h. 50, Inter-midi (reprise magazine à 13 h.); 12 h. 45. Le jeu des mille francs; 13 h. 50, Nouvelles fraiches: Gérard Sire; 14 h., Le temps de vivre (samedi er dimanche: L'oreille en coin); 17 h., Radioscopie; 16 h., Saltimbanques; 19 h., Journal, 20 h., Marche ou rève; 22 h., Le Pop-Club.

Samedi: 9 h., F. de Closets: 10 h., J.-P. Kaha; 16 h., Specracle inter; 21 h., Tribune de l'histoire; 22 h. 50, Les tréceaux de la euit; 23 h. 30, Ao

masque et la plume; 22 h., Hismire d'opérettes; 23 h., Jam parade.

FRANCE-CULTURE, FRANCE.

MUSIQUE: loformations à 7 h. (cuite et mas.); 17 h. 30 (cult. et mas.); 18 h. 45, Music Story; 19 h., Europe-Soir; 19 h. 30, P. Diwo: Disco 1000; 21 h., J.-M. Desjeunes; 22 h. 30, Europe-Panorams; 22 h. 45, Drugstore; 10 h., G. Saint-Bris.

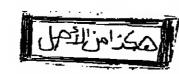
14 h. 45 (cult.); 15 h. 30 (mus.); 19 h., (cult.); 18 h. (mus.); 19 h., (cult.); 19 h. 30 (mus.); 23 h. 55 (cult.); 0 h. (mas.).

15 h. 30 (cult.); 18 h. 67, Music Story; 19 h., Europe-Soir; 19 h. J.-M. Desjeunes; 22 h. 30, Farope-Panorams; 22 h. 30, Music Favieres (informations à 7 h., 8 h. et 6 h. 50, avec J.-M. Cavada); 6 h. 45, A.-M. Peysson; 11 h., La grande marade:

Dimanche ; 9 h. 30, L'oreille co toire d'un jour ; 15 h., Une fem toures les heures); 7 h., J. Paogam et coin; 12 h., leer presse; 20 h., Le un homme; 15 h. 30, Vivianc; 17 h., R. du Maurier; 9 h., Magazine de masque et la plame; 22 h., Hismire P. Boureiller; 10 h., Chansons à hiscoires; 11 h., Anne Gaillard; 12 h., FRANCE-CILITURE FRANCE.

(calc.): 0 is. (mas.).

EUROPE 1 (informations toures les 13 h., A. Baloud; 13 h. 15, Les heures): 5 h., J.-P. Allain; 6 h. 40, Jeu: Faires vos prix; 9 h., Journal de C. Collange; 9 h. 10, Denise Fabre: 15 h. 30, Appelez on est là; 16 h. 30, 10 h. 30, Pile ou face; 11 h. 30, Les grosses tères: 18 h., Journal de Cash; 13 h., Journal d'André Arnaod; J. Paoli; 16 h. 30, Hit Parade; 13 h. 30, Les Avenursiers; 14 h., His-



#### RADIO-TELEVISION

#### Jeudi 3 novembre

#### CHAINE I : TF 1

12 h. 15, Jeu: Réponse à tout : 12 h. 30, Midi première : 13 h. 35, Emissions régionales ; 13 h. 50, Objectif santé : 17 h. 55, A ls bonne heure : 18 h. 25, Pour les petits : 18 h. 30, L'ile aux enfants : 18 h. 55, Feuilleton : Le 16 à Ker-briant : 19 h. 10, Une minute pour les femmes : 19 h. 45, Eh bien, raconte :

20 h. 30, Feuilletou : Richelieu (quatrieme partie: L'esclandre de la Saint-Martin) : 21 h. 30, Magazine d'actualité : l'Evenement, présent. J. Besancon.

Le Québec à l'occasion de la visite officielle de M. René Levesque, premier ministre, présent dans le studio.

22 h. 30, Allons au cinéma.

#### CHAINE II : A 2

13 h. 35, Magazine régional ; 13 h. 50, Feuilleton ; Valérie ; 14 h. 5, Aujourd'hui madame ; 15 h., FILM : JOHN ET MARY, de P. Yates (1969), avec D. Hoffman, M. Farrow, M. Tolan, S. Griffin, T. Daly (rediffusion).

Un jeune homme et une jeune füle qui ont passé, par haserd, une uuit ensemble, chercheut, le lendemain, d se connaître, d se découvir l'un l'eutre.

18 h. 30, Anjourd'hui magazine ; 17 h. 35, l'enètre sur : La gravure ; 18 h. 25, Dorothèe et ses amis ; 18 h. 40, C'est la vie ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45, Emission réservée aux formations politiques ;

20 h. 30, Téléfilm : « Vaincre à Olympie », d'après M. Geuevoix, de l'Académie française, rèal. M. Subiela, avec J. Marais, G. Marchal, J. Topart.

Jean Marais explique à un jeune athlète grec la physique et la métaphysique olym-piques. Beaucoup de recherches dans la réalitation. 22 h. 20, Médicale : Les jours de uotre vie (Vacances à Roscoff), de P. Desgraupes.

#### CHAINE III : FR 3

18 h. 45, Pour les jeunes : Flight Farhistic et Les animaux des cinq parties du monde; 19 h. 5, Emissions régionales ; 19 h. 40, Tribune libre : Force ouvrière ; 20 h., Les jeux. 20 h. 30, FILM (cycle cinéma français 1968-

1976) : KAMOURASKA, de Cl. Jutra (1973), avec G. Bujold, R. Jordan, P. Léotard, M. Cuve-lier, S. Baillargeon, O. Oligny (rediffusion). Québec, à la fin du dix-neuvième siècle. Au chevet de son second mari en train de mourir, une jemme revoit sa jeunesse, la vie conjugale qui lui fut imposée et le drame passionnel dont elle jut l'héroine.

22 h. 15. Magazine : Les satellites météo.

FRANCE - CULTURE

7 h. 2, Poésie avec... Pierre Tal Coat (reprises à 14 h., 19 h. 55 et 23 h. 50); 8 h., Les chemins de la connaissance : « Byrance regarde Byrance », par B. August; à 8 h. 52, Le défi des lettres arabes contemporaines, par B. Stetle; 8 h. 50, L'étolie de l'alliance; 9 h. 7, La matinée de la littérature; 10 h. 45, Questions en aiguag avec Michel de Saint-Pierre; 12 h. 5, Farti pris; 12 h. 45, Panorama; 13 h. 30, Renaissance des orgues de France;

14 h. 5, Un livre, des voix : « Mais moi ja vous aime », de Gilbert Cesbron; 14 h. 45, Les après-midi de France-Culture... Le vir du sujet; 15 h. 25, Ne quittez pas l'écoute; 17 h. 15, Les Français e'interrogent; 17 h. 30, Musiques pour la messe; 18 h. 30, Feuilletso : « Martin Eden », de Jack London, adaptation D. Chraibi; 19 h. 23, Biologie et médecina;

26 h., « Dulcinés », de Gaston Baty, avec C. Selle: G. Vacchia, H. Cremieux... sulvi d'un hommage Gaston Baty, Avec H. Cremieux, T. Bills, F. Bouere Beallestion B. Euroviez; 22 h. 30, Entretiens avec Cheng-Tcheng, par C. Hndelot; 23 h., Musiques.

#### FRANCE - MUSIQUE

7 h. 3, Quotidien musique; 0 h. 2, Grandes formes; 10 h. La règle du jeu (pratique de la musique électroscoustique); 12 h., La chanson; 12 h. 35, Sélection concert; 12 h. 40, Jazz classique; 13 h. 15, Stéréo postale;

postale:

14 h. 15, Mélodies sans paroles... émaux et mossiques (Bondon, Britten, Cchumann, Katchaturian); à 15 h., Des notes sur la guitare (Ruiz-Pipo); à 15 h. 22 (Couperin, Charpentier, Berilox, Delaruo); 17 h. 15, Nouveaux talents, premiers sillons: la Camerata de Boston; 18 h. 2, Musiques magarine; 19 h., Jazz time; 10 h. 35, Klosque; 18 h. 45 Amoureuses at guerrières;

20 h. 30, Festival international de Donaueschingen; Seola cantorum de Stuttgart. Grechestre symphonique du Sudwestfunk, Direction E. Bour : e Etude u° 2 pour violoncelle et live-flectronique : (Fernerhough); e Questre lader d'Hölderiin > (Holliger); e Variations sur l'écho d'un cri > (Haiffter), avec le violoncelliste W. Taube; 22 h. 30, France-Musique la uuit.

#### ----- Vendredi 4 novembre -

#### CHAINE I : TF T

12 h. 15, Jeu: Réponse à tout : 12 h. 30, Midi première : 13 h. 35, Emissions régionales : 14 h., Teuuis : Internationaux de France : 17 h. 55, A la bonne heure : 18 h. 25, Pour les petits : 18 h. 30, L'île aux enfants : 18 h. 55, Feuilletou : Le 16 à Kerbriant : 19 h. 10, Uue minute pour les femmes : 18 h. 45, Eh blen, raccuté

20 h. 30. Au théatre ce soir : Colinette, de M. Achard, mise en scèue P. Moudy, avec M. Vocoret, R. Manuel, Cl. Vernet (rediffusion). Le grand amour d'un modiste pour une très jeune « jemme sans qualité ». Après « Jean de la Lune », la seconde incursion de Marcel Achard dans es qu'il nomme le

22 h. 40, Magazine : Téléfoot.

#### CHAINE II : A 2

12 h. 35, Magazine régional ; 13 h. 50, Feuilletou ; Valèrie ; 14 h. 5, Aujourd'hui madame ; à 15 h., Série ; Le justicier (rediffus.) ; 15 h. 55, Aujourd'hui magazine ; 17 h. 55, Feuètre sur ; les livres et l'histoire ; 18 h. 25, Dorothée et

ses amis: 18 h. 40, C'est la vie; 18 h. 55, Jeu: Des chiffres et des lettres; 19 h. 45, Jeu: Ouvrez l'œil.

20 h. 30, Feuilletou : Les diamants du pré-sident, réal. O. Boissol, avec M. Constantin, D. Maraba (premier épisode), Tribulations africaines et sud-africaines a'un « desperado » vietime d'una machi-nation.

21 h. 35, Emissico littéraire : Apostrophes, par B. Pivot. (Alors, ces Français en 40 ?)

Avec MM. Pierre Mendès France (« Liberté, Uberté chérie »), Henri Amouroux (« la Grande Histoire des Français sous l'occupation »), Robert Heauvais (« le Demi-Julis »), Jacques Duquesne (« la Grande Triche »), Arthur Conta (« Le la janvier 1940 ».) 22 h. 50, FILM (ciné-club) : LE SEPTIEME SCEAU, de I. Bergman (1956), avec M. von Sy-dow, G. Bjornstrand, B. Ekerot, N. Poppe, B. An-dersson, E. Strandmark, G. Lindblom, IV.o.

sous-titrée. N.) Un chevalur revient, désenchanté, de la Croisada, avec son écuyer devenu athée. Son pays est ravagé par la peste noire. La chevalier entaine une partie d'échecs avec la mort.

#### CHAINE III : FR 3

18 h. 45. Pour les jeunes : Des livres pour nous et Histoire de France : 19 h. 5, Emissions régionales : 19 h. 40, Tribune libre : Association pour la démocratie : 20 h., Les jeux.

20 h. 30, Magazine Vendredi... Spēcial informatiou (deuxième volet : A la Une). Euquête et réal. Fr. Chardeaux. Le vendredi 23 septembre 1977 dans la rédaction de huit journaux, agences de presse et télévisions. Un jour pris au hasard ; comment traite-t-on l'information ? Comment se fait la « une » des journaux ? Le langage et le rôle social du journaliste, les pressions des « institutions ».

21 h. 30, Série documentaire : Les grands fleuves, reflets de l'histoire, (L'Amazoue.)

#### FRANCE - CULTURE

7 h. 2, Poésie evec... Pierre Tal Coat (et à 14 h., 19 h. 55 et 23 h, 50); 8 h., Les chemins de la connaissance : « Byzance regarde Byzance », per R. August; 8 h. 32, « Le défi des lettres arabes contemporaines », par Statie; 8 h. 7, La matinée des arts do spectacle; 10 h. 45, Le texte at la marge; 11 h., Musiques pour la messe; 12 h. 5, Parti pris;

12 h. 45, Panorama; 13 h. 30, Musiques extra-euro-12 h. 45, Panorama; 13 h. 30, Musiques extra-euro-pénnes; 14 h. 5, Un livre, des voix : « Vermeer », de Jacques Teboul; 14 h. 45, Les après-midi de France-Culture... les Français s'interrognat; 10 h., Les pouvoirs de la musique; 18 h. 30, Feuilleton : « Martin Rden », de Jack London, Adaptation D. Chraibi. Réalisation J. Rollin-Waiss; 18 h. 25, Les grandes avenues de la seignes prodegue; J. Rollin-Wais: 18 L. 23, Les grandes avenues de la seiance moderne;
20 h., Le silence da Dieu, par Lazare Kobrynski, réslisation Alain Barroux; 21 h. 30, Musique de chambro: 22 h. 30, Entretiens avec... Cheng-Tcheng, par C. Hudelot; 22 h., Festival d'Avignan 1977: Paul Elee, de G. Raillard (rediffusion).

#### FRANCE - MUSIQUE

FRANCE - MUSIQUE

7 h. 2. Quotidien musique; 0 h. 2. Grandes fermes;
0 h. 30. Les grandes voir; 10 h., La règia du jeu (une
répétition de l'ensemble vocal de Pau); 12 h., La
chansoo; 12 h. 35. Sélectiou concert; 12 h. 40. Jazz
classique; 13 h. 15. Cétréo postale;
14 h. 15. Mélodies sans paroles (Mozart. Bizet,
Albeniz); 6 15 h. Musique française stochastique
(Xénaki, Barbeud); 8 15 h. 32 (Boccherini, Schubert);
16 h. 2. Musiques magazine; 19 h., Jazz time;
19 h. 35. Riosque; 19 h. 45. Amoureuses et guerrières;
20 h. 20. Kchanges franco-aliemande, en direct de
Sarrehrück... Grehestre symphonique du Gudwestfunk,
dir. Zdenek Macal, avec Martin Ostertag; « la
Cecchius ». anverture (Fortner); « Concerto en si
miner » (Dvorak); « Cinquième Symphonis »
(Beethoven); 22 h. 30, France-Musique la uuit.

#### Samedi 5 novembre

#### CHAINE I: TF 1

12 h. 15, Emissions régionales; 12 h. 30, Dismoi ce que tu mijotes; 12 h. 45, Jeune pratique; 13 h. 35, Les musiciens du soir; 14 h. 10, Restez donc avec nous...; à 14 h. 15, L'homme qui vilait 3 milliards; à 15 h. 15, Spiderman; à 15 h. 45, Chéri Bibi (rediffusion); 18 h. 55, Amicalement vôtre; 18 h. 5, Trente millions d'amis; 18 h. 40, Magazine auto-moto; 19 h. 15, Six minutes pour vous défeodre; 19 h. 45, information sur l'alcoulisme: Le message mystérieux; 18 h. 45, Eh bien, raconte.

20 h. 30, Variétés: Numéro un (Claude Nougaro); 21 h. 30, Série: Le riche et le pauvre; 22 h. 20, Boxe: championnat du monde poids moyens (Briscoe-Valdez).

#### CHAINE II : A 2

11 h. 45, Journal des sourds et des malentendants ; 12 h., Emission pédagogique ; 12 h. 30, Magazine : Samedi et demi ; 13 h. 30, Hebdo chansons, hebdo musiques ; 14 h. 10, Les jeux

du stade : 17 h. 10, Des animaux et des hommes : 18 h., La course autour du monde : 18 h. 55, Jeu : Des chifres et des lettres : 19 h. 45, Jeu : Ouvrez l'oil : 20 h. 30, Série : Les rebelles (deuxième partie : La gueuse). d'après J.-P. Chabrol, réal. P. Badel.

Lire notre article page 13. 22 h. 5, Polémique : Le dessus du panier, par Ph. Bouvart : 23 h., Jazz : A jazz piano contest par J.-Ch. Averty.

#### CHAINE III: FR 3

18 h. 45, Pour les jeunes : Les traveux d'Her-cule Jonssou ; 19 h. 5, Emissions régionales ; 19 h. 40, Samedi eutre uous ; 20 h., Les ani-maux chez eux ;

20 h. 30. Téléfilm : Le dernier professeur de danse, de G. Boszormenyi et L. Gyarmathy. Les élèves de l'école de danse de Janos Balogh ne révent plus de tangos, de valtes et de polonaises, le monde charge et le bal du « matire » sa termine mal. Derrière quelques aspects de la vie quotidienne hongroise, une satire sociale. 21 h. 30, Documentaire : Maeva ou la Poly-nésie, de J.-P. Mirouze.

#### FRANCE - CULTURE

7 h. 2. Poésie avec Pierre Tal Cost (et à 14 h., 18 h. 55 et 23 h. 50); 8 h., Les chemins de la counsissance : Regards sur la science; 8 h. 32, c 77... 2000, comprendre aujourd'hui pour vivre demain >, par comprendre aujourd'hui pour vivre demain », par J. Yanowski; 8 h. 7, Le monde contemporain, par J. de Beer et P. Crémieux; 10 h. 45, Démarches; 11 h. 2, La musique prend la parole; 12 h. 5, Le pont dea arts;

des arts;

14 h., Poésie; 14 h. 5, Les samedis de FranceCulture. « Le pasteur J.-F. Gherlin ou la vallée de la
Bruche »; 18 h. 20, Le livre d'or ; Marin Marais,
J-5, Bach, Couperin; 17 h. 30, Pour mémoire... Antonis
Machado, par M. Ruyssen, avec Jean Cassou, Claude
Esteban, C. Couffan... Textes lus par L.-C. Girjacq,
F. Girard, J. Booery, réal. J. Couturier (rediffusion);
18 h. 23, Communauté radiophonique : Roman Jakobson, le linguiste du monde occidental;
20 h., Science-fiction : L'homma démoil, d'A. Bester,
avec B. Lavalette, P. Glivier, A.-M. Coffinet, réal.
H. Sonbeyran;

Une intrigue policière à la Hitchcock

situde sur un « plan second » grace à la manipulation des sons rudiophoniques. 21 h. 30, Disques; 21 h. 55, Ad llb, avec M. de Bretaull; 22 h. 5, « La fugue du samedi ou mi-fugue, mi-raisin », divertissement de B. Jérôme.

#### FRANCE - MUSIQUE

7 h. 3, Pittoresques et légères ; 8 h., Mélodies (Rossini, Tolsmann, Mozart, Mendelssohn); 9 h. 2, Ensamble d'amateurs; 8 h. 15, Etude; « Triple concerto en ut majeur » (Beethoven); 11 h. 10, Les jeunes Français sont musiciens; 12 h. 33, Sélection concert; 12 h. 40, Jazz e'll vous plait;

13 h. 30, Chasseurs de son stéréo; 14 h., Disco-thèque ?7: La critiqua des auditeurs; 15 h., Jeunes solistes, eo direct du studio 118; 15 h. 45, Discathè-que ?7: Vient de paraître; 18 h. 30, Groupe de recher-ches musicales de l'INA; 17 h. 33, Séicetion coocert; 17 h. 40, Hommage à Maria Callas; « la Sonnamhnia » (Bellini); (Bellini) :

20 h. 5, Jaur J de la musique; 20 h. 30. Festival international de Donaueschingen... Orchestre symphonique de 6udwestrunk, dir. E. Bour : « étandpunkte » (V. Globokar), avec S. von Osten, A. Nicolet, M. Fortal, K. Heltz; 22 h. 30, France-Musique la mnit; 23 h., Jazz forum; 0 h. 5, Effractions.

#### **-**Dimanche 6 novembre **--**

#### CHAINE 1 : TF 1

9 h. 15, Emissious religieuses et philosophiques; 12 h., La séqueuce du spectateur; 12 h. 30, Bou appétit; 13 h. 20, C'est pas sérieux; 14 h. 15, Les rendez-vous du dimanche; 15 h. 30, Série; Gorri le Diable; 18 h., Tiercé; 18 h. 5, Vive le cirque; 16 h. 50, Sports première; 18 h. 5, Tèléfilm; Ma mie Rose, de M. Ressi, réal. P. Goutas, avec G. Casadesus, Cl. Jade, Cl. Giraud.

\*\*Une grand-mère, engagés comme « babysitter » par un jeune comple au bord du divorce, joue les censeillers matrimonteux e mirales ».

19 h. 25, Les animaux du monde. 20 h. 30, FILM : DIABOLIQUEMENT VOTRE, de J. Duvivier (1987), avec A. Delon, S. Berger, S. Fantoni, Cl. Piéplu, P. Mosbacher. (Rediffus.)

Un homme, decenu amnásique, est soigué
par sa /emme (qu'il ne reconnaît pas) dens
un châteeu isolé. Des souventrs lui reviennent
d'unc autre personnaîtté, et a se sent menacé
de mort.

de mort.

22 h., Série documentaire : L'Afrique couvoitée (première partie : Marx et le Capital), prod.

D. Reznikov.

Lire nos « Ecouter-Voir ».

#### CHAINE II : A 2

10 h. 30, Emissions pédagogiques; 12 h. 10, Toujours sourire; 13 h. 25, La lorgnette; 14 h. 25, Ces messieurs nous disent; 15 h. 40, Série; Sur la piste des Cheyennee; 16 h. 30, Trois petits tours; 17 h. 25, les Muppets; 18 h. 5, Coutre-ut; 18 h. Stade 2.

20 h. 30, Musique and Music; 21 h. 50, Série documentaire: Enquête sur la santé mentale d'un pays au-dessus de tout soupcon (troisième partie: Les hommes à la tâche), par D. Karlin.

Ceux qui travaillent en usine et les autres, les e irrécupérables s d'un centre d'aide su travail.

#### CHAINE III: FR 3

10 h., Emission destinée aux travailleurs Immigrés : Spécial Mosaïque : 10 h. 30, Mosaïque : 18 h., Documentaire : Les grands fleuves, reflet de l'histoire. (L'Amazone, reprise de l'émission du 4 novembre) : 17 h. 50, Espace musical : Symphonie u°5, de Schubert (avec l'English Chamber Orchestra sous la direction de D. Barembolm) et Symphonie u° 95, de Haydn

(avec la B.B.C. Symphony Orchestra sous la direction de J. Fritchard); 18 h. 45, Spécial DOM-TOM; 19 h., Hexagonal; 20 h. 5, Cheval, mon ami. 20 h. 30, L'homme eu question : Alice Sa-pritch : 21 h. 30, Classiques du cinéma suédois, de G. Sahlberg.

Documents d'archives sonsacrés aux grands cinéasies du cinéma muet, Victor Sjostrom et Maurits Stiller.

22 h. 30. FILM (cinéma de minuit): LA
LETTRE ROUGR, de V. Sjostrom (1926), avec
L. Gish, L. Hanson, H. B. Walthall, K. Dane,
M. Corday. (Muet. N.)

An dix-septième siècle, dans un village de
le Nouvelle-Angleterre, une jeune jemme,
qui a eu un enjant en l'absenca de son mari,
cut marquée d'une lettre injamante.

#### FRANCE - CULTURE

7 h. 2. Poésia avec Pierre Tal Coat (et à 14 h., 19 h. 55, 23 h. 50); 7 h. 7. La fenètre auverte; 7 h. 15, Harison; 7 h. 10. Chasseurs de son; 8 h., Emissions philosophiques et religieuses; 11 h., Regards sur la musique; 12 h. 5, Aliegro, 12 h. 45, Musique de chambre;

14 h. 5, La Comédia-Française présents : « les Romanesques », d'Edmond Rostand ; 15 h. 55, Centensire de la phonographie... Les rôles de Maria Callas : « Norma », de Bellini ; 17 h. 30, Escales de l'esprit ; 18 h. 30, Ma non troppo ; 19 h. 10, La cinéma des cinémates ; 20 h. S. Poésia ininterrompue; 20 h. 40. Atelier de création radiophonique; e la Roi Midas a des orelles d'âne », de J.-M. Fombonne; 23 h., Elack and blue.

#### FRANCE - MUSIQUE

7 h. 3, Concert promenade (J. Streuss, Katting, Altman, Raymond); 8 h., Cantate; 9 h. 2, Musical graffiti; 11 h., Concert au théâtre d'Orsay; 12 h., Sortilèges du flamenco; 12 h. 35, Opéra-bouffan : « le Coq d'or » (Bimsky-Korsakov); e le Coq d'or » (Bimsky-Korsakov);

13 h. 35, Framier jeur J de la musique (Kiughart);
14 h. Le trihune des critiques da disques : « Symphonis héroiqne » (Besthoven): 17 h., Le concert égoiste da B. Ringelssen (Wagner, Ravel, Foulenc, Mozart, Brahms, Struvinski, Besse); 19 h., Musique du Moyen Age et de la Benaissance; 18 h. 35, Jazz vivant;
20 h. 30, Festival de Doussueschingen... Orchestre aymphonique dn Sndwestfunk, dir. S. Bour, avec B. Guy, contrebasse : « Diapason », canon à 13 (Schnebel), « Eos pour contrebasse et orchestre » (B. Guy), « Ruf. pour orchestre et bandes magnétiques » (Munes); 22 h., France-Musique la unit; à 33 h., Les chambres de la musique.

#### Lundi 7 novembre

#### CHAINE I : TF 1

11 h. 15. Special actualités : Soixantième anniversaire de la révolution russe, commeutaires L. Zitrone.

12 h. 15, Jeu: Réponse à tout: 12 h. 30, Midi première: 13 h. 35. Magazinee régionaux; 13 h. 50, Restez douc avec nous...; à 14 h. 5, Emission pédagogique: 17 h. 30, Allons en France: 18 h., A la bonne heure; 18 h. 25, Pour les petits: 18 h. 30, L'ile aux enfants: 18 h. 50, Les aventures de l'énergie: 19 h., Feuilleton: Le 16 à Kerbriant: 19 h. 15, Une mioute pour les femmes: 19 h. 45, Eh bien, raconte:

20 h. 30. FILM: LE REPOS DU GUERRIER, de R. Vadim (1962), avec B. Bardot, R. Hossein, J. Robertson Justice, M. Méril, J. Porel (rediff.).

Une jeune bourgeoise a sauvé du suicide un artista bohème. Il s'installe chez eile, l'humilic et la tourmenta pour ne pus laisser euchainer par l'amour qu'elle, lui porte. 22 h. 5, Portrait : Maurice Druon, par F. Dehré, réal. R. Meunier. Un ancien ministre de la culture, membre de l'Académie française.

- CHAINE II : A 2

13 h. 35, Magazine régional ; 13 h. 50, Feuilletou : Valérie ; 14 h. 5, Aojourd'hni madame ;

à 15 h., Sèrie : La poupée sanglante (rediffusion) : 15 h. 55, Aujourd'hni magazine : 17 h. 55, Feuètre sur... : 18 h. 25, Dorothèe et ses amis : 16 h. 40, C'est la vie : 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres : 19 h. 45, Jeu : Ouvrez l'œil : 20 h. 30, Jeu : La tête et les jambes : 21 h. 55, Documentaire : Maiakovsky, la force des mots Tocsin, de F. Wehn-Damisch, C. Knuth, réal. C. Dildou.

#### CHAINE III: FR 3

16 l' 45, Pour les leunes : La chronique du mois et Dee éléments pour mieux comprendre l'actualité : 19 h. 5. Emissions régionales : 19 h. 40. Tribune libre : Alain de Benoist : 20 h., Les ieox.

20 h. 30, FILM (cinéma public): UN MEUR-TRE EST UN MEURTRE, d'E. Périer (1972), avec S. Audran, J.-C. Brialy, C. Spaak, R. Hos-sein, M. Serrault, O. Hussanot (rediffusion). Un homme, marié à une temme invalide, a une maltresse. L'invalide meurt dans un accident bisarre. Le veuf est souviconné de l'avoir tuée et se trouve eux prises avec un maltre-chanteur

FRANCE - CULTURE

7 h. 2, Poésic ; 7 h. 5. Matinales ; 6 h., Les chemins

de la connaissance : « La psychanalyse aujaurd'hui », par M.-H. Pinel; à 8 h. 32, « Ecrire pour êtra : Le défi des lettres arabes », par S. étails; 8 h. 50, Echec au hasard; 9 h. 7, Les lundis de l'histoire : La banqueroute de Law, avec MM. Edgar Faure et Emmanuel Le Roy-Ladurie: 10 h. 45, Le texte et le marge; 1! h. 2. Evénement musique: 12 h. 5, Parti pris; 13 h. 45, Panorama;

13 h. 45, Panorama;

13 h. 30, Evell à la musique; 14 h. 5. On livre, des voix : « Le luthier de Crémoue », d'Herbert Le Porrier : 14 h. 45. Les après-midi de France-Cuiture...
L'invité du lumdi (non communiqué) 16 h. 25, L'heure qu'il est; 17 h. 15, Les Prançais elinterrogeat; 17 h. 25, Centenaire da la phonographia... Les rôles de Maria Cailas : « Lucla », de Donizetti; 18 h. 30, Feuliston : « Martin Eden », de Jack London, adapt. D. Chraibi; 19 h. 25, Présence des arts;

20 h. « Moralités légandaires », de Jules Laforgus : « Persée at Andromède » ou « Le plus heureux des trois », adapt. et réal. B. Horovicz, avec P. Mazzotti, J.-R. Caussiman, J.-P. Leroux (rediffusion) ; 20 h. 52. Disque : « La chauette huiotte », extrait du « Cata-

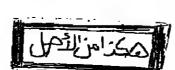
logue d'oiseaux » (Messiaen), par Yvonne Loriat, pianiste ; 22 h. 36, Entretiens avec Mikel Dufrenne, par P. Bondot ; 23 h., Rencontres au Festival de Paris.

#### FRANCE - MUSIQUE

7 h. 3, Quotidien musique; 9 h. 2, Grandes formes (Scarlatti); 10 h., La règle du jeu (les grandes quarelles de l'histoire de la musique); 12 h., La chenson; 12 h. 35, Sélection concert; 12 h. 40, Jazz classique; 13 h. 15, Stéréo postale; classique: 13 h. 15, Stéréo postale:

14 h. 15, Mélodies sans paroles... portrait d'Eriè
estie; à 15 h. 32, e le Joueur » (Prokofiev); 18 h. 2,
Musiques magazine: 19 h. Jazz time: 19 h. 35,
Kiosque: 19 h. 45, Concours international de guitare:
20 h. 5, Esquisses et portraits (Saint-Saëna, Debussy);
20 h. 30, Concart de l'unias européenne de radiodiffusion. en direct d'Oslo... Chœur de la société philharmonique et Orchestre philharmonique d'Oslo, direction
G. Kamu. Avec K. Björkoy, T. 6 tansveld, A. Heggen:
e Troisième Symphenie » (Saliinen); « Der Königssohn »
(Schumann); 22 h. 30, France-Musique is nuit.





SOCIETE



\_ Je ne suis pas de la fédération Cornec!

N jecteur relève, sous la plume eociele, il pourrait bien se eltuer,

ecadémisee de M. Alain Pay- dans le gemme électorele, fort loin refitte (le Mai français, p. 442): de le sociel-démocratie.

iélévision.

Celui-ci e imposera en revanche souveni - cuellil A tiold - par une

rappeter l'urgence du dosater », ou : préformer une phrase un peu diffi-

and rappelor son devair de cite le disons - rend blen service.

LA VIE DU LANGAGE

- Ce tonctionnaire se voit cappeter

à l'ordre, - La règle - quand deux

verbes se sulvent, le second est à

l'Intinitii - n'a-i-elle pas entraîne l'au-

teur ve/s une faute, demande notre

Cette « règle » n'est en fait qu'un

truc orthographique sana intérêt

grammatical, Icl, le participe était

préférable. Il suffit de penser à : • Ce lonctionnaire se voit promu

dens des conditions élonnantes », ou

blen : « Cet autre se voit déçu dans

ses espérances légitimes »; · pour

dans : - Co tonctionnaire se voit

neuvalité . Dans le premier cas, sa

voil n'est qu'un équivalent de est

et le pronom (se) est un réfléchi.

Dans le second, se est un etiributil.

Il esi vrei qu'on pourrait écrire :

· Il se volt impolee l'urgence du

. .

Un lecteur de la rue Rambuteau

proteste contre le - teute largement répendus - qui considerait à écrire

grill pour gril. Entendons-nous ; s'li

s'agir de l'instrument eur lequel on

ne jali pius rôth aujourd'hui que

des poissons ou des viandes, c'est

gril S'il s'agit (comme la donne à

laquelle parle de . Isnanciers de

grils -) de l'établissement dans lequel

on déleune de viandes, grillées

devant le client, c'est grill, ebrège-

Entré on France dans les demières

onnées du dix-neuvième siècle, prili-

room, au grill, o'est pas mochant.

Libre aux restaurateurs de l'écrire gril. Mels pourquoi créer inutilement

meni de grill-room.

dossier -. Mais quella ecrobatie l

refuser l'infinitif rappaler.

Copyright ie Monde et Jean Effel.

Des lecteurs aux lecteurs

Un grand avocat parisien nous pro-

pose (c'étali voici quelques semai-

nes) d'ouvrir = le chasse eux - disons luiés -. Il n'est pas seul

à s'irriter sans succès de l'épidémie

de - disons que\_, eh blen disons... -,

etc., qui sévil en effet à la radio-

C'est une effaire de discipline per-

sonnelle, et de mattrise de sa langue,

Ces. disons s'admettralent mal ea.

offet dans une plaidoirle ou une

conférence. Mars derrière un micro,

question insidieuse ou desireux da

· II · parait remplacer souvent un

· mol personnellement · ie diral

que... - qui eut sa mode. C'est

Le Bulletin officiel du ministère de

Téducation du 28 juliel 1977 e publié

le tableau, sanctionné par 45 (qua-

presque un progrès.

#### CLINC-CLINC

# Le service est compris mais pas le pourboire

de la banileue nord de Parle. le liasse It est midl dix. C'est le coup de leu. Les chents s'entessant, les employés e'affeirent. C'est le bistrotpeperesse, sourires aux murs, guicaisse, et dans l'arrière-salle, les colfree. Dans le cohue, clin d'œll at poignée de main des habitués qui se iffient. Je lais segement la queue. Ce n'est pas mon egence habituelle, le viens pour un chèque-dépannage. Je le remplie avec application en sulvant un modèle.

Entin, c'est mon tour. L'employé grifionne, vérille, recopie mécani-quement mas coordonnées. Le sourire reste eur les mure. A l'écart, il compulse soupconneusement une liste, puls un petit cahler, il parpression que le suis venu retirer · leur · argent, mais ça ne dure pas :

Entin il donne le feu vert è mon chèque, et me glisse une petire carte de plastique evec un numéro d'ordre. Suivant I Requeue, deveni la caisse, cette tols.

Dans son aquarlum, le ceissière ressemble è une ancienne speekerine reconvertie, Prévenante el serviable, elle est efficace et d'une rapidité

rante-cinq) errêtés ministériels du 7 juillet, des e dénominations natio-

nales de licences et de maîtrises ..

Il s'agit donc d'une terminologie

officielle, importante, émanant (écrit

le lecteur qui noue signale le fait)

· d'un secrétariat d'Elet (aux uni-

versités) compétent au plus haut niveau pour l'orientation de le langue

franceise .. Le résultat est médiocre.

Alors que le grande majorité de

ces licences et maitrises soni DE

quelque chose, deux arrêlés font

état. l'un d'une maîtrise és eclencea

physiques, l'eutre d'une licence et

maîtrise EN sciences et techniques

Pisievons atissi, avec notre lecteur.

una . licence et maîtrise DE sciences

des melérieux ., à côlé d'uns

Pourquol une maîtrise EN droit,

et une eutre DE philosophie ? Toutes

ces constructions soni équivelentes :

eucune ne dit ni plus ni moins que

les eutres. Raison de plus pour

demander au S.E.U. d'eccorder ses

de l'ectivité physique, etc.

de le terre «, elc.

Sagement, la lile d'attente plàtine an silence Une l'emme entre à le volée, un sac de toile é le main. D'eutorité, elle court-oirquite le rangéa el pose son petil magot deveni le gulchet da le ceisse. Brel échange de sourires, oule :

-- En rouleeux et en billets ? Hochement de lêle, qui veut dire : aligne les sucres d'orge, complète de quelques billers épinglés

- .. Er voità qui fair deux cent

Déjà, le resquilleuse e déplauté

Je n'avais ose remerquà ce petfi tronc orolane, légèrement à l'écart de le caisse - officielle -. C'est le couvercle d'une bolte de cigeres. Comme un manchard du màtro, la ceiesière l'e apoultié des viteines pléces jeunes qui ocuvent donner de si mauvais rallexes eux clients Elle

Cinq minutes plus terd, variante sur le même thàme Un eutre clientcoupe-!!!e essale de se taire comprendre à la caissière, avec des gestes de marionnettiste el en belouillent qu'il voudreit blen... enlin, qu'il désirerait.. si elle en aveil, blen sûr...

La lausse speekerine e parlaitemant compria, mels elle se lait jurer l'oroille, puis elle emmalliote une pièce dans une leuitte de papier. relour, un billet de 50 trancs et une pièce de 5 trancs passent de l'eutre côté de la vitre ; cinquante pour la calsse, cinq pour le petil tronc. La compte esi bon. Clincclina i Le pourboire e sonné, el je sals maintenant que le cours au comptoir de la lamsuse et introuvable pièce de 50 trancs en ergent

Il va lalloit modiller les slogans publicitaires. . Volre argent m'intèresse... et le pourboirs eussi. -

Clinc-clinc ! Yo ! ! é pourtant un endroit où le ne m'ettendais pas à le rencontrer. Au calé, à la longue, on s'habitue au mépris du garçon dont on viant de ramessar le monnale. Au cinéma, evec un peu de pratique, on parvient sans Irop de ne à trouver un lauteuit libre quend l'ouvreuse yous ebandonne dens l'obscurité. Dans voire immeuble, pour la concierge, « le pourboire est dans l'escalist . Sui le pas de votre porte, le rélègraphiste e un peu « les doigts qui collent » eu pneumatique. Chez vous, dens le ealle de séjour, le dos eu mur, il esi encore possible de rester sourd eur suggestions auditives du livreut, qui se recle le gorge et lait unter la terraille de sa poche. Meis à la

banque I soldet... clinc-clinc !

une sébile euflit Les rares imbéciles encore pourvus d'un emploi ee cacheni pour échapper à la horde des solliciteurs.

- En billets de 100 francs, mon-

standard asantisé. Ja récupère maiadroitement carnet de chèques et billets. Cette tois, le tronc ne sonnera

JEAN CHAZE Vice-président de la Fédération Française du Jeu de Dames

les dames

conseils.

12,00 F SOLARAMA C

cinquante i

un rouleeu et gliese une pincée de plèces par le petit judee complice du comptoir. Escamoté evec una dextérité de croupler, le pourboire est propulsà dans une petite boîte, déjà blen pleina Clinc-clinc I

a du màtier !

est aujourd'hul è cinquante-cinq

« Votre îniéret est capital... et le pourboire votre îniéret «

Clinc-clinc / Dane la moiteur engoutdissante de l'attente, le suis soudain victima d'une boutée de Ivrisme mai climatisé. L'instituteur su milieu de son cours : clinc-clinc l Le chirurgien avant de recoudre : alho-cline I Le prêtre eu momant de l'extrême-onction : clinc-clinc l Le guide, l'écrivain, le plombier, le masseur, le pilote, le trapéziste. le

· Inutile de Irevailler désormers :

La calssière vient de briser net mon potit délire. A travers l'hygla-Supplément au Grand Robert, je n'ai douc participé à aucun des auvrages publiés par la S.N.L. depuis cette date. En purticulier, et pour des raisons d'ordre personnel, je n'ai pris aucune part à la nouvells édition du Petil. Robert, et n'ai donc aucune responsabilité dans les additions et convertions qui ont été ou non phone, elle me distille son sourire ons: Au suivent I · · ·

La morale de cette histoire? Si vous voulez la connaître... clinc-

DANIEL PICOULY.

# que maître-assistant, responsable de l'enseignement de lexicologie française à Paris III.

Règles, techniques,

Nombreux schémas

# **DEMAIN**

#### Trois métiers d'avenir

Ul aurait imagine, en 1900, qu'il existerait un jour des pilotes d'avion professionnels, des camerames de télévisios. des psychanalystes ? Chaque année apparaissent de nouvelles professions, doat certaines seront dans vingt ans tout à fait banales. En décrivant trois métisrs récommont apparus aux Etats-Unis, on risque de décleacher de nombreuses vocations chez les jeunes, et on dépenut pent-être le monde de demain...

#### SPÉCIALISTE DU DROIT SOLAIRE

Le premier métier d'evenir est celui n'avez certes pas imaginé, loreque, dens le louable souci d'économiear précieux pétrote, vous avez installe des cepteurs d'énergie solaire sur le tolt de votre maison, que votre volein vendralt son pevillon é un promoteur et qu'une tour de vingt-sept étages e'interposerait blentôt entre voe capteure et l'astre émetteurs de photons. Seul un spècialiste du droit solaire peui vous

A vitel dire, el votre meison est eiluée en Floride, il vous conseillera probablement d'echeter une Chaudière é mazout : l'Hôtal Fontainebleau, de Mismi-Beech, ayeni bâli une ennexe qui ptongeait dens l'ombre te piscine où bronzaient habiluellement les clients de l'Eden Rock,

ce dernier Intenta eu Fontainebleeu

un procès, et le perdit. Au confraire, el vous habitez le Nouvesu-Mexique, le loi voue favorise : le teit de cepter l'énergie solaire vous donne des droite eur cette énergie. De même que personne n'e le droit de détourner en amont un ruisseeu qui traverse votre propriéte, de même personne ne peut voue priver des ravone du

ll est question d'élendre à l'eneemble des Etats-Unie la jurieprudence du Nouveeu-Mexique. La construction d'un gratte-clei au centre d'une ville reviendra elors très cher : les propriétaires des meisons eituéee au nord de la futurs tour n'euront pas menqué d'équiper leure toits et vendront à prix d'or leur droil eu soleil. Bret. les làgistes eolaires ne menqueront pas de tra-

#### AGENT DE CHANGE EN POLLUTIONS

comme le premier a l'écologie, ssi celul d'agent de chenge en pollu-

Vous désirez implanter en Amérique une nouvelle usine. Qualles que soient les précautions que vous prendrez, vous ne pourrez pes éviter que votre usine politie plus ou moins l'environnement, ne serali-ce que per les gaz d'échappement des automobiles de votre personnel. L'Agence pour le protection de l'environnement exige que l'epparition d'une pollution nouvelle soit compensée par la dispatition d'une pollution ancienne. Avant de pouvoir décider de votre implantation, vous devez donc consulter un ageni de change an pollutions, qui trouvera dans la

Le a e c o n d métier d'evenir, lié d'àire échangées contre voire pollulion detaler cri.

Atnsi le Standerd Oil de l'Ohlo, désirent construire en Celifornie un port petroller, a-t-elle echetà au préalable la pollution de plusieurs teinlurerles industrielles (c'est-à-dire que la Standard offre eux teintureries de les moderniser à ses frais). La chembre de commerce d'Oklahoma-City echèts à de petits industriels locaux le pollution de quatre réservoirs de pétrole brut (en les gernissant d'un couvercle...) afin d'eccueillit une usine de le Genetel Motors. Le portefeuille d'un agent de change an pollutions esi très varié : la pollution de la première usine américaine de Volkswegen, par exemple, a été échengée contre les vepeurs du goudron des routes de région de votre choix un lot de Pennsylvanie, qui seront revêfues pollutions démodées susceptibles d'une substance non volatile.

#### LES MÉTEMPSYCHANALYSTES

solaire et de l'échange de pollutions prison pendant la Révolution franvocations d'un boul à l'autre des Etets-Unis, on ne trouve ectuelisment des mélempsychanalysies qu'en Ca-

lifornie. Vous l'evez deviné, le métempsychanalysie remonte à la véritable source de vos névroses. Il remonte plus loin que votre petite enfence. Plus loin que votre naissance. Plus loin même que votre vie Intre-ulàrine. Jusqu'à vos existences entérieures.

Vos troubles sexuels sont le conséquence directe d'un viol subi eu dix-neuvième siècle, votre cleustro-

Alors que les spécialistes du droit phobie s'explique par un séjout en

Les métampsychenalystes obtiennent, paraît-II, des guérisons spectaculaires. Cependent, leur succès étani apperemment ilé à celui des gourous de divarses obédiences hindouistes qui oni depuis quelques ennées pris d'assaut l'Amérique, nous ne nous permettons pee de hesarder un pronostic à long terms quant à l'evenir de cette profession.

JEAN-JACQUES ADAM.

#### TABAC

# Fumeurs, si vous le pouvez...

MON quete machinal de ju-meur invétéré est arrêté bruialement par la voix coupante du chaufeur : « Icl. Monsieur, c'est un taxi noa-

Je juis remarquer que rien ne l'indique. Pas d'écriteau sur le tableau de bord. « Seloa moi répond-il, la client devrait considérer qu'il est interdit de fumer dans un taxi, sauf si le chauf-feur l'autorise. D'ailleurs, evec le nouvelle loi sur l'interdiction ds fomer dens les lisux pu-blics... » Lo menace reste en

Vollà un renversement de va-peur — de lumée plutot! — spectaculaire. Il n'y a pas si longtempe on voyait apparaitre dans les taxis les premiers aper-tissements timides libellés ainst

« Si vous le pouvez, abstenez-vous de fumer dans ce taxi. » No tez l'intique psychologique. Pas d'interdiction formelle, mais un appel à la volonté : « Si vous le pouvez... » Evidemment, est-il sous-entendu, si vous êtes à ce point esclave de la nicotine que vous n'avez même pas la lorce de caractère de vous passer de votre drogue pendant quelques minutes... C'est le mépris par la

Vint ensuits uns formule moins hypocrite, mais toujours polie : e Il est recommandé de s'abstenir de fumer dans ce taxi, mercl » Avec parjois un appel plus motivé, tel celui-ci :

litote.

« Renoncez à fumer : comité des Hauts-de-Seine de la Ligue na-tionals française contre la can-

Pour arriver entire au brutal a taxi non-fumeur ». Cert n i n s chauffeurs de taxi allant jusqu'à abouer que, fumeurs eux-mêmes. Es interdisent le tabac à leurs clienis uniquement pour éviter les brûlures sur leurs housses, les mégots à romasser, les cendres à nettover. De telles trahisons dans la guerre sans merci menée actuellement contre les fumeurs mériteraient qu'on boycotte leurs

Mais, pour cela, il faudrait afouter ou signol lumineux occupé/libre un autre pour in-diquer fumeur/non-fumeur.

ALAIN WOODROW.

#### CORRESPONDANCE

#### Le tabac et la guerre

Une lectrice de Paris, Mme Chol-

Il y a peu de temps que les femmes ont acquis la liberté de lumer : c'est alors qu'on a décou-vert que le tabac était dangereux.

Je propose que ce soient dorenavant les femmes qui fassent la guerre : l'humanité décoavrira peut-être, alors, qu'elle est mor-

#### une ambiguité : gril, instrument/établissement, alors que nous disposons de deux mots ? Du mêma, una protestation contre sociale-démocratie et, à plus forte raison, social-démocratie. Cette dernière forme est copendant la seule que connaissent nos dictionnairos

Robert 1977, Lexis-Larousse). Elle . est évidemment critiquable : l'adjectif (social) s'accorde avec le -nom. Mais sociate-democrafie l'est tout eutant ; social (e) doit suivre le nom. Out, male on a toujours ecrit nationai-socialisme parce qu'il s'agil d'un

elmple calque (dans les deux cas). de l'allement Notre correspondant lugo que l'on devrait dire et écrire : sociodémocratie, commo socioganèse, sociométrie, exclothérapie ou enciolinguistique, délà relevés par P. Gilbert dans le Dictionnaire des mots nouveaux (1971). En l'aspacer capandant, la termi-

nologio politique parati avoir adopte. ci vouleir conserver accisi-democralie et accisi-democratir fepperus democratic e Répertoire des nomde personnes sur le territoire des
les premières souces de la placial, foute bibliothèque d'amateur du
Co qui importe tet s'ast l'image su français (480 p. 65 F. Harritte
mot, déterminants su politique, plistoj que au correction morphologique.
Et quant su seul correct démocratis à la suite d'un article consacré

DES LIVRES DOUR le centième anniver-saire de la nalsseace d'Albert Dauzzt, la librairie à la deuxième édition du *Petit* Robert (voir le Monde du 5 août 1977), M. Henri Cottez nous écrit : 1977), M. Henri Cottez nous écrit :

« Je n'ai pas plus été (le) colloborateur (de M. Rey-Debove)
qu'ils n'ont été les miens. En 1954.
M. Paul Robert m'n demandé
d'entrer dans l'équipe de rédaction de ton dictionnaire, dont
faisatent partie M. Rey et
Mme Rey-Debove. J'ai ainsi été
son collaborateur, d'abord à mitemps, depuis la jin de la listire E.
En 1962, f'ai interrompu ma earrière universitaire et sus entré
à plein temps dons l'équipe de
rédaction. Ls Grand Robert terminé. J'ai été, avec M. Rey et
Mme Rey-Debove, rédacteur du
Petit Robert. En 1967, j'ai quitté
la S.N.L. pour reprendre mon Guénégaud a réédité son Traité d'anthroponymie française, paru en 1949, et depuis longtemps épuisé. Sous son titre principal, les Noms de jamille de France, l'ouvrage avait feit date : l'anthroponymie française est uns discipline relativement recente, et qui dott l'essentiel de sa constitution à A. Dauzat, depuis la S.N.L. pour reprendre mon enseignement : en dehors du Supplément au Grand Robert, je

1925 ties Nome de personnes? Le Truite d'onthroponymus n'a pas vieilli; rappeloris qu'il ne s'agit pas d'un dictionnaire (on consultera du même anteur le Dictionnaire des noms de famille. Larousse), mais d'uns étude à peu près exhaustivs sur la formation des noms de famille français, leur evolution, leur classification, etc.

Relevons, dans le chapitre onsacrá aux « appellations et usages » que la présentation actuelle de Mme Gastom Durand, au lieu de Mme Sophie Durand p.e., remonte aux années 1920 Jusque-là, sulvant le bon usage classique une femme meriée n'avait pas le désagrément de perdre son prénom au profit de celui de son mari

Cette bizarrerie deplaisante est Cette bizarrerie deplaisante est peut-être une résurgence d'un usage de notaires. Ceux-ct. au XVII- siècle, écrivalent : « La veux Jean du Carroy, la veux Hubert Velut » (p. 867), construction à rapprocher de l'Hôtel Dien l'hôpital de Dien), ou Châteur Thierry (le château de Thierry). Il s'agirait donc du « génitif » de l'ancien français.

L'ouvrage d'A. Dauxat, revu et complété par Mme Marie-Thérèse Moriet, par ailleurs auteur d'un important « Répentoire des noms

imprimeria
thu a bloode >
see 5, r, des italians
PARES-LE PARIS-IX 1975

Butte par la SARL le Monde.

Gérants : lacques fairet, directeur de la publication

corrections qui ont été ou non apportées.

M. Henri Cottez est en tan

JACQUES CELLARD.

Reproduction extendits de tous arti-cles, saul accord apec l'administration. Commission paritaire des journaux

#### **TEMOIGNAGES**

# Pour treize jours de retard

CILLES et Daniel se sont connus à l'école projessionnelle de la chambre syndicale de la bijouterie. Ils ont laissé le souvenir d'élèves doués, studieux et bien vivants. Avec la jin des études viennent les studes et l'on doit se sénarer les stages, et l'on doit se séparer Mais les deux copains se re-poient souvent et font des pro-fets d'avenir. Ils ont dix-huit

Se mettre à son compte, voilà le rêve. Non pas que l'autorité des patrons qui les emplotent leur pèse. Comparée à certaines projessions, l'ambiance d'un ate-licr de bijouterie est pluibl bon enjant. Mais, en s'installant, on peut créer ses propres modèles, choistr des travaux intéressants. pour l'esprit et pour la main, mème si ce ne sont pas les plus

licratifs
Ils en parlent, ils en parlent,
puis se jettent à l'eau. Ils décident d'ouvrir une boutique,
jointe à un atelier. A deux, on jointe à un atelier. A deux, on peut assurer la permanence. Reste à trouver un local. Les magastns bien placés, même petits, sont inabordables. Comment réunir 300 000 ou 400 000 francs pour acheter le bail et un peu de stock ? On dit le quartier des Halles plein d'avenir : c'est là qu'ils cherchent. Ce ne sont pas les lieux qui manquent. Au printemps 1974 leur choix s'arrête sur temps 1974, leur choix s'arrête sur une ancienne triperie, au 18 de la rue du Roule, une petite rue qui relie la rue de Rivoli à la rue Saint-Honore, à la hauteur de la Samaritaine. Pour l'ins-tant, personne ne la fréquente met. personne ne la frequente
— et c'est pour cela que le bail
ne coûte que 15000 francs, —
mais, plus tard, quand le chantier des Halles sera terminé?
Ils espèrent.

Ils disposent de 15000 francs

deux, après un an et demi d'économies. e Pas de motp, discul-ils, et pas de vacances non plus » Et pour aménager ces 40 mètres carrès, une monlagne de travaux. Une tri-perie n'est na une hipoterie. perie n'est pas une bijouterie. Même s'ils font tout cur-mêmes et s'ils y passent l'êté, il leur et s'ils y passent l'été, il leur faut bien achéter des matériaux. La devanture, à elle seule, coûte 13 000 francs. Il faut un coffre-fort, de la moquette, des vitri-nes, refaire l'électricité, acqué-rir des spots, de la peinture, une enseigne, installer deux établis, acheter de l'outillage. Alors, ils empruntent à la fa-mille. Les marraines, les tantes.

les oncles, les parents, tout le monde y va de son chêque pour aider les e petits s.

Et, le 2 octobre, ils inaugurent.

Et des loyers sont difficules à payer, Serge patientera. Ils déchante-ront. Et, le 2 octobre, ils inaugurent. Pas d'acheteurs, mais beaucoup d'amis. Beaucoup d'artistes aussi, car ils éditent des bijoux d'après leurs dessins. De belles pièces, mais difficiles à porter et difficiles à vendre. Les fins de mois sont dures, les débuts aussi, Chaque trimestre, il jaut payer 4500 F de loyer plus les charges, l'électricité, l'assurance. De plus, ils tiennent à rembourser leurs familles, « De toute façon, il y allait de notre indépendance », disent-ils aufourd'hui. Bien sûr, la banque ne leur avance pas un sou

la banque ne leur avance pas un sout 1975. Ils apprennent que leur immeuble est à vendre. Le hasard a voulu que, quelques mois plus tôt. Ils rencontrent Serge qui se disait acquéreur de locaux dans les Hailes. Ils tui téléphonent. «S'il fent changer de propriétaire, on aimerait au-tent que ce soit quelqu'ins de tant que ce soit quelqu'un de connaissance avec qui en pour-rait toujours e'arranger. • Affaire ran toujours s'arranger. « Affaire conclue. La société de Serge se porte acquéreur, pour 900 000 F, d'un immeuble de cunq étages avec deux boutiques en rez-de-chaussée. Il y a des appartements qui coûtent ce prix-là. « Une bonne effaire », reconnaît l'acquéreur. l'acquereur. Gilles et Daniel rêvent. On va pouvoir souffler un peu. Et si

en octobre 1975, ils mettent toute leur énergie dans une exposition qui devrait les jaire connaître au public, attirer les curieux et — qui sait? — la ciientèle. « Itinéraire d'un bijou » montre comment sont crés colliers, bagues et bracelets, depuis la conception fusqu'à l'exécution finale. Ils n'ont pus les moyens d'entreprendre une campagne de publicité, mais ils impriment quelques affiches, des carions pour le vernissage, invitent des journalistes. Efforts couronnés de succès. La presse en parle, le public commence à venir, les public commence à venir, les venies progressent. Purallèle-ment, ils fant la tournée des couturiers dont certains leur conftent des travoux à réaliser. Pas assez pour être à l'aise, mais suffisamment pour envisager une situation saine d'ici deux ou trois ans. En attendant, il faudra jaire de l'équilibre, « Epuisant, disent-ils, suitout que rien de nous avait préparés, à l'école, à la gestion d'une boutique et d'un eteller. « Mais les journisseurs se suitoutent de le company de la company de moniveront compréhensifs et, vaille que vaille, Trigeme (leur raison sociale) vit.

Et puis surgit l'absurde. L'inat-tendu. Pour eux, le drame. La société propriétairs ne veut pas entendre parler de délais pour le

règlement des loyers. Elle veut tout, tout de suite : 22 199.75 F. Gilles et Daniel prennent l'enga-gement de règler les sommes dues gement de règler les sommes dues en trois mois, par tiers. Les deux premiers versements sont faits régulièrement, le troisième incomplètement acquitié par la banqua. Un effet de commerce sur lequel ils comptaient euxnêmes pour provisionner leur nomple est resté impayé. Avec treize jours de retard, Trigeme s'acquitis complètement de sa dette. Ce n'est pas grand-ahose, treize jours de retard, quand on est petit artisan et qu'on vient de rembourser plus de 20 000 francs en irois mois. Mais c'est assez pour faire jouer la clause résolutoire et du bail. La société poursuit en justice. Serge, le « copain », a disparu, on ne peut plus foindre personne, on ne peut plus s'expliquer avec personne. Pour la justice, une clause résolutoire est une claus en trois mois, par tiers. Les deux viennent de perdre.

La société propriétaire a gagné une boutique aménagée gratuite-ment. Gilles et Daniel ont perdu trois ans de travail et beaucoup d'illusions. A vingt-cinq ans, ils pensent que ce n'est pas tuste. PATRICK D'ELME

#### Bruno derrière nous...

LIE avait salze ens. Fen avais dix-huit. Nous noue almons. Un jour, elle m'annonca qu'elle était enceine. J'al eu peur, très peur. J'al été dépassé par mon destin et quend un homme ou un edolescent est dépassé par son destin, il fait n'importe quoi. J'al fait n'importe quoi. Je sule pari. Lacheta I de voulais vivra. Egoisme A la naissance de l'enfant je devais revenir, la ne suis pas revenu. Oul n'e pas connu l'engrenage d'une vie da garçon ? Elle a ettendu un en deux ens trols ans. Elle en e eu marre i Elle e pris son enlent,

notre entant et l'e abandonné... Un soir, l'ai fait mon mas cuipe. l'ai compris qua l'avels batoué deux êtres. J'ai pris ma valise at j'al tout taissé, à vrai dire rien qui ne vallle ou out ne vaudra lamaie cette temme et cet entent.

Je suis revenu, sept ane après. Les retrouvailles, les larmes eux yeux le pardon. El Bruno ? On plauré, crié, auppilé. Trop tard l L'enfant est edoptà ideux mole plus tôt. Il ne l'étail pasi. Irrévocablemeni adopté. On peul se battre contre les hommes, mais pas contre l'erticle 359 du code civil. Au dieble la loi i On a continué à chercher notte petit bonhemme. De ourte en

porte on a joué et rejoué, comme des saltimbanques, notre histoire. Emu par le drame, un humme ou une temme, je ne sais plus, a pris un boul de papier et e notó l'adresse. en ajoutant : - C'est un homm intelligent, #. comprendra .

kini combattants : A

e relabissement des con

4.7

4

#### L'attente

termés - les vecences. Nous son. mes repartis en pleurant, après evoir fail plus de 1 000 kilomètres De retour, on a écrit L'atlenie, la détresse, l'appréhension : puls l'eshomme intelligent, sensible, humain, male qui n'hésita pes, à ton tour, à ver l'article 359 du code civil. Il n'e rien compris.

#### Nous avons répondu, maintenant c'esi l'interminable adente.

Et l'enlant 7 L'enfant deviendra un homme el l'homme (s'il nous pardonne) ne comprendra peut-être pas qu'on se soit servi. à l'égard de ses parents, de l'article 359 comme d'une épée de Damoclès... Car, après tout, par le bien, per le mal. par le sang, nous sommes ces mère

M. RABAHL

# Droits sociaux et devoirs familiaux

PROFESSION : homme de lettres. A trente-trois ans. tous les espoirs pous sont encore permis. Homme de lettres, c'est-à-dire que vous collaborez un peu à n'importe quoi, passez des articles tous les trente-six du mois, que vous vous escrimez à écrire un roman. Pécuniairement parlant, l'année 1976 n'a pas été très bonne : une moyenne men-suelle de 850 francs. Heureusement, vos droits sociauz sont préservés : vous pointez au chô-mage — pardon! à l'Agence nationale pour l'emplot — depuis des années. Votre jemme, elle, est fonctionnaire. Elle gagne ko-norablement sa vie : 3 800 francs par mois. Donc, à vous deux

pour, 1976 : 4.650 francs men-

Un jour, c'était voulu, votre Jemme attend un enfant. Ça Jemme attena un enjant. Ça n'arrive pas qu'aux autres : deux fumeaux i Vite, a nous a fallu déménager, quitter votre petit studio à 200 francs par mois. Maint en ant vous payes i 200 francs un quatre pièces (reconnaissez-le, en plein Paris, vous avez une certaine chance). Bientét une nourrise cet hier. Bientôt une nourrice car, bien entendu, avec deux jumeaux vous n'avez eucune priorité à la crèche municipale. La nourrice : 30 francs par bebe × 2 × 5 jours par semaine = 1 200 francs. Done. 2 400 francs à débourser tous les

mois, sans compter l'électricité, le téléphone.

Vous avez bénéficié normale-ment des allocations familiales. En mai, vous avez reçu un papier vous demandant de préciser votre situation. A l'Agence nationale pour l'emploi on a rempli ce papier, on l'a fait suivre. Depuis? Eh bien! depuis cinq mois, aucunes nouvelles des allocations familiales. Aucun poiement, ni mensuel (160 francs pour deux enfants), ni la seconde prime de natalité (environ 3000 francs). Cela fait 3 600 francs qu'ils vous

La situation devient cocasse sinon kufkalenne. Vous écrinez

Visites, conférences

LUNDI SI OCTOBRE

VISITES GUIDEES ET PROME-RADES. — 15 h., 60. rus des Francs-Bourgesis, bime Garnier-Ahlberg : « Hôtele de Soubise et de Rohan ».

15 b., métro place Monge, Mme Oswald : « La mosquée de Paris ».

15 h. mêtro Saint-Paul Mine Vencerch: « Quartier des Céles-tins » (Calsie nationale des moun-ments historiques).

15 h., Musée des monuments fran-cals : « Provence et Languedoc » (Histoire et archéologie). 15., 60, rue des France-Bourgeois : 4 Les hôtels de Soublee et de Roban » (Paris et son bistoire).

15 h. 30. 11, quat Conti : « Péle-rinage à Wattean » (Tourisme cultu-rel).

une première lettre fin août : pas de réponse. Une autre début octobre : toujours rien. Trente fois, vous avez téléphoné. Hélas ! dès l'aurore le standard des allo-cations familiales rue Viala est

#### A tue-tête

Vpus ne vous êtes pas encore décide à vous y rendre, rue Viala, il faut prévoir d'y passer la journée, apporter des sandwiches. Votre dernière lettre, vous l'avez adressée au directeur, comme s'il allait la lire personnellemeat!

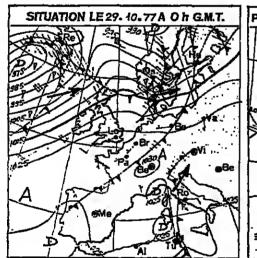
Pour être franc, les droits sociaux vous n'y avez jamais

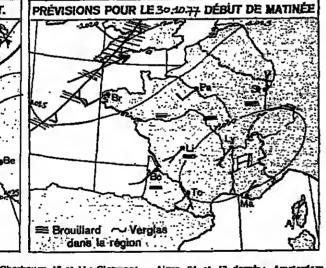
tout à fait ern. Ce qui vous per-met aujourd'hui de parder voire bonne humeur, de rous en mooonne numeur, at tous en mo-quer. Mais puisque les hemmes politiques de tous bords vous en rebatient les oreilles, la justice sociale, vous y avez droit, « Le révolutionnaire, d'ent Chetens-briand, a des droits, le noble avait des devoirs » Voule me avait des devoirs a l'orio une phrase qui reste actuelle, même st vous n'avez pas le moindre quartier de noblesse. Clamer vos droits? Pourquoi pas, si pous en avez le temps, après expir rempli vos devotrs? A tue-tête, eux, vos deux mpnozygpies réclament leur

CLAUDE DUBOIS.

# INFORMATIONS PRATIQUES

#### MÉTÉOROLOGIE





France entre le somedi 29 octobre à 0 beure et le dimanche 30 octobre

De hautes pressions s'établiront sur l'ensemble du pays. Cependant, una perturbation affectant les Ues Britanolques cotrainers une dégradation du temps sur les côtes de la Manche et de le mer du Nord. Dimanche 30 octobre, les brunes et les broudiards sonvent denses et les seront l'eosemble de la France: ils seront assex après leur dissipation, le temps sors générolement assex ensoleillé mais bruneux. Les reots seront très faibles et variables.

suriables.

Sur les côtes de la Macebe et de la mer du Nord, le temps sers très nuageux; il pourra se produire queiques piules ou bruines. Les veolude secleur ouest-sud-ouest, seroot de secteur ouest - sud-ouest, seroot modérés.

Les températures varieroot peu; il pourra se produire quelques gelées bianches ou lever du lour dans l'est et lo cootre du pays.

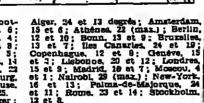
Températures le premier chiffre indique le maximum enregistré au cours de la journée du 28 octobre ; le escond, le minimum de la nuit du 28 au 29 : Ajaccio, 24 et 11 degrés ; Biarritz, 16 et 11 : Bordeouz, 16 et 7; Brest, 15 ct 7; Caen, 14

#### Journal officiel

Est publie au Juurna! nfhciel du 29 octobre 1977 :

Relatif aux établissements privés, à but non lucratif, admis à participer à l'exécution du service public hospitalier





#### CONFERENCES. — 15 h., 13. rue Btienne-Marcel : « Méditation trans-cendantale et l'art de vivre ». 122-trés libre.) 19 h. 30, Salle Psyché, 15, rus J.J., Roussesu. M. François Favre ; «Ca-ractères génératis des apparitions » (GERF). 20 n. 30, Théatre de l'Envre, 55, de Clichy, M. Jean Estbert : « Bhagavad-Gita »

# **MOTS CROISÉS**

PROBLEME Nº 1 906 

HORIZONTALEMENT I. Ne saurait servir d'exemple a

les dents. — IV. Courant d'air. Imprégnait le corps des Nérèides. — V C'est une façoa de se tenir. — VI. Ne dureat donc qu'un temps. — VII. Le but de Nicolas Flamel Fait des trous dans la peau. — VIII. Attribus. — IX. Suffit à une personne raisoanable. Bienheureux. — X. Ne se maisse pas facilement mener par le bout du nes. Vis. — XI. Canaux d'intérêt local.

VERTICALEMENT

VERTICALEMENT

1. Où va-t-elle parfois se nicher l Voie d'eau. L'animal qui c'attache le pius au elochard. —

2. Se laissa guider par des idées bassement matérialistes. La base d'une débordante activité. —

3. D'où e'envoient de gros oiseaux. Département. — 4. Divinité. Cela euffit-il ? (épelé). Devant Eloi. —

5. Voyaient jadis tomber les volles. — 6. Tendre et vicille compagne (inversé). Héros. Conjonction. —

7. Enchanteresse. — 6. Dans la Drôme. Sillonnaient les mers. —

9. Retours à la terre. Forme de savoir. nne commission d'hygiène. — 7.

II. Vestiges d'un passé révolu. la Dré
Corps simple. — III. Onomatopée — 9. H
(inversé). Est littéralement sur savoir.

Solution du problème n° 1 905

L Incubation Taud — IL Né.
SI 1 Arderait — III. Côtelettes.
Us. — IV. Relie. Stérées —
V. Evaser. Osée. — VI. Duc. Secours. Spa. — VII. Usas. Our. Az.
Al. — VIII. Us. Laminera. —
IX. Eosine. O.E. Arad. — X. Spécialité. Se. — XI. ER. Su. Retour.
— XIII. Pals. Assommers. —
XIII. Saieons. Li. Sus. I —
XIV. Essonne. Visites. — XV. Serrée. Lèse.

#### Verticalement

1. Incredules. Isee. — 2. Neo. Vus. Opéras. — 3. Tracasserais. — 4. Usées. IC. Iso. — 5. Billés. Udissors. — 8. Elra. Seau. N.N.E. — 7. Tâte. Co Aser. — 8. IRT. Fooloirs. — 9. Odes. Uraètes. Vé 1 — 10. Nestor. Etolie. — 11. Essal. Omis. — 12. Taure. Ana. UM. II. — 13. Aisées. Er. Reste ! — 14. Ut. Paras. Rues. — 15. Escalade. Assé.

GUY BROUTY.

# **SPORTS**

#### Trente-huit fédérations réclament la création d'un fonds spécial pour le développement du sport

A quelques jours de la discussion à l'Assemblée nationale, le 7 novembre, du budget de la jeunesse et des sports, le Comité à action pour le développement de la pratique sportive (CADS.) a fait le print de ses quatre mois d'action auprès de la population, des pouvoirs publics et des parlementaires, et a élaboré un manifeste approuvé par trente-hult fédérations (1).

Dans ce manifeste, les fédérations réclament la création d'un pourcentage sur les mjeux de P.M.U. et du loto, à prélever sur la part revenant eux sagnants, ou tout autre moyen susceptible de répondre aux besoins du sport de base. Les trente huit fédérations en outre :

— Que la création du fonds spécial pour le développement du leport soit décidée au contre de la contre de l mants distortiques).

15 h. 15, 5R, rue des Tournelles :

\* Le Marais > (More Barbier).

15 h. rue Darus : « La cathédrale russe de Paris > 1Connaissance d'ici et d'ailleurs).

tions reclament la création d'un fonds spécial pour le développement du sport exclusivement ré-

servé:

A la promotion des équipements élémentaires devant d'ajouter à ceux financés par le secrétariat d'Etat à le jeunesse et aux sports et les collectivités locales;

A l'aide aux clabs pour l'organisation de leur encadrement technique;

Aux subventions destate le

ment technique:

— Aux subventions destinées aux actions d'animation et d'organisation des comités départementaux et régionaux des fédérations.

Ce fonds serait administré par un conseil présidé par le secrétaire d'Etat à la jeunesse et aux sports ou son délégué et composé de représentants des poavoirs publics, du mouvement sportif et des collectivités locales et régionales. Il serait financé par :

— Une dotation annuelle da badget de la jeunesse et des sports :

sportives signataires demandent en outre:

— Que la création du fonds spécial pour le développement du eport soit décidée au cours de la prochaîne session pariementaire;

— Que les crédits prévus 6a budget de la jeunesse et des sporte pour 1978 soient augmentés, afin de permettre le dotation initiale de ce fonds;

— Que soient fixés les moyens de finencement extra-budgétaire;

— Que les pou voirs publics e'engagent parallèlement à faire progresser le budget de la jeunesse et des sports, et aotamment les crédits destinés au sport de haut niveau, à la rémunération des cadres techniques mis à la disposition des différentes disciplines et aux subventions eux fédérations.

t.

(1) La Fédération aportive et gym-nique du travali (F. S. G. T.), l'Union française des œuvres laiques de l'éducation physique (UFOLEP), la Fédération française de bandball et la Fédération française den eports équestres n'out pas eigné le mani-feste.

#### FOOTBALL

LES TROIS CLUBS MÉDITERRANÉENS AUX DREMIÈDES DI ACES DU CHAMPIONNA

Pour la deuxième fois de la saison. Saint-Etienne a été battu à domicile par Lens (1 à 0). Cet échec permet aux trois équipes riversines de la Méditerragés d'ocuper désormais les trois premières places du classement. Marseille e'est, en effet, imposé devant Nice (2 à 0) et a permis à Monaco, valnqueur de Sochaux a Monaco, vanqueur de Sochaux
(2 à 1), de se retrouver en tête.
Avec Lens, Nantes e gagné è
Reims (3 à 1) Comme Bastia a
battu Nimes (2 à 1), les trois
équipes françaises qualifiées pour les coupes européennes se sont imposées, avant d'aborder, le 2 novembre, des matches « retour » difficiles.

T DE FI	KANCE V NEWIEKE?	PLACES
Morsellle	EMIERE DIVIS (14° journée) b. Nice b. Sochaux	
Paris S. dantes b.	G. et Lavai	
Nancy b.	b. Metz Troyes ines b. Rouen ent: 1. Moooco.	l-
Nice, 20 tienne, 1	: 3. Marsello, 19 8: 5 Nantes et	1 Soint
	4; 10 Paris 3 us. 13; 13 Rein ; 16. Nimes, 10;	

DEUXIEME DIVISION

# politique

#### L'EXAMEN DU PROJET DE LOI DE FINANCES

# Anciens combattants : majorité et opposition réclament le rétablissement des cérémonies du 8 mai

Les anciens combattants font encore recette. Une quarantaine de députés, dont quatre femmes, occupaient en effat les bancs da l'Assemblée nationale, vendredi matin 28 octobre, en dépit de la tentation

înșcrits, tont en rendant hommage à l'œuvre accomplie par le secrétaire d'Etat qui demeura la plus longtemps en charge des anciens combattants, M. André Bord, ne ponvaient pas ne pas avoir présent à l'esprit l'enjeu électoral de mars 1978. Cela donnait, pour les porte-parole des groupes de la majorité, un discours assez satisfait et ponctué de vœux pressants vote. Pour l'opposition, la tache était plus simpla : lee améliorations contenues dans ration d'une injustics trop longtemps

Un seul point d'unanimité entre les orateurs : la célébration du 8 mai, A son sujet, M. Tourné s'est écrié à la tribune : - Il n'appartient à personne dans ce peys si haut placé qu'Il soit, de rayer d'un trait da plume la commémoration officielle d'une victoire comme le 8 mai. »

. Tenn à la réserve — encore que, déclara-t-il, « le secrétaire d'Etat reste solidaire du député », — M. Jeau-Jacques

Beucler a promis de rapporter à qui de droit le von «majoritairement exprimé, l'opposition incluse», au sujet du 8 mai. Voilà bien une bataille de tranchées dont le chef de l'Etat aurait pu faire l'éco-

nomie... Le nonveau secrétaire d'Etat n'a même pas feint d'ignorer les menaces de boycot-tage qui pèsent sur le 11 novembre pro-chain, anquel le président de la République voudrait donner, semble-t-il, un faste particulier : « Je vous en prie, a-t-il dit à l'adresse de tous, ne mélangeons pas les genres. Les anciens de 1914-1918 n'ont pas mérité ça. •

CLAUDE DURIEUX.

solt accordé eux anciens de 1814-1918. M. GRUSSENMEYER 1814-1918. M. GRUSSENMEYER (R.P.R., Bas-Rhin) voudrait qu'une nouvelle démarche soit entreprise par le gouvernement français euprès de la R.F.A. pour régler le problème des incorporès de force. M. DURIEUX (P.R., Nord) se félicite de la mise a parité de la retraite du combatiant. examine les credits du secretariat d'Etat eux anciens combattants.
Rapporteur spécial, M. GINOUX (réf.) souligne l'importance d'un budget (13,4 milliards de francs) qui représente 3,4 % du budget national et enregistre une augmentation de 22,5 %, 8 %, sulamant el l'on tient commte du seulement al l'on tient compte du seulement si l'on tient compte du collectif budgétaire. Il estime notamment que le mise à parité de le retraite du combattant (à l'indice 33 à partir du le janvier 1978) est un « problème réglé » par rapport à l'engagement pris en 1974 par le président de la République Il regrette cependant que les veuves demeurent une catégorie « relativement désavantagées », que le bénéfice de la Pour M. D'HARCOURT (ref.

#### LES MESURES NOUVELLES

Dans son discours, M. Bencler a énuméró les mesures nouvelles contenues dans le pudget de 1978

provision pour l'application du rapport Constant; - 122 millions de france pour

tes du combatant :

- 2.14 millions de francs pour l'eppareillage : - 9.4 millions de france d'ang-

l'Office. A cela s'afontent les 18.3 milves et le doublement des honoraires des médeches experts et

Pour M. TOURNE (P.C., Pyrénees - Orientales), les mesures nouvelles ne représentent qu'un pour cent d'augmentation. Aussi exige-t-ii du gouvernement qu'il accorde des crèdits supplémentaires. « En fin de législature, conclut-il, il est impossible d'uva-

#### M. BEUCLER: une affaire à traiter avec sagesse et mesure

M. BEUCLER, secrétaire d'Etat aux anciens combattants, traite successivement les points suivants

ne traiter les dossiera L'examen ce ces derniers va être accélère.

interdit toute mesure automa-tique. Il reste trente-cinq mille cas à régier ; ils pourront l'être en vertu des textes existants. Après avoir traité la question des escendants et des descendants, li précise qu'il est entièrement l'avorable à la représentation des anciens combattants au Conseil

que le contentieux ne sera pas-réglé. M. VALBRUN (R.P.R., Nord) demande que les orphelins de guerre, quel que soit leur âge, solent considéres comme ressorsolent considérés comme ressor-tissant de l'Office.

M. GILBERT SCHWARTZ
(P.C., Meurtha-et-Moselle) dé-nonce à son tour « la mansuétude dont bénéficient les criminels hillériens de nationalité fran-çaise, les tentatives de réhabili-tation de Hiller et de Pêtain », puis insiste pour que toute la lumière solt foite « sur l'atroce bilan du nazisme ».

son vote. M. VACANT (P.S., Puy-de-Dôme) proteste contre la re-crudescence des activités nao-nazies. Il indique que son groupe ne pourra voter le budget tant

M. CORREZE (R.P.R., Loir-

M. CORREZE (R.P.R., Loiret-Cher) évoque l'extension aux
déportes du travail des avantages
accordés aux anciens combattants, revendication qui fait
l'objet d'une proposition de loi de
son groupe. M. HARDY (R.P.R.,
Charente) demende une revalorisation de 25 % des pensions.
Mme FRITSCH (rèl., Moselle)
appelle l'attention sur la situation
des veuves de guerre. M. BRANappelle l'attention sur la situation des veuves de guerre. M. BRAN-GER (R.P.R., Charente-Maritime) dénonce les profanateurs de stèles commémoratives. Enfin. M. CHASSENET (R.P.R., Sarthe) demande l'ettribution de la carte de combattant aux anciens prisonniers de guerre. sonniers de guerre. La discussion se poursuit, ven-

dredi après mid. Après M. PLAN-TIER (R.P.R., Pyrénées-Atlan-tiques), M. MARIO BENARD (R.P.R., Var) souhaite que les anciens combettants d'Afrique du anciens combettants d'Afrique du Nord soient traités avec équité. « Les orphelins de guerre, déclare M. REGIS (R.P.R., Yvelines), ne doivent pas mourir dans la mi-sère. » M. BERTHOIN (rad. de gauche, Indre-et-Loire) suggère l'adoption d'un plan quadriennal. MM. MATHIEU (P.R., Côte-d'Or), puis CRESSARD (R.P.R., Ille-et-Vilaine) demandent que la célé-bration du 3 mai soit rétablle. bration dn 8 mai soit rétablle.

Pour M. BOUVARD (Réf. Morbihanl, il est légitime que les
anciens d'Algèrie souhaitent être
considérés comme des combattants à part entière. M. GUERME UR (R.P.R. - Finistère)
souhaite que des emplois soient
créés eu secrétariat d'Etat afin
de pouvoir traiter tous les cas
plus rapidement. M. DELONG
(R.P.R. - Haute-Marne) insiste
sur la nécessité du rattrapage en
feveur des veuves et des ascen-

sur la nécessité du rattrapage en feveur des veuves et des ascendants MM. BECK (P.S. - Creusel et MASSON (P.R. - Yonnel estiment, à leur tour, qu'il faut rêtabilr la commémoration du 8 mai. M. BONEOMME (app. R.P.R. - Tarn-et-Garonne) demande eu secrétaire d'Etat de se souvenir des propositions que, député, il avait faites il y a un an.

- Le rapport constant : il souhaite qu'il soit régié une fois pour tontes. Une commission tri-partite s'est réunie en juin 1876.

#### PRIX RÉDUITS AU THÉATRE POUR LES ANCIENS COMBATTANTS

Pour répondre au souheit da M. Giscard d'Estaing, qui veut donner aux fêtes du 11 novembre un écial particulier, la Syndical des directeurs de théâtre de Parie et de le région parisienna mattre à la disposition des soirée da la fête nationale, des places au prix de 15 F et un earvice d'ouvreues gratuit.

Le président du Syndicat, M. Denie Maurey, e décleré, dans una circulaire, qu'il . insistait tout particulièrement - pour que cette maeure soil appliquée, • un relus risquant da compromettre la politique (que les directeurs de théâtrel s'efforcent de pro-mouvoir -. Le ministère des anciens combattants, sa charga da revereer aux théâtres, par l'intermédiaire du Syndicat 5 F par billet vendu et 2 F per piece Elle e conchi que l'application de ce rapport était inattaquable et qu'an-delà de l'indexation l'amélioration du nivean de vie des pensionnes devait être consi-dérée comme une promotion des pensions. Dere un sousi d'afficapensions. Dans un souci d'effica-cità il envisage de traduire cette décision dans la pratique en créant, dès le mois de novembre,

une nonvelle commission tripar-tite pour effectuer ce travail.

— Les veuves : 18,3 millions seront débioqués afin d'abaisser de soixante à cinquante-cinq ans

de soixante à cinquante-cinq ans l'âge d'accès des veuves de guerre à l'indice 500.

M. Beucler annonce que la croix de la Légion d'honneur sera accordée, à l'occasion du 11 novembre, à tous les anciens combattants de 14-18 pour lesquels un dossier e été présenté. En ce qui concerne le 8 mai, il rappelle qu'en 1959 ce jour n'était pas férié mais chômé. C'est, estime-t-ll, une affaire qui doit être traitée avec sagesse et mesure. Il indique qu'il se fera le porte-parole des vœux exprimes par les parlementaires au mes par les parlementaires cours du débat.

- Les pensions : le législateur a volontairement refusé le proportionnalité intégrale. La mensualisation bénéficiera. l'an prochain, à un tiers des pensionnés.

- L'accueil des malades : les honoraires servis aux médecinsexperts et sur-experts des centres de réforme seront doublés. M. DUCOLONNÉ (P.C.) estime

que le secrétaire d'Etat, pour ce qui concerne l'application du rap-port constant, devrait, avant le vote du budget, faire des propositions plus concrètes. Afin de rédi-ger un amendement en ce sens, il demande une suspension de séance. Consultée, l'Assemblée décide de ne pas suspendre ses tra-vaux. Au scrutin public, demandé par le groupe communiste, les crédits sont votés par 270 voir contre 179, sur 461 votants. L'article 71 et un amendement crédits est rapportant sont

socialiste s'y rapportant sont ensuite reserves, à la demande de M. Beucler. Cet article prevoyalt, à compter du la janvier 1978, la revalorisation de le retraite du combattant afférente eux combats postérieurs à 1818.

#### LA RÉFORME DES INSTITUTIONS DE LA PRINCIPAUTÉ D'ANDORRE

• Faible participation à la consultation populaire.

 M. Giscard d'Estaing visitera les Vallèes en sepfembre 1978.

La consultation électorale qui s'est déroulée le 27 octobre en principauté d'Andorre (nos dernières éditions de vendredi) n'a pas eu le auccès populaire escompté. Le pourcentage des abstentions a été de 41 %: 3 206 électeurs étalent inscrits; on a compté 1 909 votants, dont 597 bulletins blancs. bulletins blancs.

Il s'agissait pourtant de la pre-mière consultation populaire or-ganisée dans les Vallées sur les institutions de la principauté. Six projets étalent soums au vote des Andorrans, pour permettre une réadaptation des institutions et de l'administration aux exigences du monde moderne. Les institutions andorranes da-tent, en effet, du 22 avril 1866 et, depuis, les structures économiques et sociales des Vallées ont subi un

profond changement. Les deux projets qui ont obtenu la plus de voix portent sur la limitation de la pression exercée par l'administration des co-princes (le président de la République française et l'évêque du diocèse espagnol d'Urgell sur les affaires intérieures du pays. Ils vont êtra étudiés par le Consell général des Vallées, qui pourra engager à leur propos une procédure de référen-dum et devra obtenir une appro-bation des co-princes.

D'autre part, les autorités an-dorranes ont annoncé la 28 oc-tobre que M. Giscard d'Estaing se rendra an Andorre la 8 septembre 1978, jour anniversaire de la créa-tion juridique de la principauté Pour la première fois dans l'his-toire, les deux co-princes se ren-contreront dans les Vallées.

Aujourd'huis un extrait dans le Monde:

LA CUISINE DE CHIRAC

Il goûtait l'ivresse du service de l'Etat, et, parce que Pompidou lui designe une mission electorale, il se croit oblige de reprendre trois fois de la tête de veau à chaque repas. Trop, c'est trop. "Tout le monde sait en Corrèze que Chirac aime la tête de veau", disent les cuisinières chargées de préparer ces agapes collectives et dominicales. Dans des auberges rurales du plateau de Millevaches, la tête de veau est devenue le "plat Chirac". Lorsqu'il est nomme à Matianon. France-Soir s'informe de ses goûts auprès du cuisinier. Ce n'est pas une question à 1.000 F. "La tête de veau, répond le maître-queux. Et aussi : les tripes au safran, la truite au bleu, le jambon d'Auvergne et la cuisine chinoise". Pas très original, mais de Gaulle s'était établi une réputation avec les pieds de porc grilles et les confitures de Tante Yvonne.

Ce longiligne qui s'énerve, que rien ne rassasie et qui en redemande, puis décampe sans prendre le temps d'un rot pour aller allonger ses. jambes sous une table voisine, inquiète. Quel tenia l'habite ? On est sur le qui vive. Faites attention: il finira par manger dans votre assiette. Dėjà, ses doigts s'agitent pour vous piquer votre part. Pure prévenance. "Ça ne passe pas? Voulez-vous que je vous aide?" Il vous coupe l'appetit et, pour vous aider, efface le dessert. Puis il feint l'étonnement. Quoi, vous ne l'aimez pas?

TROIS AFFICHES POUR GISCARD, UNE POUR CHABAN.



400 pages bien serrées de révélations.

ÉDITIONS ALAIN MOREAU

dn long week-end de la Toussaint. La plupart des trente et un orateurs

categorie a relativement désavan-tagées », que le bénéfice de la campagne double ne soit pas accorde aux fonctionnaires, an-ciens combattants d'Afrique du Nord, et que persiste un retard du taux des pensions par rapport au coût de la vie. Il exprime, pour terminer, le vœu que le 3 mai continue d'être célébre solennellement, car a cette com-

solennellement, car « cette com-nemoration est desirée, souhai-tée, voulue par tous ». Opinion par-tagée par M. VALENET (R.P.R.),

rapporteur pour avis de la com-mission des affaires culturelles. Pour M. NILES (P.C., Seine-Saint-Denis), premier orateur inscrit dans la discussion géné-

rale, ce budget n'epporte rien de

M. ROBERT-ANDRE VIVIEN
(R. P. R., Val-de-Marnel souligne
l'immensité de l'œuvre accomplie
par la V République. M. BROCARD (PR., Haute-Savole) demande que soient actualisées les
pensions militaires d'invalidité.

pensions militaires d'invandite, « Un rattrapage s'impose. Les associations l'estiment à 26 % s, dit-il. Il indique que si aucun engagement n'est pris son groupe sera conduit à ne pas voter le budget.

LES SECRÉTAIRES GÉNÉRAUX DE

MAIRIE RÉCLAMENT LA CRÉA-

TION D'UNE FONCTION PUBLI-

Deux thèmes ont dominé les

débats de l'assemblée générale du Syndicat nationel des secrétaires généreux de malrie, qui s'est tenue vendredi 28 at samedi 29 octobre au palais des congrès à Versailles : la défense du pou-voir local et la mise sur pled

d'une veritable fonction publique

M Philippe Antoine, président de syndicat, secrétaire général de la maire de Dijon, a vendredi, en cours d'une confèrence de presse, indiqué que les secrétaires généraux dénoncent le « poutisation croissante » des municipalités, au point que les agents municipaux sont désormais victimes de l' « intolérance » de nouveaux élus. Il a précisé qu'une cinquantaine de révocations trégulières ont été recessées, ajou-

cinquantaine de révocations irrèguilères ont été recensées, ajoutant que ces « pratiques restent,
ceries, ilmitées, mais qu'elles tendent à faire école ». Il a conclu :
« Les secrétaires généraux ne veulent pas ètre les ugents électoraux
des maires. Or on nous reproche
de ne pas l'être ». Pour le syndicat
des secrétaires généraux la solution des problèmes des personnels
communaux passe par la créatioo
d'un corps de fonctionnaires communaux dotés d'une qualification
équivalente à celle des fonctionnaires de l'Etat exerçant des responsabilités identiques. Cette

naires de l'Etat exerçant des responsabilités identiques. Cette
revendication fait l'objet d'un
projet appuyé par M. Alain
Poher en sa qualité de président
de l'association des maires da
France et soumis à l'arbitrage du
premier ministre.
Enfin, les secrétaires généraux
se sont déclarés solidaires des
maires pour tout ce qui concerne
la défense du pouvoir local et
groupements de communes.

M Philippe Antoine president

QUE MUNICIPALE.

sans provision ».

Vendredi 23 octobre, sous la présidence de M. ALLANMAT (P.S.), l'Assemblée nationale examine les crédits du secrétariat

Calvados). l'interdiction du cumul

des anclens combattants : - 501 millions de francs de

la mise à parité des deux retrai-

- 1,5 millon de francs pour le paiement des indemnités et pecules demandés à la suite de la levée des forciusions;

mentation de la contribution da l'Etat au fonctionnement de

lions de francs de promotion des pensions destinées aux vensurexperis des centres de ré-forme (1,5 million de francs).

ne devrait pas s'appliquer eux sous - officiers anciens combattants. M. RIVIERE (R.P.R., Loire) estime qu'en dépit des écbéances électorales « a fout snoor raison garder ». Il se écoult que quatre des principales revendeations des anciens combattants aient été satisfaites an cours de la législeture.

budget.

M. GILBERT FAURE (P.S., Ariègel analyse «ce budget de misère » et estime que les anciens combattants « jont les jrais de la politique d'austérité du gouvernement ». Il rappelle que son groupe a déposé une proposition de loi visant à accorder la carte de combattant à tous les prisonniers en Allemagne. M. Le Cabellec (réf., Morbihan) souhaite qu'un contingent exceptionnel de croix de la Légion d'bonneur la législeture.

liser un tel budget.» Pour M. NEUWIRTH (R.P.R.,

Loire) la considération envers les anciens combattants implique la franchise : « Tout n'est pas possible ». fait-il remarquer. Espérant que des améliorations seront annoncées, son groupe réservera

- Les retraites : la remise a Les retraites : la remise a parité des retraites des deux générations de combattants bénéficie de 122 millions de franca. La situation des anciens combattants ayant été modifiée depuis l'accord du 13 juin, il s'engage à en saisir le ministre de la santé ;

L'intributon de la corte de L'nitribution de la corte de combattani nuz unciens d'Afrique du Nord : le retard provient de la difficulté d'établir les listes et Eur quatre cent mille dossiers déposés, cent vingt mille ont dèjà été traités. La mention « hors guerre » devrait être supprimée,

ce qui réglera le problème;

— L'intribution de la corte aux onciens prisonniers de guerre;
elle obéit à des conditions très strictes. Cette carte ne dolt pas, er, effet, être dévalorisée, ce qui la territé tente mesure automatique de la condition de la contenta de la contenta de la contenta de la contenta de la condition de la contenta del la contenta de la contenta del la cont

economique et social:

— Les l'orclusions : elles ont été supprimées. Une dotation complémentaire de L5 million est destine à assurer le paiement des indemnités et pécules à ceux qui font valoir leurs droits à la suite de cette suppression.

Apostrophes -. Le thème de l'émission. . L'exercice du pouvoir -, était tort ambitleux. La présence d'Alain Touraine, sociologue, de Bertrand de Jouvenel, blait promettre une discussion austère sur le société et l'Etat. eur le politique et l'histoire. Mals le propos de Jean-Merie Rouart. qui eltre con demier roman dens les milleux politiques, était évidomment d'ima tout sutre nature. S'li met à profit l'expérience liste perlementaire. Il a choisi néanmoins la fiction. Et avec le vedette de la solrée, Frençoisa Giroud, on était évidemment aussi loin des aavantes théories que de l'imaginaire puisqu'eile relate, dans l'ouvrage qui lui valeit d'être là, son tout frais passé

il n'e donc pas suffi que la même mot figurat dens le titre

DROME, - M. Rodolphe Pesce. mière circonscription (Valence conseiller general, maire de Valence, a été désigné par les Die), dont le député sortant est M. Roger Ribadeau - Dumas sections socialistee concernées pour être candidat dans la pre-

Françoise Glroud, et les Feux du

pouvoir, de Jean-Merle Rouert)

de Jouvenel eit traité de la

grand œuvre qui vient d'être réédité, - qu'Alein Toursine éprouve

sous son chêna et Bonaparte au

voir chare à Bertrand de Jouve-

présidés par M. Giscard d'Es-

taing, des enelyses du tempéra-

ment de M. Chirac. Si les mots

étaient les mêmes, ce qu'ils

recouvraient différait trop. Cha-

efforts pour concilier son langage

et ses préoccupations evec ceux

de ses partenaires, tandis que

vein : evec des ingrédients trop disparates, la mayonnelse, si l'on

ose dire, n'a pas pris, et elle e

- civilisation da pulsaance -

#### LA CRISE DE LA GAUCHE

M. FITERMAN : le P.S. est saisi M. FABRE : ceux qui jettent de d'une sorte de frénésie élec-

M. Charles Fiterman, membre du secrétariat du parti communiste, a déclaré vendredi 28 octobre. à Toulouse: « Le P.S. est saisi d'une sorte de frénésie électorale et semble trouver quelques avantages à la situation. Il semble y voir la possibilité d'aller seuleux élections et de remporter une grande victoire, au point que les truvailleurs se demendent : est-ce que le programme comman n'a que le programme comman n'a pas été pour François Mitterrand une sorte d'entracte ouvert pendant le temps nécessaire au parti socialiste pour se renforcer et voler ensuite de ses propres alles loin de l'union, comme du temps de la SFILO? Mais il reste à ses yeuz une seule question à règler, celle du second tour. Et là le P.S. rejuse un bon accord mais il nous demande nos voix.»

Au cours d'une conférence de presse, M. Fiterman avait précisé, auparavant : « Les communistes ne renonceront jamais à la re-cherche de l'union de la gauche Cependant il ne faut pas compter sur le parti communiste pour soutenis un parti socialiste qui flirterait apec la droite ou, s'asso ciant evec elle, trait au gouver-nement pour jaire la politique de Schmidt ou de Callaghan.

#### LA PRÉPARATION DES ÉLECTIONS LÉGISLATIVES

l'huile sur le feu porteront une lourde responsabilité.

M. Robert Fahre, président du Mouvement des radicaux de gauche, a déclaré vendredi 28 oc-tobre, à Nantes : « Nous n'accep-tons pas aujourd'hui que l'on nous charge de tous les péchés. (\_) Les déclarations de M. Georges Marchais ne méritent même pas de démenti. Le véritable adversaire, il est au pouvoir.

» Ceux qui jettent de l'huile sur le jeu porteront une lourde responsabilité si, par malheur, la gauche perdait en 1978. Pendant six ans, à force de parler tou-jours du programme commun, on a peut-être eu tendance à oublier qu'il y avait à l'intérieur de l'union de la gauche des commu-nistes; des socialistes et des radi-

nistes, des socialistes et des radi-cour de gauche, qui avaient cha-cun leur programme et leur type de société. »

Evoquant la préparation des élections législatives, M. Fabre a ajouté : « De l'union de la gauche, nous étions les plus fai-bles et l'est rouvenin sous bles, et c'est pourquoi nous essayons de nous appuyer sur le P.S. pour evoir le maximum de chances de gagner. Nous atten-dons une réponse du P.S. sur a un accord national minimum ». MM. Robert Fabre et François Mitterrand dolvent se rencontrer prochainement pour arrêter l'ac-cord en vue du premier tour des élections législatives en cours de négociation entre leurs deux for-mations.

A Reims

LE PROJET DE BUDGET SUP-PLÉMENTAIRE.

(De notre correspondant.) REIMS. - Les dix-huit conseil-REIMS.— Les dix-mut consen-lers municipaux socialistes de Reims (Marne), dont le maire est M. Clande Lamblin (P.C.), ont voté, jeudi soir 27 octobre, contre le projet de budget supplémen-taire. Le projet a toutefois été adopte par 21 voix (18 P.C., 2 M.R.G., 1 non-inscrit); les deux conseillers municipaux P.S.U. se conseillers municipaur P.S.U. se sont abstenus; Pun, radical de gauche, l'autre non-inscrit, étaient

discussion publique budget supplémentaire a servi de pritexte et elle a donné l'occasion aux socialistes d'exposer leurs griefs. Ils ont mis en cause notamment « le procédé discré-tionnaire » par lequel le maire a embauché plusieurs auxiliaires à l'hôtel de ville. Ils ont fait réfè-rence en particulier au recru-tement d'attachés d'administra-tion très avantes des tion très proches des élus communistes. « Ces nominations sont nistes. « Ces nominations sont intervenues dans des conditions tregulières, sans aucune consultation des commissions intéressées », ont affirmé leurs porteparole, qui ont ajouté: « Nous nous désolidarisons de cette gestion. Nous voulons travailler dans la clarté, nous ne voulons pas être tenus pour quantité négligeable. » — G. P.

Le R.P.R. publie une seconde liste de candidats

Le R.P.R. a rendu publique, vendredi soir 28 actobre, une deuxième liste de quarante-sept candidats, dont quinze députés sortants. Le première, publiée le 20 octobre (le Monde du 22 actobre), comptait deux première, publiée le 20 octobre (le Monde du 22 octobre), comptait deux cent vingt-quatre noms dont celui de naut membres au gouvernement, Seul ministre à ligurer dans cette seconde liste, M. Alain Payrelitte, gerda des sceaux, bénéticle du soutien des autres tomations de le majorité. Son suppléant, M. Etienne Pinte, qui le remplaçait à l'Assemblée nationale depuis mai 1973, est candidat dans la cinquième circonscription des Yvelines. D'autre part, M. Maurice Doublet, directeur de cabinet de M. Jacques Chirac à la mairie de Paris, ayant décidé de retirer se candidature dans la deuxième circonscription des Hauts-deseine en raison de dispositions réclementaires interdisent nandament. Seina en raison de dispositione réglementaires interdisant pendant trois ans à certains fonctionneires d'être candidats dans les dépar-tements où ils ont exercé leurs fonctions, c'est M. Georges Tranchem qui tentera de conserver eu R.P.R. le siège actuellement détenu par M. Yves Cornic.

ALPES - DE - HAUTE - PRO- VENDEE - M. Alain Chenot VENCE - M. Pierre Rinaidi (1<sup>rs</sup>). (1<sup>rs</sup>). ARDECHE - M. Albert Liogier,

dep. sort. (3\*). BOUCHES - DU - RHONE. — M. Luc Peraldi (10°). COTES-DU-NORD. - M. Jean

FINISTERE. - M. Jean Crenn, dép. sort. (6°). LOIRET. — M. Gaston Gallout

PAS-DE-CALAIS. — MM. Phi-lippe Lemy (11\*); André Delaby (12\*). PYRENEES - ORIENTALES. — MM. Patrice Bertrand (1"); André

Quet (2°). HAUT-RHIN. — M. Laurent Hoerter (4°). SARTHE. — M. Jean-Paul Parlsot (2°).

HAUTE-SAVOIE. - M. Maurice Herzog, anc. secr. d'Etat, dep. SEINE-MARITIME - M. Geor-ges Delatre, dep. sort. (10°).

SEINE - ET - MARNE. — MM. Alain Bournazel (3°); Alain Peyrefitte, anc. dep. min. (4°); Didier Julia, dép. sort, (5°), SOMME. - M. Joël Hart (4°). TARN - ET - GARONNE. -Roland Hevin (2°). VAUCLUSE. — M. Georges Santoni (2°).

SOCIO

era des later fraces

YVELINES. — MM. Jacques
Bacheller (1<sup>n</sup>): Gérard Godon,
dép. sort. (3<sup>n</sup>): Marc Lauriel, dép.
sort. (4<sup>n</sup>): Etlenne Pinte, dép.
sort. de la 4<sup>n</sup> de la Seine-et-Marne
(5<sup>n</sup>): Robert Wagner, dép. sort.
(6<sup>n</sup>): Pierre Ribes, dép. sort. (7<sup>n</sup>):
Jean-Pierre Gérard (8<sup>n</sup>).

HAUTS - DE - SEINE MM. Georges Tranchant (2°); César Chierici (5°); Jacques Bau-mei, anc. secr. d'Etat, dép. sort. (8°); Georges Gorse, anc. min. anc. dép. (10°); Pascal Sauviat (11°); Patrick Devedjian (13°).

SEINE - SAINT - DENIS. — MM. François Terranova (1<sup>rs</sup>): Gérard Banse (2<sup>rs</sup>): Jean-Ciaude Abrioux (8<sup>rs</sup>): Raymond Valenet, dép. sort. (9°).

VAL-DE-MARNE. - MM. Guy VAL-DE-MARNE. — MM. Guy Cerutti (2°); Dumas (3°); Michel Lambert (4°); Roland Nungsser, anc. min., dép. sort. (6°); Robert-André Vivien, anc. secr. d'Etat. dép. sort. (7°); Alain Kaspereit (8°).

VAL-D'OISE. — MM. Jean-Pierre Delalande (2°); Bernard Deforge (5'). LA REUNION. — M. Michel Debré, anc. premier min., dép. sort. (1").

**MOSELLE** : des élus de la majorité sont hostiles à la candidature de Mme Saunier-Seité

De notre correspondant

Metz. — Mine Alice Saunier-Selté, secrétaire d'Etat aux uni-versités, a annoncé vendredi glomération messine et muni 28 octobre, à Mètz, qu'elle serait candidate aux élections législa-tives dans la deuxième circonscription de la Moselle (Metz-III) avec l'étiquette « majorité », l'« appui total » de M. Raymond Barre et « tous les encouragements du président de la République ». Avant même qu'elle nc solt officielle, cette candidature avalt suscité l'hostilité d'un certain nombre d'élus de la majorité. Dans cette circonscription actuellement dêtenue par M. Pierre Kedinger (R.P.R.), qui ne sollicite pas le renouvellement de son mandat, Mine Marie Judin, radicale, adjointe au maire de Metz, déléguée à la condition féminine de Lorraine, M. Claude Burens, adjoint au maire de Metz et tion de la Moselle (Metz-III) avec Lorraine, M. Claude Burens, adjoint au maire de Metz et responsable de la fédération départementale du P.R., et M. Jean-Claude Masson, conseiller général de Vigy qui a récemment adhéré au R.P.R., ont fait acte de candidature.

d'un paquet de tracts intitulés « Metz aux Messius », a rencontré à la préfecture le secrétaire d'Etat aux universités pour lui demander de renoncer à son projet. Tout comme Mme Judlin, M Masson a annoncé qu'il main de la comme de la co tiendrait sa candidature, mais il n'a pas encore obtenu l'investi-ture du R.P.R. — Y. B.

[Né le 27 mars 1921 à Sierck-les-Bains (Mosette), M. Pierre Kedingas, pyocat, a été élu député cz. 1968. Kéélu en mars 1973, il svalt obtanu au second tour 18 522 voix contre 13 465 à M. Emile Relland (P.S.). 10 970 à M. Joseph Schaff, ancien député. C.D.P., et 4 259 à M. Jean Walgenwitz, réf., Centre dém.]

M. Francis Combes membre M. Francis Combes, membre du secrétariat national de l'Union des étudiants communistes de France, candidat dans la 4 circonscription du Val-d'Oise (Enghien, Montmorency), où Mme Saumier-Seité avait envisagé de se présenter, a déclaré: a n est plus jacils de jouer les jiers-à-brus dans les bureaux des ministères ou depant les caméras ners-a-oras aans les oureaux ass ministères ou devant les caméras de télévision que d'affronter de-vant les électeurs un étudiant candidat communiste. Nous le savions déjà, Mme le secrétaire d'Etat aux universités est aller-gique aux étudiants. Elle les fuit.»

# AÉRONAUTIQUE

Le Salon de l'aviation générale

Des «coucous» pour tous les goûts

Si vous désirez acheter un Cessna 310 N, IFR, dégiorage complet, classe TPP-2, plein potentiel, ou un Cessna 337 B, dgé de diz ans, VHF, radiocompas, transpondéur, PSV, h o rizo n directionnel, pour 230 000 F, ne cherchez plus : ils pous attendent au douzième Solom international de l'aviails rous attendent au douzième Salon international de l'aviation générale et du marché d'automne de l'avion de seconde main qui a lieu jusqu'au 30 octobre sur l'aérodrome de Toussus-le-Noble. « Seconde main » et non e occusion », tant il est vrai que, à travers la multitude de révisions, de grandes visites et de démontages imposés tout de démontages imposés tout au long de sa vie, un avion ne vieillit pas et que, après douze ou même quinze années de vol, il offre toujours la même sécurité qu'au premier icorr

Il y a donc de bonnes affaires à réaliser parmi les quelque soirante-quinze machines de toutes natures et de toutes puissances exposées. Du petit biplace à 30 000 F fusqu'au bimoteur de luxe équipé comme un apion de luxe équipé qu'au ounoteur de ture equipe comme un avion de ligne, en passant par quelques hélicop-tères, le chaland se trouve confronté au plus vaste choir qu'il soit donné de trouver en France. Avant de connaître une période difficile au cours des derniers mois, le marché

de la a seconde main a a toujours — du jait de le longétivité des apparells — été
animé sans disposer pour
a at a n't d'une organisation
particulière. Propriétaires et
acquéreurs, parjois séparés
par des centaines de kilomètres, en sont souvent réduits
à d'a log u er par petites
e nuonces interposées. D'où
l'intérêt d'une manifestation
comme celle de Toussus.

Parallèlement, le Sal on
d'au to m ne présente les
gammes d'avions neuls
offertes par les principaux
constructeurs français et américaius, en tout une trentaine de la a seconde main a a tou-

constructeurs j rançais et amé-ricains, en tout une trentaine d'appareils. Mais cette mant-jestation n'enthousiasme guère certains jabricants, qui, selon eux, fait double emploi avec d'antres salons, tel celui du Bourget. Ils lui reprochent aussi de ne s'adresser qu'à des janatiques déjà pourvus en matériel ou simplement venus rêver devant les machines. Ils matériel ou simplement venus réver devant les machines. Ils accordent, en conséquence, davantage d'intérêt à l'exposition d'a via fion générale organisée depuis cette année dans le cadre de la Foire de Paris. Touchant un public très vaste, une telle manifestation no peut, dit-on chez les constructeurs, qu'élargir un marché jugé bien trop étroit.

JAMES SARAZIN.

#### PUBLICATIONS JUDICIAIRES

Par stråt en date du 0 juillet 1977.
la 9º Chambre de ta Cour d'Appel de
PARIS a condamné DREYFUE Edmond, né le 20 avril 1922 au RAINCY,
chtrurgien - dentiste, demeurant à
PARIS (8º), 217, Fue du FazbourgBaint-Ronore, à quatre mois d'emprisonnement avec sursis et 5,000 f'
d'amende pour fraude tiscale et omission volontaire de passation d'écritures.

Par arrêt en date du 20 evril 1977. Is 9º Chambre de la Cour d'Appel de PARIS a condamné SARFATI Charles. ué le 23 février 1909 à TUNIS (Timbels), gérant 6e société, demeurant à PARIS (7°). 23, qual Anatole-Prancé à elx mole d'emprisonnement sver sursis et 20,000 F d'amende pour fraude fiscale.

Par arrêt en dete du 0 mars 1977.

la 9° Chambre de la Cour d'Appel de
Paris s condamné:

11 LECOMTE Roger, né la 8 juin
1814 au Havre, représentant, demeurant à PARIS (12°), 24-28, rue Sibouel,
à huit mois d'emprisonnement aver
sursis et 3.000 P d'amende pour france
fiscale et omission de passation d'écritures inexactes on fictives;
2) LECOMTE, née le 13 mai 1941 à LA
CHAPRILE, onvrière à façon, demaurant à PARIS (12°), 24-28, rue Sibous!,
à trois mois d'emprisonnement avec
surels pour complicité de frauts fiscalc et complicité de passation d'écritures inexactes ou fictives.

Par arrêt en date du 17 janvier 1971. la 9º Chambre de la Cour d'Appel de Paris a condamné Raymond BEGUIN. né le 9 svril 1814 à PARIS (10°). demeurant à SAINT-MANDE (94). 4. avenue Risrbillon, à trente mos d'emprisonnement avec sursis, 10.00 f' d'ametide et dix ans de suspension du

# TERRORISME:

Cette question, tout le monde se la pose après les tragiques événements d'Allemagne ; le NOUVEL OBSERVATEUR de cette semaine répond, en donnant à ses lecteurs tous les éléments d'information, tous les points de vue sur la possibilité d'une «Bande à Baader» française.

Au sommaire de ce dossier exceptionnel : Jean Daniel, Josette Alia, Guy Sitbon, Marie Muller, Delfeil de Ton, Alfred Grosser.

Leurs révélations et leurs commentaires yous aideront à mieux comprendre.

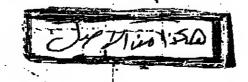
J.F. Held a, lui, vécu plusieurs semaines parmi les réfugiés de l'ex-Indochine, dans les camps de Thaïlande, avec les naufragés de la révolution - vietnamiens, laotiens, et surtout cambodgiens - qui lui ont fait le récit de leur terrifiante odyssée.

Un document qui oblige à une révision déchirante.

Autre point fort de ce numéro à ne pas manquer : les résultats d'une grande enquête lancée par «Antenne 2» sur «les Français et la mort», sur l'euthanasie, les rêves d'immortalité, le culte des disparus, la croyance de l'au-delà.

Des réponses qui vous surprendont.

UN NUMERO A NE PAS MANQUER



# ociété et culture

LA CLOTURE DU SYNODE DE ROME

### Les évêgues ont adopté un « message au peuple de Dieu »

Consacre au renonveau de la catécbèse, le cinquieme synode, qui a réuni à Rome plus de deux cents évêques depuis le 30 septembre, s'est termine, ce samedi 29 octobre, par une allocution de Paul VI (lire page 28).

Le document final, sous forme de « Message au peuple de Dieu », a été adopté, vendredi soir, par 90 % des voix.

Rome. — Fait unique dans les annales des synodes; la moitie d'une assemblée plénière a été consacrée aux mass media. Les évêques affirment s'intéresser aux moyens de communication sociale. A dire vrai, il ne s'agit pas d'une attention désintèressée, mais plu-tôt de ce que les traités de morale catholique de jadis appelaient « l'amour de concupiscence » (c'est-à-dire égocentrique). Désarconnée et pour ainsi dire falouse de l'influence de la presse et de la télèvision, la hiérarchie se demande commeni metire cetie influence à son service et à celui

après l'inclusion de pius de neuf cents amendements au projet original. La ver-sion définitive, en latin, devait àtre remise an pape et rendue publique ce 29 octobre.

Commentant l'ensemble des travaux à Radio-Vatican, le 28 octobre, Mgr Roger Etchegaray, président de la conférence épiscopale française, a loné le courage des évêques, « qui n'ont laissé dans l'om-bre aucun des grands problèmes que sou-lève aujourd'hui le renouveau de la catéchèse dans un monde en transformation. Nous laissons au pape une masse impressionnante de documents, eo le priant de faire jailiir la lumière vive et forte que lui seul peut projeter sur l'Eglise et sur l'humanité », a ajouté le prélat français.

De notre envoyé spécial

dans des journaux non confes-sionnels contribuant ainsi à feter e le trouble dans les esprits ». En dépit de déclarations géné-reuses, les évêques n'apprécient guère la liberté d'expression des lors qu'elle permet d'exposer des points de vue nouveaux. Putsqu'ils ne peuvent s'y opposer, ils aime-raient bien exercer une certaine influence sur les journaux laïcs. influence sur les journaux laics.
Dans le climat romain, ce souci
est plus apparent qu'ailleurs.
Radio-Vatican, et aussi l'Osservatore romano, qui passe pour

**∢Tous les chrétiens devront** être des catéchètes»

De notre envoyé spécial

Une conférence de presse du cardinal Baggio

Rame. - Le synode en rose : tel est le résumé que l'an peut laire de le conlérence de presse prononcée le 27 octobre per le cardinal Sebestiano Baggio, coprésident de le eession, prélet de la congrégation romeine pour les évêques, et qui passe pour être dans le peloton de tête des » pepebili ».

Avec hebileté, l'orateur e énumérá les quelliés de ce synods. Sans aucune contrepertie. NI " limide ", ni " agressif ", is synode n'e menifesté ni « reii », n/ « Immobilisme » de l'Eglise, ni « monotonie », mais - une fraicheur, un élan el une unenimizé d'un dynamisme in-soupçonné ». Le cardinal Beggio e cherché noise eux commen-- paradoxalement é son avie de la concorde des Péres alors que celle-ci s'est révélée un « cadesu de Disu ».

Avec meestrie et un sane elgu de le synthèse, le prélet e résumé, ensulte, les principeux apports de l'assemblée ; urgence de Iransmettre la parole de Dieu d'une menière compréhenelble et edaptée : nécessité d'éviter » les mutiletions, les etténuetions et les cemoutleges - du message du Christ, en sechant mettre en reliet - son charme, ee douceur el son espérance -.

Tous les chrétlens devrant

être, en quelque sorte, des catéd'aujourd'hul en tentation de

Le cardinel Baggio est en tout Cas plus conveincu que conveinceni. Se cordielilé epparelt comme le parleit produit de la Curie rénovée par Peul VI, qui se veut pastorale, bienvelliante et ouverte aux Eglises locales. L'extrême setisfection qu'il manifeste avec une emphase typi--quement italienne part sans de persuader les journalistes, surtout les plus rélicents, que l'Esprit Seint a coutifé our le synode el qu'il serait donc témétaire de critiquer une eesemblée eussi exempleire.

L'absence lotale d'euto-critique ne laisse pourtant pas d'être embarrassante. Communet ignorer le déclin queel universel de l'Eglise Institutionnelle et le masell éloignement de le jeunesse? Comment contester qu'un nombre considérable d'évêques ne samblent plue en orise avec

les réalités ?

de l'Eglise tla distinction n'est pas superflue). pas superflue).

Arec une modestie qui les honore, les évêques se rendent comple qu'ils ne sont pas très compétents en la matière et qu'on ne s'improvise pas journaliste ou débatteur à la radio. D'où le souci esploitement accrimé au trande explicitement exprime au synode de s'initier à ces techniques pour faire eventuellement meilleure

Même s'ils ne le disent pas toujours ou vertem en t, beaucoup
d'évèques sont passablement affligès de la manière dout les projessionnels de la presse rendent
compte, présentent et commentent
les événements religieux. Exception faile des organes sur lesquels
la hièrarchie exerce un droit deregard direct ou indirect — ils se
raréfient régulièrement — les
autres, disent-ils, prennent des
liberiés de mauvais aloi : ou bien
ils contribuent à miner l'aulorité
ecclésiastique, ou bien ils exposent
des points de vue plus ou moins
éloignés de la essine doctrine s.
Circonstance aggravante, des laics
engagés mais fort pieux, des
théologiens célèbres et jusqu'à tel
ou tel évêque préférent écrire

#### MEDECINE

● Une muse en garde du mi-nistère de la santé. — Dans un communiqué publié vendredi 28 octobre, le ministère de la santé et de la sécurité sociale demande aux passagers du val Douala-Paris UY 074 du 21 oc-tobre sur Cameroun Airlines, arrivés à Orly vers 16 h. 20. de se faire connaître auprès des autorités sanitaires de leur rèsi-

autorités sanitaires de leur résidence.

Le ministère précise qu'un passager de ce vol est décédé le 21 octobre des suites d'une maladie Infectieuse d'arigine virale qui pourrait être grave. « Dans ces conditions, indique le ministère, il est vivement conseillé aux personnes qui subtraient un changement dans leur état de santé, au plus tard au 19 novembre, de cansulter leur médecin et de lui jaire connaître leur séjour en Afrique. »

-'Le synode, a-t-il conclu, n'est al un tall sans importance nl un événement uniquement inlerne é l'Eglise. Il est don de Cieu et appelle au sens de le responsabilité.

HENRI FESQUET.

rendre de grands services à

l'Eglise, pourraient amétiorer leur jornule: le souhait en a été exprimé au synode.

Les représentants de la conjérence épiscopale des Etats-Unis ont précisé avec un cynisme inconscient: « S'il est presque impossible de songer à recourir aux presses lalques comme véhicule direct de la catéchèse, les catéchistes devront néanmoins essayer (sic) de collaborer activement avec elles en leur fournissant des informations. » L'intention serait louable si les hommes d'Eglise reconnaissaient — ce qui est évident — que malgré leur agnosticisme de principe les journaux laïcs diffusent non seulel'Eglise, pourraient améliorer leur

#### Le Monde Gervice des Abonnements 5, rue des Italiens 75427 PARIS - CEDEX 85 C.C.P. 4287-23

ARONNAMENTS s mois 6 mois 9 mois 12 mois

FRANCA - D.O.M. - T.O.M. 198 F 195 F 283 F 370 F TOUS PAYS ETRANGERS PAR VOIE NORMALE 198 F 375 F 533 F 730 F ETRANGER (par messageries)

BELGIQUA-LUNEMBOURG PAYS-BAS - SUIOSE 133 F 250 F 363 P 480 F IL - TUNISTE 173 P 325 F 478 F '630 F

Par Vole nerienne Taril sur demande Les abounés qui paient par chèque postal (trois volets) vou-dront bien joindre ce chèque à leur demande. Changements d'adresse défi-pairifs qui provinces de la le nitifs ou provisoires (deux semaines ou plus): nos abonnés sont invités à formuler leur demande une semaine au molps avant leur départ. Joindre la dernière bande d'envol à toute correspondence.

· Veuillez nvoir l'obligeance de rédiger tous les nome propres en capitales d'Imprimerie.

La mariée est-elle trop belle ?

Des informateurs officiels fort compétents sont toutefois à la disposition des journalistes. Mais leur tâche est très lourde. Comment pourraient-ils jaire autre chose que des synthèses rupides? Ils n'ont d'ailleurs pas le droit de distribuer des textes complete. ment quantité de documente catholiques qui parlent d'euxmêmes, mais aussi un éventau d'opinions qui fait droit aux 
conmetions des chrétiens.
Au Vatican, pendant le synode, 
on se donne beaucoup de mai pour 
journir de la matière première à 
la presse. Mieux vaudrati dire de 
la « matière seconde » parce que, 
dès qu'il ne s'agit plus de discours 
du pape, les journalistes n'ont

Ils n'oni d'ailleurs pas le droit de distribuer des textes complets, ce qui pourtant serait la seule manière d'être à la fois rapide, efficace et totalement sur. L'opinion publique a le droit de savoir que l'information synodale est approximative, lents et incomplète. Beaucoup plus pour des raisons techniques qu'idéologiques. dès qu'il ne s'agit plus de discours du pape, les journalistes n'ont droit qu'à des versions très condensées des interventions synodales. Le texte intégral reste, en ejfet, esecrel », et il n'est quère fréquent que les évêques à titre individuel s'autorisent à en-reindre le règlement. Tout le monde déplore ce secret en privé, mais il persiste néanmoins pour des raisons obscures. D'où, la plupart du temps, l'impossibilité pour giques. En fait, l'Eglise n'a presque rien à cacher de ce qui se passe dans un synode. Les interventions sont remises par écrit la veille à la présidence et les propos qu'elles contiennent ne sont guère explo-sifs : l'auto-censure joue. Le problème est ailleurs ; il est part du temps, l'impossibilité pour part du temps, l'impossibilité pour les journaux de citer des textes rigoureux; d'où le danger de déformer et d'émousser la pensée transmise. Le risque était d'all-leurs si réel que les évêques ont été invités, cette année, à fournir eux-mêmes le résumé de leur texte.

dans la méjiance persistante à l'égard des mass media et dans le désir du Vatican de manifester le désir du Vatican de manifester qu'û reste seul maître de l'information (1). Dans l'esprit des bureaux du Vatican, ce sont en definitive les mass media et donc l'opinion publique, qui sont au service de l'Eglise. Et non l'inverse. Tel est le propre de tout régime oligarchique.

Le jour où le synode aura acquis sa dimension collégiale et ses coudées franches, il est possible que la situation évolue.

(1) C'est ainsi que les évêques n'ont pas, en principe, le droit d'ac-corder des interviews pendant le synode La brochure indiquant les adresses romaines des prélats n'a d'ailleurs pas été remise aux jour-nalistes

L'inauguration du temple bouddhique de Paris

#### Sagesse, douceur et piété

M. Jacques Chirac, maire de Paris, a présidé, vendredi 28 octobre, l'inauguration du temple bouddhique de Paris, au bois de Viucennes, en préseuce de M. Jean Sainteny, ancieu ministre, président de l'Institut international bouddhique, et de M. Paul Arnold, président de la Communauté bouddhique de France. De u ombreuses personnalités de l'active en Europe et surtout en France. Pois, le président de la communauté bouddhique de France. De u ombreuses ont assisté à la cérémonie : bouddhistes venus cérémonie : bouddhistes venus de toute la France et de l'Europe, mais aussi représentants catholiques, julfs et musulmans.

L'ouverture du temple bouddhique de Paris était attendue
depuis longteraps. C'est en 1969
que l'Institut international bouddhique s'était constituté avec pour
objectif premier l'édification sur
un terrain du bois de Vincennes
offert par la Ville de Paris d'une
pagode destinée aux adeptes francais du Bouddha. Une première
proposition avait été faite en 1971,
en vue de la construction d'une
pagode et l'aménagement d'un
jardin exotique. jardin exotloue.

Mais, faute d'avoir pu réunir les fonds oècessaires — plus de 2 millions de francs, — on s'est 2 intilons de francs. — on s'est replié sur une solution moins coûteuse : le dou par la Ville de Paris des bâtiments du Musée du bois, situé non loin du lac Daumesnil é savoir deux pavillons et un hall édifiés en 1898 et rema-nies à l'occasion de l'exposition coloniale de 1931.

Le bâtimeot principal est l'œu-vre des architectes Bolleau (l'un des constructeurs du palais de Chaillot) et Barrière. Il e été restaure par l'architecte de Bazelaire de Rupierre pour devenir le temple booddhique de Paris. Le toit, eo particulier, a été entière-ment refait avec cent quatre-vingt mille tuillettes en bois de châtai-gnier, taillées à la hache. Les aotres bâtiments seront restaurés à leur tour pour abriter une bibliothèque, une salle de conférences et un lieu d'accoell pour

d'aux est consacré à une des nom-breuses écoles, ou sectes, boud-dhistes. Or, pour la première fois dans l'histoire du bouddhisme, toutes les écoles trouveront sous le mème toit un lieu de réunion, où chacun pourra pratiquer ses rites selon sa propre tradition, » « Ainsi, a-t-il conclu, ce sanc-tuaire concrétise pour no tre grande famille, dans une totale égalité et dans une parfaite fra-ternité, le principe de tolérance qui est à la racine de notre doc-trine. Hier encore à demi-clan-destin, mal supporté par certains, choquant pour d'autres, le boud-dhisme devient un fait européen que marque aux yeux de tous, l'ouverture de ce temple. »

#### Une exhortation de M. Chirac

Après avoir écouté le vœu formule par M. Sainteny — a puissc ce lieu de méditation, de sérénité et de sugesse devenir un tieu de rencontre, de rapprochement et de réconciliation » — M. Chirac de réconciliation » — M. Chirac a évoqué, à son tour, la réputation de « tolérance et d'accueil » de la France, et ll a exhorté l'Occident, dans une « confrontation fraternelle qui n'est pas un syncrétisme facile », d'écouter « la leçon de sagesse, de douceur et de pièté » donnée par le bouddhisme.

Le oouveau temple, qui sera bientôt consacré religieusement, abrite une statue monumentale du abrite une statue monumentale du Bouddha due au sculpteur fran-cais François Mozès. Haote de 9 mètres, elle est faite de plu-sieurs nappes de tissu de fibres de verre noyèes dans de la résina et recouvertes de feuilles d'or à 23 cerats

ALAIN WOODROW.

#### JUSTICE

#### POUR UNE « VAGUE » D'ATTENTATS

#### Procès d'un solitaire

Lors de la série d'atteutats commis en France après l'annonce de la mort d'Andreas Baader. une seule personne a été arrêtée : M. Christian Wuillaume, vingt et un ans, coursier qui avait été surpris à Paris, dans la unit dn 19 au 20 octobre, un moment où, avec un bidou d'essence, il mettait le feu à un autocar de tourisme allemand vide de ses occupants (• le Moude • du 23 octobre). Il a été condamné, vendredi 28 octobre, a quatorze mois d'emprisounement, dont sept avec sursis, par la vingttroisième chambre correctionnelle de Paris, siègeant en andience de flagrant delit sons la présidence de M. Jean Lassus.

terte. Il y a plus grave : le Saint Siège parait ignorer totalement

les besoins des quotidiens. Les comptes rendus écrits des séances

comptes rendus écrits des séances paraissent presque toujours avec un, deux ou même trois jours de retard, c'est-à-dire après que les journalistes ont rédigé leur article. Ces comptes rendus ne leur servent donc à rien, sinon à leur donner des regrets. L'important pour le Vatican ne semble pas être de rendre réellement service à la presse, mais de se donner bonne conscience en faisant comme si.

sant comme st.

a l'ai fixé ma révoite sur cet autocar, a déclaré Christian Wuillaume. C'était un symbole. C'est comme si l'avais brûlé un pantin représentant Nixon au moment de la reprise des bombardements sur le Nord-Vietnam. » Le président Lassus a reppelé que le prévenu, eprès avoir passé la soirée chez ses parents, avait acheté deux bidons d'essence, puis avait erré dans Paris à le recherche d'un « objectif ». Le jeune homme n'avait apparemment ni la détermination ni l'adresse d'un poseur de bombe. Son pantalon avait

de bombe. Son pantalou avalt commencé à brûler, et l'incendie qu'il avait allumé a été rapideent éteint. Christian Wuillaume e affirmé Christian Wuillaume e affirmé n'appartenir à aucun mouvement ni à aucun groupe. Comment s'est-il décidé à commettre cet acte qu'il qualifie d' « un peu fou »? Dans le box, un grand jeune homme au regard pale répond posément aux questions du président et du substitut. « J'ai appris, dit-il, par la radio, la mort suspecte d'Andréas Baader et de ses camarades. Ces suicides

• M. Charles Pasqua, senateur, secrétaire adjoint du R.P.R., ayant assigné, en référé les Editions Fayolle ainsi que les auteurs du libre la Machine R.P.R. pour deux passages qu'il trouve diffamatoires. M. Pierre Drai, vice-président du tribunal de Paris, a incité, le 28 octobre, les parties à s'entendre sur le texte d'un eucart que l'éditeur acceptera d'insérer dans les exemplaires en stock. L'accord doit intervenir dans queiques jours (le Monde dans quelques jours (le Monde du 28 octobre).

Nomination d'un magistrat.

Par décret publié au Journal officiel du 29 octobre, M. Charles Gaury, conseiller référendeire à la Cour de cassation, est nommé président do tribunal de Nanterre, en remplacement de M. Maurice Bruneau, nommé conseiller à la Cour de cassation.

M. Wuillaume était poursulvi eu application de l'article 445 du code pénal - dégradation volontaire de véhicule appartenant à eutrui, qui prévoit une peine de deux à cinq ans d'emprisonnement. Dans sou réquisitoire, M. Jean-Claude Galibert, substitut du procureur de la République, venait de réclamer - une peine sévère et sérieuse », en ajoutant qu'il était teute d'écarter la possibilité d'un sursis partiel. car si un point reste préoccupant, a t-il déclaré, c'est l'avenir -. Il faisait ainsi clairemeut allusion à des risques de récidive de la

bizarres posaient des problèmes, surtout si l'on sait qu'il y avait défà eu la mort surprenante d'Ulrike Meinhof en prison. Alars, d'Ultike Meinhof en prison. Alars, vu la tension causée par le dé-tournement du Boeing de la Lufthansa et l'assassinat de Schleyer, vu le manque de réactions internationales après cette sèrie de « suicides », fai éprouvé spontanément le besoin de m'attaquer à un symbole... »

#### Seul condamné

Approuve-t-il la violence, le terrorisme ? Christian Wuillaume ne se départit pas de son calme, même si le représentant du ministère public le presse de questlans à ce sujet. « Linstauration de la société socialiste à laquelle je crois, répond-il, n'est pa s l'affaire d'un groupe armé, mais de la majorité de la population et des travailleurs qui dotvent prendre en charge leur propresort et non déléquer leurs pouvoirs à un groupe. » D'autre part, il précisera son opinion : « l'ai dit et je redis que je condamne les détournements d'avion. Ce que j'ai fait ce n'est pas du terrorisme. C'est un geste de révolte et non de révolution. » Un témoin, professeur de Christian Wuillaume, a déclaré que son ancien élève « avait toujours des rapports très droits avec tes autres », mais il a précise qu'il « avait des difficultés pour traduire ses idées. C'est un être solitaire. Il éprouve, je crois, des problèmes pour définir sa persannalité. Son geste est peut-être un appel ».

Se déclarant très insatisfait de ces réponses, ie substitut du procureur de la République a brié-

Se déclarant très insatisfait de ces réponses, le substitut du procureur de la République a brièvement tranché le débat : e Vaus 
vous êtes juit le vengeur de 
Haader, et voilà tout », a-t-li 
dit au prévenu avant de faire 
remarquer au tribunal que « les 
jaits étaient déjà remarquablement graves » et que, d'autre 
part. e l'attitude de Christian 
Wuillaume est particulièrement 
inquiétante ».

« Je crois que vous n'avez rien compris », a répliqué l'evocat de la défense. M° Jonffa, à l'in-tention de M. Galibert. « Tout est clair, a ajouté l'avocat. Chris-tian Wullaume vous a répondu. Non seulement il n'avait pas l'intention de recommencer un l'intention de recommencer un acte de révolte spontané et personnel, mais encore cela ne rentre pas vraiment dans son système d'idées. » M° Jouffa a souligné que son client n'était pas le seul à mettre eo doute le suicide d'Andréas Baader et à s'inquiéter du climat régnant actuellement en Allemagne lédérale. S'adressant au tribunal, M° Jouffa a délearé : « Si nous faites droit s'agressant au tribunal. M. Joulia a dèlcaré : « Si vous faites droit au réquisitoire, vous risquez de vous engager dans le cycle infernal de la violence. Ce seruit un mauvais service rendu à l'or-dre public. Des milliers de jeunes sant aujourd'hui désorientés. Il

sant aujourd'hui désorientés. Il pourrait y en apoir cinq, ou dix ou cent à vauloir venger Christian Wuillaume. »

Par l'intermédiaire de sa sceur, Christian Wuillaume avait fait savoir qu'il s'opposait à une manifestation que de mystérieux « groupes autonomes » voulaient organiser en sa faveur devant le palais de justice. Christian Wuillaume est un « isolé ». Il était seul pour commettre son acte. Il allait être le seul auteur à être arrêté au cours d'une nuit où des dizain es d'attentats ont été commis, avant d'être seul condamné.

FRANCIS CORNU.

#### SCIENCES

● L'Union soviétique a lancé, vendredi 28 octobre, un nouveau satellite de télécommunications, Molnia-3, annonce l'agence Tass. Comme les précédents satellites de la même série, il est destiné à assurer les lialsons radia, de téléphone, de télégraphe et de télévision.

Dans les Alpes-Maritimes

#### IMPORTANT DÉTOURNEMENT AU PRÉIUDICE

DU CRÉDIT AGRICOLE

(De notre correspondant.) Nice. — Le peintre Serge Mendjisky, de son veritable nom Serge Mendrsiscaki, agé de qua-rante-buit ans, inculpé, jeudi 27 octobre, d'escroquerie et d'émission de chèques sans provision, e été place sous mandat de dépôt à la maison d'arrêt de Nice sur décision de M. Jean-Yves Mon-fort, juge d'instruction à Grasse. Le peintre est accusé d'evoir, en Le peintre est accuse d'evoir, en usant de sa notoriété, détourné 7.5 millions de francs eu détriment du Crédit agricole de la Colle-sur-Loup et un million au préjudice des P. T. T. (cbéques postaux de Marseille).

postaux de Marseille).

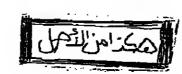
Cet incident rappelle ce qui s'était produit en 1974 lorsque le décès d'un horticulteur de Vence, M. François Faye, colonel de réserve de l'armée de l'air, avait révèlé un passif de 40 millions dans son entreprise. Parmi les établissements lésés, la Caisse régionale de crédit agricole des Alpes-Maritimes, dont le président avait alors démissionné, subissait un préjudice approchant les 10 millions de francs. — C. F.

#### INCIDENTS AU TRIBUNAL PERMANENT DES FORCES ARMÉES DE LYON (De notre correspondant régional.)

Lyon. — Des incidents se sout produits, vendredi 28 octobre, au tribunal permanent des forces armées de Lyon, où l'on jugeait pour « insoumission et désertion », M. Claude Harnion, vingt et un ans. Aux cris de « Non à la justice militaire, justice d'exceptim », des militaire du groupe Insounission-Lyon et des sympathisants de l'inculpé ont protesté lorsque le commissaire du gouvernement a réclamé une peine de prison ferme d'une année. Le président a alors donné l'ordre de faire évacuer la salle. salle\_

salle.

Au cours de cette opératlan, qu'il a été menée selon les manifestants a avec brutalité », des coups ant été échangés et des vitres de la salle d'audience ont été brisées. Un peu plus tard, les policiers ont interpellé vingt-trais jeunes gens et jeunes filles. Reteuus quelques heures, ils ont ensuite été retâchés. Ils seront poursuivis sur citation directe. Quant à M. Claude Harnion, il a été condamné à huit mois de prison ferme. — B.E.



#### SPECTACLES

#### ·théâtres

3

Les salles subventionnées Coptra: la Finte enchantée (sam., 19 h. 30).

Salle Fravart : la Travista (sam., 20 h. 30; dim., 14 h. 30).

Comédie-Française : l'Ecole des fammes (sam., 20 h. 30); la Pair chen soi, le Malade imaginaire (dim., 14 h. 30), 1 lm pro mptu de Versailles, le Misanthrope (dim., 20 h. 30).

Chaillet, salle Gémier : Nightcluh Cantata (sam., 20 h. 30; dim., 13 h.).

Pétit Odéou : la Guerre des pisoines (sam., et dim., 15 h., 30, darnières).

T.E.P.: Dorémavant 1 (sam., 20 h. 20; dim., 15 h., dernière); (Festivai d'automne) Alphaville, Brouce, Bullfrog, films (sam., 14 h. 30).

Pétit T.E.P.: Risthies amours (sam., 20 h. 30; dim., 15 h.).

Ceutre Pempidou : Spectacle audiovisuel (sam., 15 h. et 30 h. 30); le Flein du vide, film (sam., 14 h., 16 h. et 15 h).

Comédie des Champs-Elysées ; la Bateau pour Lipale (sam., 30 h. 45; dim., 15 h. et 15 h. 30). Daupon : Pepsia (sam., 21 h.; dim., Dauson: Pepsis (sam., 21 h.; dim., 15 h.).

Edeard-VII: Un ennemi du penpis (sam., 21 h.; dim., 15 h. et 21 h.).

L'Epicarie: Belis cmbre (sam., 21 h.; dim., 15 h. 30).

Espace Cardin: Almira (sam., 17 h. et 20 h. 45).

Fontaine: 1915 Isam., 21 h.; dim., 15 h. et 18 h. 30).

Gaité-Montparnasse: Elica... Steffy, Pomme. Jane et Vivi. (sam., 21 h.; dim., 15 h. et 18 h. 30).

Galerie 55, Mms Lazare (sam., 21 h.; dim., 15 h. et 18 h. 30).

Gymnase-Marie-Bell: Arrête ton cinéma (sam., 21 h.; dim., 15 h. et 21 h.). titlema (asm., at h., assay at t. h.).
Ruchette : la Cantatrice chauve; la
Lecon (sam., 20 h. 45).
I Testrino : les Ragionamenti de
l'Arétin (asm., 26 h. 30). team, et dim., 15 h. 30, dernières).

T.E.P.: Dorfenavani 1 (sam., 20 h. 30).

Tital 15 h. dernière 1; (Pestivai de Milloco, films (sam., 15 h. 30).

Tetit T.E.P.: Rishi es amours (sam., 20 h. 30; dim., 15 h.).

Centre Pompidon: Spectacle sudictivanel (sam., 15 h. et 30 h. 30; dim., 14 h. 18 h. et 15 h).

Les salles municipales

Châtsiet: Volça (sam., 14 h. 30 et 20 h. 30; dim., 14 h. 30 et 30 h. 30; dim., 15 h. 45 et 16 h. 30.

Les autres salles

Aire libre: Nuitz sans unit (sam., 20 h. 30; dim., 15 h. dernièro).

Artis-Bébertot: Si l'es heau, t'es and 15 h. 30.

Ateiler: le Faiseur (sam., 21 h.; dim., 15 h. et 16 h. 30).

Ateiler: le Faiseur (sam., 21 h.; dim., 15 h. et 16 h. 30).

Ateiler: le Faiseur (sam., 21 h.; dim., 15 h. ot 16 h. 30; dim., 15 h. et 16 h. 30).

Ateiler: le Faiseur (sam., 21 h.; dim., 15 h. et 16 h. 30).

Ateiler: le Faiseur (sam., 21 h.; dim., 15 h. ot 16 h. 30; dim., 15 h. et 16 h. 30).

Centre culturel dn X: : le Rire de la faim (sam., 21 h.; dim., 15 h. et 16 h. 30; di

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salies LE MONDE INFORMATIONS SPECTACLES > 704.70.20 (lignes groupées) et 727.42.34 (de 11 heures à 21 heures. sauf les dimanches et jours fériés)

Samedi 29 - Dimanche 30 octobre

Théitre d'Orsay, grande salle :
Haroid et Maude (sam., 20 h. 30;
dim., 15 h.). — Patite salle :
Madame de Sade (sam., 20 h. 20;
dim., 15 h. et 18 h. 20).
Théitre de Paris : Pygmalion (sam.,
15 h. et 21 h.; dim., 15 h.).
Théitre Paris-Nord : Tristan et
Lecut (sam., 20 h. 45).
Théitre de la Péniche : Is Retour
(sam., 20 h. 30, dim., 17 h.).
Théitre de la Péniche : Is Retour
(sam., 20 h. 30, dim., 17 h.).
Théitre Présent : Ist Derniers (sam.,
20 h. 30; dim., 17 h.).
Théitre des Quetre-Cents-Cenps :
A louer (sam., 20 h. 30) ; A force
d'atte udra l'antohus (sam.,
21 h. 30); l'Amour en visites
(22 h. 45).
Théitre 13 : le Troisième Témoin
(sam., 20 h. 45; dim., 15 h.,
dernières).
Théitre 347 : la Ménagerie de verre
(sam., 20 h. 30; dim., 15 h. et
18 h.).
Théitre Tristan-Bernard : Divorce à
la française (sam., 21 h.; dim.,
15 h. et 15 h., dernière).
Trosian-Gernard : Divorce à
la française (sam., 21 h.; dim.,
15 h. et 15 h., dernière).
Trosian-Gernard : Divorce à
la française (sam., 21 h.; dim.,
15 h. et 15 h., dernière).
Trosian-Gernard : Divorce à
la française (sam., 21 h.; dim.,
15 h. et 15 h., dernière).
Trosian-Gernard : Divorce à
la française (sam., 21 h.; dim.,
20 h. 20; dim., 15 h. et 20 h. 20).

#### Les théâtres de banlieue

Anbervilliers, Théatre de la Commune : Coriolau (aam. 20 h. 30; dim., 17 b. 30l.

Bonlogne, T.B.B. : Serge Lama (sam., 20 h. 30; dim., 15 h. 30 et 20 h. 30).

Champigny, Cantre des loisirs : Phâtre (aam. et dim., 16 h.).

Colombes, M.J.C.-Théatre : le Cercle, danss (dim., 20 h. 30l.

Courbevole, Maisou pour tous : Solistes du Groupe chorégraphique de Paris (sam., 18 h. et 21 h.).

A l'occasion des fêtes de la Toussaint une représentation supplémentaire sero donnée ou CASINO DE PARIS le lundi 31 octobre à 20 h 30. La location est ouverte. Un reiache exceptionnel ouro lieu le

Saint-Denis, Théatre Gérard-Philipe:
Peines de caur d'une chatte
anglaise (sam: 29 h. 39; dim.,
17 h.).
Montreull, Studio Théàtre : Trois
Pittes Viellies et puis a'en vont
(sam: 20 h. 30; dim., 15 h.).
Saint-Michel-sur-Orge, Salla des
fêtes : Bernard Lavilliera (sam.,
21 h.).
Vitry, Théàtre Jean-Vilar : le Danseur de corde (sam., 21 h.; dim.,
17 h.).

#### Festival d'automne Voir aussi Les salles subventionnées.

Théâtre des Amandiers (Nantetre) : Palazzo Mentale (sam., 20 h. 30; dim., 15 h. 30).

#### Les concerts

Eglise Saint-Merri: Flûte de pan et orgue, concert spirituel J.-C. Mars, G. Bernes (dim., 22 h.). Eôtel Efronet: Simone Escure, piano, œuvrés de Hach (sam., 20 h. 30). Locanaire Forum: Pierre Laniau, guitare classique (Bach, Villa-Lobes) (sam., dim., 21 h.). Notre-Damc de Paris: Charles Ben-bow, orgue (dim., 17 h. 45).

Jazz, pop', rock et folk

Palsia des Glaces : Archie Sheep et son quartet (sam., 20 h. 30). Théatra des Champs-Etysées : Léo Sayer (sam., 19 h. 45 et 22 h. 15). Théatra des Monffetard : Christian Escande et son quintet (sam., 22 h. 30). Vicille-Grille: Daunik Laxro and Co Isam., dim., 13 h. 30); Geranium (sam., dim., 23 h.).

Pavillon de Paris : Chants et danses des révolutions rueses (sam., 20 h. 45; dim., 14 h. 20, 17 h. 30). Palais des sports : Ballet zoviétique str glace (sam., 17 h. et 20 h. 30; dim., 14 h. 30 et 18 h.). Les chansonniers Cavean de la République : Ce soir on actualise (sam., 21 h.; dim., 15 h. 30 et 21 h.).

#### Ocux-Anes: Aux anes citoyens (sam., 21 h.; dim., 15 h. 30 et 21 h.). cinémas ·

(\*) Films interdits aux moins de treise ans.
(\*\*) Films interdits anx moins de

#### La cinémathèque

Chaiffot, samedi, 15 h.: les Motoenux, de W. Beaudine; 18 h. 30; What price Hollywood, de C. Cukor; 20 b. 30, les Voyages de Sullivan, de P. Sturges; 22 h. 30; All about Eve. de J. Mankiewicz.— Dimanche, 15 h.: la Chartreuse de Parme, de Christian-Jaque; 18 h. 30; la Beenté du diable, de R. Clair; 20 h. 30; le Caporalépinglé, de J. Renoir; 22 h. 30; Penètre sur cour, de A. Hitekcock.

#### Les exclusivités

Les exclusivités

L'AMI AMERICAIN (All., v.o.) (\*):
Quintette, 3\* (033-35-40): 14-JuilletParname, 6\* (328-38-40): 14-JuilletParname, 6\* (328-38-40): 14-JuilletParname, 6\* (328-38-41): OlympicEntrepôt, 14\* (342-51-42).
L'AMOUR EN HERREE (FT.): U.G.C.Marbeuf, 8\* (215-47-19); Prançaia,
9\* (776-33-88); Athéna, 12\* (34397-48); Calyso, 7\* (754-10-58).
L'ANIMAL (FT.),: Richellett, 2\* (23356-70]: Clumy-Palace, 3\* (033-97-76);
Boaquet, 7\* (531-44-11); Concorde, 5\* (339-92-84); Madeleine, 8\* (67356-70): George-v. 8\* (225-41-45);
Français, 9\* (770-33-85); Fauvette,
13\* (331-56-88); MontparnassePathé, 14\* (736-55-13); GeumontSud, 14\* (331-51-18); Cambronne,
15\* (734-42-96); Victor-Hugo, 16\* (734-42-96); Paramount-Galaxie, 17\* (306-11-65);
Paramount-Opéra, 6\* (973-34-77);
Paramount-Montparnasse, 14\* (32632-17); Paramount-Maillot, 17\* (758-24-24).
AO-UELA DU RIEN ET DU MAL
(Tt. v.o.) (\*\*); Bonaparte, 6\*

(758-24-24).

AO-UELA DU BIEN ET DU MAL
(Tt. v.o.) (""): Bonaparte, 6"
(325-12-13); U.O.C. - Odéon, 6"
(325-71-03); Normandie, 3" (33941-15); Studio Raspail, 14" (32538-98); v.f.; O.G.C.-Opéra, 2"
(251-56-22).

BARRY LINDON (Angl., v.L.):
U.G.C.-Opéra, 2" (251-56-32).
CET OBSCUR OBJET DO DESIR
(Fr.): U.G.C.-Opéra, 2" (25150-32); Bratagne, 6" (222-57-97);
O.G.C.-Odéon, 5" (325-71-08).
LES CHASSEOES (Grec, v.o.):
Saint-André-des-Arts, 5" (32548-18).

LE CHAT CONNAIT L'ASSASSIN (Angl. vo.) (\*): Paramount-Elysées, 8" (339-49-34).

Elysées, 8° (339-49-34).

CHINOIS. ENCOBE UN ESFOBT
POUE ETRE ERVOLUTIONNAIRES
(Fr.): Racine, 6° (533-42-71), Studio Git-le-Cœur, 6° (236-80-23).

CRAZY BORSS DE PARIS (Fr.) (°):
U.G.C.-Opère, 2° (231-50-22), Richelièu. P° (233-58-70), Mootparnasse 83,
6° (534-14-27), Haotefaullie, 6°
(535-73-36), Montp-Cario, 8° (22509-83) Balrac, 8° (359-52-70), Nations, 12° (343-04-67), GumentSud, 14° (331-51-16), Cilchy-Pathé,
18° (532-37-41).

SUC. 17 (31-31-18), Chichy-Faine,
18° (522-37-41).

CHIA CUERVOS (Esp., v.o.): AndréEarin. 17° (337-74-39).

LA DENTELLIERE (Fr.): U.G.C.Marbeut, 8° (225-47-191.

DENSOU OUZALA (Sov., v.o.):
Mac-Mahon, 17° [380-24-81).

DES ENFANTS GATES (Fr.1: Impérial, 2° (742-77-52), Saint-Germainvillage, 3° [533-57-59), Templiere,
3° (272-94-58), Collièe, 8° (35929-48), Montpurname-Pathé, 14°
[326-65-13].

DITES-LUI QUE JE L'AIME (Pr.):
Haotefenille, 8° (633-79-38), Montpurname 83, 5° (544-14-27), Mariguan, 8° (339-32-82), CaumontOpère, 9° (973-65-48), Nation, 12°
[343-04-67), Fanvetta, 13° (33136-85).

[343-04-67], Fanvetta, 13° (331-35-85), DUELLISTES (A. v.o.): U.G.C.-Marbeuf, 8° (225-47-19); v.f.: Calypso, 17° (754-10-68).

LES ENFANTS DU FLACARO (FI: 14-Juillet-Parnass), 6° (326-58-00), Saint-André-des-Arts, 5° (326-48-18), O.G.C.-Marbeuf, 8° (225-47-19), 14-Juillet-Bastille, 11° (337-90-81).

GLOBIA (Fr.): Paris, 8° (353-53-99), Maddelene, 8° (973-56-03). LES GRANDS FONDS (A., vi.) (°): Richelleu, 2° (233-55-70).

L'ESPION QUI M'AIMAIT (A., v.o.);
Boul'Mich, 5" (933-48-29), PubliciaSaint - Germain, 6" (222-72-80),
Publicia-Chambe-Elyasea, 8" (72075-23), Publicia-Matignon, 8" (35931-97); vf.: Paramount-Marivaux,
2" (742-83-80), Mercury, 8" (22575-90), Paramount-Opera, 9" (97334-37), Max-Linder, 9" (770-40-4),
Paramount-Bastilie, 12" (343-79-17),
Feramount-Galaxic, 13" (580-18-03),
Paramount Gobelina, 13" (707-Feramount-Gaixie, 13° (580-18-03), Paramount-Gobelina, 13° (707-12-28), Paramount-Orieans, 14° (540-45-91), Paramount-Montpar-nassa, 14° (226-22-17), Magic-Con-vention, 15° (528-20-64), Passy, 18° (288-62-34), Paramount-Maillot, 17° (758-24-24), Paramount-Maillot, 17° (758-24-24), Paramount-Montmar-tre, 18° (606-34-25).

#### Les films nouveaux

LA BALLADE DS BRUNO, film ellemand de Werner Herzog (v.o.) (\*): Quintette, 5\* (033-35-40); Hautereuille, 6\* (533-35-40); Hautereuille, 6\* (533-35-14); Gaumont - Bive gaucha, 5\* (348-25-38); Elystes-Lincoln, 8\* (359-35-14); Collisée, 8\* (359-29-46); 14 Julilet-Bastille, 11\* (357-99-81); P. L. M. Saint - Jacques, 14\* (589-68-42); v.f.; Impérial, 2\* (742-72-52); Baint-Laxaus Fasquier, 8\* (357-35-43); Ganmoot - Convention, 15\* (525-42-27).

ALICE CONSTANT, film francisis de Christino Laureot. La

cais de Christine Laureot. La Cler. 5° (337-90-90); Studio de la Harpe, 5° (033-34-83). Clef. 5° (357-80-90); Studio de la Harpo, 5° (033-34-83).

SI LES POBCS AVAIENT BES AILES, film Italieo do Paolo Pietrangell (v.o.) (\*\*), Vendome 2° (973-97-52); La Clef. 5° (337-80-80); O.G.C. Danton, 6° (329-42-62); Sienvenue-Montparnasse, 15° (544-25-92).

MOI FLEUR SLEUE, film françaia de Bric Le Hung. Rex. 2° (233-53-85); Cluny-Ecoles, 5° (233-63-12); Sretagne, 6° (223-63-12); Sretagne, 6° (223-61-13); Helder, 9° (770-11-24); O.G.C. Gare de Lyon, 12° (343-61-19); Mistral, 14° (838-52-43); Magic-Convention, 15° (822-20-84); Magic-Convention, 15° (822-37-41); Secrétan, 19° (205-71-33).

LE POINT OE MIRE, film français de Jean-Claude Tramont, O.G.C. Danton, 8° (223-42-62); Elysées-Cinéma, 8° (225-37-90); Caméo, 9° (770-20-89); U.G.C. Gare de Lyon, 12° (343-61-59); U.G.C. Gare de Lyon, 12° (343-61-59); Convention Saint-Charten, 15° (378-33-90); Mirana, 16° (235-24-33); Dong MORS TIME, film inédit de Jerry Lewis (v.o.), Action

ONE MORS TIME, nim inedit de Jerry Lewis (v.o.) Action Christine, 6 (325-85-78). J'ME MARIE. J'ME MARIE PAS, flim canadien de Mireille Dan-seresu. Le Clef. 5º (337-90-90) film canadien de Mireille Danserrau. Le Cief. 5° (337-90-90)
LE TOBOGGAN DE LA MORT.
film américain de James Goldstoce (v.). Ambassade, 8° (339-19-98), Montparnasse 83, 6° (544-14-27); v.f.: Beritz, 2° (742-60-33); Gaumont-Sud, 14° (331-51-18); Cambronne, 15° (734-42-96); Clichy-Pathé, 18° (322-37-41); Ganmont-Gambetta, 20° (797-02-74).

PLENI GAZ, film américain de Roger Corman (v.f.), Paramount-Opéra, 9° (1073-34-37); Paramount-Celarie, 13° (560-18-03); Convention Beint-Charles, 15° 1579-33-90); Mondio-Rouge, 18° (560-34-25).

LE MILLE PATTES FAIT DES CLAQUETTES, film français de Jean Girault, U.O.C. Opéra, 2° (261-50-32); Omnis, 2° (233-39-36); Rotonde, 5° (633-08-21); U.G.C. Danton, 8° (331-05-19); Mistral, 14° (331-05-19); Mistral, 14° (333-52-43); Convention Saint-Charles, 15° (579-33-80); Murat, 16° (288-98-75); Images, 18° 1226-71-33). LA GUERRE DES ETOILES (A., v.o.);
Quintette, S° (033-35-40), U.G.C.Odéon, S° (325-71-08), Gaumont
Champs-Elysées, 8° (358-04-67); v.f.:
Rer. 2° (236-83-93), Marignan, 8°
(358-92-82), Lunnière, 9° (770-8464), Pauvette, 12° (331-36-85), Mistral, 14° (328-53-13), GaumontConvention, 15° (828-42-27), Murat,
16° (283-99-75), Wepler, 18° (38750-70), Gaumont-Gambetts, 20°
(797-02-74),
HARLAN COUNTY U.S.A. (A., v.o.);
Saint-Sèverin, 5° (033-50-91), Action La Fayette, 8° (878-80-50),
Olympic, 14° (842-67-42).
HOT CUTS FROM MONT-DE-MARSAN (Fr.); Vidéostone, 6° (32560-34),
LE FTATT UNE FOIS L'AMERIQUE

SAN (Fr.): Vidéostone, 6° (325-60-34).

IL STAIT UNE FOIS L'AMERIQUE (A., v.l.): Ariequin, 6° (548-52-25), Broadway, 16° (527-41-16).

L'INTPRECATEUR (Fr.): Studio-Alpha, 5° (033-39-47), Paramount-Moutparname, 14° (336-22-17).

LES INDIENS SONT ENCORE LOIN (Fr.): Saint-Germain Huchette, 5° (633-87-59), Saint-Lazare Pasquier, 8° (387-35-431). Glympio-Entrepôt, 14° (542-67-42).

J.-A. MARTIN PROTOGRAPHE (Can.): Budio Logos, 5° (033-36-42).

42). LE MANQUE (Fr.) (\*): Le Seine, 5\* (325-95-99) (de 14 h. 30 à 20 h. 15). (325-95-99) (de 14 h. 30 à 20 h. 15).

LA MENACE (Fr.): Paramount-Marivaur. 2° (742-83-90). Baizac, 8° (339-52-70). Puramount-Elyades, 8° (339-45-34). Paramount-Glaries, 13° (530-18-03). Paramount-Glaries, 13° (530-18-03). Paramount-Galarie, 13° (530-18-03). Paramount-Monsparamese, 14° (328-22-17). Convention Saint-Charles, 15° (573-33-00). Paramount-Mailiot, 17° (758-24-24). Les Tourelles, 20° (536-51-98) h. sp. MONSIEUR PAPA (Fr.): Elyades-Point-Show, 8° (225-67-29).

PADRE PADRONE (1t., v.o.): Quartier Latin, 5° (326-84-65). 14-Juil-feuille, 8° (323-79-38), Martenan, 8° (339-36-14). 14-Juilet-Bastlie, 11° (357-99-81); v.f.: Richelleu, 2° (337-35-70). St-Lazare-Pasquier, 8° (328-35-70). Gaumont-Convention. 15° (828-42-27). Clichy-Pathè, 18u (823-37-41).

PARADIS D'ETE (Suède, v.o.): Sumandis O'Ete (2018-85, v.o.): Suiter (2018-2018).

15° (828-42-27), Clichy-Pathe, 18° (522-37-41).

PARADIS D'ETE (Suède, vo.1: Studio des Orsulines, 5° (033-39-19), Olympic, 18° (542-67-42): v.f.: 20.0-C. Opera, 2° (261-50-32).

POULT CLEMENCE (Fr.): Studio Médicis, 5° (833-25-97), Olympic-Entrepôt, 18° (542-67-42).

LE PASSE SIMPLE (Fr.): Baussmann, 6° (770-47-55): Montparnasse-Pathé, 14° (126-65-13), Tornes, 17° (380-10-41).

SALO (It., v.o.) (°°1: Panthéon, 5° (533-15-61).

LA TOUBIE AUX GEANDES MANCEUVRES (It., v.f.): Capri, 2° (508-11-69). Paramount-Marivaux, 2° (742-63-90).

TRANSAMERICA EXPRESS (A., v.o.) O.O.C. Silatritz, 8° (723-69-23).

UN AUTRE HOMME, UNE AUTRE CHANCE (Fr.-Am.): Impérial, 2° (742-72-52), Cluny-Palace, 5° (033-91-76). Colisée, 8° (359-29-46). Athéns, 12° 1343-67-48), Montpornasse-Pethá, 14° (326-65-13), Ganmont-Convention, 15° (828-42-27), Mayfair, 16° (525-27-06).

UN EJOURNEE PARTICULIERE (Fr., v.o.): Cluny-Ecoles, 5° (033-20-12).

(033-35-40).

UNE JOURNEE PARTICULIERE (IL., v.o.); Clumy-Ecoles, 5° (033-20-12), O. G. C. Danton, 5° (329-42-52), O. G. C. Marbeuf, 8° (225-47-18), U.G.C. Blartitz, 8° (723-63-23), — v.f.; Res., 2° (238-83-93), Blenvenue-Montparnasse, 15° (544-25-02).

UN FONT THOP LOIN (A., v.o.); Marignan, 8° (339-92-82); v.f.; Richeleu, 2° (233-56-70).

UN TAXI MAUVE (Fr.); Paramount-

Richelleu, 2º (233-56-70).

UN TAXI MAUVE (Fr.): Paramount-Marivauz 3º (742-83-80).

VALENTINO (ABG., V.C.) (°): La Clef. 5º (337-90-90), U.G.C. Starritz, 8º (723-69-23).

VOUS N'AUREZ PAS L'ALSACE ET LA LORRAINE (Fr.): A.B.C., 2º (236-55-54), O.G.C. Opéra, 2º (261-50-32), Saint-Germaiu - Stadio, 5º (933-42-72), Montparnasse S3, 8º (544-14-27), Ermitage, 8º (359-15-71), Marignan, 8º (359-52-82), Natione, 12º (343-04-87), Gaumont-Sud, 14º (331-51-18), Cambronne, 13º (734-42-96), Clichy-Pathé, 18º (522-37-41).

#### Les séances spéciales

Les séances spéciales

Les apprentis socciers (Fr.):
Olympic, 14° (542-67-42). à 18 h.
(cf S. et D.1.

Les Damnes (It-AII, v.o.) (°):
Saint-Ambrolse, 11° (700-89-16).
Mar. à 21 b.
DSLAUNAV ET DUEUFFET (Fr.):
Clympic, 14°, à 15 h. 1sf S. et D.).
HAROLD ET MAUDE (A., v.o.):
Luxembourg, 5° (633-97-77). à 10 h.
12 h. et 24 h.
INDIA SONG (Fr.): Le Seine, 5°
(325-83-99). à 12 h. 20 (sf D.).

LENNY (A., v.o.): La Clef, 5° (337-90-80). à 12 h. et 24 h.

LE LIBMER (A., v.o.): La Clef, 5°, à 12 h. et 24 h.

LE MECANO DE LA « GENERAL »
(A.): Studio Galande, 5° (033-72-71), à 12 h. et 24 h.

LE MECANO DE LA « GENERAL »
(A.): Studio Galande, 5° (033-72-71), à 12 h. et 24 h.

L'OPIUM ET LE SATON (Alg., (v.o.): Le Clef, 5°, à 12 h. et 24 h.

L'OPIUM ET LE SATON (Alg., (v.o.): Le Seine, 5°, à 12 h. et 24 h.

PHERROT LE FOU [Fr.): Seint-Audré-des-Arts, 6°, à 12 h. et 24 h.

PHANTOM OF THE PARADESE (A., v.o.): Le Seine, 5°, à 12 h. et 24 h.

PHANTOM OF THE PARADESE (A., v.o.): Le Clef, 5°, à 12 h. et 24 h.

PHANTOM OF THE PARADESE (A., v.o.): Le Seine, 5°, à 12 h. et 24 h.

LES PETITES GALERES (Fr.): Le Seine, 5°, à 12 h. et 24 h.

LES PETITES GALERES (Fr.): Le Seine, 5°, à 18 h. (sf S. et O.).

LA SALAMANDRE (Suis.): Glympic - Entrepôt, 14°, à 18 h. (sf S. et O.).

LA VICTOIBE EN CHANTANT (Fr.): Cité internetionale, 14° (589-67-57), L. à 21 h.

WIVES (Norg., v.o.): Cignpic, 14°, à 18 h. (sf S. et O.).

ZARDOZ (A., v.i.): Les Tourelles, 20° 1636-51-951, Mar. à 21 h.

#### Théâtre Municipal de Chalon-sur-Saône Samedi 5 novembre, ò 21 heures. TERPSICHORE DANSE ET MUSIQUE PRESENTE

**«ET LA MUSIQUE devient DANSE»** Cloudine GRENÉ son atelier de donse et Isabelle LIEUTAUD Premier prix de plano dn Comservatoire National Supérieur de Paris AVEC LA PARTICIPATION DE Choutal DELEAU et so moîtrise de danse

PRIX DES PLACES : 10-20-25 F



#### MAISON DES ARTS ET DE LA CULTURE ANDRÉ-MALRAUX Piace de l'Hôtel-de-Ville - 94990 CRETEU. Tél. : 899-P6-50

Mercredi 2 norembre, d 20 h. 30 CINÉ-CLUB

a Aloise », de Liliane de Bermadec
Jeudi J novembro, d 20 h. 30

SOIRÉE CHILI

Patricio MANNS, a Un Chillen poor l'exemple a Vendred1 4 et samedt 5 novembre, à 20 h. 30 THÉATRE LES JEANNE : « Je te le dis Jeanne, c'est pas une vie qu'ou vit » Dimanche 8 novembre, d 11 h.

Dimanche 8 norembre, d 11 h.

MUSIQUE

ARS NOVA: Concert B. W. HENZE sous la direction du compositeur

Dimanche 8 novembre, d 18 h.

MUSIQUE

Ivete PIVETEAU: Mozart - Beethoven - Choplu

Mardi 8 novembre, d 20 h. 36

VARIÉTÉS

Joliete GRECO

Mercredi 9 novembre. à 20 h. 20

CONFÉRENCE

Pourquol le féminisme n. over Colette Audry

Jeudi 10 novembre. à 20 h. 30 CINÉMA ART ET ESSA!
La Boote », d'Ingmor Bergman
Semedi 12 novembre, d 20 h. 30
CINÉMA ART ET ESSA! CINEMA ART EI ESSAI

Four l'example », de Joseph Losey
Dimanche 13 novembre, d 20 h. 30
CINÉMA ART EI ESSAI

« Jeux interdits », de René Clément
Mordi 15 et mercredi 18 novembre, d 20 h. 30
THÉATRE

Risibles amours », ovec Emmanuèle Riva
Samedi 19 novembre, o 20 h. 30

CONFÉRENCE
Indiens et Seringueros d'Amazoo le
Dimonohe 20 novembre, à 16 h.
MUSIQUE MUNIQUE
Pour la première fois en France : TRIO BORODINE
Mozart - Tchalkorski - Beethoven
Mordi 22 novembre, d 20 h. 30
CINEMA ART ET ESSAI

André Mairanx. e Espoir =
Moreredi 23 novembre, à 20 h. 30

VARIETES

STARS OF FAITH

Samedi 25, d 20 h. 30, et dimanche 27 novembre, à 15 h.

THÉATRE

THEATRE

« RUY BLAS », par le Théâtre d'Action Populaire
Dimonche :7 novembre, è 11 h.

MUSIQUE

ARS NOVA - Portrait d'un jeune compositeur : NGUYEN THIEN DAO

Mardi 29 novembre, d 20 h. 30

MUSIQUE

Les professonrs de l'Ecole nationale de musique de Crétell : Mozart - Brahms - Diabelli - Bartok Expositions à pertir du 20 novembre : LES MUSEES D'ILE-DE-FRANCE ANDRE-MALRAUX Renseignements - Location : 899-94-50, de 12 heures à 19 heures



CO-PRODUCTION IRCAM

PASSAGE DU XX SIECLE PALAIS DES CONGRÈS JEUDI 3 NOVEMBRE, 20 H 30

PIERRE BOULEZ DANIEL BARENBOIM

STAR CHILD CRUMB DEBORAH COOK CHŒUR D'ENFANTS DE PARIS

TOMBEAU O'ARMOR Nº 2 SINOPOLI CONCERTO POUR PIANO Nº 1 BARTOK

DIRECTION : ROGER DE MAGNÉE

LOCATION PAR TELEPHONE : 758.27.08 (de 13 à 17 H)



Maison de la Culture de Nanterre jusqu'au 6 novembre 8 dernières

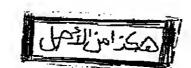
prix de la critique 1977 PALAZZO MENTALE

de Pierre Bourgesde / Georges Lavaudant / Spheroe

Maison Cult Nanterre 204, 18,81 Frisc Montparnasse 222.80.56

# PALME D'OR FESTIVAL DE CANNES 77

UN FILM DE PAOLO ET VITTORIO TAVIANI MARIGNAN PATHÉ (v.o.) - ÉLYSÉES LINCOLN (v.o.) - HAUTEFEUILLE (v.g.) - QUARTIER LATIN (v.o.) 14-JUILLET BASTILLE (v.g.) - GAUMONT RICHELIEU (v.f.) - SAINT-LAZARE PASQUIER (v.f.) GAUMONT CONVENTION (v.f.) - CLICHY PATHÉ (v.f.). - ARTEL Rosny - ALPHA Argenteuil



#### LE JOUR -DE LA MUSIQUE

#### Dans la main du discobole.

Le discobole jazziste ne sait plus où donner de la main. tant les disques abondent. Il jaut retenir, cet automne, quelques-uns d'entre eux seuledatre. Le « Volume 20 » de l'intégrale de Fats Waller, avec l's Original E Flat Blues » — les blues sont si rares chez Fats — (R.C.A. collection Black and White 42 037). La sèrie a Montreux 77. », quec. notamment, Ray Bryant (Pablo 2308 201). Oscar Peterson (Pablo 2308 208), Dizzie Gillespie (Pablo 2308 211). Le & Dinner Music s de la pianiste Carla Bley, entourée de ces très grands musiciens que sont Rospell Rudd, Michael Mantler, Richard Tee, Eric Gale, Cornell Dupres (Watt 2313 106). Le « Good News from Africa » de Dollar Brand, très ellingtonien par le climat sonore et la sensibilité harmonique, tous deux évocateurs de l'a African Flowers » enregistré jadis par Duke, Mingus et Roach (Enia 2048, distribution Soul Posters). Le « Ad Lib » de Michel Grallier, avec son merveilleux « Que pasa lou-balou » (Musica R 3010). Le Europanamerica → de Jef Gilson, enfin, qui répond per-suasivement à la question : Le Big Band peut-Il, aujourd'hui, renouveler les thèmes, et leur traitement, et le mode d'intervention des solistes dans la machine orchestrale ? 2 (Palm. 28).

#### Sigma-Jazz à Bordeaux.

A partir du 2 novembre, et pour un mois, s'établit, à Bordeaux, « Sigma 13 ». Sigma, c'est le signe graphique emprunté par les Grecs aux Phéniciens, grands navigateurs, signe que le Bordeaux portuaire a repris, par cousinage, et aussi parce qu'il exprime, dans la convention mathématique, les quantités additionnées (or Bornovembre, le rassembleur, en art, de toutes les expériences). Dans le programme, vaste, des actions contemporaines, le jazz a sa place, comme on sait. Cette année, Sigma propose : Pepper Adams Quartet, Bobo Stenson Trio, Charles Tolliver Quartet (vendredi 4 novembre, à 20 h. 30, au Théâtre Femina, rue de Grassi), MK 3 Trio, Spirale Duo, Metrigarre Duo (samedi 5 поvетьте, à 17 h. 30, à l'auditorium de Radio-France, rue Ernest-Renan), Jacques Thollot Quintet, Sam Rivers Trio (samedi 5 novembre, à 23 h. au Théâtre Alhambra, rue d'Alzon).

\* Renseignements : Sigma, Bordeaux. Tol. : 44-16-88 et 44-18-36).

#### Le Cohelmec sur la péniche.

Les membres du Cohelmec Ensemble font partie des nom-breux enfants de Mai. Le groupe, né en 1968 des soirées chaudes, rassemble quelques vieux amis, dont les syllabes des noms servirent à composer cet autre nom, globalisont, ce nom du mustère. Coheimec. Dix années ou presque de travail, de recherche, d'implication

dans la vie du jazz, ont fait de cette équipe l'une des plus estimees de France. Elle a cherche, elle aussi, un point de chate et, souhai-tons-le, un point d'ascension. Un dimanche sur deux, elle joue ou fait jouer sur une péni-che du canal Saint-Murin, quai de Valmy, face à la rue da Terrage, a 21 heures. Dimanche 30 octobre : le groupe Harmo-

★ Renseignements : 205-40-39.

#### Silence

#### rue Campagne-Première.

Ferme pour trois mois, en juin dernier, pour cause de bruit (le Monde du 9 jain), le théâtre Campagne-Première, qui s'était signalé par des concerts de jazz et musique extra-européenne d'excellent qualité, n'a toujours pas rouvert ses portes. Un nou-vel arrêté de fermeture, pour raisons de sécurité, a, en effet, été eignifié. début esptembre, à ete eignifie, aeout esptembre, à sa direction. Celle-ci affirme que toutes les prescriptions de-mandées par la préfecture de police ont été exécutees et constatées par huissier. Carole Chalem, responsable du théâtre, a décidé d'entamer une grève

#### Théâtre

#### «L'ÉDEN-CINÉMA», de Marguerite Duras

Chez les libraires, les œuvres de Merguerite Duras cont de plus en plus demandées

Noue comprenons maintenant que le voix de Marguerite Duras, si personnelle, est la plus vraie et que sa pensée, si eingulière, est le plue juste. Or jamais peut-être le voix de Marguerite Durse n'est el évidente ni sa pensée si riche que lorsqu'elle parle de son entance en Indochine. de sa mère, de son frère, des habitants de ce paye, comme dans l'Eden-Cinéma.

Voix de Marguerite Duras si pro-che que te public devrait cette foie essayer de se défaire d'une vieille habitude, et commancer par lire, dans la soiltude, le texte de la pièce. celul d'un récit, d'une histoire. Marquerite Duras est parvenue à un lière, où il n'y e plue de séparation entre le texte d'un roman, d'une pièce de théâtre, d'un film ou d'un entretien au petit bonheuz avec quelqu'un qui est là. Tout est de la même substance, aussi simple, tout epporte le même pleleir de l'esprit et n'importe quel lecteux détendu. ment ouvert, aura presque plus

Après de magnifiques concerts

oliera un pen partont à travers la France, devant des publics sub-

jugués par de grands mouvements lyriques cédant brosquement la

place à une musique soure en vio-lence, Peter Gabriel le chanteur,

l'acceur, le magicien, l'archange, le

mine, le rocker, revient pour un

Le fondateur, l'ancien chanteur

de Genesis qui est tedevenu son

propre maitre, qui a renouvelé sa vision des choses de la vie, s'impose

forrement anjourd'hui dans un nou-

veau rôle de héros d'une musique

oul embrasse les apparences et les

visions oniriques, la griserie de la fête et le cri dramavique, la romance et le mythe. Avec Gabriel, les mil-

liers de jeunes speciaieurs venus le

voir à Sausbourg, à Besençon, à Lille ont retrouvé le rock et ses

rimels toujours changes, jamais

Il y a chez cet auteur-composi

teur, qui a préferé au statut de

super-star » la rupture et l'iso-

lement pendant deux ans dans la

val. ont vise juste en commençant par ces Métamorphoses alliant les improvisations musicales « en di-

par ces metamorphoses amunt es improvisations musicales « en direct du cerveau » du musicien à un fantastique spectacle au laser, également improvisé, de Bernard Szajner et Patricia Nègro, les Laser Graphics, que l'on u pu apprécier l'un dernier à Suint-Eustache. L'utopie at l'émerveillement s'accordent pour frapper l'imagination, stade sans douts nécessaire pour amener ce vaste public à entrer dans les cruvres les plus élaborées et les plus significatives du compositeur dans les prochains jours. Pierre Henry officiait à la crotsée des nefe, la tête bandée, un jeu d'électrodes branché sur le cuir chevelu pour capter les ondes de son cerveau servant de générateur aux sons à travers un litertentieur que le discretaire des la factories de la cour capter les ondes de son cerveau servant de générateur aux sons à travers un

de son cerveau servant de géné-rateur aux sons à travers un appareillage électronique compli-qué. le « Corticalart » du groupe Ariec-Sigma (le Monde des 18 et 25 février 1871). Ondes alpha, correspondant à l'état de relaxa-tion; ondes bêta d'éveil, d'atten-tion, d'activité; on de s « arte-fact » liées aux mouvements du globe oculaire, produisent une m a tière sonore correspondant Instantanément aux dispositions

ma tière sonore correspondant Instantanément aux dispositions cérébrales du compositeur, qui leur donne forme et couleur avec ses apparells pour une improvi-sation directe, qui, à son tour, réagit sur son activité cervicale, transformant le profit des ondes en une « métamorphose » continue... La nouveauté de ces séances liloises était l'adjonction en parallèle au Corticalart du spec-

Murique

soit à l'Hippodrome de Paris.

Rock

de Marguerite Duras, parce qu'après cette des romans, la lecture d'une pièce e maigre tout un petit ciel changé, une autre odeur, cele fait pensez à cette émotion heureuse, légère, que ressent toute personne qui passe de chez nous, par exemple, en Italie ou allieurs : ce sont là aussi des maisons, des enfants et des temmes, des arbres, mais ce n'est pas le même chose, el cette

différence touche le cœur. Oui, c'est cela, lorsqu'on lit un texte de théâtre de Marguerite Duras, la lecture n'est pas plus difficile ou spéciale que celle d'un récit, mais y a cette petite émotion mervellen plus

El puls la lecture a cette faculté manee : eon pouvoir de suggestion est infini. Tout ce que décrit Marquerite Duras, dane cette plaine près de la mer et de le frontière du Siam, avec les cris des enfants, le riz chaud qui fume, le vent, tout, nous le percevons, comme si chaque cellule du cervesu du lecteur evalt des yeux pour voir, un nez pour sentir, des doigts pour efiteurer les choses. Tel est l'ascendant d'un grand écrivain.

Vision magique de la lecture, d'une ecuité si effective qu'il y e un moment, dans le texte da la plèce, où Marguerile Dures pressent qu'au théâtre ce seza moins « complet », de plaieiz à lire le texte d'une pièce qu'il menquere quelque chose. C'est

campagne anglaise, une étonnante

alliance do cœur et de l'ame. Perer Gabriel lance l'image poetique et

la vérité, jette sur scenc sa violence

tout son soul, mais en donnant

aussi au speciacle sa dimension

humaine; en ne negligeant ni l'humour ni la dérision; en sup-

primant la distance entre lui et le

public, en courant dans la salle, en

serranz les mains, pour jouer quel-

ques instants plus tard avec la plus extrême simplicité, élégance et finesse, la musique la plus deuse,

la plus élaborée et la plus précise

Le groupe de musiciens qui l'ac-

compagne, le sourient avec la même générosité, la même chaleur que

Le nouveau chemin emprunté par Peter Gabriel est riche de pro-messes pour le rock. Il faut aller

le voir dans son dernier concert

Hippodrome de Paris, dimanche 30 octobre, à 20 heures.

CLAUDE FLÉOUTER.

ces. blasons, feux follets lechant les poûtes, flocons de neige rem-plissant l'espace. nappes de lumière e'abaissant peu à peu jus-

richesses d'une imagination aux prises avec la mattère, exaltée par la pyrotechnie visuelle, compo-saient un spéctacle assez neuf et

prestigieux pour que personne ne regrette sa soirée. JACQUES LONCHAMPT.

\* Le cycle Pietre Henry se pour-nit avec Parcours-Cosmogonia (le o octobre, à 19 heures, et le 30, à i heures, an palais Rihouri et apocalypse de Joan (le 2 novembre, l'église Saint-Etienne).

celles qui l'animent

Peter Gabriel, le magicien

Pierre Henry aux rayons laser

dans la cathédrale de Lille

voir ». Elle dit : « loi, je vois cette auto noire qui avance dans la forêt; le long des montagnes du Siam. La piste droite qui va vers les terres du barrage. - Cela, au théâtre, nous ne pourrone pas le voir. Nous ne verrons que ce qu'il y aura en réa-

Au théâtre, les yeux des cellules mentales ne nous représe des images qui ne sont pas ià, me quand nous lisons, cas images, par exemple, d'une euto qui roule sous des erbres. Les yeux du visage verront les acteurs, la décoz, les costumes, et les yeux du cervezu, seront plutôt des phares qui écialrent des pensées, des souvenirs ou

Mettant en scène l'Eden-Cinéri

Claude Régy e réduit autant que se peut la « théâtralité «, comme II dit.

il e'est rapproché de la liberté de suggestion de le lecture. Il e voulu un peu recommencez-ce que Marque Dures e si bien fait dane son film Son nom de Venise dans Calcutte désert », où nous entendons des volx, des dialogues, des chants et où Marguerite Duras nous talt exercer une sorte de « lecture par l'oreille seulement «, puisque de ce qu'elle nous reconte, de cette histoire cituée en Asie, nous voyone seulement les images sombres, peu dis-tincles, d'un parc désert la nuit, d'une maison vide sans lumière, or ce film est l'une des œuvres de loin les plua - monstrueuses - de l'hietoire du cinéme, et, à ce propos, il faudrait reprendre tes pages génieles qu'a écrites Gaston Bachelard sur l'imagination suscitée par l'écoute paz l'écoute cette fois rediophonique Nous resterions en famille parce du'il apparatira clairement un jout que les deux inventeurs, les deux explorateurs français les plue personnels de

ce tempe auront été Merguerite Duras et Gaston Bachelard. Claude Régy e donc rédult au minimum les éléments visuele de représentation de l'Eden-Cinéma, La teneuz de le plèce est transmise surtout par les voix, distinctes et subatantielles, de Madeleine Renaud, Catherine Sellers, Bulle Ogler, Michael Lonsdale, Jean-Baptiste Melartre, lesquels bougent peu dans un décor vide. Les objets réels sont simples : mple, une chaise, un morceau de papier brun d'emballage, deux planches de bois blanc : ils permettent de - lire - autre chose que ce

Un apectacle aussi contenu, occul tant le moine possible une paroie forte et belle, provoque chez le public une aventure intérieure très

MICHEL COURNOT. \* Theatre d'Orsay, 20 h. 30.

#### MICHEL BOUQUET EST NOMMÉ PROFESSEUR AU CONSERVATOIRE

Michel Bouquet vient d'être nommé par M. Michel d'Ornano, ministre de la culture et de l'environnement, professeur an Conservatoire national d'art dramatique, sur proposition du directeur Jacques Rosner. L'acteur, qui prendra ses fonctions dès le 2 novembre, succède à Julien Bertheau, qui était engagé par contrat renouvelable et est atteint par la limite d'âre. Lille a le coup de foudre pour Pierre Henry. Toutes les manifestations du cycle que le Pestival consacre au compositeur vont se dérouler à bureaux fermés, et les deux spectacles audiovisuels d'ouverture ont attiré plus de deux mille personnes à la cathédrale Notre-Dame-de-la-Treille, gigantesque édifice gothique du dixneuvième siècle, dont le curé a malnienant le sourire : on n'a pas fumé de marijuana, et aucune jeune fille n'a été molestèe...

Pierre Henry et Maurice Fleuret, conseiller artistique du Festival, ont visé juste en commençant ces, blasons, feux foilles de poteaux électure tour du merche de laser, nouvelle source d'impulsaion, avec comput ces grathétiseur de lumière qui a comnu ces dernières années un développement prodigleux.

Duns l'immense ne de développement prodigleux.

Duns l'immense ne de la guerre des mondes » ou le plus fabuleux des feux d'artifices : névetus source d'impulsaion, avec connu ces dernières dunées un développement prodigleux.

Duns l'immense ne de lumière qui a comnu ces dernières dunées un développement prodigleux.

Duns l'immense ne le lumière qui a comnu ces dernières un développement prodigleux.

Duns l'immense ne de lumière qui a comnu ces dernières un développement prodigleux.

Duns l'immense ne de lumière qui a comnu ces dernières un développement prodigleux.

Duns l'immense ne de lumière qui a comnu ces dernières un développement prodigleux.

Duns l'immense ne de lumière qui a comnu ces dernières un développement prodigleux.

Duns l'immense ne de lucathémorale la guerre des mondes » ou le plus fabuleux des feux d'artifices : névetus sourneyantes rouges et vertes, encheneuvième siècle, dont le curé a malniennit le sourire : on n'a pas
feux d'artifices : nêvetus sourneyantes vous d'un train lancé à 300 kilomètres à l'heure, roues de char tourbillonnant et nous ens develus de la cathéderale, c'était « la guerre des mondes » ou le plus fabuleux des feux d'artifices : nêvetus sourneyantes prouve de d'artifices : nêvetus et vertes, encheneuvième siècle, dont l par la limite d'age.

#### llotes

Cinéma

#### «Moi, fleur bleue »

C'est un pen comme dans une chanson de Charles Tranet. Un a rooter sympha a a'éprend d'un joil mannequin, a Blé des Champs a, La exur du mannequin, vierge ado-lescente, c'appelle s Figur Blene s. Elle découver l'avenur propositions découvre l'amour romantique svec un poète, Isidore, dont les livres ne se vendent pas, mais qui est si gentil...

En dirigeant - à contre-emplot En dirigeant — à contre-emplot — ces quatre acteurs, Jean Yanne, Sydne Ecme, Jodie Foster et Ber-nard Girandean, le réalisateur Brie Le Hung leur fait démontrer que la vie u'est pas aussi prossèque qu'on le croît. Il faut apprendre le langage da la poésie et des sentiments pour accéder au bonheur. Même Jean Yanne semble transformé par estée philosophie de clair de lume.

pitsant l'espace nappes de lumère e'abaissant peu à peu que lumère e'abaissant peu à peu que nu rares qu'au ras des têtes et traversant des nuages d'encens aux rares couleurs, scintillements d'étoiles géantes, une profusion de formes inéputsablement renouvelées.

Soumis au feu de ces mitrailleuses de lumère, l'espace chavirait, les voiltes en fusion semblaient parfois s'écraser sur nous, tandis que la musique de Pierre Henry multipliant les feux de timbres, les dances, les batailles et les cataclysmes en des musiques foisonnantes, en général bien accordées aux prouesses du laser, mais dont on aurait souhaité parfois qu'elles se développent plus généreusement et rigoureussment. Trop souvent les vastes polyphonies qui s'annonçient par une multiplication de sources sonores restaient suspendues sur des rythmes et des motifs répétitifs qui piétinaient parfois lonquement avant de céder la place à 'dautres séquences.

Mais tous les désordres et les richesses d'une imagination aux vrises avec la matière, exallée par philosophie de ciair de lune.

Le film d'Erie Le Hung évolue entre la drôlerie et la tendresse. Il est optimiste mais pas du tout mièvre. La mise en schue, suus tape-à-l'usil ni clichés, arracha les personages au réalisme quotidien pour les porter tout naturaliement vers l'évell d'una sensibilité. Le caméra s'attarda sur Jodie Fostez, mystère de la jeunesse moderne. Cette e Fleur Bleua » a parfols le langage rude mais la cetur près du bonnet. Il faut mais la cœur près du bonnet. Il faut

> JACQUES SICLIER. Voir Les films nouvesux.

#### formes

#### Le silence et la fureur

Un abime semble creusé entre la « manière » d'Oriando Pelayo et celle de Xavier Valls, tous deux peintres espagnois de l'Ecole dite de Paris, et sensiblement contemporains. Violence expressive d'un côté, sérénité plus ou noins crispée de l'autre. La confrontation est possible parce qu'ils exposent en même temps.

Pelayo est doublement présent à Paris. Prélevées sur douze ans de travail, depuis qu'il est revenn à la figuration, les toiles qu'il monire à Belleville vont bientôt silionner la province (1). Dans les visions d'un chaos en pleine effervescence d'où émergent les hommes restitués à leur monstrueuse identité, un assiste à une ascension graduelle vers monstrueuse identité, un assiste à une ascension graduelle vers la lumière. Oul, peu à peu les fonds sombres s'éclairent. C'est patent dans l'immense galerie (2) où l'armée de ces songes réincarnès avec une férocité vengeresse peut se déployer à l'aise. Peut-on en inférer que Pelayo, en toute connaissance de cause, peint dans un état second? en toute connaissance de cause, peint dans un état second? Une force obscure, cartes, gauchit sa main. Seulement, c'est une main de peintre, qui, se libérant en nous libérant nous-mêmes de nos démons — le dessein avoié d'écrire une « sous-histoire espagnole », et qui l'est, se hausse jusqu'à l'universei — maiaxe la couleur, marie les roses, les mauves, les verts avec une cruauté expuise transfigure

une cruauté exquise, transfigure l'horreur en beaoté. Une beauté d'autant plus belle que le peintre s'est senti contraint de la saccager

Vivant contraste, la perfection graphique et chromatique des dessins et aquarelles de Valis (3) devrait nous plonger dans un bain d'euphorie. Ce n'est pas (toud'euphorie. Ce n'est pas (toujours) si sûr. Il y a trois eltes
montagneux dont le mystère
inoui emane justement de la prècision d'un infaillible crayon.
Concis et fouillés — on pense à
Seurat mais c'est différent — le
Paysage de Maestrozgo, les Organos de Montoro, la Montagne
magique nous transportent hors
du temps. A jameis, Mystère cncore que l'apparition devinée de
Isisa derrière la Porte entrouverte, ou du jardin à travers la
véranda. Ne nous fions pas anx
apparences des figues, des pèches, apparences des figues, des pêches, des citrons, du vin dans les verres, Ils recelent une autre réalité, ils font partie d'un monde contem-platif qui est l'avers du nôtre et piège — de même que la barre d'horizon du Cimetière sur la colline ou de la Plage à Cancale

suggère un prolongement plutôt qu'une limite. Avec une volontaire partimonie de moyens, Valls s'inscrit dans la lignée du grand Luis Fernandez, dont il a écouté les conseils. Car, même pour exprimer le silence, le « mêtier » compte terriblement.

A l'affût des premières expositions, je n'ai pas été indifférent à celle de Françoise Dumayet (4). celle de Françoise Dilmayet (4). Ses lignes sinneuses, qui vont dans le Sens du vent, tantôt fines et serrées, tantôt élargies comme des rubans sourdement multicolores, évoquent dans leurs coupes l'aubier d'un tronc en pleine proissance.

Alcais parvient (dējā) à l'incf-fable (5). La lumière paraît avoir sensibilisé l'univers. Allieurs, c'est la nuit noire, ou du bleu du même nom sans étoiles, ou l'anbe en robe mauve ou verte. Un peu plus d'attention et ces mono-chromies d'animerout, se nuan-ceront à l'infini, centrées autour d'un point légèrement plus clair aux dégradations subtiles à moins qu'une légère entsille, figurée, presque toujours verticale, donne un légère coup d'ongle de la conscience dans un absolu trop entier. Geneviève Asse nous avait entier. Geneviève Asse nous avait accoutumés à ces entailles dans son atur inaccessible. Lui aussi, Alcais peint ses tolles avec un soin méticuleux, mais sans doute avec un faire différent.

C'est en peintre et en poète que Jean Louvel (6) traite la photo-graphie, qui reste la photogra-phie. Mais le petit port de peche vendéen de Croix-de-Vie, grâce à de savantes superpositions de dia-pos, subit mille heureuses méta-morphoses. En jouant sur les transparences des cilchés accortransparences des clichés accont plés, fondus l'un dans l'antre, en associant les reflets et les cou-leurs des ciels et des monettes, de la mer et des bateaux, des silhouettes renversées des maisons silhouettes renversées des maisons de pêcheurs, il crée un autre monde. Le clocher et le village submergés deviennent la légendaire cité d'Ys. Le squelette d'une carène en construction c'éclaire des reflets rougeoyants des bâches de nylon. Des harques voguent dans les nnages. Les passages de mouettes et leurs ombres portées, jeurs silhouettes profilées sur la leurs silhouettes profilées sur la rive s'associent à l'eau, à l'air, à la lumière « Mirages 77 »: ainsi s'intitule cette exposition qui, la technique aidant, met en vedette des illusions d'optique — l'artiste joue cartes sur table, — mais qui confère à ces illusions une verité plus durable qu'à la réalité kan-gible dont elles sont issues, parce qu'en espoir de cause la réalité c'est le rève.

Et, Jean Louvel ne nous contre-dira pas, le rêve est une longue patience.

#### JEAN-MARIE DUNOYER.

(1) M.J.C. les Hauts de Belleville, 43, rue du Borrégo. 12) Bellechase internationale, 28 bis, boulevard de Sébastopol, qui édite à catte occasion una mono-graphie de Pelayo par G. Xuriguera. (3) Henriette Gomes, 6, rue dr

(4) 6, rue Maitre-Albert. (5) Christiane Colin, 33, qual (6) Goleria de Chevrause, 125, bou-levard du Montparnasse,

#### mercredi 2 novembre 20 h 30

place du 8 mai 1945 Saint-Denis

sous chapiteau

THEATRE GÉRARD PHILIPE DE ST-DEMIS 53, Benievard Jules Guesde location 243.00.59

Control of the second s

U.G.C. OPÉRA - STUDIO DES URSULINES - OLYMPIC - ENTREPOT

# Un film suédois de GUNNEL LINDBLOM

Oueigues extraits de la presse ungalme :

 PARADIS D'ETE est un film important... sensible et intelli-gent... un pisisir des yeux et da cœur. » Robert CHAZAL (FRANCE-SOIR)

 Une réussite d'une qualité rare... digne da maître Ingmas BERGMAN suitiateur et coproducteur « Anne DE GASPERI (QUOTIDIEN DE PARIS)

#### le nouveau film de Bertrand Tavernier

"Les élans du cœur"

Jean DE BARONCELLI (Le Monde) Un vrai spectacle à la manière des meilleures comédies italiennes?

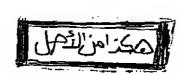
Robert CHAZAL (France-Soir) - "Le film le plus libre et le plus riche de Bertrand Tavemier"



"Des enfants

MICHEL PICCOLI CHRISTINE PASCAL

GAUMONT COLISÉE - IMPÉRIAL PATHE - SAINT-GERMAIN VILLAGE MONTPARNASSE PATHÉ - LES TEMPLIERS



Après avoir décrit la fin de l'explosion urbaine (« le Monde » du 29 octobre), M. Pierre Gaudez, spécialiste des problèmes d'urbanisation, directeur de la Fondation des villes, poursuit la définition d'une approche eoclaliste des problèmes de déceutralisation, appuyée sur un projet de M. Edgard Pisani.

Le projet sur la décentralisation des pouvoirs élaboré par la commission Pisani pour le parti socialiste apporte quelque chose de nouveau. C'est un mélange détonant de réalisme et d'utopie le Réalisme parce qu'il prend en compte la réalité spatiale de la France : les villes, ou les «agglomérations», qui regroupent aujourd'hui 80 % de la population, deviennent une plèce essentielle du dispositif de gouvernement. Parce qu'il ne craint pas de dénoncer quelques mythes profendément enracinés et qui entre-tiennent un brouillard permanent: non, la décentralisation du pouvoir au profit d'échelons périnent: non, la décentralisation du pouvoir au profit d'échelons périphériques ne signifie pas forcèment développement de la démocratie; la régionalisation peut fort bien, et l'expérience récente le montre, servir à étendre et à renforcer la toile d'araignée de l'Etat sur l'ensemble du territoire; quant à la plantifestion elle l'Etat sur l'ensemble du territoire; quant à la planification, elle présente des risques de centra-lisme et de bureaucratisation.

Réalisme encore, parce que le rapport rompt délibérèment avec les analyses habituelles qui e efforcent de découper la réalité en niveaux superposés, de l'Etat à la commune — quelquefois au quartier, — et d'attribuer à chacun d'eux des compétences ou des attributions ap è clflques. Les innombrables tentatives de déconcentralisation dispirées de cette vision hiérarchique rées de cette vision hièrarchique du territoire ont toutes rencontré les mêmes blocages et produit les mêmes conséquences: l'adminis-tration d'Etat reprend ce qu'elle

sociale, l'interprètent, la cloisonnent le spécialisent et la dévient; l'action sociale a tendance à conrir sans cesse après sa cellentèle » ou ses ayants-droit; son domaine s'étend et se diversifie, son budget ne cesse d'augmenter, les équipements et services se juxtaposent indéfiniment, les personneis s'accroissent mais sont toujours insuffisants. Et pourtant les inadaptations augmentent; pour y répondre, les administrations (intérieur, santé, action e cessent de multipiller leurs organisations périphériques « pour se rapprocher des 
usagers »: secteurs, circonscriptions, unité de voisinage, services 
infra-communaux. En mê me 
temps, le pouvoir est accaparé 
par ceux qui savent jouer sur les 
différentes pièc es de ce labyrinthe politico-administratif, et, 
plus fondamentalement encore, 
il se note, se diue, dans cette 
spirale infiationniste et de la buresucratie.

Le rapport Pisani est inspiré

Le rapport Pisani est inspiré Le rapport Pisani est inspire par une conception toute différente de l'action publique, ellemême appuyée sur une vision réaliste de la réalisté locale (qu'elle soit communale, départementale ou régionale).

Si, jusqu'à une époque récente, le territoire pouvait être considéré comme une addition d'ensembles comme une addition d'ensembles fermés, autonemes, dans lesquels il y avait identité entre un espace physique, un bassin d'emplei, un marché de l'épargne et de l'investissement, un espace économique et politique, cette époque est définitivement révolue. Aucun problème, de logement, d'investissement, d'emplol... n'appartient en propre à un espace donné.

Mais le nigen local ou régional

Mais le nivean local ou régional est le point d'application de tou-tes les politiques sectorielles menées par d'autres acteurs, selon du territoire ont toutes rencontre les mêmes blocages et produit les mêmes conséquences: l'adminis-tration d'Etat reprend ce qu'elle a fait mine de donner; entre les citoyens et le responsable final s'interposent toute une série d'or-ganismes qui filtrent la demande

rieis. Dans un tel projet, c'en est fini des dichotomies habituelles qui confient à l'Etat et à ses ser-vices ce qui est important, toutes qui confient à l'Etat et à ses services ce qui est important, toutes les tâches de conception et d'innovation, la gestion de l'économie et la vie politique, et qui vou-draient confiner les collectivités territoriales dans le marginal, dans les tâches d'exécution et d'application, dans l'aménagement ou la gestion du cadre de vie, dans la vie quotidienne. les taches de conception et d'innovation, la gestion de l'économie et le vie politique, et qui voudraient confiner les collectivités 
territoriales dans le marginal, 
dans les tâches d'exécution et 
d'application, dans l'aménagement ou la gestion du cadre de 
vie, dans la vie quotidienne...

Il fant souhaiter que les juristes 
et les praticiens ue viennent pas

ou à des « clients » abstraits de tel organisme spécialisé. Le local, c'est le giobal, c'est le lieu ou pe ut e e retrouver la globalité dans une société où le développement de structures verticales et spécialisées se fait toujours plus fort.

Du coup, la perspective, le projet de gouvernement de la société a société de gouvernement de la société de souvernement de la société de savie collective; l'é c e le l'intéresse autant que l'urbaniame. D'où la nécessité pour chaque collectivité de définir son projet de gerre l'essentiel et le global, à dire un ensemble de problèmes limitativement définis et sectoriels. Dans un tel projet, c'en est fini des dichotomies habituelles

N'est-ce pas nne perspective ntopique? Bien sûr, c'est un projet voion-

#### D'abord changer l'Etat ?

De fait, ce débat est au cœur du parti socialiste; il peut lui permettre de donner un contenu concret à l'idée d'autogestion et, à partir de là, de développer sa propre identité par rapport à d'autres forces de gauche ou par rapport à d'autres tentatives de changement de la société. Pour une grande partie de la gauche, le niveau local est un niveau de gestion. On peut sans doute rendre cette gestion plus humaine, plus démocratique, mais les règles du jeu étant définies au ceutre, par l'Etat, il faudrait d'abord changer l'Etat, une bonne politique financière, de bons services municipaux, ne pourraient

vices municipaux, ne pourralent etre mis en place qu'avec un bon ministre des finances et un bon

Le souci légitime de nombrenses équipes locales d'élargir leur base électorale : la volonté de faire preuve, an niveau des municipa-lités, de bonnes capacités de gestionnaires et d'un respect pointil-leux de la demonatie ; le souci de dédramatiser les ebjectifs politiques de la gauche ; la rolonté d'unir dans l'action le maximum d'unir dans l'action le maximum de couches populaires... conduisent de nombreuses équipes locales de gauche à reprendre à leur 
compte la théorie de la « commune : cellule de base de la 
démocratie », ou à avoir une pratique municipale la moins politisée possible. Le niveau local 
serait celui de l'unanimité, et le 
capitalisme serait le fait de queiques féodalités toujours situées 
ailleurs, très loin, an sommet de

monopoles.
Cente réduction du niveau local
à un rôle de gestion, dans le
cadre de règles totalement déterminées d'en haut, et l'évacuation
des rapports capitalistes eu dehors
des sociétés locales est très démobilisatrice. En fait, des expe-

des societés locales est tres deministrice. En fait, des experimentations, des innovations qui introdutisent de nouvelles pratiques sociales, sont possibles. Elles peuvent, à leur tour, être à la source de nouvelles forces politiques, portenses de changements plus giobaux de la société.

Pour beaucoup, notamment pour tous ceux dont les références théoriques relèvent du marxisme, les rapports sociaux, qui sont faits de dépendance, d'allénation ou d'exploitation, prennent d'abord leur source dans le travail; et même si la gauche doit être sensible aux exigences concernant le cadre de vie, elle ne saurait tomber dans le mythe de la qualité de la vie.

de la qualité de la vie. L'observation sociale et l'expérience de nombreuses équipes locales montrent suffisamment que le espitalisme ne s'arrête pas aux portes de l'usine ou du burean et que le pouvoir politique local peut réduire les conditions d'estratoitation des traconditions d'expiotation des tra-vallieurs. Ce sont les mêmes qui occupent les logements les moins occupent les logements les moins omfortables on les moins blen situés, qui n'ont pas accès à certaines valeurs culturelles on aux formations les plus enrichissantes, qui n'ont pas de choix pour leur consommation ou pour l'usage des services publics, qui sont totalement dépendants dans leur vie comme dans leur travail. Contribuer, même modestement,

Contribuer, même modestement, à coutrebalancer les lujustices que le système de production et ceu arai de lui, les services de l'Etat introduisent dans la répartition des richesses de toute nature peut être un des rôles principaux du pouvoir politique

Au niveau local, le pouvoir politique pourrait plus facilement politique pourrait plus facilement qu'ailleurs donner aux groupes les plus démunis des occasions de mesurer leur domination et de lutter pour s'en libèrer. La liberté étant contagieuse, leur redonner du pouvoir à propos du logement ou à propos des transports, c'est en même temps leur redonner une capacité de lutte sur leurs conditions de vie, y compris dans l'entreprise.

l'entreprise. rapide des vingt dernières années. Autourd'hui, ces revendications et ces contestations ont tendance à s'organiser de manière autonome par rapport à la vie politique. Ces luttes urbaines ont pris naissance au nivean de la vie locale à propos de problèmes concreta, et la plupart du temps en dehors des organisations syndicales et des partis politiques. Leur grande

caractéristique est une ambiente, sociale très forte: les réadente, les locataires, les usagers, les consommateurs, qui sont les acteurs de ces luttes, ne se ressenent pas à des catégories simples et homogènes, comme celles des cadres, des employés et des ouvriers, qui sont les acteurs des luttes sociales plus traditionnailes dans ou autour de l'entreprise on de l'Etal.

de l'Etal.

Seule une très forte décentralisation politique au profit des
collectivités de base permettrait
de relier ces deux formes divergentes de contestation de la

Des secours plus

\*\*\*

-

ARREST A

19 1

gentes de contestation un la société.
Les institutions locales pourraient prendre appui sur ces 
nouvelles aspirations concernant 
le cadre de vie, pour dépasser 
le nivean superficiel (semble, 
esthétique ou moralisateur) où 
elles demeurent souvent, et relier 
les problèmes aux causes réelles 
de la dégradation de l'environnement et de la mauvaise qualité 
du cadre de vie. du cadre de vie.

du cadre de vie.

Elles pourralent ausai s'effercer de constituer de nouvelles alliances entre les classes sociales qui s'expriment plus volontiers dans les partis politiques, les syndicats, les commercants, les enployés, les cadres, eux aussi victimes de la concentration capitaliste, meme s'ils ressentent leur exploitatien davantage dans leur mode de vie que dans leur travail.

Il y a des luttes authentiquement socialistes, mème si elles n'entrent pas dans les stratègies des apporells politiques, qui, au niveau national, veulent conduire le changement de société. Dans l'histoire récente de la France, on constate que blen des batailles oul ont fait bouger la société, dans le sens d'une plus grande liberté eu d'une plus grande lustice, n'ont pas été inspirées ou conduites par les grandes structures politiques.

Un gouvernement de muche demain au pouvoir serait pris dans un réseau de contraintes extrémement serrées concernant surtout les grands équilibres éco-

surtout les grands équilibres éco-

167 4

nomiques.

Dans la même période, en revanche, des changements localisés mais généralisables à terme, portant sur de nombreux aspects de la vie sociale (culture, formation, santé. logemeut, conditions de travail...), pourraient être introduits au niveau local.

Mais il y a au moins une condition à cela. Que les militants qui ont participé à ces luttes, pour la libérotion des femmes, pour la libérotion des femmes, pour plus d'égalité dans la justice, pour la sauvegarde

la justice, pour la sauvegarde d'outils de travail... et qui se retrouvent aujourd'hui dans les collectivités locales pu régionales, n'abandonnent pas ces luttes su profit d'une gestion de type administratif ou technocratique, ot encore au profit d'une utilisation des institutions exclusivement pour des bataliles politiques de niveau national.

#### Etre mieux dans sa commune affectés directement et indirectement. L'Elat y ast prêt, car il reconnell à l'administration locale des Français que le répartition des taches, des financements et des movens n'est

(Suite de la première page.) lla trouvaient dans l'obélssance à le neture toute le sagesse du

a fait mine de donner ; entre les citoyens et le responsable final s'interposent toute une série d'or-

monde, et dans la auccession des travaux de chaque jour le lien harmonieux avec un univers familier l Quelle é preuve aussi pour les nales de nos villes d'autrefols qui

déplorent aujourd'hui les déplacements quobdlens fetigants, la disparition des responsabilités individualles dens le travail, le doute sur la quelité et l'utilité de ce que l'on produit, doute qui ronge la conscience donnelle et emoladrit la solidarité avec le commendement de l'entreprise, alora que chacun se sent attaché à la communauté sociele qu'elle lorme.

Comment réduire encore davantage les inégalités entre les personnes ? Comment résister à l'effritement des familles, parer à l'isolement dea vieillarda, à l'anonymet des grande ensembles urbains ?

Comment leire lece à l'inquiétude des leures, réduire la délinquance et la violence qui rodent le soir dans les villes et surgissent la nuit au cœur d'un villege palsible?

Ni les pouvoirs publics ni les metres ne sont restés inactifa devant de tels problèmes. Maintes réalisatione ot initiatives municipales en témoi-

Néanmoins, majoré de nombreux et constents efforts de le collectivité netionale, les élus déplorent les détectuosités dans l'organisation et le lonctionnement de l'edministration locale : Ils citent l'ineuffisence des aides de l'Etat, ses réglementatione trop contreignantes et uniformes. l'intervention excessive de ses services, les difficultés rencontrées pour assurer le aécurité des citoyena, apaiser les conflita sociaux, développer les activités économiques et socielsa, promouvoir l'emploi, sau-

Les citoyena eux-mêmea donnent le sentiment de subir leurs conditions d'existance comme s'ils ne pouvelent les infléchir, ou font pression sur l'Etat et les eutorités locales par le canal de divers groupements et associationa, quend lia ne tenient pas cuelqueloie de se aubstituer à l'administration. Chacun eulourd'hu estime en etlet ses droits eur le collectivité à la mesura de ses besoins carticuliers

On ne peut qu'êlre trappé par le fait que les solutions é epporter aux problèmes collectits de l'existence quotidienne ne solent cas d'abord recherchées aur place it est rare que la premier réflexa des poquistions et de leurs alus soit d'organise le confrontation ouverte des points de vue et de rechercher la mise en œuvre fibra et responsable de projets élaborés localement.

Beaucoup salsissent directement l'Etat et sollicitent son intervention

montre qu'il ne se dérobe pas. Male dens les circonstances nouvelles qu'ont suscitées la crise de l'énergie et le compétidon économique entre les nations, l'Etat, blen qu'il l'extimereit justifié dans de nombreux cas, ne pourra pas effecter global ment beaucoup plus de moyens à l'amélloration de l'administration locale, car la croissance économique

ne sera plus le même, Mele, par contre, l'Etat peut changer substantiellement les conditions et les règles d'emploi des nombreux moyens administratifs, techniques al financiere disponibles de telle fecon qu'ils scient utilisée evec plus d'efficacité, de diligence et en réponse aux asgirations de la copuation.

Jusqu'à ce jour, la recherche de cette efficacité supérieure a été contrerice parce que l'Etat et les collectivités locales se sont soupconnés multrellement de vouloir se décharger de leurs obligations respectives vis-à-vis de le population. obligations au reste Imprécises, blen Il faut veincre cette suspicion.

#### Organiser la ville

Les questione posées à mes colléques les maires de France provivent que l'Etat est disposé à enviaager des solutions, y compris cetles qui consisieraient à limiter son intarention, à libérer l'Inllietive, à redistribuar les rôlea et les moyene, à aubstituer des reletions contractuelles, dont cartaines sont délé en vigueur, à l'unitormité des procé-dures et des régiements élaborés de Qu'il s'egisse de la lacon d'orga-

nieer le ville et d'y vivre, de redonner aux campagnes le vitalité, de conformer l'habitat au goût des gens et aux nécessilés successives de l'éclosion et du développement d'une amille, d'assurer l'information de toua sur ce qui les, concerne localement autant que sur ce qui se casee sur les autres contin régler les temps de travail et de loisirs, les différentes occupations sociales de la joumée at de la eemaine, d'arbitrer entre les transorts individuals ou collectifs, d'etfirmer les droits des clétons et y entre le temitle. L'ensétonement. l'éducation ou l'orientation, de taire revivre la rua et le quartier, de rompre l'isolement dans les cités. à propos de tous ces enjeux de la vie quotidienne. l'Etat est prêt à sager que les respons les movene de proposer, d'agir et

d'Intervenir eoient répartis eutrement il est prêt à changer son rôle de façon à conseiller là où li réglemente é elder là où ti intervient directe ment. Mals II dolt conserver dans son emprisa ce que le nation lui a confié en propre et notamment : le garantie des libertés, la sécurité

Aussi les maires doivent-ils résister à le tentation de croire et de dire qu'il suffit d'un effort financier supplémentaire de l'Etat pu de lui transférer des charges nouvelles pour régler les problèmes qui viennent d'être évoqués. Le gouvernement estime pour l'ins-

tant, et sous réserve des conclusions qu'il conviendra de tirer de la conaultation des maires, que des efforts mieux répartis, des movens plus adaptés, dégageralent des capacités nouvelles poor l'administration locale des Français. Tal est l'ebjectit il souhaite, parce qu'il le croit nécesestre et de l'Intérêt de tous, qua les solutions à apporter aux difficultés actuelles solent imaginées et mises en œuvre par les autorités munici-

pales responsables sous le contrôle des citoyens et en réponse à leur Initietive : autorités responsables devant le tol certes, mals avant tout devant le pauple, source de la souverelosté at de tout jugement, source euesi des contributions financières

tice, l'équilibre de le répartition des activitée et des revenus sur l'ensem-ble du territoire, l'indépendance et l'unité nationale dans ees compo-

Il est prêt à mettre en valeur les expériences diverses et bénéfiques de telle ou telle municipalità el à elder celles out voudraient les reprendre à leur compte, clutôt que d'Imposer uniformément à toutes les nnovations qu'il eureit seul ima-

L'Etat esit qu'il ne peut pas élaborer pour chacune des commu nautée locales formées sur le sof national, le projet particulier d'aménagement, d'équipement et d'expan-alon qui lui convient il est tenté de penser que cette responsabl gagnereit à être assurée dans la cadre des lois par les autorités localsa élues, sur le mandat des cilovens et avec leur concoure.

Maia el chacune de ces perspectives lui paraît eccessible. Il ne saurait e'y engeger seul, unliatér ent et prendre ainsi la risque dâmesuré de lalsser aur le terrain de son repli e'installer la discorde. l'anarchie, les surenchères tromses, les concurrences coûteuses les Improvisations hasardeuses.

L'Etat peut constituer à cet écard succès er des échecs, le moyen da prévenir les erreurs, comme de etimular et faire valoir les réuseltsa

Ne l'a-t-il pas d'allieurs déjà fait ? Pour toutes ces grandes et vrales reisons, les maires sont invités moins à débatire en détail des evantages et des inconvénients partiels de tella ou telle tormula qu'à alder

d'application essentiels soit d'une réforme d'ensemble, soit de plusieurs réformes successives. Il s'egira eprès de les mettre en œuvre de facon

Le grande loi libérale de 1884 a su nicipales élues des moyens néceseaires à l'organisation convenable at équitable de l'administration quotidienne des Français, à l'aménagement de la façon de mieux vivre

Les conditione économiques e sociales de son application n'y ent pse fait obstacle jusqu'è la première guerre mondials. Depuis fors. l'autarcle et le vitalité de nos grands villages et patites villes se sont amoindries et la substance vive de la populadon déplacée vers les grandes cités et les vasies ensembles industriels. Les enjeux de la vie collective locale ont donc chance en proportion

Aujourd'hul, il nous leut réinventer la vie communale moderne dans la même tredition de libéralisme administratii, garant du libéralisma poil-

ique dont nous jouissons. Cette entreprise doit prendre appui sur les communes existantes telles qu'elles sont, diverses et Inégeles, et viser le reconstruction de la grande familie communele d'eutrelois mais autour des nécessités économiques et des servitudes sociales

contemporeines. Sans doute faut-li pour y parvenir que chaque commune soit assurée d'un rôle et d'une capacité adéeur ses droits et ses obligations. qu'elle connaisse tes anieux et les modelités de ses rapports avec ses voisina de ses relabons avec l'Etal et de l'exercice de ses responsa-

bliltés vis-à-vis des citoyens. C'est à l'éleboration d'un tel prolet que la gouvemement se consacre, appelant les maires à y carticipes SI légitimes et otiles que puissent être les directives et les recomman detions diffusées à ce propos, le désir de certains maires d'en tenir compte na devrait pas faire en sorte que leur réponse personnelle soit rience et à la diversité des situations localas. Leur méconnaissance enlè vereit à cette excaptionnelle consul

tation son efficacité et es valeur. Dans ce cas, comment ceux-là, qui as seraient abstenue ou résolue trop tard é répondre, pourralent-lis dépiorar demain, vis-à-vis de leurs mendants et devant l'oginion nationala, les imparfections de l'edminis-tration locale qu'ils dénoncent au-

lourd'hul ? Mais des confidences requelliles des propos qui m'ont été tenue par-tout où j'el été reçu, le retire le conviction que l'enjeu sera compris et que les maires de France mesurent déjà, quelles que solant leurs orientations politiques, qu'il est bien d'în-

MARC BECAM

L'inauguration de la section Tours-Poitiers

-A PROPOS DE...

#### A quoi sert une autoroute? M. Fernand Icart, minis-

tre de l'équipement et de l'aménagement du territoire, a, à l'occasion de l'inauguration de la nonvelle autoroute Tours-Poitiers, insisté sur les - utilités économiques - des travaux

Une suforoute fecilita ise déplacements : c'est une lepailssade. Au-delà, elle apporte d'eutres avantages. « A travare lea traveux qu'occasionne sa construction, e déclaré M. lcart. une autoroute crée directem et Indirectement des emplois, evant même de remplir sa fonction définitive. L'impact obtenu dépend, bien sûr, du degré de participation à l'exécution des chantiers des entreprissa réglonales et locales de travaux publics. C'est par les groupements de telles entreprises et par le eous-traitance qu'une telle participation est possible, c'est la raison pour laquelle le veilleral à les ancoureger cheque tole que cela sera cos-

- Une autoroute est d'eutre part, e expliqué te ministra, un élément d'enrichissement durable des régions qu'elle irrigue, dens la mesure où elle tectifia la venue d'entreprises, et, par conséquent, les créations d'em-

pipis. -La seule perapective de l'ouverture prochaîne de l'eutoraute Paris-Poitiers e entreîné plusieurs décisions importantes d'implenetions industrielles : l'instellation de le fonderie de Reneult, é Ingrandas (800 emplois), l'installation prochaine à Châtellereuit de la société Stanley Mabo (250 saleriés dans una première phase); le création é Châtei-

lereull d'une nouvelle usine d'assule-gleces de le société S.E.V. Marchei (400 salariés); l'extension, à Politiers, de la Société anonyma de télécommunicetions, qui acquiert, en ce momeni même, les terrains nécessaires à l'implentation d'un centre - tertiaire - (100 emploie eu moins). Au totei donc 1 850 emploia euront dans un premier temps été « créés » par Feutoroute.

Ces déclarations mettront un peu da baume eu cœur dea délensaurs de la route qui craignent que le crise de l'énergia at la - refournement - de la conjoncture mondiale n'entreinent un ralentiesement des programmes ambitieux formés e rappelé le plen edopté par le gouvernement en juin dernier et qui prévoit un doubisment en sapt ane du réseeu des autoroutes da liaison (3 200 sont en eervice aujourd'hui). Il e'est déclaré décidé à meintenir « un rythme élevé de réelisations autoroutières », et cala « malgré les difficultés budgétaires et financières . Le pourra-t-Il?

De sérieux doutes ont été émie ces temps derniers sur la possibilité de réaliser confointement, par exempla, un vaste programme d'investissements nucléaires et les investissements routiers prévus. En 1975 comme en 1976, reppeleit récemme l'Union routière, le plupart des pays onl réduit leur budget coutier el. en France nelemer las sociétés privées concession naires des eutoroutes paraissent avair quelques difficultés é renlabiliaer leurs trivesti aussi repidement qu'elles le prevoyalent, ict aussi, un tournant a élé pris.

#### CIRCULATION

#### Un appel à la prudence pour les départs de la Toussaint

M. Christian Bannet, ministre de l'intérieur. a lance à l'occasion du week-end de la Toussaint un appel à la prudence sur la route. «Le week-end de la Taussaint, a-t-il déclaré, est l'un des plus meurtriers de l'année. Je vaudraie dire aux millans de Français qui vont prendre la route que quelques dizaines d'entre eux risquent da ne pas pouvair regagner, mardi soir, leur domicile s'ils sont imprudents. -

Les Parisiens ont été nombreux à quitter le capitale des vendredi. Des - bouchons - étalent signalés à la tombée de la nult sur la plupart des grands axes routiers et autoroutiers de la régian parisienne. Les spécialistes iodiqueni toutefals que la circulation semblalt moins luiportante que celle qui n été constatée l'au dernier à la même période.

#### POINT DE VUE

#### Des secours plus rapides

A rapidilé tolale d'intervention des secours est décisive pour le survie des blessés greves. Des extrapolations taites à panir d'éludes localisées ont montré serait possible de sauver 15 à 20 % des blessés en danger de mon sur le toute étent donnés les progrès dea techniques de réanimation médicale é condition d'Intervenir plus lôt. Or le temps d'eppet des secours reste dans un certain nombre de cas (en zone rurele ou de nuit) désespérémen) long et représente entre 20 et 60 % du tempe kalai d'intervention de ces aecours.

Lea pouvoira publics ont commencé à équiper les grands axes de bornes d'appel ; matheureusement leur coût élevé (40 000 F en 1975) înterdit leur généralisation per-

#### TRANSPORTS

Changement de trajectoire à Roissy

#### CENT DIX MILLE HABITANTS DE LA VALLÉE DE MONTMORENCY

VONT RETROUVER LE SILENCE Le conseil général du Val d'Oise, sur proposition de la di-rection de la navigation aérlenne, rection de la navigation aerienne, s'est prononcé, vendredi 28 octo-bre, après cinq heures de débat, en faveur d'une modification définitive de la trajectoire de décollage — face à l'ouest — des avions de Roissy; 70 % des appa-reils partant de l'aeroport em-

reils partant de l'aeroport empruntent cette direction.
Acquis par 13 vois pour, trois voix contre et douze abstentions, ce vote à caractère consultatif — mais qui représente une « première » en France dans le domaine de la lutte contre les nuisances dues à l'aviation — va répidement permettre à l'Aéroport de Paris d'utiliser, arec l'accord des élus, la noovelle trajectoire dite « de la plaine de France ». Seize mille personnes habitant le centre et le nord du Val-d'Oise vont ainst se trouver sons le bruit des avions, mais cent dix mille personnes résidant cent dix mille personnes résidant dans la vallée de Mantmorency

dans la vallèc de Mantmorency vont retrouver le silence.
Le conseil général a également d'cldé, à cette occasion, l'interdiction des vois de nuit pour les avions réputés les plus bruyants (Roeing-707, Caravelle et DC-8).
Le président du comité des riverains de l'aéroport de Roissy cets déclaré « très catisfait de la riveraire des associations de riperictorre des associations de rive-rains qui demandaient depuis trois ans cette modification de trajectoire » « De plus, 2-1-ii indique, les conclusions de l'étude acoustique réalisée par la direc-tion de la navigation aérienne ront entraîner une révision complète de l'indemnisation des riverains. 2

• New-York : nouvelle action contre Concorde. — Un avocat, représentant plusieurs groupes de riverains de l'aéroport Kennedy, a déposé devant le tribupal fédé-ral de Brooklyn, une demande de suspension de l'autorisation des suspension de l'autorisation des vols de Concorde sur New-York. Ceux-cl doivent commencer le 22 novembre prochain. Cette ac-tion est fondée sur le fait que le département des transports ne sesi pas pilé à une disposition, votée par le Congrès en 1869, lui enjoignant de mettre au point des mesures de bruit applicables aux supersoniques — (A.F.P.)

Air France nu Proche-Orient. — Air France desservira, à compter du 2 novembre et une fois par semaine, l'émirat de Sjarjah, situé à l'extrême sud du gulfe Persique.

 Nouvelle hausse des taxis Monnelle hausse des laris parisiens? La commission extramunicipale de concertation, présidée par M. Edouard FrédéricDupont, s'est réunie vendredi
28 octobre, afin d'étudier les diffleultés des taxis parisiens.
La commission a demande à
M. Jacques Chirac, maire de Paris,
d'interresis auroris des nouvoirs M. Jacques Chirac, maire de Paris, d'Intervenir auprès des pouvoirs publics af i n de résménager le remboursement de le T.V.A. sur les achaise de véhicules. D'autre part, elle promosers, dans quelques jours, l'augmantation des tarife des taris parisiens. Enfin, la commission a préconisé qu'un numéro unique pour toutes les borpes d'appel soit mis en 527-vice à Paris.

par PIERRE BERTUZZI (\*)

tout où cele serait utile ; et il faut noter que 51 % des personnes luées sur le mute touvent le mon en dehors des grands exes. Que laire eiors eu niveeu des petites routes qui, on le sait, ne cernni jamela

Il existe un moyen simple et économique qui coneiete à mieux utiliser ce que nous possedons déjà, à savoir : l'infrastructure matérielle ectuelle et la bonne volonté des Françaie. Huit millions de postes téléphoniques sont inemployés le plus grande partie de le loumée ou de la nuil lla ont coûté îrès cher en dépenses d'entretien.

Le système proposé prévoit qu'à que carrelour un ballance approprié permetteni d'indiquer su lémoin d'un eccidant l'emplecement des deux ou trois abormés eu téléphone les plus proches. Ces abonnés volontaires se contenteralant d'eppeier les secours, sans ouvrir leur porte pour dee raisons de sécurité blen compré-

Le balisege pourrait être réalisé de le manière sulvante : algnaler sur le support des panneaux indicateurs eltués eux carrefours la présance des nents souhaités grâce à un symbole adéquat, par exemple le elgle de le sécurità civile. Au verso des penneeux ee trouvereit le plan de le région immédiale avec l'emplacement des abonnés bénévoles Ce bellsage permettrait donc à un lémoin d'eccident de se rendre directement sane devotr errer et perdre ainsi des secondes Drécleuses al

poste de téléphone le plus proche.

Sur le plan matériel, le symbol de la securité civile en plastiqu edhësif ou peint, einal que le ple 21 × 27 piecé dans un feuilles plas tique collé sur l'errière du pannea et quelques fléches de direction ne coûteralent guère plus de 25 F. A titre de comparaison, il est intéressant d'indiquer le prix du metériel et de le pose des élémente aulvants panneau de la route : 500 F, poste euxilieire téléphonique · 3 000 F. cabine téléphonique : 20 000 F et borne d'eppel Indépendente : 40 000 F (valeurs 1975) On pourrelt einsi baliser cinquente mille carrefours eve une somme équivalent à la pose de rente bomes d'appel

(\*) Diplômé de l'Institut d'études supérioures des techniques d'orga-nisation (IESTO).

# CARNET

#### Réceptions

L'ambassadeur de France à Washington et Mme François de Labonlays ont dooné réception, readredt, syant teur départ de Paris, pour preudre congé de leurs nombreux amis.

# Noissances

- Daolei Dezzi at Marianne Jolles ont le joie de faire part de fa zalasance de leur fils, Adrien-Erwang, & Paris, le 19 octobre 1917. 12. evenue Laumière, 75019 Paris,

— Christiaz et Odlle Gupil-Janain, Raphaelle, sont beureux d'annoueer is uslesance de Floriaz, le 16 octobre 1977. Lotissemezt e Le Goff-Flourin », 29210 Morlalz.

Lo professeur Jeun Bariéty et Mme, néa Françoise Baidé, Adne-Sophia et Clément, sont beureux d'annuner la naissance de Marie-Almée

la 3 octobre 1977. 77, rue de Moncesu, 75008 Paris.

#### Décès

- M. et Mme Belins et teurs mirants. Mma Hoyer, ses enfants et petitsenfants,
Mime Mulier,
ont la douleur de laire part du

Mme Germaine AUJOUX, leur mère, grand-mère, sœur, tante et grand-tante, surrenu le 26 oc-tobre 1977, dans sa quatre-vingtième

année.
La cérémonte religieuse sera colé-brée, la lozdi 31 octobre 1977, à 10 h. 30, eu l'église de Courpalay (Seine-et-Marnel. M. et Mine Ballas, 13, rue Aristide-Bruant, 77330 Ozoir-le-Fernère.

Le docteur Georges Noyer et Mins, née Bocquet. Mine veuve Striben Vimont, M. et Mine Paul Etienna et leurs

M. et Mine Paul Etienna et leurs enfauts.

M. Claude Vimnut.
Mits Marguerite Talou, dévouée ot fidèle gouvernante, out la douteur de l'aire part de la perte crueile qu'ils vieunent d'éprouver en la personne de M. René BOCQUET, officier de la Légion d'honneur, directeur honorairs du la Sanque commerciale africaine, pieusement décédé à Cannes, dans as quatre-ringt-neuvième année.

Les obséques ont été célébrées, le réndredi 28 octobre 1977, dans la plus stricte intimité familiale.

Cet avis tient lieut du faire-part.

96 La Croisette. 06400 Cannes.

Ou gous prie de faire part du décès de MHe Alix BULTS
survenu. A Bruxelles, le 19 octobre
1977.
Les obséques ont eu lieu dans
l'intimité. Le présent uvis tient lieu
tie faire-part.
25. avenue de La Motte-Picquet.
, 73007 Paris.

--- Mme Phüippe Lecs et as lille, ont l'immense duuleur de faire part du décès de SL Philippe LECA.
prolesseur hogoralic, commandeur des paimes académiques, officier du Mérice maritime, leur éneux et père.

icur époux et père,
survenu le fa octobre 1977, à Ajaccio.
Les obséques oot eu lieu à Ajaccio,
le 20 octobre.
f. nvenue Impératrice-Eugénie,
20000 Ajaccio

- Mme Christian Léonard,
M. et Mme Luciez Léonard.
M. et Mme Jean Foucault,
Parents et alliés,
ont la doulezt de faire part du
décès da

survanu le 21 octobra 1977 Rectificatif. - Dags l'avis de décès Mme Jean MENEAU, paru le 27 octobre, il fallait tire uéo Madelcine Main de Bolssière.

Anniversaires

— Il y a un au. M. G.-M. Fakra nous quittalt. Une pensée émue est demandée à ceux qui l'ont consu. apprécié. aimé.

Le SCHWEPPES Bitter Lemon contient un trésor : sa palpe.

#### CHAMPAGNE **BESSERAT** DE BELLEFON



#### SYNDICATS

#### M. SÉGUY A PRÉSENTÉ DES PROPOSITIONS POUR LA RÉNOVATION DE LA F.S.M.

M. Georges Séguy, secrétaire général de la C.G.T., a participé, le: 26. et 27 octobre, à une nouveile réunion du bureou de la Fédération syndicale mondiale à Budapest. Première Internetio-nale syndicale, la F.S.M. regroupe des syndicats représentant deux cents millions d'odhèrents, en majorité des pays socialistes, alnsi que les C.G.T. française et lta-llenne.

M. Séguy a déclaré à son retour: « La F.S.M. trouveru-t-eile en clie-même la force et le t-eile en cule-meme la jorce et le courage de se rénover pour se piacer à la hauteur des réalités syndicules contemporaines (...) ou bien resteru-t-elle confinée dans de vieux schémus qui la condamneront à plus ou moins brève écheunce à disparaître dans l'indissérence générale ? L'œuvre de rénovation qui nous parait absolument indispensable est

possible et nous souhaitons pou-roir y participer à pari entière. » M. Séguy a présenté diverses propositions, qui seroot soumises au congrès de la F.S.M... au mois d'avril prochain.

#### CONFLITS

#### RENAULT: les grévistes du département 38 décident de centinuer leur mouvement.

Aux usines Renault de Billancourt. les syndicats C.G.T. et C.F.n.T. auguneent teur intention de développer l'action pour obtenir « de véri tables négociations a sur les condi-tions de travail, les salaires et le réglement du conflit ez ennrs, depuis cinq semaines, au département 38. Sur 175 personnes consultées, 172 unt reponsse ta reprise du travail, disent les syndicalistes, affu d'obtenir le palemant des juuroées de grève, car ta direction ne propose qu'une compensation réalisée par une aug-mentation des cadences de travait.

D'autre part, la C.G.T. at la C.F.D.T. reulent ubtenir la réinté-gration effective de M. Mahamed Ben Lahaucine, travalliens mare calg souffrant de chumatisme articulaire et tieencie par la direction pour avoir refuse les conditions de sa mutation. M. Ben Laboncine a obtenu du tribunal una décision en sa l'avent, mais la Régie a fait eppel.

#### EMPLOI

#### NOUVEAU CHOMAGE PARTIEL POUR VINGT MILLE SALARIÉS DE SACILOR

La direction de la société siderurgique iorraine SACILOR a annonce la reconduction, pour le mois de novembre, des mesures mois de novembre, des mesures de chômage partiel qui avaient touché, pendenl quatre jours, au mois d'octobre vingt mille de ses vingt six mille salariès. Lors de la reunion, vendredi 28 octobre, des six comités d'éla-blissement de la société, la direc-

tion a indique que le marche des produits longs s'était encore détériore, tombant de 225 000 tonnes en septembre, a 200 000 tonnes en octobre, ce qui ne représente plus que 50 e 60 de la capacité de production de l'entreprise. La di-rection e également confirmé la suppression de 4 300 emplois : à suppression de 4 sud emplos : a Sollec-Fensch (1 300) et dans les unités de Ganúrange - Rombas 12 250), d'Hagcodange (350) et d'Homécourt (380 à 400). — (AFP.)

#### LA CEE EXAMINERA EN DÉCEMBRE DE NOUVELLES MESURES POUR RÉSORBER LE CHOMAGE DES JEUNES.

Les ministres do travail des neuf pays de la C.E.E. réunis le 23 octobre à Luxembourg, ont demandé à la Commission d'êta-bilr pour le mois de décembre des propositions en faveur de l'empoi des jeunes. En effet, 40 % des six millions de chômeurs de la Communauté sont âgés de moins de vingt-cinq ans.

L'Italie et l'Irlande ont demandé des aides accrues de la
part du fonds social en faveur
de la formation professionnelle
et de la création d'emplois nouveaux. Mais, suivant en cela la position de la délégation alle-mande, la France et la plupart des pays membres se sont pro-noncés pour une nillisation plus efficace, ponctuelle et concen-trée des moyens financiers exis-tants. Cela, dans toutes les ré-gions en difficulté, y compris-celles qui sonfrent de la mutation technologique.
M. Christian Benliac, ministre

français du travall, a estime qu'il faut définir clairement a les problèmes qui doivent être trailés au nimes qui univent etre trates minerau national et ceux, comme l'industrie navale, le textile et l'aéronnutique, qui ne peuvent être traités qu'au niveau communautaire ». — (AFP)

#### **AGRICULTURE**

#### L'opposition à la taxe de coresponsabilité sur le lait reste vive

A quelques jours de la misc en M. Plerre Méhaignerie qu'il était application de la taxe de corresponsabilité sur le lait — les taine souplesse dans le recouvretransformateurs doivent percevoir une taxe de 1.55 F par hectolitre.

l'opposition à cette mesure reste vive. a ll est possible de reste vive. A le est possible de faire reculer les pouvoirs publics et d'empêcher son recouvrement », effirment les fédérations départemeotales d'exploitants opposés à M. Michel Debatisse et à l'étatmejor de le F.N.S.E.A. dans leur builetin d'information l'Interdépartemental

départemental.

De son côté, le Mouvement syndical des travailleurs paysans, nouvellement créé sur l'initiative d'enclens pays an s travailleurs paysans de d'enclens pays an s travailleurs de d'enclens pays an s travailleurs de d'enclens pays an s travailleurs de d'enclens pays de d'enclens pays de d'enclens pays de l'enclens pays de d'enclens pays de l'enclens pays de nouvellement crée sur l'initiative d'enclens pa y sa n's treveilleurs et d'enlmeteurs du Mouvement oatlocal des travailleurs agricoles et rureux (MONATARI, affirme que cette taxe est totalement injuste. « Après uroir systématiquement pouseé à l'intensificution et à l'uccroissement de lu production, le pouvoir politiqua veut maintenant mettre les excédents sur le dos des producteurs et leur fuire payer les conséquences de cette politique. « Enfin, la Fédération des producteurs de lait, tout en consiatant que les conditions qu'elle avait posées le 14 septembre dernier à l'acceptation de cette taxe sont « en voie d'être rempties », demande aux entreprises de diffèrer le prélèvement tant que les orga o isetions professionnelles n'auront pas reçu l'assurance que les distorsions monétaires seront corrigées par un eménagement du franc vert (se qui dépard du con-

corrigées par un emenagement du franc vert (ce qui dépend du gou-vernement) el une réduction des montants compensatoires et que les fonds collectés seront blen affectés à la promotion des pro-duits laitiers et à leur vente sur les merchés extèrieurs à la C.E.E. Le gouvernement, qui s'est montre particulièrement discret ces derniers jours sur l'éventualité d'une dévaluation du Iranc vert, a laissé entendre par la voie de

ment de la texe. Dans une interview eccordée è notre confrére J'informe. le 28 octobre, le ministre de l'agriculture déclare, eo effet : a A partir du moment où t'on je reste très ouvert nux processus d'application en ce qui concerne la date de paiement effectire des entreprises qui ont des difficullés udministratives. »

#### L'opération « Beurre de Noël »

Les propos du ministre devraient être bien accueillis per les transformateurs, qui, pris eolre deux leux, redoutent de surcroit que l'opération « Beurre de Noël », lancée per la Commission de Bruxelles pour alléger le marché, ne se treduise par une baisse des achats des ménages au prix normal et n'entraîne finalement une reconstitution des stocks. Pour la Prance. 27 000 tonnes seront, en effet, misès en vente à partir du 15 novembre, au prix d'environ 12 francs le kilo, dens le cadre de cette opération.

cette opération.

Ce beurre sere présenté sous un embeliege en aluminium portant en grosses lettres la mention « Beurre de Noël ». Le prix maxima mum de vente, qui sera egalement indique, est en cours de discussion entre les transformateurs, qui souhaiteraient 3.25 frencs, et la direction des prix, favorable à 3 francs, apprend-on de source professionnelle.

Le bas prix retenu — la moyenne pour un beurre français est de 4.50 francs. me la on trouve des beurres belges, dancis, hollandais à 4 francs — est pernis par la prise en compte de la différence, soil 4 francs par kilo, par le Fonds européen d'orienta-tion et de garantie agricole (FEOGA).

#### Les SAFER craignent pour leur avenir

a L'existence mème des sociétés d'aménagement foncier et d'éta-blissement rural est en seu », a affirmé jeudi M. Hubert Buchou, le président de la Fédéralion na-tionale des SAFER, Créée en 1962 pour faciller la constitution d'expour facililer la constitution d'exploitations agricoles rentables et moraliser le marché foncier, les moraliser le marché foncier, les SAFER sont en butte, plus spécialement depuis le début de l'année, à des critiques de toutes parts. Aux partis de gauche qui reprochent la politique des a petits copatus » dans la répartition des terres e; souhaitent une véritable démocratisation. M. Jean-Claude Bousquet, le secrétaire général, a répondu lors de l'assemblée générale : « Il y a une concertation à tous les niveaux pour éviter les bavures. » A l'intention de la Fédération nationaie de la propriété agricole, qui voit dans les SAFER la porte ouverte à le collectivisation des sols, à le collectivisation des sols, M. Buchou a fait remarquer que certains parlaient des kolkhozes. Il y a quelques dizaines d'années lors de la création des premières coopératives. Plus encore que ces appréclations désobligeantes sur leur fonctionnement, c'est l'orientation de la jurisprudence qui inquiete les SAFER. « La lettre de la loi de 1952 a été délormee », a déclaré M. Louis Lauga, encien président national des jeunes

Agriculteurs. L'objectif du projet de loi qui doit renir en discussion eu Par-lement cette session est justement d'améliorer le situation actuelle en permettant au SAFER d'utiliser leur droit de préemption pour installer et maintenir des jeunes. et non plus seulement pour agran-dir les exploitations. a On ne veut dir les exploitations a On ne veut pas laisser jouer seule la lot de l'offre al de la demande et on veut aussi éviter la spéculation », a expliqué jeudi M. Pierre Méheignerie. Mais le ministre de l'agriculture e écarté la possibilité pour les SAFER de louer des terres, ce que souhaitent certains agriculturs et le Mouvement des ce que sounaitent certains agri-culteurs et le Mouvement des radicaux de gauche, en raison « de l'ampleur du financement qu'exi-gerait en fuit la constitution d'im-portants stocks de terres ». Avec

l'adoption du projet de loi sur l'élargissement du droit de préemption, si toutefois les ré-serves des élemeots conservateurs de la majorité sont vaincues, les SAFER devraient pouvoir accroître leur portejeuille de terres. Déjà. en 1976, elles ont acheté 30 450 hectares, après trois années consecutives de baisse d'activité. L'objectif du gouvernement demeure M. Méhajorarie l'arapa L'object] du gouvernement demeure, M. Méhalgnerie l'a rappele, 100 000 hectares par an. Depuls leur origine, les SAFER ont permis d'agrandir cent six mille exploitations et d'installer six mille huit cents agriculteurs. Un point noir toutefois, significalif de la tension ectuelle, sur le marché foncier : la superficie moyenne d'installation des jeunes est tombée de 40 à 32,4 hectares entre 1972 et 1976.

#### **AFFAIRES**

#### I.T.T. OBTIENT UN CONTRAT DE 2,5 MILLIARDS DE FRANCS EN CORÉE DU SUD

I.T.T. vient d'obtenir le marché des équipements téléphoniques en Corée do Sud. Ce pays vent, en sept aos, installer plos de dcax millions de ligoes et mettre sur pled ooe production locale attelguant six cent ciuquante milic lignes par an à partir de 1985. Le moutaut du contrat est de 500 millions de dol-lars (2.5 milliards de Francs).

1.T.T. présentait, sur cet appel d'offres, la variante la plus ancienne et la plus connue de sou cautral semi-étectronique Metaconta : le 10 C, mis an point principatament dans la fillale belge du groupe, la Beit Telephone Manufesetoriug (B.T.M.). Cette société fournira les premiers centranx en attendant que la production tocale démarre.

Ce euccès d'I.T.T. en Corée du enregistre par le groupe en Australie, où tes pouvoirs publics out eboisl le centrat Axe, du groope eucduis Ericsson.

# VILLARS-SUR-OLLON

altitude 1.300 m A VENDRE dans domaine privé avec environnement protégé

**APPARTEMENTS** DE LUXE CHALETS TYPIQUES

de 5 à 10 appt. seulement **VUE PANORAMIQUE** 

Directement du constructeur IMMOBILIÈRE DE VILLARS SA Case positive 62
CH-1884 VILLARS-s.-OLLON
Tél. 25/31039 et 32206

#### FORD CONSTRUIRA DEUX USINES EN ÉGYPTE

Les autorités égyptiennes et le constructeur automable américain Ford dévaient signer, samedi 29 oc-tobre, un aceurd pour la construc-tion de deux usiues en Egypte. Le eontrat d'une valeur de 145 millions de dullars (700 millions de francs) prévolt l'édification d'une usine de enminus (capacité du production de ceut mille vébleules) et d'une unité de l'abrication et de montage de moteurs Dieset (espacité du production de cinquante mille moteurs). La plus grande partie de la produeting sera exportée.

Le financement initial de l'opération sera assuré par une société au capital de 38 millions de douars : l'Egypte fournira 48 %, Ford 30 %, et des investisseurs arabes 30 %.

Washington (A.F.P.). — La balance commerciale des Etats-Unis a'est améllorée eo septembre. le montant des exportations ayant dépassé tous les records mensuels jusqu'ici enregistrés. Le déficit s'est situé à 1.7 milliard de dol-lara en forte baisse par rapport à celui du mois d'acut qui avait été de 2.7 milliards.

Les exportations ont atteint 10.9 militards de dollars 1+ 14.2 %1, dépassant le record mensuel de 10.4 militards enre-gistré en décembre 1976. L'accrois-sement des ventes a été surtout constaté dans le secteur des automobiles des machines et des produits chimiques et atimentalres. Les importations, quant à elles, se sont élevées à 128 milliards de dollars (+ 3.3 %) dont 3.7 milliards de petrole et produits petroliers (+ 14 %).

Depuis le début de 1977 le défielt commercial américain atteint 19.3 milliards de dollars contre 3.2 milliards pour les neuf pre-miers mois de 1976.

cateurs économiques américains a augmenté en septembre pour le troisième mois consécutif. Cet Indice, qui est supposé anticiper l'évolution économique, a progressé de 0,3 %. Le département d'Etat a très fortement révisé à la hausse l'augme itation de l'indice en août, de 0,8 % à 1,4 %, soit un des plus forts taux enregistrés ao cours des deux dernières années (+0,1 % en juillet).

laires s'est ralentie aux Etats-Unis depuis le début de 1977. Les conventions collectives négociées au cours des neuf premiers mois se soldent par une augmentation saleriale moyenne de 7.8 % pour salemate moveme de 7.5 % pour la première année des contrats et de 5,8 % par an pour toute la durée des contrats (trois ans en général), contre respectivement 8,4 % et 6,4 % en 1976. — (A.F.P.)

#### GRANDE-BRETAGNE.

Le nombre de journées de travail perdues à cause de grèves en Grande-Bretagne a plus que doublé depuis le début de 1977, s'établissant à 6 366 000, contre 3 284 000 pour l'ensemble de 1976 (6 012 000 en 1975).

#### ITALIE

· La Confindustria, l'organisation petronale italienne, de-mande, dans un document adresse au gouvernement et aux syndicats, que le taux de croissance soit porté à 45 % en 1978, au lieu des 2 à 3 % eovisagés. Dans ce cas, le déficit de la balance des naiements courants serait de l'ordre de 1 000 milliards de lires. alors que le gonvernement pré-voit un excèdent de 2 000 mil-liards. — (Agc/L)

#### SUEDE

Le chomage a règressé eu Suede pour la première fois depuis plusieurs mois, touchant en septembre 83 000 personnes, soit 2 % de la population active, cootre 2,1 % en août 11,7 % en septembre 1976).

#### MARCHÉ COMMUN

LA CRISE DE LA SIDÉRURGIE

#### Les < Bresciani > s'engagent à respecter les prix minima fixés par Bruxelles

Un accord est intervenu, vendredi 28 octobre, à Bruxelles, entre les producteurs d'acier auropéens et les « bresciani », ces industriels lombards qui disposent de petites unités de produc-tion d'acier très compétitives. Les « bresciani » se voiant antorisés à exporter mensuellement 44 000 tonnes de ronde à béton sur les marches communautaires. En contrepartie, ils s'engagent à respecter les prix minima fixés par Bruxelles.

#### De notre correspondont

ORGANISATIONS INTERNATIONALES

M. Blanchard adjure les États membres

de s'entendre pour résoudre la crise de l'O.I.T.

De notre correspondante

Bruxalles (Communeutés européennes). — Il était reproché aux - bres- d'exporter vers l'Allemagne el la Frence, accessoirement vers la rieurs aux prix minima obligatoires an peril le plen anti-criee mle en œuvre soua la contrôle de la com-L'arrangement intervenu sous les auspices de M. Davignon, le commissaire auropéen chargà des ques-Les Allemands et tes Françaie, et pour une très leible part les Beiges, e'angageni à acheter, chaque mois, un total de 44 000 tonnes da ronde à béton eux - bresciani -. Ceux-cl, contra cette garantie d'écoulement (celon eux, sensiblement inférieura aux ventes effectivement réalieées mis da respecter désormele les prix minima.

Cel accord écarte une nauté : la guerre des prix que pratiquant lea - bresclant - risquait. si on n'y evait mis lin, de s'étendre par contagion à d'eutres produits que lee ronds à bélon. D'autre part, ei l'intervention da Bruxelles n'avail pee réussi, on pouvait redouter que le gouvernement Irançais n'errête des mesures nationales de protection. Le ciel de la sidérurgia communautaire n'an esi pas devenu pour eutent Sur le plan communautaire, l'eppil-

Genève. — Le délai statutaire à l'expiration duquel les Etats-Unis — sauf décision contraire de M. Jimmy Carter — cessent de faire partie de l'Organisation internationale du travail (O.I.T.) prend fin le 5 novembre.

A la veille de cette décision.

M. Blanchard a dans une lettre
à M. Joe Morris, représentant
des travailleurs du Canada et
président du consell d'edministration, lancé une sorte d'appel

aux Etais membres pour qu'ils mettent au point des solntions propres à surmonter les difficultés actuelles de l'Organisation, ce qui pourrait, du même coup, sans que cela solt dit explicitement, force le resident le resident les solts de la companyation le resident le r

favoriser le maintien des Etats-

M. Blenchard met l'accent sur trois domaines où de vives

cation durable du programme anticrise demeure problématique. Pour < prix d'orientation = établis par la sion (pour les produits autres una guerre des prix qui serail catastrophique pour la trésorarie de la plupart des entreprises. Meie ces prix minima fixés pour les ronds à béton, na son1 pas obligatoires. Les tion de rompre l'engagement volontaire auquel ile ont souscrit à la demande de le commission, si leurs camets de commandes demeurer aussi degernis qu'eujourd'hul 7 Donnar une réponse positive serail d'autant plus haserdeux que les prévisions concernant l'évolution de le demende dameurent sombies. L'évolution de le situation sur le

plen extérieur est tous aussi préoccupanta. La pression exercée par des peys comme l'Espegne, l'Airiqua du Sud ou la Corée, sans parter du Jepon, eur le marché de la C.E.E., e toujours viva. Lee Neut, de surcroit, ont. devant aux. la perspeclive d'un débat difficile avec les Etals-Unie, dont les producteurs d'acier, en pleina déroute, semblant bian décides é emaner le gouvernement à décréter, sous une forme ou sous une autra, des restrictione à l'Importation des produits sidérurgiques japonais, mais aussi euro-

controverses ont éclaté, notam-ment lors de la dernière session de la conférence annuelle : l'appli-

Les normes sont établies par les conventions et recommanda-tions internationales du travail

adoptées par la conférence. Celle-cel entérine en outre, après dis-cussion, tous les ans, les conclu-sions d'une commission d'experts indépendants, statuant à la suite

des plaintes qui leur sont pre-sentées. Or, cette année, la majo-

rité constituée par le bloc des pays arabes et de l'Europe de l'Est a repoussé ces conclusions,

tion du B.I.T. Celui-ci est compose de cinquante-six membres,
dont vingt-huit représentants
goavernementaux, quatorze travailleurs et quatorze employeurs.
Parmi les premiers, dix, en permanence, représentent les pays
les plus industrialisés, les dixhuit autres étant élus par la
conference internationale du travail. Les pays du tlers-monde
estiment qu'ils devraient être
mieux représentés au sein de ce
conseil, afin que le rôle des Dix
soit moins prédominant.
Nombre de pays, et pas uni-

soit moins prédominant.

Nombre de pays, et pas uniquement les occidentaux, ont insisté, parfois même par la voix de leur chef d'Etat, auprès des Etats-Unis pour que ces derniers reviennent sur leur décision de quitter l'O.I.T. Paul VI a adressé à M. Carter un appel en ce sens. Le préjudice causé par un départ des Américains aurait en effet des conséquences très graves pour l'avenir de l'O.I.T., aussi bien morales que financières. Rappelors sur ce dernier point que les Etats-Unis assument à eux seuls le quart du budget de l'Organisation.

ISABELLE VICHNIAC.

ISABELLE VICHNIAC.

PHILIPPE LEMAITRE.

# LA SEMAINE FINANCIÈRE

SUR LES MARCHÉS DES CHANGES

# LE YEN ET LE FRANC SUISSE EN VEDETTE

Pour la première fois, le cours du DOLLAR est tombé cette semaine en dessous de 250 YENS sur le marché de Tokyo. L'« événement» toute fois n'a pas déclenché la tornade que d'aucuns redoutaient Le DOLLAR a certes baissé sur toutes les places européennes, mais son recui e été relativament modeste. A Zurich, cependant, le FRANC SUISSE a poursuivi une ascension qui semble irrésistible, dans le même temps où le DOLLAR CANADIEN voyalt son cours tomber en dessous de 90 cents.
Où c'arrêtera l'ascension du YEN? Il y a quelques semaines

Où c'arrêtera l'ascension du YEN? Il y a quelques semaines encore, les opérateurs considéraient que le cours de 255 YENS pour 1 DOLLAR était un seuil de résistance solide. Or celte semaine, à Tokyo, la devise américaine est tombée en dessous de 250 YENS (249.80 YENS) l La Banque du Japon est, dit-on, intervenne. Solt. Reste que les autorités japonaises semblent accueillir la baisse du DOLLAR avec une certaine sérenité Ainsi avec une certaine sérénité. Ainsi le premier ministre, M. Fukuda, a-t-il fait remarquer, meruredi. que la hausse du YEN était un puissant, facteur pour freiner l'inflation intérieure. De là à conclure que Tokyo ne s'oppose rait pas réellement à une nouvelle progression du YEN, il n'y avait qu'un pas, que les opérateurs ont franchi allégrement.

En d'autre temps, la forte hausse du DOLLAR constatée sur la place japonaise est provoque une bourrasque monétaire. Cette fois, cependant, il n'en a rien été. Le DOLLAR a certes dishiré d'autre d'autre de la certes dishiré d'autre temps de la certes de la certe d'autre d'autre temps de la certe d'autre d'autre temps de la certe rien été. Le DOLLAR a certes fléchi sur les places européennes, mais sa baisse n'a pas revêtu l'ampleur que d'eucuns redoutalent ou espéralent. Tout se passe comme si le spéculation était devenue sélective. Ao demeurant, cette attitude se comprend. Les autorités japonaises ont long-temps contrôlé très étroitement temps contrôlé très étroitement l'évolution de leur devise-Alors que le DEUTSCHEMARK et le PRANC SUISSE roontalent fortement, le YEN, lui, restait relativement stable. La marge d'appréciation du YEN apparaît donc très supérieure à ceûe des devises traditionnelles considérées comme fortes, ce qui n'e pas empêché le FRANC SUISSE d'être cette semaine encore très demandé...

La spéculation va-telle s'es-La spéculation va-telle s'es-souffler? Certains cambistes le pensent qui constatent que les transactions ont tendance à di-

minuer et que les conditions techniques d'une reprise du DOL-LAR sont réunles. Il est vrai que l'importance de la position vendeur sur la devise americaire et l'écart entre les teux d'intérêt pratiqués des deux côtés de l'Atlantique qui conduit fortement la spéculation à la baisse du DOLLAR peuvent avoir un effet dissuasif. Reste que, sur le fond, rien n'est vraiment changé : les propos ambigus, tenus par les officiels américains, et notamment M. Biumenthal, le secré-

qu'elle soulève au sein mème du cabinct — certains souhaite-raient qu'on laisse monter la Livre afin de lutter contre l'inflation. — celte politique sam poursuivie, e indiqué le chance-lier de l'Echiquier en présentant son mini-budget.

M. Healey estime en effet qu'une révaluation du sterling ne se justifie pas dans la mesure où le taux d'inflation de la Grande-Bretagne est encore deux fois supérieur à celui de la moyeune des pays de l'O.C.D.E.

Cours moyens de dôture comparés d'une semaine à l'autre

PLACE	Llyra	s e.s.	Pranc trançais	Franc suisse	Mark	Pranc balge	Fleris	Elto Hatinga
Laudes		1,7768 1,7705			4,0288 1,0190	62,7218 62,622		
New-York.	1,7768		20.6398 28,5761	44,6528 44,3852		2,8328 2,8372		0,1136 0,1136
Paris	8,6083 8,6946	4,8450 4,8600		216,34 215,71	214.89 211,09	13,7252 13,7101	199,54 199,54	5,5047 6,5227
Zurich	3,9791 3,9889	2.2395 2,2538	46,2229 46,3580		98,9613 99,2511	6,3411 6,3698	92,2364	2,3111
Franciert.	4,0208 4,0190	2,2630 2,2700	_	101, <b>0</b> 493 100,7545		6.4187 6,1178	93,2012 93,2046	2,57t1 2,5745
gruxelles.	62,7210 62,6225	35,3080 35,3700		15,7624 15,6990	15,3957 15,581 t		14,5387 14,5336	4,0106
losterdani	4,3140 4,3120	242,80 243,35	50,1135 50,1 <i>1</i> 31	108,417 <del>0</del> 168,1003	107.2912 107,2907	6,8781 7نلاق		2,7536 2,7574
	1563,89	888,15 880.00	181.66 181.06	392,01 390,59	388,93 381,66	24,5334 24,67,18	362.50	=

Nous reproduisons dans ce tableau les coura pratiques eur les marches officiels des changes En consequeoce, à Paris, les prix indiques representent la contre-valeur en francs de 1 douar, de 1 livre, de 100 deutschemarks, de 100 Norins, de 100 francs beiges et de 1 000 livra.

taire ao Trésor, démontrent. s'il en était besoin, que la baisse du DOLLAR n'est pas c'est le moins que l'on puisse dire, considérés comme catastrophique, et la querelle publique qui oppose M. Burns, le président de la Réserve fédérale, au gouvernement n'est pas falte pour détendre le climat.

La LIVRE STERLING pe donne plus d'inquiétude. Elle continue de se bien comporter et est à son plus haut niveau depuis plus d'un an. Encore faut-il noter que la Banque d'Angle-terre freine considérablement son ascension. En dépit des critiques

A l'inverse de la LIVRE, le DOLLAR CANADIEN a continue de baisser. Pour la premiere fois son cours est tombé à New-York au-dessous de 90 cents. Le gou-vernement canadien parait main-tenant décide à freiner la chute de sa derise. Un emprunt de 1.5 milliard de dollars va être effectué pour pouvoir soutenir le DOLLAR CANADIEN, a annonce dans un communique, le ministre fédéral des finances, M. Jean

Chrétien.
Sur le marché de l'or, le cours de l'once n'a pas varié : 161,20 dol-PHILIPPE LABARDE

#### LES MATIÈRES PREMIÈRES

#### HAUSSE DU CAFÉ - REPLI DU CUIVRE

cation des normes internationales du travail, la présentation des résolutions à la conférence et la réforme des structures de l'Organisation. METAUX. — Nouvelle baisse des cours du cuirre au Metal Exchange de Londres. Les stocks britanniques de métal dépassent leur précédent niveau record de février et otteigneut 626 700 tonnes. Il jaut s'attendre, scion les prévisions des spécialistes, à un surplus mondial de métal jusqu'en 1980

jusqu'en 1980

La hausse des cours de l'étain s'est poursuime tant à Londres que sur le marche de Penang Le Congrès oméricain rejuserait d'adopter une proposition de 101 prévoyant la vente sur le marche de 5 000 tonnes de métal provenant des stocks stra-tégiques.

Piéchissement des cours du sinc.
Le priz producteur européen va étre ramené à 600 dollars la tonne contre

700 dollars prochainement.
TEXTILES. — Ejfritement des

MARCHÉ MONÉTAIRE

la même periode de 1976, représen-tant une valeur de 145.71 millions de dollars contre 142,37 millions, mais entre-temps le prix moyen est passé de 157,90 cents à 117,73 cents le kilo. Repli des cours du coton à New-York La consommation mondiale est évaluée à 01,4 millions de bailes

En fin de saison, le report augmen-tera de 2 millions de balles. Progression des cours du jute en corrélation avec le relèvement des prix à l'exportation au Bangladesh. Les disponibilités à l'exportation des grands pays producteurs seraient inférieurs aux prévisions.

cours de la laine sur les divers mar-chés à terme. Les ventes australien-nes de laines ont porté sur 526 092 balles pour la période fuillet-sep-tembre contre 606 847 balles pour décide de suspendre leurs venies tant que les prix pratiqués, sur le marché mondial ne marqueront eucune omelioration Reprise des cours du sucre pro-roquée par des ochais pour la-compte de l'Iran. AT A SALES OF THE SALES

- A-1.9

JE 199

100

-- 4v.5

- 15 - 15 - 15

#### Cours des principaux marchés du 28 octobre 1977

(Les cours entre parenthèses sont

METEUX. - Loodres (en sterling par bonoet: cuivre (wirebars).
comptant 662 (686). à trois mois
673.50 (889.50): étain, comptant
7 016 (16 981). à trois mois 0 755
16 800); ptumb, 354 (352): zine,
286.50 (291.50)

- New-York (co cents par livret: cuivre i premier terme), 54.90 (56.80); aluminium (tingots), inch (53; ferraille cours moyen inch (SSI; Ferranie, Cours moyen (eo dollars par fonget inch, 157.87); mercure (par bouteille de 76 lbs) 130-138 (120-125). — Penang (en dollars des Détroits par picul de 22 lbs): 1 295 (1851).

Par Picti de 22 (bs): 1895 (1851).

TEXTILES. — New-York (en ceota par Uvre): coton. déc. 52.77 (52.20); mara SL67 (53.30).

— Londres (en onnveaux penca par kint: tains (pelgnée à sec). déc. 244 (247); luto (eo dollars par tonoc). Partistao. White grade C. 437 (428) Roubaix (en francs pur kilol

inine onv 23.95 (24) maund de 22 lbs: | lute, 570 (555). CAOUTCHOUC. — Londres ien nou-venux pence par kilo): R. S. S. comptent 51,40-54,75 (54,45-54,60). - Penang ten cents des Détroits' par kilot : 209,209,50 (210,75-211,55) par kilot : 200.200.00 (200.70-24.20.)
OBNREES. — New-York (eo ceota par 1b) . cacao, dec 173.50 (173.25) : mars : 150 1152t ; sucre disp. 7.15 (6.85) ; mars : 8,00 (8.36t; café. déc. - 174 (148.70) ; mars : 145.81

déc. 174 (148.70): mars : 145.81 1132.80) — Londres ten livres par tonoet : sucre, dec.: 106.80 (103); mars : 116.40 (116): café, jany. : 1730 115.25); mars : 1630 (1449); caf-cato, déc. : 2415 (2428); mars : 2033 | 20581 - PARIS len fraces par quiotait : cacaa. déc. : 2 084 (2 120t ; mars : 1 799 (1 8591 ; café. ]anv : 1 400 (1 330) ; mars : 1 372 (1 260) ; store len frances par tonne). déc. : 910 (8981 ; lunv. : 920 (915)

CEREALES. — Ch)cage on conts par boissean) : bié, déc. : (247 3/4) : mars : (257 3/4) ; mais, déc. : 1205) ; mars : (219).

#### FAITS ET CHIFFRES

Unis.

#### Affaires

Burton reste en France. — Le groupe britannique Burton imagasine de vetementst n'en-tend a en aucune Jaçon cèder sa tend a en aucune jaçon cèder sa filiale française, qui constitue au contraire une tête de pont en Europe continentale ». Toutefois, avaot de procèder à dr nouveaux investissements, la maison-mère britannique veut que la filiale française l'une quarantaine de magasinet, qui enregistrera en 1977 une perie de 6 millions de francs pour un chiffre d'affaires de 125 millions de Irancs, redevienne bénéficiaire. Le comité dide 175 millions de Iranes, rede-vienne bénéficiaire. Le comité di-recteur général de la société a annonce vendredt 28 octobre un certain nombre de mesures de rationalisation : réduction des dépenses publicitaires, abandon de la marticipation aux Vinetde la participation aux Vingt-Quatre Heures do Mans, ferme-ture de quatre magasins « fran-chises » et de trois ou quatre boutiques de la chaîne de distri-bution qui ne soot plus rentables.

 M. Giraud quitte la présidence de la Semmaris. — M. Michel Giraud, P.-D.G. de la société d'économie mixte d'aménagement et de gestion du marché d'intérêt national de Rungis (Semmaris) a remis sa démission au premier ministre. Des soo élection comme ministre. Dés 500 élection comme senateur du Val de - Marne, M. Giraud avalt fait part à M. Barre de 500 intention de démissionner de la Semmaris, a fin de satisfaire au régime des incompalibilités parlementaires » Lors du prochain consell d'administration, le 17 novembre, M. Giraud proposera comme successeur aux suffrages des administrateurs M. Emile Arright de

#### Energie

● Cinq compagnies pétrolières européennes (Elf-Aquitaine, C.F.P., Veba, Petrofina, E.N.I.) viennent d'adresser une lettre à la commission de la C.E.E. pour lui demander une action d'urgence à l'échelle communautaire pour résoudre le problème des surcapacités de raffinage, et aussi que ceux posée par la « transpaque ceux posee par la « transpa-rence » des prix pétrollers sur le marché européen. Les cinq compa-gnies envisagent, devant l'absence de politique communantaire, de

de politique communantaire, de pratiquer une politique oationale de réduction des capacités de raf-finage. — (A.P.P.)

Casanova, appelé par le gouver-nement à prendre sa suite an sein du conseil d'administration. M. de Casanova vient de quitter la lonction de directeur général de la chambre de commerce et d'industrie de Baris

La C.F.T.C. demande an gon-vernement une « enquête publi-que » sur l'évolution des prix alimentaires, estimant leur hausse « inadmissible » et « intolérable le lazisme » dont fait preuve le gon-vernement en face d'« abus aussi flagrants ». La C.F.T.C. souhaite la publication d'indices distincts pour les prix à la production et pour ceux à la consommation des principaux prodults alimentaires. Force ouvrière a réclame, de son côté, par la voix de M. Bergeron, une réforme des circuits de distribution « avec Pappui des associations de consommateurs ».

pays arabes et de l'Europe de l'Est a repoussé ces conclusions, n'ayant pas admis que le. experts aient pu tenir compte des réponses d'un pays incriminé—en l'occurrence Israël — aux accusations portées contre lui. Pourtant. cette procédure avait toujours été appliquée avec les autres pays ayant à répondre aux allégations de violation des normes du B.L.T. Dans sa lettre. M Blanchard demande à la conférence de « réfléchir au moyen de reniorcer le rôle copital de dia logue ci de recherche concertée de solutions, qui est le sien. Quant aux résolutions présentées à la conférence, elles ont trop souvent revêtu, ces dernières années, un caractère politique, voire démagogique.

Enfin, la réforme des structures, lors de la dernière session de la conférence, avait donné lieu à un débat houleux et souvent confus, notamment au sujet de la réorgauisation du conseil d'administration du B.L.T. Celui-ci est composé de cinquante-six membres, dont vingt-huit représentants d'industrie de Paris.

# Activité soutenue en fin de semaine

que la tendance des taux d'inté-ret était à la hausse Le mauvais indtee des prix de septembre, la laiblesse du franc français eur le marché des changes, notam-ment contre DM et FS. ont. de

MARCHE DE L'OR

	COURS	CORE?
	21:18	28 10
fis (line en sarre).	25490	<b>25509</b> _
(fálo én lingat)		25620
ece trançaise (20 tr.).	247 t0	246 90
ten trançaise (10 fr.).		
CC SB(\$50 (20 tt.)	223 50	225 .
Hen tatine (20 tr.)	218 /0	219 30
Place tunisienne (20 tr. )		179 .
urerain	232 50	<b>23</b> 5 .
Souverate Elizabeth (1:		251 .
Deco-supperais	251 50	254 50
ica de 20 deliars	1140 49	1132 .
- 10 dollars	583 (	010 .
— 5 dollars	350	362 50
50 desas	1844	1036 50
- 5 dollars - 50 desas - 29 marts	274 99	· 274 50
- 10 ftstas	218	
. — 5 roubles	L29 39 J	. 129

Le marche monétaire a connu un léger regain d'activité en cette fin de semaine.

Cette animation, qui n'eo tranchait que plus sur le calme des semaines précèdentes. a été suscitée par le retrait temporaire des grands prêteurs traditionnels :
Caisse des dépôts et consignations, ou leur passage à des taux puix élevés : Caisse nationale de crédit agricole.

Ce retrait des prêteurs e confirmé la marché dans son sentiment que la tendance des taux d'intément longues : six à dix-huit mois.

Le marché de l'argent au jour le jour pourvu en liquidités par la dernière adjudication de la Banque de France 12 300 millions de francs, valeur vendredi 28 octobre, qui remplaçaient les torobées précédentest est resté facte. comme en témoigne le taux de 8 1/2 % sur le long week-end de la Toussaint, en hausse de 1/8 sur le taux du début de la semaine. semaine

Le Trèsor a, d'autre part, adjuge le 25 octobre, pour 2 milliards de francs de bons du Trèsor à huit mois et douze roois au taux de 8 7/18 % et 8 43/64 % taux de rendement 8.958 % et

Cette légère hausse ne fait qua reflèter celle des taux à terme : 1/8 % a 3/16 % sur toutes pério-des de un à dix-huit mols. Il est à noter que les taux pratiqués sur le marché « des crédits à l'économie » en très, nette baisse, taux du jour le jour + 1.50 % à un mois, reflètent la grande eisance actuelle des bandiles

Sur les roarchés étrangers, le fait marquant semble la stagna-tion des taux d'intérêt améri-cains, le prime rate des grandes banques newyorkaises restant à 7 3/4 %, en dépit de la bausse du taux d'escompte de 5 3/4 % à 8 %. (Interim.)

# LA REVUE DES VALEURS

#### L'OR : LEVÉE : DES-DERNIERS INTERDITS AUX ÉTATS-UNIS

Tant détrié par les Américains, qui cherchalent par tons les moyens à le banaliser comme l'or retrouve peu à neu le droit

Après quorante ans d'interdittioo, son négoce reprenait la 31 décembre 1874, et en même temps les citoyens américains se voyaient autorisés à en possèder. Pins récemment, la Chambre des représentants adoptait un texte de loi anterigant la conclusion de contrats indexés sur la métal. Tontes les barrières sont au jourd'hul tombées, le président Jimmy Carter syant annulé vendredi la loi interdisant l'usage de l'er comma moyen de palement dans les transactions enumerciales entre citoyens.

Cette mesure avait été insti-tuée à la fin des années 30. Mais, depnis trois ans, les ventes d'or effectuées par le Trèsor améri-cain laissalent prévoir une telle liberalisation.

#### Valeurs a revenu fixe.

<u>au indexėes</u>

Si l'Emprent 4 1/2 % 1973 s'est montre plus indéels, encore qu'un moment au plus haut, le 7 % 1973 a ateint dans la

	_	
4 1/2 % 1973	659,40	- 5,5
7 5 1973	258	+ 5
Empr. 16,36 7 1975	96,40	- 0,5
10 7 1978	99.78	_ 0,6
P.M.B. 10,60 % 1970	97,20	+ 9.1
P.M.E. 11 % 1977	39,25	- 8,5
8,80 % 1977	183,95	+ 1.5
4 1/4 % 1963	103,50	— a,3
4 1/4 - 4 3/4 % 1963		inchang
5 1/2 % 1965	105,75	- 9,2
6 % 1966	304,70	inchang
6 7 1967	99,60	inchang
C.N.E. 3 %	1 943,50	+ 3,5

semaine un nouveau cours record a 258,90. Il fant par ailleurs signa-ler que ce mouvement de hausse s'est accompagnà d'un développe-ment du volume des transactions.

Banaues, assurances, sociétés

d'investissement

Le projet d'absorption de la Rente foncière par la Société privée de gestion financière (S. P. G. F.), déjà détentrice de 80 % du capital, prend tournure. Sous réserve des autorisations legales, l'operation s'effectuerait sur la base de cinq aotions S.P.G.F contre treixe actions

ment redressé cette semeine, et ce paur la première fois depuis le début

de mois d'octobre, L'alerte a quand

trielles ayant plongé par deux tota, total puis mardi en cours de séance,

au-descous de la barre de 800, avant do s'etablir vendredi '± \$22,68 1+ 14,38 points).

En dehors des facteurs techniques habituels, ec sont surtout les décis-

ratians de M. Burns, président de la Réserva lédérale, qui ont remonté le morai des opérateurs. Dans un véri-

table plaidoyer, ce dernier a preco-nise l'adoption rapide de mesures fiecales propres à favoriser la recons-

commercializ et, an-dela, la reprise des investissements. Blen que le pré-sident Carter sit indiqué que de felles mesures ne pourraisent être

elabores avant la fin de l'année,

Afin d'inciter les petits porteurs à cèder leurs titres, les dirigeants de la S.F.G.F leur font miroi-ter un dividende majoré pour 1977 (24.50 F net pour 1976). Mais il y a un « hie » : les actions de la S.P.G.F ne sont pas cotoes et ne le seront pas, du moins dans un avenir immédiat, d'où l'impossibilité de réaliser son capital en cas de besoin. Tout au plus peut-

	28 oct.	nirt.
Ball Equipement	160	
Cetelem	160	<b>— 1,60</b>
C.C.F.	329,90 98,50	— 3 — 1.50
Crédit foncier	276,50 252	- 4
Pinanc. de Paris	176	— 12,50 — 2,90
Locindat	277,50 187,50	<b>— \$,50</b>
Cadetel	106	- 5,50 - 4,20
La Hénin	268,50 331	- 11,50 - 16
Chargears	158	+ 9,50
Cred, fonc. et imm. Pricel	104,80 113,90	- 9,38 + 11
Schneider	131	- 6,80
GUEL		

on tabler sur une introduction an hurs out o des titres S.P.G.F. (ex - Rente foncière). Introduction finière et probablement passagère dans la mesure où tout laisse à penser que la S.P.G.F. les rachètera rapidement.

La situation au 30 juin de la Cie financière de Paris laissait apparaître un bénéfice brut de 30,2 millions de francs contre 65,1 l'an passé à pareille époque. Pour l'exercice clos le 31 août, la Cie La Hénin a enregistré un bénéfice net de 40,5 millions de francs, contre 61,5 millions. Il est viai qu'il a été constitué une provision exceptionnelle pour risques de 20,5 millions de francs. Le dividende sera fixe à 16 F par titre, comme l'an passe

#### Alimentation

Viniprix pense être en mesure d'annoncer, pour l'exercice 1977, un chiffre d'affaires global et un bénéfice n'et en progression de

Au 30 juin, le bénéfice semes-

1.	Beghin-Say 56	- 2.30 + 7 - 16
٠.	B.S.NGervDan 489	+ 7
-	Carrefour 1 435	16
	Casino 1 809	- 63
	Camilles Tana	_ 43
•	Moet-Hennessy 426,30	. — . 8,20
	Mnmm 340	- 29,50
	Olida et Caby 144	+ 3
	Perpod-Ricard 263.50	19 50
_		35-50
5.	Radar 342	4- 15.90
•	Raffiner. St-Louis. 63.50	- 32,50 + 15,90 + 2 - 5
	S.J.A.S 325	- 5
	· Veura Clientot 503	
		T 44
	Viniprit 374	十芸
3	Martell 322,50	1 50
	Martin , seemeereter, actions	- 1,50
	Martell	+ 1,50
ė	Nortic 7 876	Inchange
Ç	Learne	THEMTHE

triel de Vve Clicquot ressortait à 9,6 millions de francs (contre 1,6 million an 30-6-1976).

A la date du 30 juin, les comptes du groupe Sios-Orsan laissalent apparaître un bénéfice net de 10,1

s'achevant le 27 octobre out égale-

ment mis un peu da baume sur le

LONDRES

Baisse

Le honne impression causée par le

présenté morcredi a finalement été entièrement effacée par l'extension de plusieurs conflits sociaux, qui

les industrielles ont asses forte baissé à la veille du week-end.

Bourses étrangères

**NEW-YORK** 

Après avoir de nouveau dangereu-sement vacillé sur ses bases, le New La réduction du déficit commercial Yark Stock Exchange s'est sensible-en septembre et le dégouflement de

# Bourse de Paris

SEMAINE DU 24 AU 28 OCTOBRE 1977

# L'ETRANGER ENCORE

ALCRE les dégagements survenus après la flambée M des cours enregistrée la semaine précédente, la Bourse de Paris a très bien résisté ces derniers juurs, n'abandonnant finalement qu'une faible partie du

terrain gagné antérieurement. Le marché ne ponvait monter indéfiniment sans reprendre son sunffle, surtout après le train qu'il avait mené. De fait, dès lundi, une première vague de ventes bénéficiaires le stoppait net dans son élan, entrainant même un léger repli, Mardi, un nouvel assaut était donné, mais cette fois les pertes, étaient un peu plus sérieuses. L'approche des langs week-ends n'étant jamais de nature à favoriser les des langs week-ends n'étant jamais de nature à favoriser les initiatives — la Bourse sera farmée lundi et mardi prochains pour les fêtes de la Toussaint, — les opérateurs ne comptaient guère sur un retournement de la tendance. Pourtant, à la surprise générale, une furte reprise se produisait mercredi. Allait-elle être durable? Jendi, après une nonvelle avance initiale, les valeurs françaises reperdaient derechef du terrain. Visiblement, la phase de consolidation n'était pas achevée et un nouveau repli apparaissait aux yeux de beaucoup dans l'ordre des choses. Dans ces conditions la séance de vendredi surprit agréablement. En effet, d'abord en baisse, les valours françaises reprenaient par la suite toat le terrain perdu. Si bien que, d'une semaine à

l'autre, les divers indices ont seulement fléchi de 1 %. Après 6 % de hausse, c'est un bon résultat.

A croire que rism me parvient plus à entamer le moral des opérateurs, pas même le mauvais indice des prix pour septembre. Quatre facteurs ont, il est vrai, puissamment contribué à entretenir ce moral : la dernière enquête de l'INSEE sur la prodaction industrielle, dont il ressort que cette dernière a de bonnes chances de repartir d'ict afin de l'appée. l'accalmie survenue sur le front des chances et partir d'ict. fin de l'année : l'accalmie survenue sur le front des changes : le rétablissement de Wall Street; enfin, et ce n'est pas le moindre des quatre, les achats étrangers. Le coucours apporté au marché par les investisseurs, britanniques en particulier, a été, cette semaine encore, déterminant. Les volumes toujours élevés des transactions témoignent de leur présence, ce qui a permis aux boursiers d'afficher leur satisfaction. - En ce moment, affirmait l'un d'entre eux. on peut acheter et vendre ce que l'on vent, ce qui constitue l'essence même d'une Bourse.

Quelques-uns même, péchant par excès d'optimisme, estimalent, à tort oa à raison, que le pire était passe et que la Bourse avait desormais le champ libre pour continuer son ascension. On sait ce que valent les pronostics. En attendant, la remarquable résistance du marché semble proaver que le ressort dont la Bourse fait maintenant preuve deputs plusieurs semaines n'est pas encore détandu.

millions de francs (contre 0,9) pour Orsan), de 9,9 millions de francs pour Eurolysine (contre 0, puisqu'il s'agissait du premier exercice réel), et 3,46 contre 4,01 pour la SIAS.

raison de la baiss tonnages réalisées	e des vo	ntes en nce avec
	28 oct.	Diff.
Auxil. d'entrepr	247	+ 14
Chim, et Routière	489,50 185	+ 10,57
Ciments français .	83,10 548	- 3,78
Entr. J. Lefebvre .	212	+ 73
Génér. d'entrepr Gén Trava de Mera	741,84 204,99	+ 2,38
Maisons Phénix	167,88 986	- 5,29 - 14
Polict et Chansson	121	- 7

paralysent, en paraiculier, l'activité de la British Oxygen. De ce fait, L'autre fait saillant de la semaine a été la nouvelle chute des mines

la situation en Afrique d Indices s F.T. 3 du 28 Indices s F.T. 3 du 28 Indices d'or, 149,8 (contr Fonds d'Etat, 77,82 (contr Cours	n Sud. octobre : re 554,8) : re 151.3) : re 76,81).	au 30 juin est le taire : 22 million	de Dollfus- gèrement de 8 de francs.
21 oct.			22 oct. 1
B0	. 170		Inc

	COMES	COLLIA	- Martine day			
·	21 oct.	28 oct.		500.3	(contre	524.8)
		_	mein : dlan:			
Alcoz	42 3/8 -	44.1/4	Manufin delivery			
A TOT	59 3/4	39 1/4	LANCOR or branch	11,44	(WMM)	I DOAY.
A.T.T.	261/8 /	26				
Chase Man Renk .	27.77	· 22 1/6 /			Conra	Cours
Boeing Chare Wan Bank no P de Nemous Eastman Kodek Exxoe	107 1/4	113 1/2			21 oct.	25 oct
Fastman Kodek	52.5/8	53 1/2		٠.		
French	46 374	47	Bowaber	• • • • •	173	170
				<b></b>	372	892
					.740	134
General Peods	30 3/8		COUPERNIUS .		152	166
General Motors	70	67 1/2	De Brees Free State G		284	208
Conductor	17 3/4	18	Free Stars G	Sania.	151/4	14
Goodyear	252 3/4	258 7/8	G1 Univ Stor	93	235	340
TTT	20.1/3	29.7/61	20.00	n ()	-123	462
Mobil Off	23	23	Shell Vickers War Loun	•••••	201	346
Mobil Off	39.378	11.1/1	AIGEGIA		. cue	100
Pricer	25.6/5	25			30	22 1/4
	48.371	. 26 3/0		net	de prim	e aur le
Town with the same of	77 512	21 770	dollar investi	speme	nt.	
U.A.L. Inc	37 3/8	17 5/8	100 / V 100 / V	19.		
Contain Carbida	42 174	43 1/2		トヘヤ	VA	
Offich Carpina star	29 378	30 3/4			I U	
U.S Stew Lands	17 5/8	17 3/4	Denti na			
U.A.L. Inc. Union Carbide U.S. Steel Westingbouse Eerox Corp	43 374	48 7/6	Repli er			
TRIOS CO.B				(T) TO	n. avec le	E PEDET
FRANC	TOOR		oussions qu'e	ile ri	some d'a	voir au
HRANU	runti		Commence dec			

La montés du yen, avec les réper-cusaions qu'elle risque d'avoir sur l'économie, a fini per avoir taleso FRANCFORT de bonnes dispositions du marché.
Finalezzat, les cours se sont asses
fortement repliés à la velle du weekend. Toujours bien oriente Malgré les propostics économiques peu favorables pour 1876, le marché est resté bien orienté, les opérateurs paraissant plus seu albles à la L'activité s'est néanmoins forte confince of the Commission of Profiles do: 22 octobre : Nickel

Cours 28 oct

octobre : 789,1 contre 787,1.	Dow Jozes, 5 969,33 (contre 5 117,32) ; indice général, 376,22 (centre 378,06).
Cours. Cours 21 mot. 28 oct.	Cours Cours 21 oct 28 oct
Ver	Canon 435 445 Toll Water 278 278
envorsbunk 213,36 216,49 perhat 137,56 236,56 namental	Handa Motors 550 551

Bâtiment et travaux publics Résultats semestriels toujours très inégaux sulvant les firmes. Alors qu'au 30 juin Bouyques enregistrait une augmentation de 28 % de son chiffre d'affaires consolidé (2051,45 millions de F), le groupe Lajarge voyait le sien progresser seulement de 7 % en progresser seulement de 7 % en progresser seulement de 8 ventes en

	28 oct.	Ditt.
Auxil. d'entrepr	247	+ 14
Bouygues	409,50	+ 10,54
Chim, et Routière	145	- 4.39
Ciments français .	83,10	- 3,78
Dunez	548	+ 73
Entr. J. Lefebvre .	212	+ 4
Génér. d'entrepr	141,84	+ 2,31
Gds Trave de Mera	204,99	- 6,10
Lafarge	167,88	- 5,21
Maisons Phénix	986	- 14
Polict et Chansson	121	<b>—</b> 7

en plus un bénéfice en diminuen plus un benerice en diminu-tion de plus de 37 %. De son côté, Dumez évalue à 100 millions de F (+ 25 %) son résultat net consolidé semestriel. Quant à Origny Desuroise, son bénéfice net pour l'exercice clos le 39 juin revient de 7,33 à 5,41 millions de francs. Le dividende glubal est ramené de 15 à 12.75 F.

Filatures, textiles, magasins La situation provisoire de la Lonnère de Roudeir, arrêtée au 30 juin dernier, fait apparaître une perte de 966 000 F. comtre un bénéfic a de 3,36 millions de

nice

	24 000	TI 111
Dollfus-Mict	35.20	inchang
Sommer-Allibert	502	- 47
Agache-Willot	117,50	<b>— 1.5</b>
Godde-Bedin	32.75	- 3.2
Labrière Roubets .		- 1
Roudière	358	+ 30
Saint-Freres	35,40	+ 24
Vitos	105,60	19,4
C.F.A.O	379	17,9
B.H.V	94	3
Galeries Lafayette.	68	+ 2
Prénatel		32
Printemps	. 39,10	+ 2.3 + 17 + 15.9
La Redoute	595	+ 17
Bon Marché	95,40	+ 12,8
Darty	375	+ 5
redressement du	Don Ma	T Line
. regressement au .	DUNL M.	inin foi
situation provisoir	E BU 3U	Juni 184
apparaitre un b	enerics	OE 3,0
millions de francs	contre :	2.66 Mil

lions.

Une progression de 20 % est prévue pour le chiffre d'affaires et les bénéfices de Darty pour l'exercice en cours (1° mars 1977-

28 février 1978) et une expansion du même ordre pour le suivant.

Moteriel electrique, services

Au 30 join 1977. de L.M.T. s'est ét	le béné abli à 3	fice net
	23 oct.	Diff.
Alsthom-Atlant, C.E.M	64,60 69,50 294,56	= 0,10 = 2 = 1
C.L.TAlcatel	1 045	- 45 + 33
Machines Bull Moulines	585 28,28 196,50	- 33 - 1,69 + 2,50
Fr. Tel. Ericson Thomson-Brandt .	259 286 178,30	+ 36 + 11 + 11
Siemens	516 509 414	+ 11 25 10.80

Electr. Strasbours. 362 + 17 lions de francs contre 323 mil-

Les actions Thorn Electrical seront introduites le 8 novembre à la Bourse de Paris.

Métallurgie. :anstructions

mécamaues

Résultats toujours détestables pour les firmes métallurgiques. Après beaucoup d'antres, Chiers-Châtillon annonce, pour le pre-mier semestre, un jourd déficit de 127,49 millions de francs avant amortissements. Au 30 juin 1976. de 121,45 millions. Au 30 juin 1976, la perte globale éprouvée par les deux sociétés non encore fusion-nées avait atteint 111,96 millions. Durant la même période. Creu-sot-Loire a perda 52.55 millions de francs avant impôt. En 1976. à la même date, la société avait

		28 oct.	Diff.
	Chiers-Chithlon	13,80	- 8,59
	Creusot-Loire	71.50	- 17,50
	Denain Nord-Est	35,50	- 5,65
	Marine-Wendel	40	+ 9,90
	Matall. Normandie.	44,50	+ 0,69
	Pompey	78	+ 9,90 + 0,60 + 3
	Sacilor	22,50	<b>— 1.90</b>
	Saulnes	45	_ 1,80
	Usinor	CI.	— I,80
	Vallourec	83,34	÷ 0,89 — 9,45 — 1,59
	Alsol	56,58	- 1,65
	Babcock Fives	77	- 1,50
•	Génér. de tonderie	118	- 1,40
	Poelain	146	-, 2
	Sagem	90,88	II,90 0,10
	Saunier-Duval	101	- 0.10
•	Penhoët	396	÷ € - 12,50
	Ferodo	485	- 438
	Ferous	463	

Le conseil de *Poclain* évalue à 186 millions de francs la perte du groupe pour le premier sames-tre. L'an passé à pareille époque, les comptes avaient été équi-librés. Les dirigeants de Statuis pré-voient pour l'exercice 1978 le retour à une exploitation béné-

ficiaire. Les avions Murcel Dossoult Bréquet aviation ont dégage, au 30 juin, 228,78 millions de francs de bénéfice avant impôts contre

134,52 millions.
Bénéfices semestriels améliorés Bénéfices semestriels améliorés pour Sugen (11,22 millions de francs en 30 juin marcs contre 10,70 millions de francs en 30 juin marcs contre 10,70 millions de francs en 30 juin francs contre 8,77 millions.

Les Chantiers de la Lotre ne verseront pas de dividende au fitre de l'exercice clos le 30 juin dernier (4 F net pour 1975-1975). Ind. gén.

Mines, caoutchouc, outre-

Les dirigeants de Salsigne, seale mine d'or existant en France, sont modérément optimistes. La production, qui avait sensiblement baissé durant les cinq premiers mois de l'année, a repris depuis le début juin, et les ventes d'arsenic, dont la so-ciété fa brique d'asser fortes quantités, ont augmenté. Sans préjuger les résultats de l'exer-

	28 oct.	DIM.
Imétal	65,50	- 1,20
Penarroya	48,20	- 0,61
Charter		- 6,8
1000	38,50	- 1.80
RT2	17,15	- 0,3
Tanganyika	11,30	+ 0,10
Unian minièra	0.88	
ZCL	305,20	- 4,30
Kléber	34,50	- 5
Michelin	1 335	- 49

par un déficit de 4,38 millions de francs — ils pensent que le plus dur est désormais passé.

Petroles

Les résultats d'Ezzon pour le troisième trimestre, soit 635 mil-lions de dollars net (inchangé), out été affectes par la diminu-tion des ventes de produits chi-miques, la baisse du dollar et l'égylettion sépalarment déévet.

l'évolution généralement		défavo-	
	28 oct.	nier.	
Aquitains	364,64	+ 0.30	
Franc. des pétroles Pétroles B.P.	183,50	+ 1,50 - 1	
Primagaz	134,50	- 1 - 3,75	
Exxon	75 226	= 1,50	
Royal Intch	322 271	- 15 - 1	

rable de l'économie européanne. Pour les neuf mois, le bénétice net de la société atteint 1,86 mil-liard de dollars (— 5,1%).

Le déficit semestriel d'Antar se creuse et passe d'un an à l'autre de 17,17 à 52,32 millions de francs

Mines d'or. diamonts

ANDRÉ DESSOT.

La Johannesburg Consolidated Investment a décidé d'augmenter son capital de 40 millions de rands en émettant, au prix unitaire de 1 rand, deux nouvelles séries d'actions cumulatives remburgation nouvelle Thomson-Brandt pour cinq anciennes débutera le 10 cents. Pour l'une de ces catégories de titres, le dividende sera la solitie de la contra le contr

		28 oct.	DIM.
١.	Amgold	93.50.	~ 12.
	Anglo-American	17,25	- 2,10
	Buffelstantein	61	- 1,70
	Free State	76	- 8
1	Galdfields	17,75	- 1,10
	President Brand	25,40 \$6,80	- 3,50 - 5,50
	Randfantein	182	= 3°
	Salut-Helena	61	- 3
	Unian Corperation	17,50	- 1
,	West Driefontelis .	128	- 23,50
)	Western Deep	45,60	- 3,20
	Western Holdings .	34,50	- 0,70
	De Beers	18,50	- 1,25
	fixe. Pour l'autre	, n yar	iera en

bancaires dans une fourchette de 9 % à 13 % l'an.

Produits chimiques

Les comptes de Rousselot pour le premier semestre se soldent par un bénélice avant impôts et participation de 38,43 millions de

	28 oct.	Dur.
C.M. Industries	116	Inchangé
Cotelle et Foncher.	82,50	+ 0,50
Institut Merlenx	356	- 20
Laborateire Bellon.	183	+ 14
Nobel-Bozel	64,50	- 0.50
Pierreflitte-Anby	58,05	+ 9,05
Rhone-Ponlene	58.60	÷ 9.19
Roussel-Ucial	179,00	+ 4,50
8.A.S.F	.314	- 3.70
Bayer	283,58	- 3.49
Horchst	239	- 1
Norsk Hydro	211,50	- 3,50
Image contra 90	0045	16

francs contre 39,92 millions de francs. Au cours d'une récente conférence de presse, M. Chéne-vier, président de la Société frandes pétroles B.P., a indiqué que l'OPA lancée sur les actions

TITRES LE PLUS ACTIVEMENT TRAIT Domez Aquitains Peug-Citroën Matra 8t-Gob. - P.-k-1 4 1/2 % 1973

ES	A-TERM		
	Nore	VEL	
	de	en en	22
	n tres	cap. (F)	Pı
	51 675	27 595 395	
• • •	57 725(1)		8
	48 775	14 453 369	
	14 250	14 324 025	8
M.	111 200 17 509(2)	13 864 369 11 651 470	S
	11 204(2)	77 001 410	3
			51
	Diges v		-
361	TUCES SEC	lement.	13

Rousselot par son entreprise était irrévocable. « Seuls les pouvoirs publies peuvent arrêter cette

operation s.
La Compagnie universelle d'acetylène et d'électrométallurgie va
distribuer deux actions grabilles pour cinq anciennes. Au 30 juin, son bénéfice net s'est clevé à 2,38 millions de francs contre 2,72 millions de francs.

Selon le Dr Sammet, président da groupe *Hoechst*, le chiffre d'affaires de l'industrie chimique allemande ne devrait pas aug-menter de plus de 1 % en 1977.

Valeurs diverses
« Nous n'attendons pas de l'an-
nee 1977 qu'elle soit brillante. »
Ainsi s'était exprimé M. Martin, président du granpe Saint-
Gobain, le 18 novembre 1976.
Excès de pessimisme : Les resul-
tats da premier semestre semblent
pronyer le contraire dans la me-
sure où la rentabilité du groupe
s'est encore considérablement
amelioree avec un bénéfice conso-
lide de 434 millions de francs, en
augmentation beaucoup plus
rapide one le chiffre d'affaires (+ 15.4 % à structures compara-
bles), d'un montant global de
15.95 miliards de francs. La
marge brute, qui atteint 1 223 mil-

	28 oct.	DIST.
L'Air liquida	281 .	—_s
Bic	210	- 31
Europe nº 1	475	+ 29
L'Oréal	212	+ 8
Club Méditerranée.	370	+ 29 + 8 + 13 - 0.56
Arjomari	99,50	- 0.50
Hachette	171	+ 8 - 3 - 2,20
Presses de la Cité	258,50 84	- 3.26
St-GobPA-M.	134	+ 5
Skis Rossignal		+ 5 64
Chargeurs réanis .	158,40	+ 9,00

tions de francs, a également for-tement progressé (+ 32 %). Brel, pour l'exerclee entier, Saint-Gobain peut tabler sur 32 mil-liards de francs de chiffre d'affaires consolidé. Quant aux profits, même si leur doublement profits reclu en relson du ralenprofits, mame in feur doublement paraît exclu en raison ûn ralen-tissement d'activité enregistre dans diverses divisions, rien n'inlerdit de penser qu'ils retrou-veront le nivean record (738 mil-lions) atteint en 1974. Ces bons résultats ne sauraient, bien en-tande masonar les difficultés du teuda, masquer les difficultés du groupe en France, où ce dernier n'a pas réalisé, en définitive, one très bonne performance, le plus clair de l'amélioration constatée provenant (eucore) de l'activité

Le président Martin a mis en causa le controle des prix, qui est « une véritable calamité » et qui a, par exemple, couté en cinq ans 445 millions de francs à la Cel-Inlose du Pin, filiale papetière du

Les Presses de la Cité annoncent pour le premier semestre un bénéfice net avant impôt de 7,68 millions de francs (+ 33,7 %).

LES INDICES HEBDOMADAIRES DE LA BOURSE DE PARIS

INSTITUT MATIONAL DE LA STATISTIQUE ET DES ETUDES ECONOMIQUES Base 100 : 29 décembre 1872

21 oct. 28 oct.

	_	_
Indice general	79,3	78,8
ASSUVENCES	131,4	134.4
Bang, at seciétés financ.	66.1	55,4
Societes foocières	80,9	80.7
Sociales investigs partet.	78,7	70
	73	73,9
Aliment, prasseries, distill	74.4	73,5
Autora, cycles at 1, equip	85.7	32,5
Battya, mater possts., 1.7	81,5	01,5
Canatchoor jure, et cours.	62,4	60.6
Carrières salines, charbon	88,1	\$4,2
Constr mécau el navates	69,7	58.8
Hôters, casious, therman.	92,3	94,5
Imprimeries, pap, partons	81	
Magas., compt. d'exportat		61,2
	55,8	55,6
Material electrique	91	80,0
Metall., com. des pr métal	43,5	42
Mines metalliques	68,5	97,6
Pétroles et casburants .	71	59,7
Pres chimiq. at \$1met.	80,6	79,1
Services pealics of transp	B3	B2.5
resilles	93,2	85.Z
Olvers	193,1	101,8
Valeurs Strangues	105,6	103,1
Valents & ray. Into go ind	122,9	123
Rentes exipétuelles	55,4	54,3
Reates amort, touds gar.	79,3	180.4
Sect undust pect & r. ffxe	101,4	82,7
Sect. mg. publ. 9 rev. ind	229,8	228,1
Sectour libre	102,4	102,7
INDICES GENERAUX DE SAS	E 100	ER 1849
Valeurs & cev. fixe on last	215.9	215.4
Val. tranc. 2 res. variable	549,5	
Valence Atomiches	790 5	792

1001cs general	54,5	63,9
Denda de da baca	40.9	40.1
Construction	\$5,1	86
Construction  Steas d'Equipement  Litins de conson, durables	60.9	61,8
Atens de consem durables	110.1	114.6
Otens de cons. non databl Biens de consom affenset.	55.8	98.1
Biene de centom affenest.	71,1	68.4
Services	53,7	63,1
Sociétés de la come franc	74,1	73,4
exts, principal, a Pétr.	181.4	159,8
falours impostrielles	57.7	57.2

	M oct.		25 oct.			25 oct.			27 oct.			28 oct.	
ferme Comptant:	92 593	907	75	621	485	86	863	836	109	720	396	87	070 29
R. el ubl. Actions	112 497												
Futal .	251 543	010	206	180	239	234	311	548	276	186	334	209	490 97
INDICES	QUOT	DIE	NS	ILN	I.S.E	E.	bas	e 10	00, 3	31 d	éce	mbr	e 1975
Franc Etrang.	99	.7		98, 100	4		99 99,			98, 99,			98,3 98,7
	сом				31 A						(GE	,	

LE VOLUME DES TRANSACTIONS (en francs)

endance 105,9 105 105,8 105,7 105,5 (base 100, 29 décembre 1961) 63,8

# Le Monde

#### UN JOUR DANS LE MONDE

- TRIBUNE INTERNATIO NALE : « Une politique de
- A. ENROPE

#### 5 à 10. LA FINLANDE

#### LE MONDE ADJOURD'HUT PAGES 11 A 18

- Au fil de la semaine : L'autre violence, par Pierre Viansson-
- Témoignage : Pour treise jours de retard.
- Point de vue : A propos des décrets sur la télédistribution, une porte se ferme, par Da-niel Populus.
- 19-20. POLITIQUE
  - 20. AÉRONAUTIQUE
  - 21. RELIGION
  - 21. JUSTICE
- 22 23. ARTS ET SPECTACLES 24-25. EQUIPEMENT
- lisme (11), par Pierre Gaudez. Paint de vue, par Pierre Ber-
- 25-26. ECONOMIE SOCIAL
- La crise de l'Organisation internationale du travail. 26-27. LA SEMAINE FINANCIÈRE ET LA REVUE DES VALEURS

# LIRE ÉGALEMENT

RADIO-TELEVISION (13 A 16) Informations pratiques (18); Carnet (25); e Journal officiel s (18); Météorologie (18); Mots croisés (18). UN POLICIER TUÉ, QUATRE AUTRES BLESSÉS

# La sombre journée du 28 octobre

Les policiers demandaient no-tamment à être dirigés par un policier « responsable e et non par un « anxieux mythomane », à l'évidence « nerveusement fati-

gué a Les signataires déploraient la désorganisation du service et

refusalent « de continuer à vivre dans un climat de tension morale faisant craindre à tout moment

faisant craindre à tout moment un incident trréversible ». D'autre

part, de la reconstitution de la fusiliade, il resportirait que le commissaire Boinsset n'aurait à aucun moment tenté de faire

cesser le tir de ses hommes. Ce-pendant, le directeur de la police

des Yvelines a protesté contre les « allusions » selon lesquelles le responsable de cette affaire serait le commissaire Bolusset.

Le Syndicat des commissaires a exprime dans un communique sa solidarité avec le commissaire principal Bolusset n. Le communique précise que « l'heure n'est pas à la polémique au moment où tous les policiers doirent continues l'acceptants.

l'appul que cet organisme aurait

apporté à cette petition.

Au cours de la seule jouruée du 28 octobre, un policier a été tué et quatre autres ont été blessés au cours de fusillades.

● A Paris, vers 17 h. 30, cinq malfaiteurs qui venaient de s'em-parer de 400 000 francs de bijoux dans une bijouterie de l'avenue parer de 400 000 francs de bijoux dans une bijouterle de l'avenue Gambetta, dans le 20° arrondissement, ont été pris en chasse par un groupe de policiers. Alors que les malfaiteurs s'étaient réfugiés dans un appartement de la rue Ferdinand - Gambon, une fusillade a éclaté. Un inspecteur, M. Gérard Helies, vingt-cinq ans, a été blessé d'une balle à la cuisse. L'un des malfaiteurs a été tué, les quaire autres ont été arrêtés. Leur identité u'a pas été révélée.

A Toulouse, au cours de la nuit précèdente, deux commissaires, MM. Christian Jalby, trente

nuit précèdente, deux commis-saires, MM. Christian Jalby, trente ans, et Michel Pagès, vingt-cinq ans, unt été blessés à la jambe dans une fusillade qui les oppo-sait à un repris de justice. Ce dernier, qu'ils s'apprêtalent à arrêter, a réussi à prendre la fuite. Il s'agit de Rio de Loos, condamné à huit ans de réclusion en 1975. Incarcéré à la centirale de Saint-Martin-de-Ré, il avait bénéficié d'une permission de sortir le le sentembre et n'avait bénéficié d'une permission de sortir le 1º septembre et n'avait pas réintégré l'établissement.

A ce propos, le Syndicat des commissaires de police a publié un communiqué pour déplorer que « des malfaiteurs très dangereur el condamnés à des peines impor-tantes puissent facilement abtenir des autorisations de sortir dont le bien-fondé est rarement périfié et au cours desquelles ils se livrent à de nouveaux crimes e. La méprise qui a eu lieu à Fontenay-le-Fleury (Yvelines), où un jeune inspecteur du commis-sariat de Saint-Cyr-l'Ecole a - tè tué et un de ses sollègues griè-rement blesse par un autre poli-cler (le Monde du 29 octobre), a cier (le Monde du 29 octobre), a orovoque diverses réactions. On a appris à cette occasion que le commissaire principal Bolusset, qui commandait cette opération dirigée contre des malfaiteurs, avait fait l'objet il y a quelques mois d'une pétition de la part de l'ensemble du personnel en civil et en tenue du commissariat de Saint-Cvr-l'Ecole.

· Un hold-up a été commis au casinn de Divonne-les-Bains (Ain), dans la nuit du 28 au 29 octobre. Deux malfaiteurs, nasqués et armés, ont pénétré dans la salle de leu. Pendant que l'un d'eux tenalt en respect le personnel et les clients, l'autre s'emparait, à la calsse, de 1 122 000 francs en billets de ban-

de Saint-Cyr-l'Ecole.

Dans son altocufion de clôture |

#### PAUL VI SE FÉLICITE DES RÉSULTATS « UTILES ET VALABLES»

DU ZYNODE (De notre envoyé spécial)

- Dans son discours de cloture, ce samedi 29 octobre, du cinquième synode, qui a réuni, à cinquième synode, qui a réuni, à Rome, plus de deux cents évêques depuis le 30 septembre, Paul VI a l'éligité les Pères d'avoir travaillé sur le renouveau de la catéchèse dans un « esprit pastoral « et d'avoir ub te un des « résultats utiles et valables » (lire nos informations page 21). Après avoir résume un certain nombre de conclusions auxquelles est arrivée l'assemblés, Paul VI a rappelé que le directoire général de la catéchèse de 1971, élaboré par la congrégation romaine pour le clergé approuvé et confirmé par lui-même, devait être respecté. A propos du contenn de la catéchèse, Paul VI a évoqué la fidélité envers le dépôt de la révèla-A propos du tomient de la cate-chèse, Paul VI a évoqué la fidé-ité envers le dépôt de la révéla-tion, qui exige qu'« aucune vérité essentielle ne soit passès sous silence ». Paul VI s'est déclare

conjuguer leurs efforts pour tutter contre la delinquance sous toutes ses formes ». D'autre part, le Syndicat national antonome a pleinement d'accord » avec le synode, qui a reconnu « la neces-sité de memoriser quelques for-mules principales permettant d'ex-primer clairement et correctemen-les perités chrétiennes de foi et des policiers en civil (S.N.A.P.C.) a fait savoir qu'il u'avait « jamais eu connaissance d'une pétition à l'encontre du commissaire Bolusset ». Le Syndicat ajoute qu'il ne peut, en qualité de membre de doctrine morale ».

A l'intention des pays où les droits de l'Eglise sont contrariés, Paul VI a, en conclusion, lancé un nouvel appel en faveur de la liberté religieuse, — H. F. à part entière de l'intersyndicale de la police nationale, cautionner

Le voyage du premier ministre en Hongrie

#### MM. Barre et Kadar se prononcent en faveur de la «tolérance idéologique»

De notre envoyé spécial

Budapeet. - Poursulvant eon de pays et même voyage officiel à Budapest, M. Raymond Barre e eu, vendredl 28 octoà l'examen de la situation politique président du consett des ministres hongrois, avec lequal il e'était entretenu jeudi des questions éconodu conseil présidentiel, et M. Janos Kadar, premier secrétaire du parti ate ouvrier hongrois (P.S.O.H.), auquel il e remie, au nom de M. Giscard d'Estaing, une invitation é venir

en France l'an prochain. Quatre sujets ont été abordés : les foyers de tension au Proche-Orient et en Afrique, la détente, le désarmement et le problème de le dissemina-

ments nucléaires. L'entretien de M. Raymund Barre avec M. Janos Kadar a duré un peu plus d'une heure. A cette accasion, le chef du P.S.O.H. e longuement exposé la volonté d'ouverture manilestée depuis 1976 par le Hangrie dans l'esprit d'Heleinki -. Le chef du gouvernement et M. Kadar - sont convenus, souligne-t-on du côté françaie, que l'important pour la paix est idéologique entre pays, entre groupes

grade, M. Barre e notamment déclars sarmement. - La France sou

leur volonté de favoriser l'amélioration des relations entre les pays ou socialistes et les pays en voie de développement. MM. Barre et Keder ont décide d' · intensifier les la Hongrie et le France -, notamment entre les minietres des effaires étranactuellement. Un premier premier ministre ; un centre hongrois de documentation scientifique et technique sera ouvert à Paris en 1978 afin de faciliter les contacts

developpement de la coopérati M. Lazar a venir poursulvre, (an prochain à Paris. le dialogue - tres franc et très positif = engage revanche, que M. Giscard d'Estaing ne se rendra pas en Hongrie dans le courant de 1978, comme il en avait été question l'en dernier. matin dans l'est du pays pour visiter une coopérative agricole et una ferme d'Etat avant de regagner Pars

ALAIN ROLLAT.

43.0 (Te)

7.7

2000

13. A. .

La Jan Ing

\$20Tot | ...

Property . c~ .

.

Service .

7 A 8-

F ...

H-\_-

luce.

× ....

- منحود

## Les journaux néerlandais ont reçu de nombreux messages revendiquant l'enlèvement de M. Caransa

pas d'influence politique ni de position comparable à celle qu'oc-cupait M. Schleyer dans la société

cupait M. Schleyer dans la société ouest-allemande.

M. Maurits Caransa est le type même du « self made man ». Ne en 1916 dans une famille pauvre du quartier juif d'Amsterdam, li travaille dès l'âge de douze ans dans une blanchisserie. Il exerce ensuite une peu tous les petits métiers dans ce quartier, qui était bourdonnant d'activités de petits commerçants et d'artisans avant la dernière guerre. Il traverse

commerçants et d'artisans avant la dernière guerre. Il traverse toute l'occupation sans être arrêté, mais ses parents et ses frères seront déportés. Après la guerre, sa fortune commence avec le commerce de pièces détachées de voltures et des surplus militaires. Il se lance ensuite dans les affaires immobilières, particulièrement dans le centre d'Amsterdam, où il est nès Il aé le propriétaire de

est né. Il a été propriétaire de deux des hôtels les plus presti-gieux de la ville : l'Amatel — en face duquel il e été enlevé — et

Sa popularite est incontestable.
Il possede plusieurs Rolls-Royce.

■ L'agence Tanyoug confirme à Belgrade que, très fatigué par ses voyages en U.R.S.S., en Chine, e« Corée du Nord, en France, au Portugal et en Algérie, le maré-chai Tito «e pourra assumer « pendant un certain temps » ses « bigations internationales. —

l'Hôtel americain

L'enlèvement de M. Maurits Caransa pro-Pays-Bas. Ce samedi 29 octobre en lin de ma-tinée, plus de vingt-quatre beures après sa disparition, anonne nonvelle des ravisseurs n'était encore parvenue à sa famille on à la police. Humme d'affaires très riche, philanthrope, fervent supporter dn Foutball cinb d'Amsterdam, M. Caransa a été enleve vendredi peu après minuit en sortant de son club de

La famille Carausa, qui habite Vinkeveen, un fanbourg résideutiel d'Amsterdam, a chargé le journaliste Hans Knoop d'être son porte-parole auprès des autorités et des medias. M. Knoop

Amsterdam. - On ne savait De notre correspondant toujours pas samedi matin si l'en-lèvement de M. « Maup » Caransa rence de presse hebdomadaire, le premier ministre, M. Den Uyl, s'est déclaré « très préoccupé e par cette affaire. Le ministre de la justice, M. de Gaay Fortman, devait revenir spécialement ce samedi du Portugal pour prendre l'acquiète au main était, une affaire politique on purement criminelle. Plusieurs journaux néerlandais ont reçu des coups de téléphone d'inconnus qui revendiquaient l'enlèvement. L'un des correspondants se récla-mait de la Fraction armée rouge et demandant la libération de l'enquête en main. La familie a déclaré tout ignoet. cemandat is decration de Knut.-Folkerts, un membre du groupe Baader incarcéré à Utrecht après avoir tuo un policier néer-andats. Folkerts était recberché en Allemagne fédérale pour com-plicité dans l'assassinat du procu-rent conéral Bubeck rer des motivations des ravisseurs, et elle a refusé que la police mette son téléphone sur table d'écoutes. on telephone sur table d'écoules.
On pense à Amsterdam que,
politique ou criminel, cet enlèvement a sans donte été inspiré par
l'affaire Schleyer. Mais la différence est grande entre les deux
hommes. Bien que très populaire
dans tout le pays, M. Caransa u'a
nas d'influence politique ni

reur général Buback. Vendredi, eu cours de sa confé-

#### La Course autour du monde

#### « GAULOISES - II » ROMPT SON GOUVERNAIL

Le volllar français Geuloises-II qui participe é la Course euteur du monde a été victime, vendredi 28 octobre, d'une avaria grave. Alors qu'il sa trouvall eu large de l'Afrique du Sud. son safran s'est rompu. Cette plèce est l'élément essentiel du mècarrieme permettant de gouvemer le bateau. L'eccident s'est prodult eu mament aù le bateau, poussé par un vent de 45 nœude (environ 80 kilamètres-heure), - surfait - é grande vitesse sur la pente d'une vague. Echappant tirutalement au contrôle du barreur, îl e élà couché sur l'eau Il est resté plueleurs minutes dens cette situation dengereuse, le temps pour l'équipage d'affaier les voiles et de mettre en place un gauvernell de d'eau a pénétré dens l'hebitacle.

rallier Part-Elizabeth (République Sud-Africainel, où il espère arriver tundi er au sera teniée la réparetion De Peris, des responsables de matin á feire pervenir eu belesu un safran de rechenge il était encore impossible de prévoir le durée de l'immabilisation du vollier.

L'équipage essaie meintenent de

Classé troisième de la première étape, Geuloises - II était bien piecé. après trois jours de navigation, dans l'étape Le Cap-Aucklend Cette avarie risque de lui faire perdre la plupart de ees chances au classement

le ««ını délica) de ce bateau, qui est l'encien *Pen-Dulck-III*, d'Eric Tabarly Ce facteur de tradilité explique qu'un safran de secours ail été embarqué Tautafois cette olèce ne peut permet-

qui est à l'urigine de la réouverture, l'année dernière, du dossier de M. Pleter Menten, un collectionneur accusé de crimes de guerre, dont le procès se poursuit depuis plusieurs muis. De nombreux canps de téléphane revendi

quant l'enlevement de M. Caransa sont parvenus aux journaux néerlandais. Jusqu'à présent, la police ne leur accorde pas grand crédit. Certains réclamaient des rançons variables, plusieurs mentionnaient la Fraction armée rouge L'un d'eux demandait l'abdication de la reine Juliana. En l'in de matinée, samedi, le quatidien Telegraaf - a reçu un nunvel appel exigeant la libération de Knut Folkerts avant minuit,

mais il n'a jamais perdu l'accent, le langage et la façon de s'exprimer de sa jeunesse. Bien que très riche, il ne fait pas partie des cercles de la haute finance néerlandaise, qui l'ont toujours tenn à l'écart. Quant aux milieux de ganche. Ils considèrent e Mauple » Caransa comme un personnage « folklorique ».

personage « folklorique ».

« Il n'arait pas d'ennemis »,
disait vendredi soir le porteparole de sa société immobilière.
Si surprenant que cela soit pour
l'un des hommes les plus riches
des Pays-Bas, c'était assez vrai.

W :TIN VAN TRAA. UN AVION VIETNAMIEN

DÉTOURNÉ VERS SINGAPOUR Ilu appareil vietnamien a étdétouné samed! 29 octobre vers Singapour, «à fi a atterri dans l'après-midi. L'avinn s'est posé sur l'aéroport de Seletar, qui, dans te centre de l'île, est utilisé pour les vols à la demande et les transport

#### Selon une affiche

#### DIX PERSONNES AURAIENT ÉTÉ EXÉCUTÉES A PÉKIN

Pékin (A.P.P.). — Dix persounes ent stè condamnées à mort et exècutées récemment à Pékin, ilt-on sur une affiche officielle signée de Tribunal populaire de la municipatité de Pékin et datée du II octobre. Cet avis, in samedi 29 octobre, dans un immeuble d'habitation de la capitale, portait une liste de aler. la capitale, portait une liste de plus de vingt noms de condamnés de droit commun evec les sentences du vingt noms de condamnés de tribunal allant de peines d'emprison-nement de un à vingt aus à la

nement de un à vingt ams à la condamnation à murt.

Uit noms étalent harrès d'nge croix rouge et suivis de la mention : a Candamné à murt, l'exécution a suivi la sentence e, ainsi que du mutif de la coordamnation.

Dans plusieurs ces le point cont Dans plusieurs cas, la peins caot-tale avail été oronnece pour assas-sinats, dans deux affaires pour crimes sexuels, dont l'un sur la per-sonne d'un enfant, et dans un seul

#### L'AFFAIRE DU PHARO DEVANT LE TRIBUNAL ADMINISTRATIF DE MARSEILLE

(De notre correspondant) Marseille. — Le tribunal admi-nistratif de Marseile a examiné, le jeudi 27 octobre, l'instance in-troduite par MM. Charles Deb-basch, président de l'université d'Aix-Marseille-III, Louis Favod'Aix-Marseille-III. Louis Favo-reu, doyen de la faculté de droit, et Fernand Boulan, directeur de l'Institut des sciences pénales et de criminologie, tendant à obte-nir le sursis à exécution d'un arrêté pris au début du mois par le maire de Marseille, M. Gaston Defferre, Interdisant l'accès des locaux universitaires du Pharo locaux universitaires du Pharo pour raisons de sécurité (le Mosde du 13 octobre). Les demandeurs estimaient que cette décision avait été prise par une autorité incom-pétente. La défense a fait remar-quer qu'en encours ces le tribunal quer qu'en aucun cas le iribanal administratif ne peut surseoir è statuer quand li s'agit du main-tien de l'ordre public.

Le commissaire du gouverne-ment a reconnu, pour sa part, que la mesure prise par le maire de Marseille, pour génante qu'elle soit, ne causait pas un préjudice irréparable, et dans ses condu-sions il a demandé que la re-quête soit rejettée. Jugement à une date ultérieure. — J. C.

Le comité directeur de l'Association nationale pour le fidétité au général de Gaulle, que préside M. Pierre Lefranc, appelle les furmations politiques à « fair connaître sans umbiguïté» leur position à l'égard des notions essentielles qui sont les siennes « maintien d'une loi électorale majoritaire et de l'intégralité des institutions de la V° République; mise en œuvre de la projonate réforma sociale que représente la participation; garantie de l'effiparticipation; garantie de l'effi-cacité et de l'autonomie de notre défense; constante manifestation de l'indépendance nationale».



# L'écrivain américain James Cain est mort

L'écrivain américain James Cain est murt, le 27 octobre, à l'université de Park, dans le Maryland. Il était âgé de quatre-

#### Un maître du roman noir

Le nom de James Cain éveillera film néo-réaliste italien, Osses-urtout des échos chez les ciné- sion ou les Amants diaboliques surtout des échos chez les cinéphiles; car avant d'être reconnu comme un grand romancier, il fut d'abord l'un des artisans du renouveau du cinéma américain durant la seconde guerre. Qui ne se souvient, en effot, du chefd'œuvre d'un cinéaste fraichement émigré aux Etats-Unis — Billy Wilder, — servi par l'interprétation de l'admirable Edward G. Robinson, Assurance sur la mort, adapté du second livre de Cain ? Pourtant, dès 1933, Le facteur sonne toujours deux fois avait été la révélation en France de cette littérature à coups de l'individu en prole à ses passiuns, ce contemporain de Wilfrid Burnett, de Dashiell Hammett et de Raymond Chendier lut l'un des romanciers les plus célèbres de philes ; car avant d'etre reconnu romanciers les plus célèbres de l'Amérique en crise. C'est aussi l'un des créateurs de ce monstre un peu démodé au jourd'bui : la femme fatale.

I emme l'atale.

U était venu tard à la littérature, en 1934, à l'âge de quarantedeux ans. D'emblée, son premier roman. Le facteur sonne toujours deux jois, deveit le reudre célèbre, par la violence et la brutalité de contre de la brutalité de son style comme par la furce de l'intrigue, qui emprunte à la tra-gèdie grecque le mythe de la fata-lité. Fervent comme Burnett de la narration objective, Cain a peint des 1 n d i v i d u s médiocres sais par la passion amoureuse ou l'argeut et qui tenteut, sans espoir, d'échepper à la femme vénale, dans une atmosphère réaliste et delétère.

Le style viscoureux et efficace

liste et deletere.

Le style vigoureux et eff':ace
de J. Cain devait faciliter l'adaptation de ses cruvres an cinéma
— li écrira d'allieurs des scénarios pour Hollywood. Ainsi, son e facteur » inspira le premier

(1) 37, rue de Mauthalan, 75009 Paris. La plapart des œuvres de Cain traduites es français ont été publiées par Gallimard et rééditées en collection de poche

BCD

daté 29 octobre 1977 a été tiré à 532 176 exemplaires.

de Visconti (1942)
Albert Camus ne dédaignalt
pas la lecture des œuvres de Cain,
qui lui avait appris, disait-ii, l'art
d'écrire et dont certains contemporains n'ont pas hesité à compa-rer le style à celui de Hemingway. L'œ u v re de Cain semble depuis peu connaître un regain d'interêt. En France, un nouvel éditeur, les Editions Guenaud (1), publie la Belle de la Nouvelle-Orléans (Mignon), un inedit tra-duit par Michel Lebrun, où l'on retrouve, pendant la guerre de Sécessiun, le cilmat de violence et de fatalité cher à ce maître du roman nuir — B A.

roman unir — B A.

[Né à Annapolis (Maryland) en 1892, James Malahan Calq gaait en camme première ambitinn de deve-dir chanteur d'apèra. En fait, il s'orisate très vite vers le jaurna-lisme, trasafilant en particulier pour le Galtimors Sun et pour The World de New-Yark, ouis vers le cinéma, et peadant dix-sept ans il écrit des scénarios et des adaptations de films pour Hollywood.

Il qubile son gremier roman, et son puyre maltresse, Le lacteur sonne toujours deux lois, en 1834, à l'âge de quarante-deux ans Cette couvre, qui ini valut immédiatement le succès. Int suivie par une vingtains d'autres récits dont Assirpuse sur la mort et Mildred Pierce, qui furent aussi portèes à l'écran. Il svait été marié trois fois, d'abord à l'actrice Alleen Pringle, puis à la chadteuse d'opèra Florence Macbeth, et entin à Elina étosted Tyszecka.

● L'académicien et dramaturge espagnol Miguel Mihura est mort le 26 octobre à l'Institut des sciences neurologiques de Madrid des suites d'une longue maladie. Il était âgé de soixante-douze ans

Il était agé de soixante-douze ans.

Auteur de comédies, Miguel Mihura avait commence sa carrière littéraire comme conteur et dessinateur dans des bebdomadaires satiriques. Ses pièces de théâtre ont abtenu un grand succès en Espagne et en Amérique latine notamment les Trois Top Huts et Ninette et un monsieur de Murcie, où il traite avec humour de la vie quotidienne des exilés espagnels en France. Miguel Mihura avait été étu il y a un an membre de l'Académie royale de la langue espagnole.

(A.P.)

• Perturbations dans le trafic d'Air France. — Un ardre d'arrêt de travail ayant été lancé par la section d'Air France du Syndicat national du personnel navigant commercial (hôtesses et stewards), pour la fournée du mardi !\* novembre, de 0 heure à 24 beures, la direction de la compagnie annonce on'elle assurera la totalité de ses vois long-courriers et enviros le tièrs de ses vois moyen-courriers. Pour tous renseignements surplémentaires, les magers sont invités à appeler, pour la région parisience, le 535-61-61; pour la province, le service de réservation d'Air France le olus proche de leur domicile.

一 一 一 一

ار این دو این میشد

---